3 2044 107 279 333

Qde
J93

NOTICE

DES

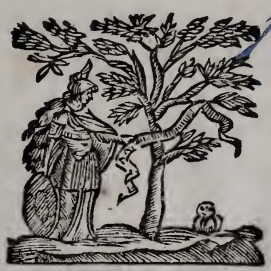
ARBRES ET ARBUSTES

DU LIMOUSIN.

NOTICE
DES
ARBRES ET ARBUSTES,

Qui croiſſent naturellement, ou qui peuvent être élevés en pleine terre dans le Limouſin.

Par M. Juge de St. Martin, *Correſpondant de la Société Royale d'Agriculture.*



A PARIS,

Chez A.-J. Marchant, Imprimeur du Muséum d'Histoire naturelle, et Libraire pour les livres d'Agriculture, rue des Grands-Augustins, n°. 12.

1790.

K

AVERTISSEMENT.

Le Limouſin eſt une des Provinces de France où les Arbres peuvent être cultivés avec le plus de ſuccès.

Comme il n'y a peut-être pas dans tout ſon territoire deux cents toiſes en quarré de pays parfaitement de niveau, chaque eſpèce trouve par-tout le dégré d'humidité ou de ſéchereſſe qui lui convient. Les ſemences que les vents diſperſent ou que les oiſeaux tranſportent s'arrangent d'elles même & le bois y vient naturellement.

D'un autre côté, ſon ſol entrecoupé de ruiſſeaux, ſa température moyenne, & les différentes expoſitions qu'il préſente, facilitent merveilleuſement la culture des Arbres.

Ses habitans commencent à ſentir tous les avantages d'une pareille poſition, auſſi remarque-t-on que leur affection pour cette belle partie de l'Agriculture ſe développe de jour en jour. Le penchant décidé que nos pères

avoient pour les choſes les plus intéreſſantes ne leur laiſſoit entrevoir que les Arbres d'une utilité reconnue, & c'eſt réellement le but principal que doit ſe propoſer tout Agriculteur ; mais cela n'empêche pas que depuis pluſieurs années nous ne donnions notre attention aux Arbres d'agrément, conſiderez du moins comme objets ſecondaires.

En effet, après avoir changé nos friches en bois, après avoir élevé le Chêne, l'Orme, le Noyer; après avoir diſperſé ſur nos héritages ces arbres de première néceſſité ; pourquoi ne raſſemblerions nous pas au tour de nos demeures Champêtres, les beautés éparſes de la Nature, ces arbres dont les fruits excélents font l'ornement des vergers & les délices de la table, ces arbriſſeaux à fleur qui parfument ſoir & matin l'air déja ſi pur qu'on reſpire ſur nos montagnes, & ces arbres à grande-feuille dont l'ombrage tempère la chaleur du jour ; enfin ces arbres touffus, toujours verts qui contraſtent ſingulièrement avec les autres productions de la terre & ſervent

de retraite aux oiseaux lorsqu'ils sont forcés d'abandonner les autres bois ?

Ce sont autant de charmes secrets qui nous attachent à notre propriété & qui nous la rendent plus chère.

Il n'y a pas long-tems qu'on a établi des pépinières auprès de la Capitale de cette Province, & déja les places publiques sont assez bien décorées, les grandes routes sont plantées avec régularité, on voit des châteaux ornés de Parcs, de Garennes, d'Avenues & de Quinconces : les particuliers même dirigent leurs plantations avec intelligence.

Tout a reussi dès le moment qu'on a voulu réfléchir, & qu'on n'a pas craint la dépense qu'une économie mal entendue faisoit regarder autrefois comme excessive.

L'argent qu'on employe aux semis & plantations se verse dans les mains de l'ouvrier tout comme celui qu'on employe aux Bâtimens mais il a l'avantage sur ce dernier de se reproduire; il fournit des travaux subséquents.

A mesure que l'Agriculture se perfectione

le goût des Fleurs cède à celui des Arbres ; on a vû ce premier dégénérer quelquefois en une sorte de passion comme toutes les choses de la vie dont le plaisir est l'objet : mais quelle différence pour un Père de famille de cultiver des Plantes annuelles, ou de cultiver ces grands végétaux qui doivent durer plusieurs siécles, prenant un accroissement continuel !

Et comme le goût amène avec lui les recherches & l'application, il s'est insensiblement formé des Cultivateurs qui ont appris à multiplier toutesorte d'arbres analogues au terrein. De-là la faculté qu'ont actuellement les possesseurs de fonds en Limousin de se procurer à volonté des sujets bien constitués, de telle espèce qu'ils peuvent désirer, & à bon compte: trois conditions que le Public recherchera toujours & que les seuls *Cultivateurs-en-grand* peuvent remplir.

Les Arbres prospèrent sous leur main parce qu'étant continuellement dans leurs Pépinières, ils donnent à chaque individu les soins qu'il exige, & il n'y a pas de doute que l'Arbre né au pays, réussira toujours mieux que

que celui qu'on tireroit de loin.

Les principes pratiques de nos Jardiniers ne ſont point inconnus, ils les communiquent même avec un vrai plaiſir aux amateurs qui cherchent à s'inſtruire; mais les habitans de nos campagnes qui ſont à portée de voir par eux-mêmes, ſont en très-petit nombre; ainſi la majeure partie reſte privée des connoiſſances nouvellement acquiſes; ils ſuivent néceſſairement les uſages défectueux établis de tout tems dans leur canton: Eh! comment pourroient-ils s'en écarter, eux qui ſont ſédentaires par état, & qui voyent chez leurs voiſins les mêmes procedés mis en pratique?

Ils regardent comme choſes indifférentes telle ou telle nature de terrein, telle ou telle expoſition, tel ou tel dégré d'humidité.

Ils laiſſent dans leurs bois des Arbres utiles qui feroient ailleurs un bel effet, & ne connoiſſent que quatre ou cinq eſpèces d'Arbres ſuſceptibles de culture, tandis que nous en poſſédons plus de cent, qui toutes ont du mérite relativement aux arts, au commerce ou à l'induſtrie.

Trop éloignés des ſecours de le Médecine, ils cherchent dans une longue patience la fin de leurs maux ; ne la trouveroient-ils pas plus ſurement dans les differentes ſubſtances des Arbres qu'ils ont ſous la main s'ils en connoiſſoient les qualités ſalutaires ? Nos anciens en ſavoient plus que nous à cet égard : il ſemble que plus nous acquérons de lumières plus nous nous éloignons de la ſimple nature.

Nous croyons donc rendre un ſervice important à cette claſſe d'Agriculteurs en expoſant à leurs yeux le tableau des richeſſes qu'ils poſſédent en ce genre ſur leurs vaſtes domaines, & de celles qu'ils peuvent acquérir avec tant de facilités. Ce ſera ſans doute un moyen pour les engager à ſe rendre utiles à eux-même, à leurs familles & à la Patrie.

Nous regrettons ſeulement de ne pouvoir leur donner avec les préceptes généraux de Culture les principes de ce qu'on appelle *la main*, eu égard à la Plantation & à la Greffe ; ce ſont des détails qui échapent à la plume ; il n'eſt pas d'ailleurs donné à tout le monde

de bien exécuter ce qu'on auroit très-bien compris.

Chacune de nos Provinces a des productions qui lui ſont particulières, parce que ces Provinces différent autant par la nature du ſol que par la température, & chacune à ſes Cultivateurs *pratiques* dont les méthodes ſont néceſſairement différentes, chacune devroit avoir auſſi ſes Cultivateurs *Écrivains*, car il n'eſt pas plus poſſible de généraliſer en France les principes de la culture que de rendre tous les terreins égaux.

De-là il réſulteroit de grands avantages non-ſeulement pour les habitans de chaque contrée, en ce qu'ils apprendroient ce qui les intéreſſe le plus; mais encore pour les habitans de contrées très-éloignées, dont le ſol & la température ſont à peu près ſemblables.

Les principes locaux étant connûs, les Cultivateurs intelligens les compareroient & en feroient l'application à leur profit particulier, ceux-ci ne tarderoient pas à être imités par le grand nombre. Ainſi ſe répandroient par tout l'inſtruction & l'exemple, ainſi s'éten-

droient les lumieres jusques dans le reduit de l'homme le plus agreste : unique moyen d'extirper les préjugés héréditaires qui sont si funestes au premier de tous les Arts.

Désigner en peu de mots les différentes espèces d'Arbres de chaque genre, la meilleure façon de les multiplier en Limousin, la culture particulière, & l'exposition qui leur convient ; l'usage qu'on peut faire de leurs feuilles, de leurs fleurs, de leurs fruits & de leur bois.

Indiquer à peu-près le prix au-quel nos Jardiniers, ou nos Forestiers, peuvent les donner.

Tel est le plan que nous nous sommes proposé dans cet ouvrage.

Quelques espèces nous ayant parû mériter plus d'attention, en ce qu'elles tiennent aux besoins réels & qu'elles intéressent particulièrement notre chère Patrie, nous avons donné à leurs articles, une certaine étendue ; dans ce nombre il en est contre lesquelles on a de la prévention, qui peuvent néanmoins y être introduites avec succès ; comme le

Caprier, Cyprès, Peupliers, Pins. Il en eſt d'autres qui ſont indigénes dont on ne connoît cependant, ni la bonne culture, ni le bon emploi de leurs productions, tels ſont le Châtaignier, le Hêtre, le Noyer, le Pommier. Il n'eſt pas douteux que tous ces Arbres conduits ſelon leur régime, augmenteroient ſenſiblement la maſſe de nos ſubſiſtances. Quelles obligations ne doit-on pas avoir à ceux qui introduiſirent parmi nous le Cériſier, qui fut apporté de Cérazonte à Rome; le Cognaſſier qui ſert de ſujet à nos meilleures Poires, tranſporté de Cydon en Gréce; le Pêcher qui nous vient de Perſe, &c.?

Si nous nous ſommes déterminés à deſcendre juſqu'aux plus petits Arbriſſeaux tel que l'Hyſope, Lavande, Sauge, Thim; c'eſt moins pour rappeller l'agrément continuel que peuvent donner ces plantes aromatiques, que pour tirer, pour ainſi dire, de l'oubli, leur vertu très-efficace dans les maladies du peuple.

Pour éviter les répetitions nous avons été obligés de renvoyer quelquefois d'un article

à un autre qui avoit avec lui de la connexité ; d'autres fois de mettre ſous un ſeul article les obſervations qui ſont communes à pluſieurs. Par exemple en motivant ſous le mot *Noyer*, les raiſons qui militent contre la Greffe des Arbres champêtres à fruit dans les pépènières nous avons énuméré ces arbres ; le Lecteur voudra bien rapporter ce que nous en diſons à chacun de ceux qui y ſont claſſés.

Nous avons préfére comme le plus commode l'ordre Alphabétique des noms ſous leſquels chaque Arbre eſt vulgairement connû, mais il étoit indiſpenſable d'y joindre la véritable dénomination latine, afin que chaque individu ſoit diſtinct & que les Méthodiſtes puiſſent facilement le reconnoître. Très-ſouvent le mot *latin* rapelle l'origine de l'Arbre & nous indique l'expoſition & les ſoins que nous devons lui donner.

L'Hyver rigoureux que nous venons d'éprouver étant ſurvenu au moment où nous rédigions nos mémoires, nous n'avons pas crû devoir y rien changer ; nous nous contenterons d'ajoûter les obſervations Botanico-mé-

téorologiques que cet évènement nous aura donné occaſion de faire. Les déſordres produits par la forte gélée étant ainſi rapprochés ſeront plus ſenſibles, & plus inſtructifs pour l'avenir.

Malgré les connoiſſances que notre application, notre expérience & nos recherches ont pû nous procurer, nous ne nous flattons pas d'avoir rendu cette *notice* complette : nous la donnons ſeulement comme un eſſai ſuſceptible d'être perfectionné par les obſervations & les découvertes de nos Compatriotes.

Très-ſatisfaits néanmoins, ſi nous obtenons d'eux le mérite d'avoir voulu bien faire ; plus heureux encore ſi nous excitons quelqu'un à faire mieux.

NOTICE

DES

ARBRES ET ARBUSTES,

Qui croissent naturellement, ou qui peuvent être élevés en pleine terre dans le Limousin.

A

Abricotier, *Armeniaca.*

Nous connoissons plusieurs espèces d'Abricotiers, l'un à gros fruit, dont l'amande est amère, celui dont l'amande est douce, & l'Abricotier à petit fruit précoce.

Cet Arbre est originaire de l'Arménie d'où il fut porté à Rome, Bauhin nomma ses fruits *Mala Armeniaca* à cause de leur figure.

On peut l'élever en ſemant les noyaux du fruit, mais pour multiplier les bonnes eſpèces on les greffe ſur les Abricotiers de noyau, ſur le Pêcher, ſur l'Amandier, ou ſur le Prunier. On peut encore les greffer ſur le Cériſier mais malheureuſement l'Arbre ne tarde pas à périr. Il faut éviter de greffer ſur les Pruniers qui tracent, autrement on verra ſortir de tous côtés une multitude de rejetons qu'on ne ſauroit détruire ſans arracher les Arbres, s'épuiſant continuellement en nouveaux drageons, ils ne peuvent former de belles têtes.

L'Écuſſon à œil dormant, eſt la greffe qui lui convient, il prend un prompt accroiſſement ſur le Pêcher dont la ſéve eſt toujours abondante, il croît plus lentement & dure davantage ſur ſon propre ſauvageon, il devient très-grand & dure long-tems ſur l'Amandier, ſes fruits plus abondans ſont auſſi plus gros & plus ſavoureux.

Les ſujets les plus tardifs ſont préférables pour cette eſpèce de fruit, & ſur-tout pour celui qu'on nomme *Abricot musqué*, qui craint extraordinairement l'impreſſion du froid.

On voit par-là qu'il y a un choix à faire ſuivant les endroits où l'on veut placer ces eſpèces de fruitiers.

L'Abricotier réuſſit dans toute ſorte de terrein, mais il proſpère mieux dans les terres chaudes & ſabloneuſes. On le place ordinai-

rement en espalier à l'exposition du Soleil levant, mais c'est mal à propos ; comme il fleurit dès le mois de Mars, il y est trop sujet aux gélées du Printems : pour tâcher de l'en garantir, on le couvre de paillassons, c'est un soin de plus à prendre qui ne reussit pas toujours ; l'exposition du couchant, & même celle du nord lui seroit plus favorable sous notre climât où l'on remarque que ceux qui sont à plein-vent fructifient presque tous les ans, & principalement l'Abricot Alberge qui réussit rarement en espalier, *voyez Pécher.*

La saveur d'un Abricot d'espalier n'est pas comparable à celle du plein-vent, il n'y acquiert jamais cette couleur d'un rouge de brique, tiquetée de points plus foncés, qui désigne une maturité parfaite.

La meilleure position que nous puissions donner à cet Arbre, est de le placer à une toise de distance ou environ d'un mur plus élevé que lui. Si vos murs sont bas, n'employés que des demi ou basses tiges : par cette industrie on vient presque toujours à bout de soustraire quelque sujet à l'inclémence des saisons.

Lorsqu'on prive l'Abricotier d'une grande partie de son bois par le moyen de la taille, la gomme s'extravase & fait périr plusieurs branches.

La couleur rouge du bout des branches, contraste agréablement avec le vert de ses

feuilles pendant tout le tems de la séve. J'en posséde un dont les feuilles sont panachées de blanc.

Son fruit est bon à manger crud, il est même d'un goût exquis quand il est parfaitement mûr ; mais il acquiert beaucoup de parfum lorsqu'il est confit au sucre.

La grosseur des Abricots dépend du bon fonds & du sujet sur lequel on les greffe, ceux que j'ai enté sur *Pêchers* sont incomparablement meilleurs que les autres.

Les amandes de l'Abricot s'emploient comme les amandes ordinaires.

ACACIA, *Pseudo Acacia.*

L'Arbre connu en Limousin, sous le nom d'Acacia, n'en est pas un, il différe du véritable Acacia par sa fleur qui est légumineuse ; ce dernier est un Arbre épineux de l'Egypte, qui ne peut guère s'élever que dans les Orangeries.

Le notre est généralement nommé faux-acacia, il s'accomode fort bien de notre température & devient grand, j'en connois qui ont atteint en peu de tems l'élevation de nos Chênes moyens.

On dit que le premier Acacia qui ait paru en France fut porté de l'Amérique en 1650 ; par les soins de M. Robin, démonstrateur au Jardin du Roi à Paris : c'est de cet Arbre que

ſont provenus tous ceux que nous voyons aujourd'hui.

Il ſe multiplie de ſemences & comme elles ſont très-petites, on les met preſque à la ſuperficie du terrein & à l'ombre. On peut encore s'en procurer de rejet, car les racines en fourniſſent une grande quantité. Il ſe plait dans les bons fonds. La forme des ſes feuilles eſt des plus gracieuſes ; elles ſont conjuguées & compoſées d'une quinzaine de folioles ovales, ce grand nombre compenſe leur petiteſſe. Douces au toucher, elles ſont d'un vert gai & ne ſont point attaquées par les inſectes.

Ses jeunes branches ſont moëleuſes, garnies de quelques épines groſſes, courtes & d'un rouge obſcur.

A la fin de Mai cet Arbre ſe couvre de belles grappes de fleurs blanches d'une odeur très-ſuave, il eſt aſſez ordinaire qu'il en donne dès la première année de ſa plantation. A ſes fleurs ſuccèdent des gouſſes qui renferment des ſemences brunes, applaties & de la forme d'un rein. Quoique ſa croiſſance ſoit rapide, ſon bois eſt très-dur, d'un jaune marbré & de bon uſage. On lui reproche d'être caſſant, ſujet à être éclaté par les vents & de n'être pas aſſez docile pour ſe prêter aux différentes inflections qu'on voudroit lui donner ; il eſt vrai que c'eſt un des arbres qui ſait le mieux ſe défendre de ces petites opé-

rations qui ne tendent qu'à défigurer leurs formes : on ne peut cependant disconvenir que cet arbre n'ait des beautés réelles.

Son écorce & ses racines sucrées passent pour être pectorales comme la réglisse.

Il y a de faux Acacia dont l'écorce est jaune, garnie d'épines rouges, très-petites & serrées qui donnent de grands bouquets de fleurs couleur de rose, *Robinia hispida*, ce sont des Arbrisseaux fort agréables par leurs fleurs & par leurs feuilles, qui ont la même forme que celle du précédent ; ils fleurissent au Printems & quelquefois en Automne une seconde & troisième fois, comme si par ce double présent, ils vouloient nous consoler de leurs stérilité. Je l'ai multiplié en provignant ses branches basses, & en le greffant en fente sur le faux Acacia à fleurs blanches. Son bois extrêmement tendre est sujet à s'éclater lorsqu'il est surchargé du poids de son feuillage & de ses grandes grappes de fleurs, c'est pourquoi il faut avoir soin de l'élaguer de manière à lui laisser peu de fourchets, & de l'assujettir à une ou plusieurs perches en forme d'espalier.

Les faux Acacia préferent le terrein qui joint à la légèrete une fraîcheur habituelle.

Le Févier est nommé *Acacia triacanthos* à cause des fortes épines divisées en trois dont il est armé. *voyez Févier.*

On nomme ici le Cytize des Alpes *Acacia*

jaune, mais c'eſt mal à propos. *voyez Cytize.*

AGNUS-CASTUS, *Vitex.*

Arbriſſeau qui croît naturellement ſur le bord des eaux, dont les branches ſont ſouples & pliantes. Ses feuilles ſont découpées en cinq ou en trois parties, & reſſemblent à celles du chanvre. Ses fleurs de couleur pourpre, blanches, ou gris de lin, ſelon les variétés, naiſſent au ſommet des branches en forme d'épis, & ſont raſſemblées au tour des tiges comme des anneaux, elles épanouiſſent au mois de Juillet, & font un bel effet. Toute la plante a une odeur forte aſſez déſagréable. Elle ſe multiplie de ſemences ou de marcotes, & non de boutures. Il réuſſit aſſez bien dans toute ſorte de terrein, plus à l'ombre qu'au ſoleil. Les feuilles de l'Agnus-caſtus, paſſent pour être émollientes, & ſes ſemences pour être un préſervatif efficace contre l'incontinence; les médecins l'ordonnent pour calmer les maladies hyſtériques.

AJONC, *Geniſta ſpartium.*

Nous parlerons du grand Génêt épineux à l'article *Génêt*, nous n'entendons faire ici mention que du *Spinoſum minus*, qui vient naturellement dans les landes & terres en friche de nos pays de bocage, ſes tiges ſont

garnies de petites feuilles ovales & de longues épines vertes très-pointues, d'où il en part d'autres très-petites, qui sont elles-même garnies de plus petites épines, ses fleurs légumineuses, sont d'un beau jaune, elles restent épanouies pendant l'hyver.

Les jeunes pousses de cette plante nourrissent le bétail, quand les autres fourages manquent; elles donnent un bon lait aux vaches. On coupe les Ajoncs pour chauffer le four dans les cantons où le bois est rare. Au défaut de paille on en fait litierre aux gros bestiaux. On les conduit dans la cour des étables où ils se pourrissent & augmentent les fumiers. Si l'on mêle par couches de l'Ajonc & du gazon, le tas s'échauffe & le tout fait un bon terreau.

J'ai remarqué que le terrein où l'Ajonc se multiplie facilement, est excellent pour la production des bois, la chûte de ses feuilles donne au jeune plant un abri contre les gélées & contre les ardeurs de la canicule. mais cette plante a une racine forte qui descend à une grande profondeur, & qui repousse continuellement à telle hauteur qu'on la coupe; on ne peut ni l'arracher ni la rompre avec la charrue ordinaire, on est forcé d'écobuer les terres lorsqu'on veut les mettre en rapport.

AIRELLE ou MYRTILLE, *Vitis idæa*, seu *Vaccinium.*

Nos plus hautes montagnes ſont couvertes de cet Arbuſte, on en voit du côté de Grandmont & dans quelques bois dont le ſol eſt maigre. Ses feuilles ſont ovales, oblongues, grandes comme celles du buis, mais moins fermes, placées alternativement ſur les branches qui ſont recouvertes d'une écorce verte & dont la forme eſt quarrée, les fleurs naiſſent le long des tiges entre les feuilles, elles ſont d'une ſeule pièce en grélot & d'un rouge de brique. L'Airelle fleurit en Mai & ſes fruits ſont mûrs en Juillet, ce ſont des bayes ſucculentes, rondes, terminées par un ombilic & bonnes à manger. C'eſt des bayes de cet arbuſte que parle le Poëte, quand il dit, *vaccinia nigra leguntur*, elles ſont aſtringeantes & fortifient : leur ſuc acide plaît aux fébricitans & aux bilieux. Les Cabaretiers s'en ſervent pour rougir les vins peu chargés en couleur, cette falſification eſt nuiſible à la ſanté : on ſe ſert du même ſuc pour teindre le linge & le papier en bleu. On a bien de la peine à élever le Myrtille dans les jardins, quoiqu'il ſe multiplie de lui-même & à l'excès dans certains cantons de bois tournés au midi.

ALATERNE, *Rhamnus Alaternus.*

L'Alaterne fait un très-joli buiſſon, le vert brillant de ſes feuilles qu'il conſerve pendant l'Hyver le rend agréable, elles reſſemblent ſi fort à celles du filaria, qu'on prend ſouvent l'un pour l'autre, mais il eſt facile de les diſtinguer, en obſervant que celles de l'Alaterne ſont poſées alternativement ſur les branches & ont deux ſtipules ou petites feuilles à leur petioles, au lieu que le filaria les a oppoſées & n'a point de ſtipules. Ses fleurs ſont petites, en entonnoir, découpées en cinq parties, blanches & odorantes. Il eſt bon de garantir ſes racines des fortes gélées en les couvrant de littière pendant l'hyver. Si les branches meurent, la ſouche repouſſe & donne en peu de tems un nouvel arbre. Nous tirons ſa ſemence d'Italie, d'Eſpagne & de Provence. On peut auſſi le multiplier par marcotte. Son bois reſſemble à celui du chêne-vert. Il y a pluſieurs eſpèces d'Alaternes qu'on greffe par approche les uns ſur les autres.

ALIZIER, *Cratægus.*

Eſt un arbre des forêts, de moyenne grandeur, qui ſe plaît dans les terres qui ont beaucoup de fond. Son feuillage eſt agréable, ſes fleurs qui viennent par bouquets ſont un

bel effet au Printems, ſon fruit rouge attire les oiſeaux, & lorſqu'il eſt amoli comme les néfles, il eſt auſſi agréable à manger. Nos jardiniers élevent très-peu d'individus, ils les greffent ſur l'Aubépin, quoiqu'ils viennent très-bien des ſemences qui levent naturellement ſous les gros arbres; ces derniers ſont même préférables à tous égards. Son bois blanc & dur, eſt recherché par les Artiſtes.

ALTHÉA, *Keimia.*

Il y en a à fleurs rouges, à fleurs violetes & à fleurs blanches; ce ſont de jolis arbriſſeaux qui ſervent à la décoration des jardins & des boſquets d'Automne, ils fleuriſſent dans le mois de Septembre, & reſtent en fleur juſqu'aux gélées, on peut en faire de fort belles paliſſades.

Ils ſe multiplient facilement de ſemences, de marcottes & de boutures, tenues à l'ombre juſqu'à ce qu'elles ayent pouſſé. Il en eſt à fleur double qu'on multiplie par la greffe & par la marcotte: à l'âge de quatre ans il commencent à donner des fleurs. Il leur faut une terre ſubſtancielle, ſi non ils ſe couvrent de mouſſe & ne font que languir. La forme de l'Althéa eſt aſſez réguliere, ſa tête préſente ordinairement une Pyramide, mais on peut la tailler en boule. Il réuſſit mieux au Soleil qu'à l'ombre. Ses racines fourniſſent un ex-

cellent muſcilage qu'on trouve dans nos Pharmacies & d'un grand uſage, comme adouciſſant ; la mauve a les mêmes qualités, mais à un dégré inférieur. On lui donne quelquefois le nom de Guimauve en arbre.

AMANDIER *Amigdalus.*

Notre climat eſt trop froid pour eſpérer d'obtenir habituellement le fruit du grand amandier, ceux que nous élevons de ſémences à coque dure, ſont des ſujets d'un grand uſage pour greffer les Pêches, les Abricots & les Prunes ; cet Arbre inconnu en Italie du tems de Caton l'ancien, paſſa de l'Aſie dans la Grèce & ſe repandit enſuite dans l'Europe, il croît promptement, devient fort grand, & dure long-tems. On ne doit pas l'élever en pépinière ; mais le ſemer s'il eſt poſſible à la place où il doit être ; car ayant ſes racines très-longues & caſſantes, il ſouffre beaucoup de la tranſplantation. On le met ordinairement en eſpalier & à l'expoſition du midi, mais le plein vent lui convient mieux. Dans le moment où j'écris, il y en a deux dans les jardins bas de l'Evêché de cette Ville, auxquels on n'a donné aucun ſoin, & qui ſont chargés de fruit. Il leur faut dans nos pays du Soleil, une terre légere, ſéche & chaude.

Le bois de l'Amandier eſt fort dur & a quelquefois de belles couleurs.

Il y a un Amandier nain, dont les fleurs

couleur de roſe, ſont très-propres à décorer un jardin, ſur-tout lorſqu'elles ſont doubles ; il fleurit au commencement d'Avril & donne des amandes très-amères : cet Arbriſſeau fournit beaucoup de drageons enracinés qui ſervent à le multiplier.

L'huile d'amandes amères eſt de même qualité que l'huile d'amandes douces, elle poſſéde au plus haut dégré la propriété adouciſſante & dont l'action eſt incapable d'irriter, mais il faut l'adminiſtrer nouvelle, car elle acquiert en peu de tems une acreté qui ſeroit très-nuiſible à l'eſtomac & à la poitrine.

Les amandes amères priſes crues, & en grande quantité comme aliment, ſont ſoupçonnées d'être venéneuſes. On prétend qu'elles ſont un obſtacle à l'yvreſſe ſi on les mange immédiatement avant de faire la débauche du vin.

Amelanchier ou Cotonaster.

Arbuſte de la famille des Néfliers qui vient naturellement au bord des bois, ſes feuilles ſont ovales preſques rondes, finement dentelées par les bords & d'un vert terne, elles ſont comme celles de tous les *Meſpilus* garnies de deux petits filets ou ſtipules, ſon fruit rond comme un pois, eſt d'abord violet & enſuite d'un rouge approchant du noir,

pour lors il eſt doux & agréable. Ses ſemences reſſemblent aſſez par leur couleur & leur figure aux pepins de Pommes. *voyez Néflier.*

Arbre de Judée *voyez Gainier.*

Arbre de neige, ou Snaudrap des Anglois. *Chionanthus.*

Arbuſte intéreſſant qui nous vient de l'Amérique Septentrionale & ſupporte nos Hyvers. Ses feuilles ovales ſont grandes & oppoſées ſur les branches, dès le commencement de Juin il ſe charge ſi tellement de fleurs blanches diſpoſées en grappes, qu'il paroît couvert de neige, & lorſquelles ſont tombées, la terre en eſt toute blanche. Il ſe multiplie par les ſemences & par les marcotes, tout terrein lui convient. J'en connois ici qui ont été greffé ſur frêne. Mais il eſt à craindre qu'ils ne durent pas long-tems, n'y ayant pas d'analogie parfaite entre les deux ſujets.

Arbre de vie, Thuya de Canada.

Cet Arbre de grandeur médiocre conſerve ſes feuilles pendant l'Hyver, elles reſſemblent à celles du Cyprès étant attachées les unes ſur les autres, le long d'une tige applatie ; il ſe multiplie de ſemences & de marcotes, il ſe plaît dans un terrein frais & peut être

mis dans les boſquets d'Hyver. Ses rameaux ſe répandent en ailes ce qui fait qu'il ne peut former une belle tête lorſqu'il eſt iſolé, il eſt mieux placé dans les maſſifs ; ſon bois eſt preſque incorruptible, en le travaillant il repand une mauvaiſe odeur. Le premier qu'on ait vu en Europe fut préſenté à François I. Il y a une autre eſpèce de *Thuya* qu'on appelle *de la Chine*. voyez *Thuya*.

ARRÊTE-BŒUF, *Anonis*.

Il croît dans les champs cultivés & jette pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi qui ſont armées d'épines longues & dures, il porte des fleurs légumineuſes incarnates, auxquelles ſuccède une petite gouſſe qui contient des ſemences en forme de reins. Ses racines plongent ſi avant en terre, & ſont ſi difficiles à rompre qu'elles arrêtent ſouvent la charrue des Laboureurs d'où lui vient le nom d'Arrête-bœuf. C'eſt une plante vivace que nous cherchons plutôt à détruire qu'à multiplier ; mais il y a une eſpèce nommée *Anonis d'Eſpagne* qui produit au commencement de Juin un joli bouquet de fleurs purpurines, il s'élève à la hauteur de trois pieds, & refleurit quelquefois un Automne ; cette variété eſt la ſeule qui mérite d'être cultivée. Les racines d'*Anonis* paſſent pour être apéritives.

AUBÉPINE ou Épine-blanche, *Oxiacantha.*

Eſt de la famille des *Meſpilus.* Ses feuilles ſont profondement découpées & la plupart des fruits ne contiennent qu'un noyau dur, ſes ſemences qui ne lèvent ordinairement que dans la ſeconde année viennent par-tout, mais le terrein où elles réuſſiſſent le mieux eſt celui qui eſt léger ſans être ſec. En jettant des noyaux auſſi-tôt qu'ils ont acquis leur dégré de maturité dans un bois taillis qui doit être coupé au Printems d'après, on eſt aſſuré qu'ils lèveront, la feuille des taillis les recouvre ſuffiſamment, ils germent très-bien dans le terreau des bois; & le taillis étant abbatu, les jeunes plants jouiſſent de l'influence de l'air.

Comme cet Arbriſſeau épineux ſouffre le croiſſant & le cizeau on en fait d'excellentes hayes qui ſont très-jolies quand on a le ſoin de les tondre. Les fleurs ſont agréables par leur forme & par leur odeur, elles épanouiſſent au commencement de Mai, c'eſt ce qui lui a fait donner ici le nom vulgaire de *mois-de-mai.*

Les épines à fleur double, à fleur rouge, à feuille luiſante & à fruit jaune ſont des variétés qui plaiſent aux Amateurs.

Telle précaution que nous prenions pour la formation de ces haies, il ſe trouve toujours quelque lacune difficile enſuite à réparer, il faut

faut pour éviter cet inconvenient ravaler au bout d'un an tout le plant à quatre ou cinq pouces, les nouvelles tiges s'élevent verticalement ; quand elles ont atteint la hauteur de trois à quatre pieds, il eſt tems de les treillager, ce qui ſe ſait en enfonçant des gaulettes formant de angles aigus avec le ſol, & enfonçant de pareilles gaulettes également inclinées, mais dans un ſens oppoſé, avec l'attention de les enlacer les unes dans les autres, de façon que cette eſpèce de paliſſade repréſente des lozanges de ſept à huit pouces d'un angle à l'autre : après quoi on prend ſéparément chaque brin d'épine, on les couche & aſſujettit à chaque croiſillon tantôt à droite tantôt à gauche, & s'il eſt beſoin on les y fixe avec des oziers. De-là il reſultera un ſoutien mutuel dans toutes les parties de la haye, ce qui la rend impénétrable à tout être malfaiſant.

Le fruit de cet arbriſſeau qui devient grand ſi on a ſoin de l'élaguer, eſt rouge dans ſa maturité, il reſte attaché aux branches bien avant dans l'Hyver, & ſert de nourriture aux oiſeaux.

Les ſujets ſervent comme ceux du Cognaſſier à greffer toute eſpèce de Néfles, d'Azéroles, d'Amélanchiers, d'Aliſiers, d'Epines à fleur double & de Poires. Ces derniers produiſent leur fruit plutôt que lorſqu'ils ſont greffés ſur le Poirier-ſauvageon, ils ſont bons pour former des buiſſon dans les parterres &

pour les Eſpaliers qui n'ont pas d'élévation ; parce qu'ils reſtent nains ; ainſi ils peuvent figurer avec les Pommiers greffés ſur Paradis.

AUNE autrement VERGNE, *Alnus.*

Arbre aquatique, qui devient très-haut ; pourvû qu'une partie de ſes racines baigne dans l'eau, *alnus quòd amne alatur*, il ſe multiplie par ſa ſemence très-petite & très-légère qui leve d'elle-même au bord des ruiſſeaux. La ſouche d'un gros arbre coupé à pied pouſſe des rejetons qui étant recouverts de terre fourniſſent au bout de deux ou trois ans autant de plants enracinés.

On peut faire ainſi des ſouches *mères* de toutes ſortes d'arbres, moyen très-expéditif de les multiplier, & d'autant mieux applicable aux fruitiers qu'il conſerve à jamais leur eſpèce primitive.

Si l'on veut tranſplanter des Vergnes, qu'on n'aura pas préparé, il faut les lever en motte, autrement il eſt rare qu'ils réuſſiſſent. On eſt ſouvent obligé de les étêter afin que le vent ne les renverſe pas. Comme tous les aurres plants aquatiques, l'Aune aime la proximité des eaux ; mais il ne veut pas en être ſubmergé pendant l'été.

Son écorce ſert à nos Payſans, pour la teinture brune & noire, ils détruiſent ſans regret une vingtaines de jeunes arbres, pour

teindre quelques livres de laine: abus auquel les Propriétaires devroient s'oppoſer. Ses feuilles étant échauffées par le Soleil ou dans un four procurent des ſueurs abondantes aux malades & diſſipent les douleurs des membres. Son bois qui croît promptement, eſt léger, les Tourneurs les Sabotiers & les Ebéniſtes le recherchent, il prend très-bien le noir & imite l'ébène. On en fait des tuyaux pour la conduite des eaux; quoique facile à corrompre ſur terre, il ne pourrit point au fond de l'eau, on croit au contraire qu'il s'y pétrifie, en quoi il peut remplacer le Chêne pour les pilotis.

AUNE-noir, ou BOURDAINE, *Frangula.*

Arbriſſeau qui vient dans les bois principalement dans les terreins humides, il ſe multiplie de ſemences & de drageons enracinés qui ſe trouvent auprès des gros pieds, ſon bois jaune reduit en charbon léger eſt le plus propre à la fabrique de la poudre à canon & aux Artificiers. Les Cordonniers n'emploient guères d'autre bois pour faire les chevilles des talons de ſouliers.

AZÉROLIER, *Meſpilus apii folio laciniato.*

Eſt un ſort joli arbre, dans le mois de Mai quand il eſt en fleur, il eſt encore agréable

en automne lorſqu'il eſt chargé de ſes fruits rouges ou blancs ſuivant ſes eſpèces, ſes fleurs ſont blanches & entaſſées en grappes; ſes fruits aigrelets plus gros que des Cériſes ſont aſſez agréables au goût lorſqu'ils ſont bien mûrs, ils reſſemblent pour la forme à ceux de l'aubépine : On en fait des compotes & on peut les confire. Ils renferment chacun deux oſſelets très-durs qui contiennent chacun une ſemence. Les Azéroliers n'ont pas autant d'épines que l'aubépine ; mais elles ſont plus fortes & proportionnées à la ſtature de l'arbre, ils croiſſent plus vite & deviennent plus grands, en quoi leur fruit & leur bois ſont plus précieux. On les multiplie de ſemences, & par la greffe ſur l'Aubépine, ſur le Poirier ou ſur le Cognaſſier. Ils veulent une bonne terre légère & une expoſition au Soleil.

B

Baguenaudier, *Colutea.*

Se multiplie de ſemences & de rejetons. Il s'accommode de toute ſorte de terre, ſes fleurs paroiſſent à la fin de Mai ; aux fleurs ſuccèdent des veſſies dans leſquelles on trouve des ſemences figurées comme un rein. Celui du levant à fleur rouge ne s'éleve pas autant que celui d'occident à fleur jaune & légumineuſe, mais ſes feuilles ſont d'un vert

argenté & ſes veſſies ſont ouvertes par le bout, ce qui fait diſent nos Auteurs que ſes graines ſont aſſez difficiles à ramaſſer, c'eſt une erreur elles ſont ouvertes par le bout d'en haut & les gaines ſont adhérentes à la veſſie comme les pois à leur coſſe. On voit les deux eſpeces dans la plupart de nos grands jardins. Celui du levant que j'ai ſemé au mois de Mars, m'a donné une quantité prodigieuſe de fleurs à la fin de Juillet.

Baumier, *Populus.*

L'Arbre auquel on donne improprement le nom de *Baumier du Pérou*, eſt un véritable Peuplier dont les boutons ſont très-odorants. Il ſe multiplie de boutures, de marcottes & de drageons comme tous les autres arbres de ſa famille. *Voyez Peuplier.*

Bois-Genti, ou Mézéréon, *Thimelea*

Ce petit Arbuſte annonce le Printems par l'émiſſion de ſes fleurs rouges ou blanches ſelon l'eſpèce, au commencement de Mars; ſes fleurs ſont comme celles du Pêcher, il leur ſuccède un petit fruit rouge, lorſque la fleur eſt de cette couleur, & jaune lorſque la fleur eſt blanche; il contient la graine: cet arbuſte intéteſſant ſe multiplie auſſi de marcottes & de boutures & ſe plaît à l'ombre, il n'eſt en

état de fleurir qu'à l'âge de cinq à six ans ; alors il répand une odeur douce qui parfume tout le voisinage, & il n'est pas possible de voir un plus charmant bouquet.

Bonduc ou Chicot, *Bonduc.*

C'est un grand arbrisseau singulier par l'énorme grandeur de ses feuilles, elles sont composées d'une tige qui a quelquefois plus de deux pieds de longueur garnie de longues feuilles à plusieurs folioles. Quand l'arbre se dépouille les folioles tombent les premières, ensuite les tiges latérales, & enfin les grandes ; alors cet arbre ne ressemble plus qu'à un bâton, c'est ce qui lui a fait donner le nom de *Chicot.* Il est agréable à la vue pendant l'Eté lorsque ses feuilles rendent sa tête très-grosse & en forme de parasol. Il ne fleurit point dans notre climat, mais on le multiplie facilement avec ses racines qu'on plante dans une bonne terre. Tout terrein & toute exposition lui conviennent pourvu qu'il ait du soleil ; il prospère cependant mieux dans un terrein frais.

Bonnet de Prêtre ou Fusain, *Evonimus.*

Il vient naturellement dans les hayes, il peut se multiplier de semences & de marcottes, avec un peu de culture il prend une

ſtature toute différente, il peut s'élever à 15 ou 16 pieds. Ses rejettons qui ſont d'un vert gai & ſes jeunes rameaux paroiſſent quadrangulaires quoique le bois ſoit rond. Ses fruits membraneux relevés de quatre à cinq côtes, & de belle couleur rouge, ont le mérite de ſe conſerver juſqu'aux grandes gelées. Son bois eſt employé à faire des lardoires & des fuſeaux ce qui l'a fait nommer *Fuſain*; reduit en charbon il eſt tendre & propre aux Deſſinateurs pour tracer leur eſquiſſes ſur le papier. Lorſqu'on taille des crayons ou des lardoires, il faut faire la pointe ſur un des côtés pour éviter la moelle. On s'en ſert auſſi pour faire des remarques ſur les livres qu'on ne veut point gâter, les traits du fuſain demeurent juſqu'à ce qu'on les ôte, & on les ôte facilement avec un linge blanc & ſec. On dit que les feuilles & les fruits du Fuſain ſont pernicieux & purgent violemment. Les payſans ſe ſervent de la poudre de ce fruit, ou de la décoction de ſa graine pour faire mourir les poux.

Bouleau ici Bétou, *Betula.*

Cet Arbre très-commun dans les terres maigres du Limouſin ſe multiplie de graines, qui ſont très-légères & bordées de deux ailes membraneuſes que le vent peut porter à de grandes diſtances, il croît promptement &

devint très haut, lorsqu'on le laisse croître. Quelques individus laissent pendre fort bas leurs branches rameuses, ils ressemblent en cela au Saule parasol, ce qui leur donne une forme pitoresque. L'écorce du jeune Bouleau est rougeatre, à l'âge de cinq ou six ans elle devient blanche & satinée, elle brunit & devient raboteuse sur les vieux troncs de façon que sur le même arbre on trouve ces trois nuances; & ces couleurs semblent indiquer l'usage de son bois, très-jeune il est doux au toucher, pliant, on en fait des balais de bon usage. Au moyen âge son bois blanc est tendre & liant, on en fait des cercles de tonnes, & les gros Bouleaux sont recherchés par les Sabotiers & les Charrons. J'en ai abattu de l'âge de 70 ans, qui avoient plus de six pieds de circonférence, leur écorce portoit six lignes d'épaisseur & les rugosités qui la couvroient avoient dix-huit lignes, ce qui fait en tout deux pouces, je ne connois pas d'arbre dont l'écorce soit aussi épaisse, si ce n'est peut-être les gros Lièges. Ces arbres sont de facile reprise, & subsistent dans les terres humides comme sur le sommet des montagnes. Coupés dans leur jeunesse ils donnent du recrû, mais les vieilles souches ne repoussent pas. Il est à desirer qu'on les multiplie, & cela est très-facile, il suffira d'enclore les terres labourées qui se trouvent auprès des gros pieds, il s'y formera bientôt une boulaye.

Les

Les habitans des Alpes font de torches avec l'écorce réſineuſe du Bouleau qui les éclairent très-bien. En Suéde on en couvre les maiſons.

Dès le commencement du Printems cet arbre ſe remplit de sève, ſi on lui fait une inciſion près de la racine la liqueur qui en ſort eſt de l'eau pure & inſipide ; ſi aucontraire on perce juſqu'au milieu une branche de la groſſeur du bras il en découle une liqueur agréable au goût ; les Bergers ſe déſaltèrent ſouvent dans les bois avec cette liqueur ſortant des mains de la nature. Si l'on y mêle du ſucre, elle fermente & devient un véritable vin qui a le goût de muſcat. On en fait auſſi de la Bierre.

Son bois a la propriété de bien brûler auſſitôt qu'on l'a coupé.

BOULE-DE-NEIGE, *voyez Obier.*

BOURDAINE, *voyez Aune-Noir.*

BOURG-ÉPINE, *voyez Nerprun.*

BRUYÈRE, *Erica.*

La Bruyère ne devient pas auſſi grande en Limouſin que dans le Poitou & autres Provinces où elle atteint juſqu'à ſix pieds d'élévation, la nôtre eſt *Erica humilis cortice cinereo, arbuti flore*, elle vient dans les plus mauvais terreins & ſe multiplie d'elle-même plus qu'on ne déſireroit : L'eſpèce nommée *Brande* en Poitou ſe trouve dans quelques

Cantons qui avoiſinent cette Province.

Un champ couvert de Bruyère n'eſt propre à rien, pendant qu'il reſte dans cet état, les autres Plantes, les Bois, tout ſouffre de ſon voiſinage. Elle ne quitte point ſa feuille, mais lorſque ſes fleurs pourpres ſont paſſées les tiges ſont chargées de folicules ſéches qui ſont déſagréables à voir. Les abeilles tirent une ample recolte des fleurs de la Bruyère, mais le miel qui en provient eſt de mauvaiſe qualité. Les Beſtiaux dédaignent cette plante, elle pourrit difficilement ſous terre de façon qu'elle ne peut même ſervir à faire du fumier. Notre Bruyère eſt ſi petite, qu'on ne peut l'employer ni pour brûler, ni pour des balais, ni pour des broſſes. Cet Arbuſte peut cependant être utile dans les mains des Pépiniériſtes & des Jardiniers, car ſes rameaux remplacent aſſez bien le fumier long qu'on met ſur le pied des arbres pour empêcher les effets de la gelée pendant l'Hyver, & du hale pendant le Printems. Une couche de ſix pouces eſt ſuffiſante, ſur les Semis, ſur les jeuues plants & même ſur les fleurs.

Cette plante eſt aſſez agréable lorſqu'elle eſt dans ſa ſeconde année, l'arrangement de ſes feuilles, & leur couleur qui eſt du plus beau vert, attirent les regards. Dans ſa troiſieme ou quatrième année elle produit ſes fleurs & devient auſſi laide qu'elle étoit mignone

Lorſqn'on veut défricher nos Bruyères, il n'y a pas de meilleur moyen que d'écobuer, & brûler le gazon ſur place.

BUIS, *Buxus.*

Le Buis nain ſe multiplie de drageons enracinés dont il fournit une grande quantité. Le Buis des Forêts ſe multiplie de graines qui lèvent ſans aucun ſoin. Pour conſerver les eſpèces rares on en fait des marcottes & même des boutures qui produiſent facilement des racines. Cet Arbriſſeau ſe plaît mieux à l'ombre & ſur les côteaux pierreux expoſés au nord, qu'aux endroits brûlés du Soleil, cependant il s'accommode de toute ſorte de terrein. Le Buis de la grande eſpèce a des individus qui portent des feuilles longues dont la pointe eſt jaune, & d'autres qui la portent verte & preſque ronde. Tous les Buis gardent leurs feuilles pendant l'Hyver, & ſervent de retraite au gibier ; ils ſe prêtent à toutes les formes qu'un Jardinier veut leur donner, on en fait des allées couvertes, des paliſſades, des labyrintes.

Il réuſſit dans pluſieurs cantons du Limouſin, on en voit une forêt à l'entrée du château d'Eſcars.

L'émiſſion de ſes graines ſe fait avec violence quand le tems eſt chaud, par ce moyen naturel elles tombent fort loin de l'arbre qui

les a portées. Son fruit à une figure singulière, rien ne reſſemble mieux à une marmite renverſée. Il eſt diviſé intérieurement en trois loges dans chacune deſquelles eſt contenue une capſule cartilagineuſe que la chaleur fait contracter. Lorſqu'il a plû, le Buis exhale une odeur forte & déſagréable.

La décoction de ſes feuilles eſt très ſudorifique, reduites en poudre, & priſes au poids d'une dragme, elles purgent ſi violemment qu'on ne ſauroit en faire uſage ſans danger. Le Buis, l'Agnus-caſtus & le Génévrier ſont des plantes antivénériennes.

Son bois plus peſant que l'eau eſt jaune, compacte, liant & porte bien la vis; pour peu qu'il ſoit gros il a beaucoup de valeur, & les Artiſtes en font une grande conſommation. Sa racine eſt encore plus veinée que ſon bois.

BUISSON-ARDANT, *Meſpilus*, *Piracantha*.

Eſt un Arbriſſeau épineux qui ſe multiplie de ſemence, de marcotte & de bouture, il conſerve ſes feuilles luiſantes finement dentelées par les bords & ſes fruits pendant tout l'Hyver, il eſt beau dans le tems de ſa fleur qui paroît au moi de Mai, mais il eſt encore plus agréable dans l'Automne quand il eſt chargé de cette prodigieuſe quantité de fruits d'un beau rouge écarlate, & qui le font

paroître comme en feu, d'où lui eſt venu le nom d'*Arbre de Moïſe*. Il ſouffre le ciſeau & prend toute les formes, il eſt charmant en Paliſſade & en maſſif. Tout terrein lui eſt propre excepté celui qui ſeroit compacte & habituellement humide. Il reſiſte aſſez bien aux ardeurs du Soleil.

Je ne vois rien d'auſſi ſingulier parmi les arbres indigènes de mon Jardin que le Buiſſon-ardant lorſqu'il eſt couvert de neige ; le vert, le blanc & le rouge font un contraſte des plus agréables à la vue dans la triſte ſaiſon de l'hyver.

C

CANNE, *Arundo*.

NOus comprenons ici le Rozeau, à cauſe du produit qu'il peut donner ; il eſt de deux eſpèces qui ont chacune une variété, le Rozeau ordinaire des marais & le Rozeau cultivé, ou *Canne*.

Le premier vient naturellement au bord des étangs, & dans les eaux dormantes, il ſert à faire le ſiége des chaiſes, des couvertures de cabanes, qui durent vingt-cinq à trente ans ; il eſt une autre eſpéce qu'on ſeme dans les bons fonds, dont les fleurs ſervent à faire des balais, qu'on nomme *de Silence*.

La Canne ſe multiplie aiſément de dra-

geons enracinés dont chaque pied fournit une grande quantité. Le terrein profond & frais, eſt celui qui lui convient le mieux, elle ſubſiſte cependant dans des terres plus maigres; mais elle y meurit rarement : l'expoſition la plus chaude eſt celle où elle réuſſit le mieux. Quand elle devient fort groſſe, on peut en faire des enceintes d'héritage, des treillis d'eſpaliers qui durent long-tems. Elle ſert aux tiſſerants pour leurs peignes. On en fait des anches de hautbois & de muſéttes, des bâtons à la main qui ſont très-légers : on peut les enjoliver au moyen d'un enduit de cire dont on forme des deſſeins, on frotte enſuite le tout avec une eau forte affoiblie, dans laquelle on a fait diſſoudre du fer, les parties découvertes qui ſont expoſées à cet accide bruniſſent, & les autres qui étoient enduites de cire reſtent blanches.

La Canne à feuilles panachées fait un bel effet dans les jardins.

CAPRIER, *Caparis ſpinoſa, fructu minore.*

Je n'aurois fait aucne mention de cette plante, ſi je n'avois pas en vuë d'introduire ſa culture dans cette Province.

Le Caprier eſt ſarmenteux, ſes branches un peu courbes, ſont garnies d'épines crochues, & s'élevent à la hauteur de trois à quatre pieds. Ses feuilles ſont ovales, preſque rondes,

unies, point dentelées par les bords, posées alternativement sur les branches, elles ont un goût picquant sur la langue; leur défaut est d'être attaquées & souvent dévorées par les pucerons.

Ses fleurs en rose à quatre pétales sont blanches & odorantes, au milieu est une houpe formée par de longues étamines qui prennent leur origine du fond de la fleur & un pistil terminé en bouton, elles épanouissent successivement en Juin, en Juillet, jusques aux gelées. Il y a peu de plantes plus belles que le Caprier quand il est en pleine fleur.

Aux fleurs succéde un fruit de la grosseur d'une petite noix ayant la figure d'une poire.

Les Capres dont ont fait usage sur les Tables sont les boutons de Capriers que l'on cueille avant qu'ils soient épanouis & que l'on fait confire dans le vinaigre & le sel, les boutons les plus petits donnent les *Capres Capucines*, ce sont les plus fines & les plus fermes; en Provence on les cueille comme elles tombent sous la main, & lorsquelle sont confites on sépare à l'aide du crible les plus fines, qui sont les plus chéres. On confit aussi les jeunes fruits qu'on nomme *Cornichons de Caprier.*

Les Capriers sont de difficile repriſe & craignent le froid non seulement dans leurs branches, mais dans leurs racines; ils veulent un terrein sec mêlé de pierrailles & une

belle poſition au midy. Si l'on ſe contente de les placer au pied d'un eſpalier ordinaire, les racines s'enfoncent dans le mur, & la gelée pénétrant quelquefois toute ſon épaiſſeur les fait immenquablement périr ; au lieu que lorſqu'elles trouvent un mur abrité par une aſſez grande quantité de terre dont le fond ne peut pas être pris de la gelée, elles ſont conſervées infailliblement. C'eſt donc au pied des terraſſes qu'il convient de placer les Capriers,

Il y auroit même une précaution à prendre lorſqu'on conſtruit le mur à neuf, ce ſeroit d'y pratiquer des ouvertures d'un pied quarré en tous ſens, ayant de la pente du côté du fond, afin de retenir la terre dont on les remplit à moitié pour placer dans chacun de ces enfoncemens un Caprier, qui y ſeroit encore mieux à l'abri de la gelée, c'eſt ce qu'on voit à la terraſſe des petits Carmes de cette Ville, où ces ouvertures ſont en échiquier, depuis le rez de chauſſée juſqu'à dix pieds de haut. Les Capriers y ſubſiſtent depuis plus de quatre vingt-ans, donnant annuellement des Capres ou des fleurs, des fruits ou des ſemences au choix du Jardinier. Un particulier de la Ville d'Aixe les conſerve ainſi depuis plus de dix ans.

Le Caprier ſe multiplie de marcotes & de eſmences mais plus facilement de marcotes, on couche pour cela une branche, on la couvre de terreau, on la laiſſe s'attendrir & ſe

diſpoſer

diſpoſer à donner des chevelus, elle ne donne pas de racines dans cet état; mais lorſqu'elle eſt bien diſpoſée, on l'éclate du pied, on la plante dans un pot, on l'arroſe peu & ſouvent pour conſerver la terre fraîche ; lorſqu'elle commence à verdir l'on ceſſe les arroſemens & on n'a plus d'autres ſoins à lui donner : l'année d'après on la place dans ſa loge.

Les Capres ſont agréables au goût & peuvent rendre à un eſtomac languiſſant l'exercice de ſes fonctions : les feuilles & les boutons du Caprier ſont antiſcorbutiques, l'écorce des racines eſt fort apéritive. M. Tronchin a rétabli ſon uſage qu'on avoit perdu longtems de vûe pour diſſiper les vapeurs.

CASSIS, *voyez Groſeillier.*

CATALPA, ou Jaſmin d'Amérique; *Bignonia.*

Des quatre eſpèces de Bignonia, nous ne cultivons que le *Catalpa* dont les graines contenuës dans des Siliques de onze à douze pouces de long lèvent dans cette Province avec la plus grande facilité; j'ai cherché à le multiplier comme un des Arbres de moyenne grandeur le plus propre par ſa fleur & par ſon feuillage, à décorer les Jardins & les Boſquets d'Eté, il s'élève à la hauteur de dix-huit à vingt pieds.

Étant encore rare dans le Limouſin, il n'eſt pas hors de propos de le faire connoître. Ses feuilles ſéminales, c'eſt-à-dire, les deux premières feuilles qu'il produit ſont diviſées chacune en deux parties égales, de ſorte qu'il paroît qu'il en produit quatre. Ses feuilles reſſemblent aſſez à celles du Lilas; mais elles ſont beaucoup plus grandes, portant huit à neuf pouces de largeur ſur douze à treize de long; froiſſées entre les doigts, elle répandent une odeur d'ail, néanmoins les Cantarides s'en nourriſſent comme du Lilas. Ses branches ſortent par étage de trois en trois comme celles des Lauriers-roſe. Ses fleurs qui paroiſſent au mois de Juillet ſont blanches tiquetées de violet & marquées de deux rayes qui ſont d'un fort beau jaune, elles ſont réunies en gros bouquets comme la grappe du Marronnier d'inde, & répandent une odeur des plus agréables.

A ces fleurs il ſuccède des coſſes rondes de la groſſeur du petit doigt qui s'ouvrent lorſquelles ſont mûres, & font voir leurs ſemences blanches, couchées les unes ſur les autres comme des écailles de poiſſon.

Il n'eſt point ſenſible aux grandes gelées comme on l'a prétendu avant de connoître ſon tempérament, c'eſt Marc *Catesby* qui l'a tiré de la Caroline au commencement de ce ſiècle & c'eſt *Tournefort*, qui en l'honneur de l'illuſtre Abbé *Bignon*, lui a donné le nom de *Bignone*

Il eſt d'une répriſe très-facile ; une terrre de médiocre qualité lui ſuffit, & l'expoſition du levant eſt celle qu'il préfere.

Le défaut que je lui trouve eſt d'être fréquemment déverſé par les vents de pluie auxquels ſes grandes feuilles donnent trop de priſe, ſur tout pendant ſon adoleſcence ; en eſpalier ou en tonelle, il ne craindra point leur impetuoſité.

Il ne commence guère à fleurir avant l'âge de huit ou dix ans, & ne donne des graines qu'à quinze ou dix-huit.

Comme ſes branches contiennent beaucoup de moëlle il ſemble qu'on pourroit les marcotter, ou en faire des boutures, mais elles ſont trop lentes à pouſſer des racines, on ne doit pas chercher à le multiplier de cette manière.

J'ai vainement tenté de le greffer ſur le Lilas.

Son bois ſe fend facilement quoiqu'il ſoit aſſez dur.

CÉDRE, *Cedrus.*

On donne ce nom à pluſieurs eſpèces d'arbres, & les Botaniſtes ne ſont pas encore d'accord ſur les genres où ils doivent être claſſés. Les uns ont la feuille comme le Cyprès, d'autres l'ont comme le Génévrier.

Celui qui de toute antiquité porte le nom de Cédre eſt celui qui croiſſoit ſur le mont Liban, il eſt du genre des Mélézes *Larix*, quoiqu'il ne ſe dépouille pas de ſes feuilles

pendant l'Hyver ; il porte un gros fruit rond & obtus. Cet arbre a une figure Piramidale, ſes rameaux toujours verts retombent ſur la terre en panaches & donnent un ombrage ſi épais qu'en plein jour on a peine à lire une lettre ſous les branches d'un grand Cédre. On en voit qui ont juſqu'à cent trente pieds de haut avec une groſſeur proportionnée, il aime les pays pierreux & arrides avec l'expoſition du Nord ; là il croîtra très-promptement

Il ne faut pas deſeſpérer de multiplier dans notre Province ce Roi des arbres, il a réuſſi dans toutes les contrées de la France où on a pû le conſerver juſqu'à l'âge de cinq ou ſix ans. Dans le nouveau monde on a trouvé des Cédres ſur les plus hautes montagnes, dans les fonds, dans les expoſitions chaudes comme dans les froides.

On ſeme les graines dans un terrein léger qu'on a ſoin d'abriter conrre les ardeurs du Soleil. Il faut préſerver les jeunes plantes des grandes pluies & de la gélée en les couvrant de paillaſſons, dans la troiſième ou quatrième année, vers le mois de Mars on tranſplante les jeunes Cédres, faiſant en ſorte qu'il reſte un peu de terre à leurs racines, & on les défend du Soleil juſqu'à ce qu'ils ayent pouſſé, alors ils n'exigent pas plus de ſoin que les autres arbres, & même quand on les tranſplante, ils reprennent plus aiſément que les Pins & les Sapins. Mais en les déplantant il faut ménager

leur pivot long quelquefois de plus de deux pieds toujours terminé par un petit mamelon blanc qui eſt ſa partie la plus eſſentielle ſans quoi il eſt très-rare que la repriſe ait lieu.

Ceux que j'ai ſemé ont aſſez bien réuſſi ſans aucun ſoin particulier ; & ce qui doit nous encourager, c'eſt que les graines de Cédre qu'on récolte en France, lèvent auſſi bien que celles que nous tirons de l'étranger.

Son bois eſt rougeâtre & odoriférant, preſque incorruptible, par conſéquent ſupérieur à tous les bois de conſtruction.

Il y a quantité d'autres Cédres qui croiſſent naturellement dans nos Provinces méridionales, en Eſpagne, en Virginie ; ce dernier a les feuilles de Génévrier & vient facilement en Limouſin, il forme un bel & grand arbre qui ſoutient bien ſes branches.

Tous ces Cédres donnent dans le climat qui leur convient une réſine précieuſe.

L'arbre qu'on nomme ici très-improprement *Cédre à fleur blanche* eſt le *Padus*, dont nous parlons à l'article *Cériſier*.

Cérisier & Mérisier, *Ceraſus.*

Cet arbre, comme tous ceux qui ſe multiplient de ſemences, donne différentes eſpèces, on en connoît trente très-diſtinctes, par leur port, par la couleur, la forme & la ſaveur de leur fruit. Nous appellons *Cériſier*

ce qu'on appelle dans la plupart des autres Provinces Mérisier, *Guignes* le fruit qu'on nomme ailleurs Cérises, & *Guindoux* celui qu'on nomme Griotes.

Tous ces arbres s'élèvent de noyau qu'on seme comme les amandes. Il lève dans les bois beaucoup de Cérisiers qui peuvent servir à greffer les bonnes espèces. Les fruits greffés sont plus gros & meilleurs ; mais c'est aux dépens du bois, l'arbre ne vient jamais aussi haut ni aussi gros que celui qui est franc de pied, les meilleurs sujets pour la greffe sont les Cérisiers à fruit blanc très-communs dans cette Province.

Quelques individus tracent & fournissent quantité de drageons enracinés, mais ceux de semence doivent être préférés.

Le Cérisier se plaît dans une terre légère & meuble, il demande plus de chaleur que d'humidité ; il a l'avantage de subsister dans les plus mauvaises terres pourvu qu'on le place sur la berge de quelque fossé, là il n'exige aucune culture, & y fait de grands progrès. Si on a soin de l'élaguer peu à peu, il fait un grand arbre agréable lorsqu'il est en fleur, & bien plus beau qnand il est chargé de feuilles d'un vert brillant & de ses fruits luisants & colorés.

La greffe en écusson réussit mieux que celle en fente, il faut pratiquer la première sur le déclin de la séve autrement le bouton risque d'être noyé par la gomme. On observe lors-

qu'on greffe en fente, de ne pas toucher à la moëlle : On fend la branche un peu par côté.

Il n'eſt pas rare de voir le bour de quelque branche devenir gourmand & former un buiſſon touffu qui repréſente un petit arbre ſur un grand: c'eſt une ſingularité particulière au Cériſier.

Il eſt ſujet comme l'Abricotier à une maladie qui fait périr des branches entières, c'eſt l'épanchement de ſon ſuc propre ou gomme. On y remédie en entamant l'endroit affecté, alors la gomme ayant une iſſue ceſſe d'affecter la branche ; ſouvent la gomme ſe procure d'elle-même une iſſue, on en trouve ſur le tronc & ſur les branches des blocs gros comme une pomme ; elle peut être employée utilement à la place de la gomme arabique.

Avec le Cériſier des bois on peut former des Taillis d'un très-bon revenu.

Il y en a qui portent des fleurs doubles qui reſſemblent à des Renoncules blanches ſémi-doubles dont les guirlandes font un effet charmant au mois de Mai, ces arbres donnent rarement du fruit, & on ne peut les multiplier qu'en les greffant ſur ſauvageon.

Le *Padus*, ici nommé vulgairement *Cédre* produit dans le même tems de belles grappes de fleurs blanches & d'une odeur ſuave : il ſe multiplie de drageons enracinés dont il fournit grande quantité, ou par le moyen de la greffe ſur le Cériſier ; il eſt nommé *Pultier* en Dauphiné parce que ſon bois & ſes feuilles ſentent mauvais.

Une des eſpèces les plus ſingulières eſt celle qui donne des fleurs & des fruits à proportion que la branche s'alonge, de ſorte qu'il a tout à la fois, comme l'Oranger, des fruits mûrs, des fruits verts & des fleurs. On voit encore ſur ces arbres des fruits bons à manger à la fin de Septembre, on l'a nommé Cériſier de la Touſſaint ; ſes feuilles ſont petites & d'un vert gai.

Il y a encore le *Mahaleb* qui donne un bois odorant lorſqu'il a perdu toute ſon humidité, connu ſous le nom de *ſainte Lucie*, ainſi appellé du nom d'un village de Lorraine où l'on fait avec ſon bois, qui y eſt commun, beaucoup de petits ouvrages ; il a la feuille petite & peut ſervir à faire des paliſſades, dont les fleurs contraſtent agréablement avec les feuilles.

Et le Cériſier nain à fruit précoce dont on peut orner les plate-bandes d'un parterre. Il faut avoir ſoin de greffer celui-ci ſur le Guignier ou ſur le Mahaleb qui ne s'élèvent pas autant que le Cériſier.

Le bois de tous ces arbres, qui ont l'avantage de croître promptement, eſt d'un très-bon débit, il eſt ſonore & recherché par les Luthiers, les Menuiſiers, les Tourneurs, les Ebéniſtes : celui des arbres à fruit noir eſt agréablement veiné & prend facilement la teinture du bois d'Acajou.

Les Parfumeurs font un grand uſage de toutes les parties du *Mahaleb*, & les Cuiſiniers

niers en tirent parti, en mettant quelques feuilles hachées dans le corps d'une Perdrix ou d'un Lapin, on lui donne un fumet exquis. C'eſt ainſi qu'on fait paſſer pour Lapin de garenne beaucoup de Lapins domeſtiques.

L'écorce du Cériſier ſauvage eſt fébrifuge comme celle du Frêne. On ſait qu'il en a quatre très-diſtinctes, l'épiderme qui ſe lève circulairement eſt très-facile à s'enflammer, l'eſpèce de réſine qu'il contient lui donne cette propriété : nos Charbonniers s'en ſervent pour allumer le feu au centre de leurs fourneaux.

Le ſuc des Cériſes acides, ou à fruit rond, prend au moyen du ſucre autant de force que de bon vin, & fait une liqueur fermentée agréable à boire qui peut ſe conſerver pendant pluſieurs années. C'eſt avec ce fruit & l'amande de ſes noyaux qu'on fait pluſieurs ratafias, & le Keyſerwaſer & le Maraſquin qui ſont des liqueurs très-fortes. Avec les Cériſes ſéchées on peut faire des boiſſons agréables & ſaines, ce fruit peut donc être utile pendant toute l'année entre les mains d'une bonne ménagère de campagne.

Je regarde ce genre d'arbres comme un des plus agréables & des plus utiles dans ma Province, on l'y trouve par tout, à toutes les élévations, dans les pays froids de la montagne comme dans les pays chauds du bas Limouſin. Ses fruits réuſſiſſent habituellement

lorſqu'il ne pouſſe pas trop en bois, il en eſt peu d'auſſi rafraîchiſſans & d'auſſi ſalutaires aux animaux & aux hommes. (.)

CHARME, *Carpinus.*

Cet arbre fort commun dans les forêts eſt ſuſceptible de culture, docile ſous la main de l'homme il fait l'ornement des grands Jardins, ſoit pour les paliſſades & les berceaux, ſoit pour les boſquets: il eſt comme on le veut arbre ou arbriſſeau.

Il ſe multiplie de ſemences qui lèvent ſous les gros Charmes. On arrache le jeune plant pour le mettre en pépinière pendant quelques années; on le replante enſuite ſans l'étêter, il ſuffit d'attacher ſes tiges ſur de petites perches ſituées horiſontalement, au lieu que celui qu'on prend déja fortifié dans les bois eſt ordinairement mal pourvu de racines, il faut alors l'étêter à quatre ou cinq pouces hors de terre.

On le multiplie encore au moyen des marcotes en couchant dans la terre ſes branches baſſes, & cette pratique eſt plus admiſſible pour cet arbre qui ſert le plus fréquemment

(.) Quand les Dames de France allerent en 17 prendre les eaux de Plombières, un Agriculteur de la Champagne tranſplanta ſur la la route un jeune Cériſier chargé de fruits, de façon qu'il n'eut beſoin que de le courber vers la portière du caroſſe pour offrir aux Princeſſes un rafraîchiſſement ſans apprêt. Digne tribut de l'homme élevé dans la ſimplicité des champs,

pour des paliſſades qu'on nomme *Charmilles* que pour des arbres de hautes tiges & de plein vent.

Il réuſſit dans toute ſorte de terrein pourvû qu'il ait du fonds.

Cet arbre a l'avantage de croître même à l'ombre. Quand on le laiſſe élever en futaye, il eſt ſujet à ſe couronner avant d'avoir atteint une certaine groſſeur. Il y a plus d'avantage à le couper en taillis tous les quinze ans.

Son tronc n'eſt jamais parfaitement ſylindrique. Le bois en eſt très-dur, il ſupplée en quelque façon celui de l'Orme quoiqu'il ſoit blanc & ſujet au ver ; c'eſt le meilleur de tous les bois à brûler, ſon charbon même donne un feu vif & brillant.

Chataignier, *Caſtanea.*

Ce grand arbre eſt ſi commun dans le haut Limouſin qu'on pourroit en quelque façon l'appeller *l'arbre du pays.*

Il a depuis long-tems ſes partiſans & ſes détracteurs

Malgré tout ce que peuvent dire ces derniers, on le multiplie plus que jamais, il vient même d'être admis ſur nos routes publiques comme arbre d'ornement, ainſi que le Pommier l'a été ſur celles de Normandie.

Mais ne pourroit-on pas tirer meilleur parti qu'on ne fait d'un arbre réellement précieux,

par ſon fruit, par ſes feuilles & par ſon bois ?

Il paroît que les Auteurs qui en ont traité juſqu'à préſent n'ont pas toujours été à portée de vérifier par eux-même ce qu'ils en ont dit.

Il n'eſt pas hors de propos d'entrer ici dans le détail de la culture méthodique dont il eſt ſuſceptible & des avantages qu'il préſente, comparés avec les dommages qu'il peut cauſer.

La meilleure manière d'apprécier ſon mérite, eſt de s'attacher plutôt aux faits qu'aux raiſonnemens.

Nous ſerons obligés pour cela de ſortir des bornes d'une ſimple notice.

MULTIPLICATION. Le Chataignier ſe multiplie de ſemences dont il fournit annuellement une grande quantité, & de drageons enracinés que quelques individus pouſſent autour de leur ſouche. Le premier moyen eſt préférable en ce qu'il donne preſqu'auſſi-tôt des ſujets & qu'ils forment enſuite de bien plus beaux arbres. *Petite Chataigne & gros Gland*, eſt un axiome reçu en agriculture : les Chataignes ſauvages qui ſont les plus propres pour les ſemis ſont effectivement les plus petites, au lieu que le Gland de la plus belle eſpèce que nous connoiſſions, qui eſt celle du Chêne blanc, eſt le plus gros.

Il ſe plaît dans les terres légères, élevées, labourées, & qui ont beaucoup de fonds, il y devient fort gros, y dure long-tems, & y donne de belles productions.

Il ſe contente d'une terre peu profonde, pourvû que le ſol qui lui ſert de baze ſoit en état de culture & perméable à ſes racines, car autrement il eſt ſujet à ſe dépouiller après les grandes chaleurs du mois d'Août, & dans ce cas ſont fruit avorte ou reſte très-petit.

Il végéte dans les landes & pays incultes de cette Province, mais il n'y donne jamais de bon fruit.

Il rédoute ſur tout les terres froides, dures & marécageuſes, il n'y parvient jamais à la grandeur moyenne, c'eſt pourquoi nous voyons certains cantons, tels que ceux qu'on appelle ici *pays de Froment* abſolument dépourvûs de Chataigniers, tandis que ces Arbres ſont très-communs aux environs.

On doit donc le ſemer ſur les Plateaux un peu élevés, dans les terreins qui ſont en pente & à l'expoſition du Nord, parce que les jeunes pouſſes craignent extraordinairement les gelées du Printems. Il eſt ſujet à être endommagé par les inſectes dans ſa racine, c'eſt pourquoi on le ſeme fort épais; il faut environ ſoixante douze Chataignes par toiſe quarée.

Il n'exige enſuite aucune culture, il ſuffit de garantir les ſemis de l'approche du Bétail; l'ombrage des plantes annuelles favoriſe même ſon accroiſſement ſur-tout dans les années ſéches & chaudes; c'eſt ce que j'ai ſouvent obſervé, j'ai des lizières de ſemis, moitié

plus fournies que les milieu, par la seule raison qu'elles étoient ombragées, par de grands Arbres.

Plantation. A l'âge de sept à huit ans, il porte une tige droite, verte & luisante de sept pouces de circonférence sur neuf à dix pieds de haut, véritable dimension des sujets bons à transplanter. Ils sont ordinairement pourvûs de bonnes racines, on les arrache avec précaution, en leur laissant le pivot le plus long possible lorsqu'ils en ont un; on les étête à sept pieds ou environ & toujours au-dessus de quelque nœud, on y laisse quelques petites branches ou chicots. Transportez ensuite sur le lieu de la plantation, on taille toutes les racines blessées ou éclatées; on les plante peu avant en terre, par exemple dans des fosses d'une toise en quaré & d'un pied ou environ de profondeur, ayant soin de les butter afin qu'ils ne soient pas déversés par les vents, par la charrue ou par les bestiaux. Voilà tout ce qu'il faut observer dans notre pays pour assurer leur reprise.

Quand ces jeunes arbres, dont l'écorce reste long-tems tendre & succulente se trouvent exposés à la dent des animaux, on doit les armer d'épines, ou entourer leur tige avec un cordon de paille.

Dans les semis de Chataignier qu'on destine à la futaye, il ne faut pas arracher les plus beaux brins, il convient d'en laisser au

moins un par toiſe : quand ces arbres principaux auront atteint une circonférence de treize à quatorze pouces, on abbatra les plus foibles, leur ſouche donnera du recru pendant que les pieds vigoureux profiteront en tous ſens, & à meſure qu'ils auront beſoin de plus de place, on en abattra juſqu'à ce qu'ils ſeront eſpacés de ving-quatre pieds, terrein ſuffiſant pour qu'ils acquiérent leur parfaite croiſſance.

On eſt dans l'uſage ici de les trop rapprocher dans les Chataignerayes ; ils paroiſſent fort éloignés les uns des autres au moment de la plantation, parce qu'alors ils ſont d'un très-petit volume, mais à peine ont-ils acquis le tiers de leur acroiſſement qu'ils ſe touchent déja par leurs branches ; & comme cet arbre ne fructifie que dans ſes parties qui ſont frappées du Soleil & du grand air, on n'en obtient pas pour cela plus de fruit.

D'après ce que nous venons de dire du terrein qui convient le mieux à cet Arbre, on peut décider la diſtance qu'il faut mettre entre chaque pied : dans un bon fond il faudra les eſpacer plus que dans le médiocre, & dans celui-ci plus que dans le mauvais. Sept à huit toiſes ſont le terme moyen.

Le terrein où l'on établit des Chataignerayes ainſi diſpoſées n'eſt pas perdu pour la culture des grains, on peut y ſemer encore pendant vingt années, d'autant mieux que les

labours ſont néceſſaires à ces jeunes arbres ; & que le ſeigle meurit à leur ombre, la paille conſerve une couleur vert pâle & une ſoupleſſe qui la fait rechercher par les Tourneurs tiſſeurs de chaiſes, ils la mêlent avec le jong vert des étangs pour lui donner plus de force.

Quand mes Colons n'ont pas pû ſemer dans mes Chataignerayes, j'ai invité mes voiſins à le faire en leur abandonnant indifféremment la recolte de tout ce qu'ils y feroient venir.

ÉLAGAGE. Il conviendroit d'élaguer les Chataigniers plus qu'on n'a coutume de le faire ; parce qu'ils ont le défaut d'étendre leurs branches & de les laiſſer pendre fort bas, ils formeroient de plus belles tiges, & leur ombre, portant plus loin, ſeroit moins fixe, par conſéquent moins nuiſible. Plus ils ſont iſolés, moins ils forment de branches gourmandes qui affament l'arbre, mieux ils forment leur tête naturellement arrondie comme celle de l'Oranger ; leurs feuilles grandes & luiſantes, n'étant preſque jamais attaquées par les inſectes, il eſt peu d'arbres qui ayent un plus beau port, & lorſqu'en Octobre il eſt chargé de fruit, il n'en eſt guères de plus intéreſſant.

GREFFE. On eſt encore ici dans l'uſage de greffer le Chataignier auſſi-tôt qu'il a pouſſé des branches groſſes comme le petit doigt, & de retrancher entièrement celles qui ne peuvent

peuvent pas porter la greffe. C'eſt une mauvaiſe méthode qui ſouvent fait périr l'arbre deſſéché par le défaut de la ſève qui ſe trouve arrêtée dans ſon cours ; il vaudroit mieux le laiſſer croître juſqu'au tems où il donne du fruit, car très-ſouvent il ſe trouve de meilleure eſpèce que celle qu'on lui auroit ſubſtituée, ſur-tout lorſqu'on a eu le ſoin de ſemer des Chataignes de bonne eſpèce ſauvage. Dans ce cas il en reſulteroit un grand avantage pour la prompte jouiſſance, ainſi que pour la durée & la vigueur des Arbres.

On peut diſtinguier les Chataigniers ſauvages en deux claſſes ; ceux qui donnent du fruit, & ceux qui n'en donnent pas.

Ceux qui donnent du fruit en portent ordinairement autant que ceux qui ſont affranchis. Il eſt vrai que la pellicule interne eſt plus épaiſſe & s'inſinuë plus profondément ; mais la Chataigne n'en eſt pas moins ſaine, elle n'a point cette amertume qui eſt commune aux autres fruits ſauvageons.

Si les jeunes Chataigniers ne donnent pas de fruit on abat au mois de Mars tout leur bois, excepté quelques branches latérales qu'on laiſſe pour donner du jeu à la ſève, & l'année d'après ils ſe trouvent pourvûs de beaux meubles ſuſceptibles de la greffe. On laiſſera encore une partie de ces branches latérales juſqu'à ce que les greffes ayent acquis une force proportionnée à la groſſeur de

l'Arbre. Il ne faut pas oublier de les visiter au mois de Juin ; en cas que la greffe ait réussi, on ébarbe les bourgeons sauvages, en cas qu'elle ait manqué, on laisse les principales branches pour être reprises au Printems d'après. Les Chicots que nous avons conseillé de laisser, lorsqu'on étête l'arbre pour le planter, servent à attacher les greffes & les soutenir contre les coups de vent.

On sait que la greffe en sifflet est presque la seule que le Chataignier admette, heureusement c'est celle qui est le moins sujette à se décoler & qui exige le moins d'appareil, il ne faut pas autre chose qu'une serpette bien affilée.

C'est encore un mauvais principe d'étêter les gros Arbres qu'on a négligé d'affranchir pour obtenir de jeune bois propre à la greffe, elle réussit très-bien, mais bientôt ne pouvant dépenser toute la sève que les racines lui envoyent, l'arbre en est gorgé, il se forme un bourlet à l'insertion de la greffe, la branche périt au bout de quelques années & avec elle l'arbre même. Quand on voit un Chataignier ainsi dépérir, on dit en langue vulgaire qu'il se *boutte*. En fendant le bois de ces arbres morts on apperçoit l'interception circulaire de la sève & le déchirement des fibres, non-seulement entre l'écorce & les premières couches ligneuses, mais même entre le bois de la greffe & celui du sujet

juſqu'à la moële. Je n'ai rien trouvé de plus ſûr & de plus expéditif que d'arracher tout de ſuite ces vieux arbres & de les remplacer par de jeunes.

Cette maladie prend auſſi les jeunes Chataigniers greffés quand l'analogie entre le ſujet & la greffe eſt imparfaite. On y remédie ordinairement en fendant ſur la fin de l'été l'écorce du ſujet & de la greffe par une inciſion perpendiculaire ſur trois ou quatre différens points de la circonférence ſelon que la groſſeur du ſujet peut le comporter ; ces inciſions corticales procurent une nouvelle déviation de ſève & occaſionnent la concrétion d'une nouvelle écorce dont les canaux ſe trouvent naturellement appropriés entre la greffe & le ſujet, c'eſt le meilleur moyen pour prévenir ces engorgemens mortels.

Si ce moyen eſt ſans effet, il faudra changer l'eſpèce, celle que nous nommons la *bariere* eſt celle qui réuſſit le mieux, c'eſt la ſeule d'ailleurs qui convienne à certains individus qui ſont très-revêches & qu'on connoît extérieurement en ce qu'ils gardent leur feuilles mortes pendant tout l'hyver. Elle n'eſt pas très-produtive, mais les arbres qui la portent deviennent d'une groſſeur extraordinaire, de façon que ſi l'on voit dans une chataigneraie des pieds qui ſurpaſſent de beaucoup les autres, on peut dire qu'ils ſont *Bariers.*

Celui qui ſe propoſe de greffer des Cha-

taigniers ne doit pas négliger d'étêter ſur ſon fond des arbres dont la bonne eſpèce lui ſoit connue, ſans quoi il riſque d'être trompé ſur celles qu'on lui procure. On peut mieux comparer les branches du ſujet à greffer avec les branches dont on veut tirer les chalumeaux afin de ne pas ſe méprendre ſur le tems auquel l'un & l'autre entrent en ſève. D'un autre côté l'écorce des branches coupées au moment où l'on veut opérer ſe prête bien mieux à ſe décoler que celle des branches qu'on eſt obligé de tirer de loin ; en quoi le ſuccès eſt plus certain.

Il eſt bon de receper tous les ans les étalons, le bois de deux ans a communément l'écorce trop épaiſſe & trop peu de bourgeons vivaces pour qu'on puiſſe les employer. Au reſte on a remarqué que l'opération du matin eſt plus ſûre que celle du ſoir.

Le Marron du Périgord & celui de l'Angoumois, réuſſit aſſez bien ſur nos ſujets, nous obtenons du fruit peut-être un peu moins gros que celui de ces Provinces, mais bien ſupérieur par le goût à nos eſpèces ordinaires de Chataignes. Pour avoir un plein ſuccès & éviter le bourlet, il faudroit ſemer des Marrons choiſis pour ſervir de ſujets aux greffes de Marronniers.

Le Climat contribue beaucoup à donner de la qualité à ce fruit & ſur-tout de la groſſeur. Les Chataignes du Portugal ſont plus groſſes

que les nôtres, & celles d'Angleterre ſont plus petites, on remarque même que dans la partie méridionale du Limouſin elles différent de celles de la partie ſeptentrionale. Les eſpèces tardives à la pouſſe & précoces à la maturité conviennent ſur-tout aux Climats ſeptentrionaux à cauſe du riſque des gelées.

Il n'eſt peut-être pas de pays en France où les curieux n'ayent tenté à pluſieurs repriſes d'élever quelques Chataigniers, j'ai ſouvent été témoin de la culture trop recherchée qu'on leur donnoit : on les plaçoit dans d'excellens fonds à l'expoſition la mieux abritée, & dès qu'on appercevoit que ces arbres déclinoient on mettoit à leur pied des terreaux & des engrais. C'étoit employer préciſément tous les moyens imaginables pour les faire périr. Je me rappelle très-bien que de tous les arbres qui étoient en 1762 dans les jardins du Roi à Paris, le Chataignier me parut le plus languiſſant.

Produit. Nos Chataigniers greffés depuis vingt-ans, placés dans un bon terrein & entretenus de labours donnent annuellement un grand panier de fruits ; parvenus à leur grandeur naturelle ils en donnent plus de deux. Un de ces paniers ſuffit pour repaître la famille d'un Laboureur compoſée de dix individus de différens âges. Un homme de travail mange à dix heures du matin dans les petits jours environ trois cents Chataignes

blanchies qui pèsent deux livres & demie ; & ce qui est bien étonnant c'est qu'il le mange sans boire. Il ne lui faut pas d'autre aliment jusqu'à 6 ou 7 heures du soir. Cette quantité de Chataignes remplit deux fois le vase dans lequel il fait ordinairement sa soupe ; mais il faut observer qu'étant sphériques il reste du vuide entr'elles, & que si l'on vient à les comprimer elles ne tiennent guères plus de place & ne pèsent guères plus que le pain & le bouillon de sa soupe.

Il résulte de ce détail que le fruit de chaque pied de Chataignier, l'un compensant l'autre, peut fournir à la moitié de la nourriture d'une famille entière pendant deux jours, ou ce qui revient au même qu'un pied de Chataignier de bon produit, nourrit journellement une famille à laquelle il faudroit au moins vingt livres de pain bis qui valent, année commune, vingt sols.

Conservation. Il est facile de conserver les Chataignes fraîches & vertes jusqu'au Printems en observant de les placer sur un sol de grange, ou dans une fosse pratiquée en terre, en cas qu'elles ayent été ramassées en tems pluvieux ; & de les étendre sur un plancher en cas que le tems ait été sec. On a soin ensuite de les garantir des gelées, d'ôter celles qui se gâtent, de les remuer de tems en tems avec la pêle pour les empêcher de fermenter, car ce fruit malgré sa séchereſſe apparente

renferme assez d'humidité pour accélérer son dépérissement sur-tout au retour du Printems qui le dispose à germer. Ainsi l'état ou se trouve la Chataigne après qu'on l'a récoltée, & la température subséquente doivent régler les espèces de soins & de moyens qu'il faut mettre en usage pour en prolonger la durée.

Les Marrons ramassés au grand soleil & exposés ensuite à son action pendant sept ou huit jours, sur des clayes que l'on retire tous les soirs & que l'on place les unes sur les autres dans le lieu le plus sec de la maison, acquierrent la propriété de se conserver très-long-tems, & même de supporter les plus longs trajets sans rien perdre de leur saveur agréable ni de leur faculté reproductive.

Desséchement. Quand à notre manière de sécher les Chataignes, j'avoue qu'elle est très-défectueuse en ce que 1°. Nous ne laissons pas assez d'issues à la fumée qui se rabat sur le tas & y cause du dommage sans pouvoir y produire aucun bon effet. Il faudroit pratiquer des croisées correspondantes un peu au dessus du niveau ordinaire du tas pour que le vent chassât la fumée aussi-tôt qu'elle l'auroit dépassé.

2°. En ce que nous n'observons pas la graduation du feu, celles qui en sont les plus près sont recuites & racornies avant que celles du milieu ayent, pour ainsi dire, senti la chaleur. Il faudroit donner au commence-

ment de l'opération une chaleur modérée ; l'humidité intérieure transpireroit plus facilement à travers la pellicule & l'écorce, au lieu qu'en précipitant l'action du feu & de la fumée, l'écorce desséchée tout-à-coup, n'est plus en état de se prêter à la transpiration, l'amande reste molasse, s'altère & ne sauroit se conserver long-tems. Nous avons bien la bonne habitude de transporter le foyer tantôt d'un côté, tantôt de l'autre dans le séchoir ; mais comme c'est un lieu où la jeunesse s'assemble les soirs pour veiller, il faut pour pouvoir y respirer laisser la porte ouverte, ce qui ne laisse pas que de déranger l'opération. Quand on connoît que la grande humidité est dissipée, ce qui arrive ordinairement le huitième jour, on tourne le tas avec une pelle de bois, sens dessus dessous, on modère le feu encore pendant deux jours. Après quoi, & jusqu'au quinzième jour où le dessèchement est ordinairement complet, on ne risque plus rien de lui donner de l'activité. Malgré quelques essais qu'on a fait & qu'on dit avoir réussi pour sécher les Chataignes dans des étuves, ou par le moyen des poëles, j'ai toujours regardé la fumée comme un agent nécessaire lorsqu'il s'agit d'en sécher tout à la fois une grande quantité, parce que la fumée du bois emporte avec elle un sel qui se fait vivement sentir lorsque les yeux ou l'odorat y sont exposés, ce qu'on n'éprouve pas

pas de la fumée de plusieurs autres corps combustibles, ni de celle de l'eau bouillante.

3°. En ce que nous ne les dépouillons pas de leur écorce incontinent après qu'elles sont tirées du séchoir. Les principes de la fumée qui se sont attachés à l'écorce pénètrent en tems humide jusques dans la substance du fruit, lui donnent un mauvais goût & une couleur désagréable. D'ailleurs cette opération à laquelle il en faut enfin venir se feroit au sortir du séchoir bien plus facilement que quatre ou cinq mois après. Les grands Pilons de bois dont nous nous servons sont bien plus commodes que les sacs qu'on emploie dans les Cévènes pour détacher l'écorce & la pellicule, & au lieu de van pour séparer le tout, nous nous servons utilement d'un crible à claire voie uniquement destiné à cet usage.

Nos Chataignes ainsi desséchées, mondées & mises dans des caisses de bois ou barriques pour les préserver de l'humidité de l'air, conserveroient leur couleur jaune, leur goût sucré, pourroient se garder d'une année à l'autre sans altération & seroient d'une bien plus grande ressource pour nos payſans & pour le commerce de nos animaux domestiques.

Je ne doute même pas que cette denrée ne pût former un jour une branche de commerce avec l'étranger comme étant un aliment sain & agréable, d'un facile transport & d'un facile apprêt, très-propre en cela aux voyages de

mer, il suffit de balancer son poids avec son prix pour sentir tout l'avantage qui en résulteroit; un sac de Chataignes vertes qui pèse environ cent vingt livres se vend un petit écu, c'est à raison de six deniers la livre, étant desséchées elles perdent un tiers de leur volume & le quart de leur poids, elles se vendent quatre francs le sac, c'est donc à raison de dix à onze deniers la livre. On ne connoît guères de commestibles secs qui soient à un aussi bas prix. Le sucre que les Chataignes contiennent lors même qu'elles sont séches attire assez l'humidité pour qu'elles puissent cuire à la vapeur de l'eau bouillante, & l'on n'ignore pas que la vapeur qui s'élève de l'eau de mer en ébullition n'est ni salée ni âcre. Ce seroit donc une ressource de plus qu'on pourroit offrir aux Matélots sans augmenter la provision d'eau douce.

OBJECTIONS CONTRE LE CHATAIGNIER. Les Ecrivains on dit en se copiant les uns les autres » que les habitans de la Touraine, du » Limousin, du Périgord, des Cévènes, du » Dauphiné & de la Corse, ne font usage » d'autre pain que de celui de Chataigne; qu'ils » en font aussi de la bouillie qu'on appelle » *la Chatignâ* & que ces peuples ont un tein » jaune produit par l'effet de cette mauvaise » nourriture. »

C'est porter les choses à l'excès. Il est de fait que la substance de la Chataigne n'a pas la

tenacité requiſe pour former un corps, auſſi M. *Parmentier*, n'a-t-il jamais pû réuſſir à la transformer en pain lèvé. Pour devenir un aliment ſubſtantiel elle n'a beſoin que de la ſeule cuiſſon dans ſon humidité propre, & pour détruire l'adhérence de la pellicule, il ſuffit de la tremper dans l'eau chaude. Avec une manière de l'apprêter auſſi ſimple, comment auroit-on imaginé d'eſſayer de la convertir en pain ? Ce qui eſt bien vrai, c'eſt que nos Payſans qui attendent avec impatience le moment où ils vont en jouir, la préférent à leur pain de ſeigle depuis la fin d'Octobre juſqu'au commencement de Mai ; & ceux qui ſont dans le cas d'acheter des vivres dans cette ſaiſon n'achetent du bled qu'à défaut de Chataignes. Peut-être entre-t-il dans cette ſpéculation plus d'habitude que d'économie, quoiqu'il en ſoit, cet aliment les engraiſſe, ils ſont auſſi forts dans le tems qu'ils en uſent & moins ſujets aux maladies. Notre Province eſt, proportions gardées, beaucoup plus peuplée qu'aucune autre de la France. On y voit aſſez communément des centenaires qui ont joui d'une ſanté continuelle, ce qui prouve ſans replique les propriétés nourriſſantes & ſaines de la Chataigne.

Le ſel que nous y mêlons n'en relève pas beaucoup le goût, l'analyſe de la Chataigne démontre qu'elle contient de l'amidon & du ſucre, ainſi elle porte avec elle ſon aſſaiſon-

nement, on ne doit donc en rien soustraire, ni rien y ajouter.

J'ai souvent ouï dire par des personnes aussi respectables par leurs bonnes intentions que par leurs places importantes. Que l'abondance des Chataignes dans le Limousin, étoit une des causes qui rendent le laboureur paresseux, & qu'en détruisant presque entièrement l'arbre qui les produit, la Province auroit une subsistance plus assurée. Que d'ailleurs, les manipulations qu'exige leur apprêt sont gênantes, qu'il faut un tems considérable pour les récolter, des soins pour les conserver, de la dépense pour les sécher. Inconvéniens qu'on ne trouve pas dans la récolte des grains.

J'ai remarqué en même-tems que ceux qui tiennent ce langage ont habité les pays fertiles de plaine, où la marne tient lieu d'engrais. Ils ne font pas attention que telle étendue de terrein qu'ait ici une ferme, on ne peut semer qu'une quantité de grains déterminée par la quantité de fumier qu'on peut y faire; qu'il n'est même pas possible d'introduire la charrue dans certaines parties d'un vaste Domaine qui sont pierreuses ou en pente très-rapide, & que la Chataigne que la Providence semble y avoir établi pour nous dédommager de l'infertilité du sol, est le meilleur produit qu'il soit possible d'en tirer. Ils n'observent pas que ne pouvant, faute d'engrais, augmenter nos semences, que les terres du

Limouſin ne donnant pas année commune, au delà de quatre pour un, nos recoltes en grain ſeroient inſuffiſantes, que parconſéquent il faut un ſupplément quelconque. Et s'ils avoient ſuivi le détail des labours, des engrais, de la ſemence, de la culture, de la récolte, de la dîme, du battage, du van, du grenier, de la mouture & de la cuiſſon des grains, ils ne le mettroient pas au deſſous des ſoins & de la dépenſe qu'exige la chataigne.

Dans les années de diſette, comme par exemple la préſente (1789) où le ſeigle qui ſe vend ordinairement 4 liv. le ſétier, a monté dès le mois de Janvier à 10 liv. à quel prix monteroit-il ? où en trouveroit on pour l'approviſionnement des villes, ſi les gens de la campagne privés de la reſſource dont nous parlons, étoient forcés de garder pour leur uſage le peu de grains qu'ils ont récolté ?

Ne pourroit on pas, ajoute-t-on, multiplier les engrais, &c. ? Eh ! oui ſans doute, & de cent façons différentes, dans un pays entrecoupé de ſources vives, de pâturages & de bois, dans un pays où ſe trouvent la tourbe, le charbon mineral, la chaux, les terres fortes & les terres légères. Dans un pays où les moutons pourroient parquer, comme dans l'Auvergne ; & où les frîches pourroient à force de bras être incinerées. On pourroit encore ne pas confier aveuglément l'adminiſtration de ſes bienfonds à des colons parti-

aires. On pourroit diviſer ſes domaines au lieu de les réunir comme il n'eſt que trop ordinaire. On pourroit, lorſque la loi le permettra, paſſer des beaux à très-long terme. On pourroit arrêter l'émigration de nos travailleurs que le luxe attire aux environs de Paris dans la meilleure ſaiſon de l'année. On pourroit ajouter à la culture de nos grains, celle de la pomme de terre, dont la récolte eſt plus certaine & plus abondante que celle du bled. On pourroit enfin être bien perſuadé qu'il eſt facile de faire mieux qu'on n'a fait juſqu'à ce jour. Mais pendant que les préjugés & les vices qui ſe ſont introduits dans notre économie ruſtique ſubſiſteront, il demeurera pour conſtant, que la Chataigne eſt de première néceſſité pour le peuple. C'eſt une récolte qui n'a d'autre inconvénient que d'être caſuelle comme toute autre, parce qu'elle dépend de deux ſaiſons, du tems de la floraiſon en Juillet & du tems de la formation de l'amande, ou comme on dit ici, du *germe*, à la fin d'Août. Ainſi l'on peut dire que le Chataignier eſt pour les pays où il croît ſpontanément ce qu'eſt l'arbre à pain pour les iſles de la mer du Sud.

Espèces. Je n'entreprendrai point de décrire ici toutes les eſpèces de Chataigniers, ou plutôt une foule de variétés qui ſe multiplient journellement, comme dans tous les plants qu'on élève de ſemences ; je ne ferai mention que

de celles qui ſont reconnues de tous tems pour être d'un bon débit & les plus productives.

La *Marronne* doit, ſans contredit, tenir le premier rang, elle donne un fruit ſavoureux & nourriſſant qui contient plus de ſucre & d'amidon que la Chataigne, en quoi conſiſte la principale différence de ces deux fruits relativement au goût: mais comme les marrons ne ſont ſervis que ſur les tables des gens aiſés & qu'ils ne ſont jamais pris ſans autres alimens, il eſt difficile d'en diſtinguer les effets quant à la nutrition. Ces fameux marrons de Lion, vantés du tems des Romains, venoient du pays des *Allobroges*, (aujourd'hui le Dauphiné,) delà, ils ſe ſont répandus dans tous les pays appropriés au Chataignier, où ils réuſſiſſent plus ou moins, ſuivant le ſol & le climat.

C'eſt une erreur aſſez généralement répandue de croire que tout Chataignier greffé eſt un Marronnier; & la cauſe de cette erreur eſt que dans les Pépinières on ne greffe que l'eſpèce Marronne; mais le Marron eſt une eſpèce très-diſtincte qui conſerve à jamais ſon eſſence primitive; s'il falloit en venir à la preuve, il ſuffiroit, ſans doute, d'obſerver que le Chataignier ne ſe multiplie que par la voie des ſemences, & qu'il eſt des Maronniers francs de pied qui n'ont jamais été affranchis.

Le Marronnier à un défaut qui empêchera

toujours d'en faire la baſe de nos Chataigneraies, il laiſſe tomber tout à la fois ſa capſule (que nous nommons *Pélon*) & ſon fruit, il faut ainſi le ramaſſer, & le mettre en tas afin qu'il finiſſe de ſe perfectionner; ce qui ſeroit très-incommode pour une grande récolte.

La *Corrive* eſt l'eſpèce de Chataigne la plus précoce à la maturité, la *Verte* eſt la plus tardive, les arbres qui portent cette dernière conſervent mieux leurs feuilles à l'expoſition du midi, que ceux des eſpèces précoces qui ſont ſujets à ſe dépouiller ſur la fin du mois d'Août & ne donnent que des fruits avortés. La *Barière* eſt celle ſous laquelle les arbres acquierrent le plus d'accroiſſement, les Pelons s'entrouvrent avant que le fruit ait acquis ſa maturité & cette couleur brune qui en eſt l'indice. La *Malabre* & la *Sauvage du mas* ſont les plus productives. Ces cinq eſpèces & quelques autres dont les noms changent pour ainſi dire, à tout bout de champt, ſont celles qu'on multiplie collectivement dans les Chataigneraies du Limouſin, & nous avons raiſon d'en agir ainſi : car ſi la ſaiſon n'eſt pas favorable à l'une, elle l'eſt ordinairement à l'autre ; par ce moyen nous obtenons tous les ans une récolte de Chataignes.

Nous avons une variété curieuſe tant du Marron que de la Chataigne, qui eſt à grappe, *Racemoſa*. Dix ou douze Pelons ſont rangés ſur un filet commun, & les fruits ſont tantôt ronds

ronds, tantôt triangulaires, ſuivant leur nombre & l'arrangement qu'ils prennent : il faut avouer cependant que dans les années les plus favorables à la fructification, on trouve de pareilles grappes ſur le Chataignier commun, formées ſans doute par un groupe de fleurs femelles qui toutes ont été fécondées, mais les fruits en ſont ordinairement avortés, au lieu que les arbres qui ſont de l'eſpèce à grappe donnent de très-bons fruits.

USAGES DE SES FEUILLES, &c. Les feuilles du Chataignier, moins acres que celles du Chêne ont de fortes nervures, on les ramaſſe facilement avec un rateau en tems humide : tranſportées enſuite dans les étables, ou dans les cours, elles contribuent à multiplier la littière & les engrais.

Nous jettons auſſi dans les cours la peau du fruit, elle pourroit être employée dans les teintures.

L'eau qui a ſervi à faire bouillir les Chataignes, ſe colore & devient amère, parce qu'elle emporte avec elle l'acreté du zeſte ou de la pellicule intérieure qu'on appelle le *tan* ; cette eau, diſons-nous, où l'on a jetté quelques poignées de ſel, eſt très-profitable aux vaches, aux moutons & aux cochons. Les toiles & ouvrages de coton blanc qu'on y fait tremper, lorſqu'elle eſt encore chaude, prennent une couleur canelle inéfaçable.

L'écorce des gros Châtaigniers abattus en

tems de ſève ſe lève en grandes planches, qui ſe dreſſent ou ſe courbent à volonté. Elle ſert dans cet état à pluſieurs uſtenciles de ménage.

De son Bois. Son bois ſauvage, à la groſſeur des taillis, fait de très-bons cerceaux, des cliſſes, des paniers, de gros ouvrages de vanerie & des échalas de longue durée; un peu plus gros, il fait des tuyaux pour la conduite des eaux. Plus gros encore, il a les qualités requiſes pour le merrain & la charpente.

Le bois des arbres greffés eſt plus tendre, très-ſujet à être briſé par les orages. Indépendamment de cette cauſe accidentelle de deſtruction, nos payſans abattent quelquefois les plus groſſes branches; l'eau des pluyes s'introduit dans le tronc & a bientôt pourri tout un côté de l'arbre, auſſi voit-on que nos Chataigniers ſont creux, les uns d'un côté, les autres de l'autre, ce qui n'arrive pas aux Chênes & autres arbres, auxquels on n'auroit pas touché. Si ces derniers ſe gâtent, c'eſt du côté du midi, où l'action de la chaleur & du froid fait le plus d'impreſſion.

Il eſt vrai que le Chataignier ſe renouvelle bien vîte, ne reſta-t-il que la moitié du tronc, cette partie fournit dans peu d'années de longues branches & du fruit. Delà, cependant, il réſulte un grand inconvénient, les poſſeſſeurs de fonds ne ſongent à faire de nou-

velles plantations, qu'après que leurs vieux arbres ont entièrement péri de vétuſté ; il ſuffit de voir une vingtaine de Chataigniers tirant ainſi à leur fin pour ſentir qu'ils ſont autant de monumens de notre mauvaiſe adminiſtration. Nos voiſins en Périgord ont une meilleure méthode, ils plantent tous les ans de jeunes Chataigniers, & tous les ans, ils arrachent ceux qui ſont ſur le retour : par ce moyen, ils ont continuellement du fruit, & ſe font un revenu conſidérable en bois qu'ils convertiſſent en un charbon excélent pour leurs forges à fer. Exemple que nous devrions imiter !

Le bois de Chataignier s'allume facilement & s'éteint de même ; on lui reproche avec raiſon de pétiller au feu, ce qui devient très-incommode pour ceux qui en uſent. Un bourgeois m'a aſſuré qu'il garantiſſoit le ſien de ce défaut, en le faiſant abattre dans le tems de la pleine ſève. Cette notion eſt aſſez intéreſſante pour mériter d'être ſoumiſe à des épreuves repétées.

Réflexions générales. Après avoir indiqué qu'elle eſt la qualité du terrein, l'expoſition & la culture propre au Chataignier dans le Limouſin, & quels ſont les produits économiques qu'on peut retirer de chacune de ſes parties, nous finirons cet article par quelques réflexions générales ſur la nature du ſol & ſur la température qui conviennent à cet arbre,

La culture du Chataigner réuſſit particuliè-rement dans les pays dont le ſol eſt formédes détrimens du granit, tels que le Limouſin, la Marche & quelques parties adjacentes qui dépendent du Poitou, de l'Angoumois & du Périgord.

On voit peu de Chataigniers dans les pays de pierre à chaux.

Indépendamment de la nature du ſol, le Chataignier exige encore une température telle que celle qui règne un peu au deſſus ou au deſſous du 45e. degré de latitude.

On ne cultive point cet arbre dans la partie de la généralité de Limoges, qu'on nomme la Montagne, & qui ſe trouve compriſe entre Bourganeuf, Peyrat, Eymoutier, Treignac, Corrèze, Egletons, Meymac & Felletin; canton qui offre une étendue de plus de dix lieues de longueur, ſur ſept à huit de largeur, dont la hauteur moyenne eſt d'environ quatre cents toiſes au deſſus de la mer. Les ſeuls arbres qu'on y voit, en très-petite quantité, & ſeulement autour des villages, ſont le Hêtre, le Chêne & le Bouleau. Au ſurplus voyez l'article *vigne*.

CHÊNE *Quercus*.

C'eſt le plus grand & le plus utile des Arbres qui croiſſent dans nos forêts. Les Chênes qui s'élevent dans nos hayes ſont quel-

quefois de très-bon ſervice. Quoi qu'en général cet arbre ne ſoit pas délicat ſur la nature du terrein, l'inégalité de notre ſol & ſes diverſes expoſitions occaſionent de grandes différences dans ſon accroiſſement & dans la qualité de ſon bois.

Le gland, fruit du Chêne, manque fréquemment, parce que ſa fleur eſt très-délicate, il y a douze ans qu'il n'a pas complétement réuſſi dans le Limouſin. D'ailleurs cet arbre eſt ſujet à pluſieurs eſpèces d'inſectes qui le dépouillent par fois, au Printems, de toutes ſes feuilles & par contre coup de ſes fleurs & de ſes fruits. Chacun de ſes inſectes y trouvant la nourriture qui lui eſt propre, donne naiſſance à différentes eſpèces de galles, qui ſont des corps étrangers à l'arbre, quoique quelques unes reſſemblent à des fruits. Les noix de galle qui ont de très-bonnes qualités en Italie, n'en ont aucune ici, excepté peu-être pour la teinture: ſi l'on veut en faire l'eſſai, il faudra les cueillir vertes, car ſi l'on attend qu'elles ſoient mûres, les inſectes qui les ont occaſionnées auront détruit une partie de leur ſubſtance intérieure.

Le Chêne ſe multiplie facilement de ſemences, il faut attendre leur chûte naturelle, on ne ramaſſe même pas les premieres qui tombent, parce qu'elles ſont ordinairement piquées des vers.

Dans cette Province nous ſommes exempts de tous les ſoins néceſſaires pour empêcher le gland de jetter ſon pivot profondement en terre à cauſe du peu de profondeur de notre ſol, ce qui facilite l'arrachement des jeunes Chênes, & les rend propres à être plantés avec ſuccès dans toute ſorte de terreins; ainſi nous ne les faiſons point germer dans le ſable pour en rompre la radicule, comme on eſt obligé de faire dans pluſieurs contrées, & nous pouvons les ſemer dès l'automne : grand avantage dont on eſt privé dans les terreins moins ſuperficiels. Le dernier labour que nous donnons au terrein deſtiné au ſemis ſe fait à ſillons croiſés : on ſeme le gland à la volée, c'eſt-à-dire, à poignées, & on le recouvre avec la herſe.

Nous ſommes également diſpenſés de toute culture pourvû que nous ſemions fort épais; les pieds les plus vigoureux étouffent par la ſuite les plus foibles, & en même-tems toutes les autres plantes qui croiſſent naturellement dans les ſemis, leſquelles parviendroient elles-même à étouffer le Chêne s'il étoit clair ſemé. C'eſt-là le moyen le plus ſimple d'obtenir dans les bons fonds une belle futaye, & dans les terreins médiocres de bons taillis. Nous ſemons ordinairement quatre-vingt glands par troiſe quarrée.

Le Chêne noir pouſſe ſes bourgeons & ſes feuilles plus tard que le Chêne blanc, cela fait

que les taillis de Chêne noir ſont moins ſujets à être gelés que les taillis de Chêne blanc, d'un autre côté les Vaches, le Chêvres & les Moutons ne les trouvent pas de leur goût comme celles du Chêne blanc. Ces remarques ſont eſſentielles pour les ſemis qu'on deſtine au taillis auprès des Pâcages, des Landes & des eaux froides qui attirent les gelées du Printems, ſur tout ſi ces eaux ſe trouvent au nord du bois, parce qu'alors le vent y porte les parties congelantes.

Quelquefois ceux qui ont des ſemis en rapport aiment mieux employer des plants enracinés pour former promptement des bois, que de ſemer le gland.

Nous plantons le Chêne très-peu avant en terre par la raiſon qu'elle a peu de fonds. Au lieu de pratiquer des trous en alignement, nous faiſons une tranchée à voye ouverte, nous deffendons enſuite nos jeunes arbres contre l'impulſion des vents & l'approche du bétail au moyen d'un petit foſſé de trois pieds de haut, le foſſé leur tient lieu de labour pendant dix à douze années, parce que les terres en s'éboulant peu à peu empêchent les mauvaiſes plantes de croître au pied des Chênes. Cette méthode que j'ai miſe ici le premier en pratique, m'a tellement réuſſi que dans les nombreuſes plantations que j'ai faites, il ne manque pas un ſeul arbre.

Il eſt indiſpenſable d'élaguer les Chênes

épars, les Chênes dont on forme les avenuës qu'on appelle ici des *allées*, & ceux qui ſe trouvent ſur les bords des quinconces; il eſt même bon de les élaguer ſouvent afin de n'avoir jamais à couper que des petites branches, car le rétranchement des groſſes fait à toutes ſortes d'arbres un tort conſidérable. Nos Payſans ont la mauvaiſe habitude d'élaguer les gros Chênes juſqu'à la cîme; de là vient la perte totale de ces arbres prècieux.

Il n'eſt pas rare de trouver dans nos forêts des Chênes de plus de quatre-vingt pieds de haut & d'une groſſeur proportionnée, j'en connois pluſieurs qui ont douze pieds de circonférence. Le toît de l'Egliſe de Saint Michel des Lions en cette Ville, bâtie dans le quatorziéme ſiècle, eſt ſupporté par des fermes de ſoixante deux pieds dans œuvre (ce qui ſuppoſe aux entraits ſoixante ſix pieds de long) ſur onze pouces d'équariſſage à vive arrête, auſſi ſaines qu'elles l'étoient lors qu'elles furent placées.

Comme le bois de Chêne eſt le plus dur qu'aucun que nous ayons & qu'il fournit en même temps les plus longues piéces, c'eſt celui qui s'employe le plus pour les gros ouvrages de Menuiſerie & de Charpenterie, pour l'œuvre vive des Vaiſſeaux & pour le merrain qui dans cette Province eſt de la première qualité. Une de nos grandes reſſources après la vente de nos Beſtiaux, eſt celle du

Merrain

Merrain qui débouche par la Corrèze, &c.

Celui qui vient de nos forêts eſt exempt de nœuds, il eſt auſſi de grande réſiſtance & de longue durée : ces qualités le rendent ſupérieur à tout autre bois pour la confection des vaiſſeaux vinaires.

Les feuilles de toutes nos eſpèces de Chênes ſéchent & tombent annuellement, les unes pendant l'automne, les autres dans le tems ſeulement ou les nouvelles feuilles vont paroître ; différence que je n'ai pas remarqué avoir été obſervée par les Auteurs, anciens ni modernes, & que je n'ai même remarquée qu'en Limouſin. Cette différence ne ſeroit pas digne d'une grande attentiou ſi elle n'influoit ſur la qualité du Bois, mais je ſoupçonne (ſans avoir cependant pû juſqu'à préſent m'en aſſurer) que l'eſpèce très-nombreuſe qui conſerve ſur pied ſes feuilles deſſéchées juſqu'au Printems, donne un bois fin, compacte, liant & très-propre à la Sculpture. S'il en eſt ainſi, nous tirerions un bien meilleur parti de ces arbres que des Chênes blancs ordinaires : & ce ſeroit une branche de commerce à laqu'elle perſonne n'a ſongé.

Si l'on ne peut pas attendre l'entier deſſéchement de ce bois, on le met tremper dans l'eau pure & courante qui a bientôt diſſout & enlevé toute ſa ſève.

Le Chêne eſt utile dans toutes ſes parties. On fait uſage de ſon écorce reduite en pou-

dre, & ſous le nom de *tan brut* pour préparer les cuirs ; ſon aubier & ſon bois ont la même propriété, avec cette différence cependant que l'écorce agit plns fortement que l'aubier, & l'aubier plus que le bois. Les tubercules qui ſe trouvent ſous ſes feuilles, le Guy, l'Agaric, les pelotons velus qu'on appelle *poil-de-chêne* dont on fait des mêches aux lampes, le Polipode & un lichen ou mouſſe dont les Parfumeurs ſe ſervent pour faire la poudre de Chypre, ſont d'uſage en Médecine. On engraiſſe nos volailles avec le gland groſſièrement pilé, mais il eſt très-nuiſible aux Vaches & aux Brebis qui le recherchent avec avidité, c'eſt pourquoi il ſeroit bon d'avoir tous ſes Bois dans le même canton, & d'en interdire l'accès aux animaux dans le tems de la glandée. On fait ſécher le gland comme la chataigne pour le conſerver long-tems ; dans cet état les Cochons s'en nourriſſent encore mieux que s'il étoit verd. Le Chêne eſt encore un très-bon bois de chauffage.

Que d'avantages pour faire deſirer la multiplication de cet Arbre indigène, ſur tout aux environs de la Ville de Limoges, dont la majeure partie des Édifices eſt en bois ! (1)

(1) On cultive en France avec ſuccès les belles eſpèces de Chêne qui nous ſont venuës de l'Amérique ſeptentrionale,

Telles ſont : Les Chênes à feuille de Chataignier.

Le Chêne écarlate, ainſi nommé, parce qu'en Automne ſes feuilles prennent une belle couleur rouge.

Le Chêne de Marilland.

Le Chêne-vert ou yeuse, *Ilex*, reſſemble au Chêne commun par ſa fleur & ſon fruit, il en diffère par ſes feuilles qui ſont fermes, dentelées, & comme épineuſes ſur leurs bords, blanchâtres en deſſous; elles ne tombent point l'hyver. En général, il ne s'elève pas auſſi haut que nos moyens Chênes, il donne un bois fort dur, extrêmement fort dont on fait pour la Marine des eſſieux de Poulies, & les parties de machines qui ſont expoſées au frottement. Il croît lentement, mais cet inconvénient lui eſt commun avec tous les bois durs.

Nous ſommes juſqu'à préſent privés de cet arbre qui croît par-tout ſur les montagnes d'Eſpagne, d'Italie, du Languedoc & de la Provence : il faut cependant eſpérer de l'établir chez nous, j'en ai vu en Guienne & en Angoumois. M. *de Tournefort*, dit avoir trouvé des Chênes-verts très-grands dans l'iſle de

---

Le Chêne épineux de Vallony,

Le Chêne blanc qui donne le gland doux & mangeable comme les noiſettes, dont le goût eſt auſſi ſavoureux, mais plus nourriſſant, M. de Buffon n'a eu aucune peine à le multiplier dans ſes plantations en Bourgogne.

Le Chêne des Algaves, le Chêne Ragnol. Ces deux dernières eſpèces ont les feuilles godronnées & aſſez reſſemblantes à celles de notre Chêne commun, mais elles ont l'avantage de ſe conſerver vertes ſur l'Arbre pendant tout l'hyver, elles ne tombent qu'au Printems quand il en pouſſe de nouvelles, de ſorte que ces deux eſpèces de Chêne ne ſont jamais ſans verdure.

Toutes ces eſpèces de Chênes ont pour elles la variété & l'agrément, mais les notres ſont ſupérieurs par la qualité du bois.

Candie, au pied des montagnes couvertes de neige, on en trouve auſſi dans des pays plus froids que le nôtre, & toujours ſur des montagnes où ils ſont expoſés au nord. N'avons nous pas des côteaux à peu près ſemblables & arrides, que cet arbre pourroit couvrir utilement ?

Il ſe multiplie de ſemences qu'on fera bien de tirer des pays froids, plutôt que des climats chauds.

Il y a pluſieurs eſpèces de Chênes-verts qui ont le même avantage que le Chêne blanc de Canada de donner des glands auſſi agréables au goût que les noiſettes & plus nourriſſans; en quoi ils ſeroient excellens pour engraiſſer nos volailles.

Le Liége, *Suber* qui eſt du même genre que les Chênes, réuſſiroit auſſi dans le Limouſin. Le Seigneur du Queyroir en a fait l'épreuve; il ſema en 1775, à l'expoſition du midi, des glands que je lui avois procuré, de Chêne-vert & de Liège, ce dernier qui préfère cette expoſition y a réuſſi, les pieds ont actuellement douze à quinze arbres de haut: le Chêne-vert dont le tempérament exige l'expoſition du nord, leva en très-petite quantité & a ſucceſſivement péri. J'ai tranſplanté de ces Lièges qui ont repris. Leur ſouche coupée à fleur de terre a repouſſé, les drageons enracinés qu'elles fourniſſent, reprennent auſſi facilement que les gros pieds. L'uti-

lité de ſon écorce, plus que ſon port & ſa forme, feroit deſirer qu'on le multipliât. *voyez Liège.*

Au ſurplus voyez le traité de la culture du Chêne que je donnai en 1788. (*Paris, chez Royès, Quai des Auguſtins.*) 1.

Chèvre-Feuille, *Caprifolium.*

Nous ſommes aſſez bien pourvus de ce charmant arbuſte qui lève naturellement dans les haies & dans les bois. Il ne nous manque que le goût de ſa culture.

Le coloris & la ſoupleſſe de ſes tiges grimpantes qui s'entrelaſſent à volonté, ſes feuilles d'un vert gai, & ſur-tout la couleur de ſes fleurs & leur odeur ſuave fait l'ornement des jardins. Il eſt propre à garnir les tonelles

1. Je me trouve maintenant en état de rendre compte des épreuves que j'avois commencées, & que j'y ai annoncées page 42. J'avois enterré à trois ou quatre pieds de profondeur des Glands, pour ſavoir s'ils conſerveroient long-tems leur faculté productive. Une partie a pouſſé des racines d'un pied ou un pied & demi de longueur, repliées ſur elles-même ou formées en tire-bourre, & un germe de la longueur d'un pouce ou un pouce & demi qui a norici & moiſi. Une autre partie a également pouſſé ſes racines, mais n'a pû produire le germe, il s'eſt un peu gonflé entre les lobes, mais il ne les a pas dépaſſé. D'autres enfin ont également pouſſé leurs racines, & le germe a avorté. De tout ces Glands qui avoient reſté, les uns dix-huit mois en terre, les autres trente mois, il n'y a que ceux dont le germe s'eſt conſervé entre les lobes qui ayent pû donner des arbres. Leur radicule ayant été coupée; & ayant été mis en terre, ils ont parfaitement lèvé.

Ces expériences, comme bien d'autres, peuvent réuſſir en petit, mais ne ſont pas pratiquables en grand.

& les petits murs de terraſſes. On peut le mettre en pot & le tailler en boule, ou le placer comme on fait en Angleterre au pied des arbres ; il s'entrelace dans les branches, ou forme des arcades. De telle façon qu'il ſoit dirigé il flatte également la vue & l'odorat.

Il ſe multiplie de marcottes & même de boutures, ſi la pointe d'une branche touche la terre elle y jette des racines, alors on peut la couper à deux ou trois nœuds au deſſus, & la planter ainſi renverſée ; au bout de quelques années ſes branches deviendront racines & ſes racines deviendront branches ſi on les change d'élement ; il a cela de commun avec le jaſmin, le buis, la ronce, &c. Il croît fort vîte quoiqu'un peu ombragé.

Les différentes eſpèces, dont les unes fleuriſſent plutôt que d'autres, donnent leurs bouquets tantôt blancs, tantôt jaunes, tantôt rouges, depuis la fin d'Avril juſqu'à la fin d'Octobre. En les réuniſſant on ſe procure pendant toute la belle ſaiſon, ces fleurs délicieuſes qui parfument les airs. Leur odeur ſemble tenir autant du jaſmin que de l'oranger & paroît être un mélange des parfums de l'un & de l'autre.

Aux fleurs ſuccèdent des bayes molles & rouges, ſemblables pour la forme à celles du ſureau.

L'Eſpèce *Semper-virens* qui garde ſes feuilles pendant l'hyver, à moins qu'il ne gèle bien fort, commence à fleurir en Juin, & conſer-

ve quelques fleurs jusqu'en Octobre, il est un peu délicat, comme originaire de l'Amérique, on le garantit en couvrant son pied avec de la littière : si ses rameaux périssent par la gelée, il en repousse du pied. Il est perfolié, c'est-à-dire, que ses feuilles sont souvent réunies par leur base, & ne font qu'une feuille traversée par la tige ; celui d'Italie dont la fleur est rouge est également perfolié : les autres ont leurs feuilles opposées sur les branches, & plus ou moins grandes, presque rondes ou ovales & douces au toucher.

Tous les Chèvres-feuilles, excepté le *Semper*, sont sujets à être attaqués par les Pucerons & les Cantharides, quand ils sont à une exposition séche & chaude : on y remédie en coupant les pointes des branches auxquelles ces insectes s'attachent de préférence.

CHICOT, *voyez Bonduc.*

CLÉMATITE, ou herbe aux Gueux, *Clematitis.*

Ce genre de plantes fournit plusieurs espèces dont les unes sont des Arbrisseaux rempans, & les autres des Plantes vivaces, leurs feuilles sont opposées sur les branches, & leur figure varie suivant les différentes espèces.

La Clématite commune se voit dans nos hayes, où elle donne au mois de Juin & de Juillet des fleurs blanchâtres en bouquet, d'une odeur agréable. Ses semences terminées

chacune par un filament ſemblable à une petite plume recourbée en différens ſens, forment pendant preſque tout l'hyver une autre eſpèce de bouquet chargé de ces aigrettes blanches, auxquelles on donne quelquefois le nom de B*arbe-de-vieillard*; ce qui rend un effet ſingulier ſur des tiges dénuées de feuilles qui reſſemblent pour la forme & la couleur aux ſarmens de vigne.

Toute la plante a un goût âcre & brûlant.

On l'appelle *herbe-aux-gueux*, parce que les Mendians ſe ſervent de ſon ſuc pour faire paroître des ulcères à quelque partie du corps, afin d'exciter la compaſſion; mais ce mal apparent n'eſt pas dangéreux, il ſuffit d'étuver la partie avec de l'eau commune ou d'y appliquer des feuilles de poirée pour guérir radicalement la plaie. Mr. l'Abbé Rozier ajoute » qu'une volée de coups de bâton ſeroit un ex- » cellent topique; » mais l'autre remède eſt plus doux.

Il vaudroit encore mieux ramener les Pareſſeux au travail par la voie des encouragemens & des récompenſes.

Les Clématites à fleur bleue ſimple ou double, celle à fleur violette nommée de Hongrie & celle qui ſoutient ſes branches ſont bien plus recherchées, mais je ne vois pas qu'on les cultive en Limouſin.

Toutes les Clématites, excepté celle à fleur double, ſe multiplient de ſemences, les marcottes

cottes produiſent difficilement des racines, on ne peut les ſevrer que trois ou quatre ans après les avoir faites : Pluſieurs eſpèces tracent & fourniſſent du plant enraciné. Au reſte, elles ne ſont pas délicates ſur le choix du terrein.

Ces Arbuſtes garniſſent fort bien un mur, une tonelle & principalement ſi on a ſoin d'entremêler les eſpèces. La Clématite commune rampe ſur les arbres, ou s'entrelace dans une haie de façon qu'en ſe multipliant, elle s'étend d'un bout à l'autre. On donne quelquefois à cette plante le nom de Viorne des pauvres, mais la dénomination de *Viorne* ne lui convient pas.

COCHÊNE, *voyez Sorbier.*

COGNASSIER, *Cydonia.*

On ne trouve point cet Arbriſſeau dans les bois, il ſe cultive dans les Pépinières, & dans les Potagers où il vient ſans beaucoup de ſoins. *Cydonia à Cydone*, parce qu'il tire ſon origine d'une Ville de Candie nommée Cydon, d'où il fut porté dans la Grèce.

On pourroit le multiplier en ſemant des pepins, mais comme les boutures pouſſent aiſément des racines, en terrein frais & meuble, on le multiplie ordinairement de cette façon.

L'eſpèce à grande feuille appellée de *Portugal*, porte un gros fruit ſervant à faire des gelées, des ſyrops, des confitures & des liqueurs qui fortifient l'eſtomac. Greffé ſur lui-même il donne un fruit encore plus gros & moins pierreux.

Le Cognaſſier ordinaire à feuille étroite, fournit par marcotte des ſujets ſur leſquels on greffe les autres eſpèces, les Néfliers, & toutes les eſpèces de Poiriers qui reſtent plus nains, donnent du fruit plus promptement & ordinairement plus gros que ceux qui ſont greffés ſur Poiriers ſauvageons. Le Cognaſſier ou cognier eſt de deux eſpèces, une qui porte les poires coing, l'autre les pommes qui ſont plus rondes; l'un eſt bon ſujet pour les poires & l'autre pour les pommes: ce qu'il faut bien obſerver pour que l'analogie ſoit parfaite.

Les boutures ou marcottes ſont faciles à greffer en écuſſon près de terre, à cauſe de la ténuité de leur écorce; les Pommiers & Poiriers un peu gros ne ſont pas auſſi faciles, les deux lèvres perpendiculaires ſe réuniſſent quelquefois au deſſus de l'œil de l'écuſſon, alors elles l'étouffent.

Ses fleurs ſont lanugineuſes en deſſous, la peau de ſes fruits eſt jaune, couverte d'un duvet abondant, mais qui s'enlève ſans peine.

Les Coings répandent une odeur agréable, mais quelquefois ſi forte, qu'elle occaſionne

une douleur de tête à pluſieurs perſonnes ; ils meuriſſent au commencement d'Octobre & ſe conſervent rarement au-delà du mois de Novembre.

Cet arbre veut une terre fraîche ſans être humide, ſubſtantielle ſans être compacte. Il s'accommode aſſez de toute ſorte d'expoſitions, néanmoins celui du Portugal préfère celle du levant & du midi. On ne le taille point, parce que c'eſt à l'extrêmité de ſes branches qu'il manifeſte le plus de fécondité.

Le Coing tient un des premiers rangs parmi les remèdes qui reſſerrent le ventre ; on le met auſſi au nombre des ſtomachiques les plus puiſſans, & tout au contraire la graine eſt mucilagineuſe, & ſe met dans la liſte des remèdes adouciſſans ; infuſée au poids de demi-once dans chaque livre d'eau, elle calme l'ardeur de la poitrine. Ce remède appliqué ſur les brûlures, les excoriations & les crevaſſes de la peau auxquelles les travailleurs ſont très-ſujets, procure un prompt ſoulagement.

CORMIER, *voyez Sorbier.*

CORNOUILLER, *Cornus.*

Eſt de deux eſpèces, le Cornouiller proprement dit, & le ſanguin à qui ce nom a été donné, parce que ſes jeunes branches & ſes feuilles ſont preſque toujours rouges ; ils

lèvent naturellement dans les bois & dans les terreins humides. Les fruits du Cornouiller, lorſqu'ils ſont mûrs, ſont de la forme des petites olives & ſont d'un fort beau rouge, on peut les confire comme celui de l'Epine-vinette dont ils ont le goût. Les fruits du ſanguin ſont ronds, très-âcres, violets en dehors, verts en dedans; on les abandonne aux oiſeaux. Le Cornouiller ſouffre le ciſeau; on peut en faire des paliſſades baſſes, il s'accommode de toute ſorte de terrein & ſe multiplie de ſemences & de marcotte. Le Sanguin trace beaucoup. Ces Arbuſtes donnent un bois très-dur, dont cependant on ne peut faire un grand uſage à raiſon de ſon peu de volume.

COTONASTER, *voyez Amélanchier.*

COUDRIER, *Corylus.*

On comprend ſous le nom générique de Coudrier, toutes les eſpèces de Noiſetiers & d'Aveliniers.

Nous avons le Coudrier ſauvage, ou des bois, dont on forme des haies qui ont le défaut de trop s'élever & de ſe défournir par pied lorſqu'on n'a pas ſoin de les tailler, Et le Noiſetier cultivé dont le fruit eſt blanc ou rouge, long ou rond, ſelon la variété de ſes eſpèces: il eſt plus gros que le fruit ſauvage & a la coque moins dure.

Tous ces fruits qu'on trouve enveloppés dans une coeffe membraneuſe & ordinairement frangée par les bords ſont bons à manger, & ont un goût excellent ; on peut en faire des émulſions, ils guériſſent la retention d'urine. On en tire par expreſſion une huile qu'on emploie à peu près aux mêmes uſages que l'huile d'amandes douces.

On peut multiplier les Noiſetiers de ſemences, mais comme les pieds pouſſent aiſément des drageons enracinés, on les lève pour les cultiver deux ou trois ans en pépinière, ils font de bonnes racines & reprennent facilement, ils ne ſont pas délicats, tout terrein & toute expoſition leur convient, excepté dans l'année de la tranſplantation, où ils veulent être garantis des ardeurs du Soleil.

L'ombre des autres arbres nuit à la fructification, ils ont beſoin de la libre circulation de l'air pour être productifs.

Quand le Coudrier a acquis un certain âge, il eſt ſujet à périr en cime, mais il ſe rajeunit par des brins gourmands qu'il pouſſe lorſqu'on a abattu les vieux troncs. On a remarqué dit-on, qu'ils ne donnent plus que des fruits verreux lorſqu'on laiſſe pouſſer à leurs pieds beaucoup de ſurgeons.

Ses jeunes pouſſes coupées avec leurs feuilles avant le déclin de la ſève, miſes en petits fagots & ſéchées de façon à ne pas s'échauffer en tas, ſont d'une grande reſ-

source pendant l'hiver aux brebis & aux moutons. Nous avons la cruauté de fermer nos troupeaux dans la bergerie sans leur fournir d'aliment depuis les quatre heures du soir en hyver, jusqu'à onze heures du matin, c'est-à-dire, pendant dix-neuf heures de suite. Doit on être étonné d'en voir périr la majeure partie au printems & presque tous les nouveaux nés ? Les jeunes branches de Bouleau, de Frêne & de Chêne sont également propres à nourrir ces utiles animaux.

On prétend que les Châtons du Coudrier paroissent de nouveau tous les mois, c'est une observation que je n'ai pas faite, j'ai cependant remarqué qu'ils se renouvellent plusieurs fois dans la même année.

Son bois est tendre & pliant, il sert à faire des cercles pour les petits barils, des fourches, des paniers, & autres ustenciles champêtres.

CYPRÈS, *Cupressus.*

Nous ne connoissons que deux espèces de Cyprès une qui porte ses branches rassemblées comme en un faisceau & l'autre qui les étend.

Ces deux espèces plantées alternativement offrent un des plus beaux spectacles qu'on puisse attendre des productions de la terre. Celui qui rassemble ses branches fait encore un très-bel effet dans les bordures, l'autre doit être placé dans les massifs.

Il ſeroit à deſirer qu'on multipliât ces arbres dans cette Province où ils réuſſiroient ſans doute, quoiqu'ils craignent le froid au dégré extrême : il ſuffiroit d'en préſerver les jeunes pieds.

On voit ici des Cyprès de quatre pieds de circonférence qui ont reſiſté à de grands hyvers. J'en ai vu une ſuperbe avenue au Déſert à deux lieues de Blaye ; le cercle décrit par les branches qui touchoient la terre avoit plus de vingt pieds de diamêtre, ces arbres s'élèvoient en Piramide à plus de quarante pieds; il n'auroit pas été poſſible d'y découvrir un homme qui s'y ſeroit réfugié.

Cet arbre toujours vert s'accommode de toute ſorte de terres, excepté de celles qui ſont très-humides ; il vient vîte, il ne ſe multiplie que de ſemences qu'il convient de tirer de nos Provinces méridionales, je n'ai pû parvenir à faire lever celles de notre pays. Il faut les ſemer à l'ombre, en terre très-légère, & les recouvrir très-peu, alors elles germent facilement. On les met en pépinière dès la ſeconde année. Ceux que je cultive ont très-bien levé & font de grands progrès.

Il y a peu d'arbres dont on pût retirer plus d'utilité, ſon bois eſt compacte, coloré & de bonne odeur, preſque incorruptible, grand avantage qui le fait préférer pour faire des enceintes d'héritages : dans les pays chauds, il fournit une réſine par inciſion, mais il ne

faut pas espérer d'en obtenir ici.

Les noix, ou cônes des Cyprès, ont une vertu astringente & fébrifuge. Les habitans de la Caroline en tirent un baume très efficace sur les grandes plaies récentes.

CYTISE, *Cytisus.*

On comprend sous ce nom plusieurs arbres & arbrisseaux, dont nous n'en cultivons que deux, le *trifolium* des jardiniers & l'*ébénier* des Alpes.

Le premier est un joli arbuste qui produit une grande quantité de fleurs jaunes. On peut le tailler comme on veut. Et l'autre forme un assez grand arbre qui croît promptement, il est très-beau quand il est chargé de ses grandes grappes de fleurs jaunes & pendantes à l'extrêmité de ses rameaux ; l'un & l'autre fleurit au mois de Mai.

Les feuilles de tous les Cytises sont disposées en Treffle. Ces arbres font un effet charmant étant mêlés avec le faux-Acacia qui porte des fleurs blanches, & autres arbres dont les fleurs sont légumineuses en grappe.

On les multiplie très-aisément de semences, par des Marcotes & même par des Boutures, ils croissent promptement pendant les premières années, & ne sont point délicats sur la bonté du terrein.

Le bois du Cytise des Alpes est fort dur, liant

liant, & à peu près de la couleur de l'Ebène verte, c'eſt ce qui lui a fait donner le nom d'Ebénier des Alpes ou fauſſe ébène. On l'employe comme le bois des Iſles.

Ses racines fibreuſes & jaunes, qu'il pouſſe très-longues, s'éclatent facilement lorſqu'on veut les ſortir de terre, c'eſt ce qui rend ſa tranſplantation difficile.

E

ÉGLANTIER, populairement Badaglian, *Cynorrodon.*

Eſt le grand Roſier ſauvage armé de groſſes épines, qu'on trouve dans les hayes, & aux environs des Bois. Ses fleurs ſont des Roſes ſimples à cinq feuilles, & de peu de durée, ſes fruits rouges comme du Corail, dans leur maturité moliſſent & deviennent d'un goût agréablement acide; on en tire une conſerve qui eſt aſtringente. Ses ſemences ſont recouvertes d'un poil ferme qui pénétre la peau lorſqu'on la touche, c'eſt ce qui a fait donner à l'arbre même le nom de *gratte-cul.* On trouve quelquefois ſur ſes tiges une eſpèce d'éponge veluë groſſe comme une petite pomme de couleur rouſſe qui renferme ſouvent des pierres; c'eſt une tumeur cauſée par la piqueure d'un moucheron. Les Apothicaires l'employent dans les remèdes.

Il se multiplie de semences & de drageons enracinés, on l'employe ordinairement dans la formation des hayes, mais le meilleur usage que j'en aye fait a été de le faire servir de sujet pour écussonner les belles espèces de Roses ; on peut lui en faire porter de quatre à cinq couleurs tout à la fois, parce qu'il devient très-grand quand on le cultive, & c'est-alors un bel arbuste. Ses racines s'étendent au loin, ainsi on ne sauroit le captiver dans un pot, il lui faut au moins une grande caisse. Dans cet état on peut le transporter dans les lieux qu'on a intention de décorer, & aux différentes expositions que les Roses exigent.

EPICIA, *voyez Sapin.*

EPINE-VINETTE, *Berberis.*

Arbrisseau épineux dont on fait de bonnes hayes, il se multiplie par les rejets qui poussent des racines & par les semences. Il s'accommode de toute sorte de terrein, mais ses productions sont plus belles en bonne terre; il se couvre de mousse dans un terrein arride & donne très-peu de fruit. Ses fleurs ont une odeur forte : lorsqu'on touche avec un stillet le pédicule de leurs étamines elles se replient & quelquefois la fleur se ferme entiérement, ce qui est une singularité remarquable.

Les Confiseurs font des dragées fines de son fruit qui est aigrelet & rafraîchissant : mangé crud il fortifie l'estomac & reveille l'appetit, le suc de ses fruits qui s'employe en gargarisme dans le cas d'inflamation au gosier, a aussi la propriété de colorer en rouge le papier bleu.

Son bois est jaune, frêle & spongieux, ses épines sont ligneuses, accérées, & sortent le plus souvent de trois en trois ; les Teinturiers emploient sa racine macérée dans la lessive pour teindre certaines étoffes en jaune.

Érable, *Acer.*

C'est un genre d'Arbre dont il y a un grand nombre d'espèces, qui toutes ont un vrai mérite.

Les Érables réunissent l'agrément & l'utilité, ils croissent très-vîte & uniformément, ils s'accommodent de toute sorte de terrein, de toutes les expositions. Ils exigent peu de culture, résistent à toutes les intempéries des saisons & se multiplient de toutes les façons ; ils ont un beau feuillage qui paroît dès le commencement du Printems.

On peut distinguer les Érables en grands & en petits, les grands forment de belles tiges, bien droites, ils ont l'écorce unie, la feuille large & découpée. Les petits Érables ont le bois plus menu & la feuille plus pe-

tite ; & ſont d'autant plus propres à former ou à regarnir des paliſſades qu'ils ont le mérite ſingulier de croître à l'ombre & ſous les autres arbres.

L'érable blanc, ou de montagne, autrement *Sycomore*, devient en peu de tems un gros & grand Arbre, il eſt d'un tempérament ſi robuſte qu'il s'accomode de toute ſorte de terrein pourvû qu'il ait du fond, il réſiſte aux grandes chaleurs, & aux longues ſéchereſſes, à la violence des vents & aux hyvers les plus rigoureux. Son bois eſt ſec, léger, ſonore, brillant, c'eſt le meilleur de tous les bois blancs en ce qu'il n'eſt pas ſujet à ſe tourmenter, ſe déjetter, ni à ſe fendre.

Le Sycomore à feuille panachée en blanc & en jaune, dont la panachure eſt aſſez conſtante, eſt un Arbre très-intéreſſant, parce qu'il a l'éclat d'un arbre en fleur.

L'Érable plane ou à feuille de platane a une verdure tendre & agréable qui ſe ſoutient avec égalité pendant toutes les ſaiſons, & ſes feuilles ne ſont jamais attaquées par les inſectes ; il a d'ailleurs toutes les bonnes qualités du Sycomore.

Celui de Virginie a l'écorce rougeâtre & tiquetée de noir pendant qu'il eſt jeune, ſes feuilles ſont pardeſſous d'un blanc argenté, & pardeſſus d'un vert luſtré.

L'Érable à bois jaſpé plaît par ſa tige diviſée en bandes blanches & vertes dirigées de bas

en haut, par ſes rameaux d'un beau rouge, & par ſes grandes feuilles.

Celui de Canada à larges feuilles de Platane qui ont des nervûres rouges & qui prennent preſque entièrement cette couleur pendant l'automne, forme dans cette ſaiſon une belle perſpective.

Les excroiſſances ligneuſes de ces Arbres ſont tachetées & agréablement ondées, elles étoient d'un grand prix chez les Romains. On s'en ſert encore aujourdhui pour faire des Caſſettes, des Tablettes, & des ouvrages propres & délicats. Un Luthier de Paris m'a dit que le bois d'Érable étoit auſſi facile à couper en ſens tranſverſal qu'en ſens droit des fibres, de façon qu'il étoit le ſeul qui fut propre à faire certaines parties d'inſtrumens, telles que les rouës de vielles.

On voit dans le Limouſin des Érables qui ſubſiſtent depuis long-tems, & ceux que nous cultivons dans nos Pépinières donnent les plus belles eſpérances.

F

FAYAN, *voyez Hêtre.*

FÉVIER, *Gleditſia.*

Arbre originaire de l'Amérique, dont une eſpèce a trois épines aux aiſſelles des feuilles,

nommée par cette raiſon *Acacia triacanthos*; l'autre eſpèce eſt ſans épines, toutes les deux à feuilles d'Acacia. Ils ne ſont pas délicats & ils lèvent ici très-facilement de ſemences ſemblables pour la forme à de petites fèves recoltées en France ou qu'on nous envoye du Canada & de la Louiſiane. Ils ont un feuillage très-agréable ; d'un filet principal il ſort des filets latéraux, rangés deux à deux, leſquels ſont chargés d'une vingtaine de folioles preſques ovales & rangées alternativement ſur ces filets, terminés par une ſeule foliole ; étant ainſi doublement compoſées, elles reſſemblent aſſez à celles du Bonduc ; ces feuilles, comme toutes celles qui ſont empanées ſe replient vers le ſoir les unes ſur les autres, & elles s'ouvrent lorſque le jour paroît, juſqu'à ce qu'aux approches de l'hyver, elles ſe replient pour ne plus s'ouvrir.

Ce n'eſt pas ſeulement dans cet arbre qu'on a remarqué des changemens nocturnes que M. Linné appelle avec raiſon du nom de ſommeil : dans les orangeries même, les feuilles des plantes ſe contractent le ſoir & ſubiſſent un mouvement contraire dès l'aurore.

La fleur des Féviers qui paroît à la fin de Mai ou en Juin, n'a pas beaucoup d'éclat, ils ont comme le Faux-acacia le défaut de s'éclater par le vent lorſque deux branches d'égale force forment le fourchet.

L'eſpèce qui porte des épines ſert en l'été-

tant, à former des haies impénétrables ; ces épines sont singulières en ce que de la première & principale, longue, très-forte & fermement attachée aux branches & même au tronc il en sort deux latérales, formant ensemble quatre angles droits.

Il est plus robuste & plus durable que le Faux-acacia, sa tige s'élève jusqu'à la hauteur de trente pieds, & fournit aux arts un bois très-dur.

FIGUIER, *Ficus.*

Le Figuier abandonné à lui-même, réussit rarement dans le haut Limousin ; quand la chaleur y a été médiocre, à peine trouve-t-on sur chaque pied deux fruits parvenus à maturité. Il faut au Figuier une température plus chaude, & des soins extraordinaires dont on risque d'être mal récompensé. Nos curieux, plus jaloux de la bonté des figues que de leur quantité, le cultivent en espalier placé dans des angles où il jouit de l'exposition du midi & du couhant, ayant soin de l'empailler pendant l'hiver, crainte de verglas.

Cet arbre qui donne naturellement du fruit deux fois par an, réussit mieux en bas-Limousin, il y vient même assez bien dans les vignobles.

Le figuier ne pousse aucune fleur, ni chaton qui paroisse, mais plusieurs Botanistes prétendent que ses fleurs sont enfermées dans

les fruits & qu'elles ſont ſemblables à des fleurs à fleurons. *voy. les mem. de l'acad.*

En général tout ſon régime ſe réduit à ne le tourmenter aucunement, à lui ôter le bois mort, & appliquer ſur ſes plaies l'onguent de ſaint Fiacre.

On peut le multiplier par les ſemences, même par celles qu'on trouve dans les fruits ſecs que nous tirons de la Provence, méthode qui donne des variétés; mais il ſe multiplie plus promptement de marcotte & de bouture, comme tous les arbres qui ont beaucoup de moëlle. La greffe en flute eſt encore un moyen expéditif.

Puiſque nous avons beſoin dans notre Climât d'aider la nature ſi nous voulons obtenir ces fruits excellens, je ne fais pas difficulté de rapporter ici un moyen que j'ai trouvé dans l'*Albert moderne* pour accélérer leur maturité. » Choiſiſſez ſur le figuier les bran» ches qui ſont les plus chargées de fruits » ſains & les plus avancés, piquez ces bran» ches avec un canif à un demi pied au deſſus » du fruit, & attachez directement au bas de » l'endroit qui aura été piqué un cornet de » parchemin de la hauteur à peu près de » quatre doigts. Vous mettrez dans ce cor» net de la fiente de pigeon delayée avec de » l'huile d'olives & vous le recouvrirez avec » un linge, ce cornet ſera attaché avec de » l'oſier, & ayez attention tous les quatre à cinq

» cinq jours de mettre une goute d'huile ſur » chacune des figues des branches piquées. »

Cette pratique a du rapport avec ce que dit M. *du Hamel* au mot *Figuier* » il mettoit » avec un pinceau un peu d'huile d'olives à » l'œil de ſes figues, elles parvenoient, dit-» il, plutôt à leur maturité, ſans rien perdre » de leur délicateſſe. » D'autres Auteurs avoient conſeillé avant lui de piquer l'œil de la figue avec une plume ou une paille graiſſée d'huile.

La *Caprification* dont il parle amplement eſt un autre moyen bien plus ſingulier employé à Malthe & dans l'Archipel pour faire groſſir les figues ; mais ce dernier moyen qui fait voir la poſſibilité du premier, n'eſt pas praticable ſous notre climât.

Les figues graſſes, ſéchées au Soleil, telles qu'on les trouve dans le commerce ſont bonnes en gargariſmes pour les maux qui attaquent la luette, les glandes amygdales & les gencives.

Au reſte le ſuc laiteux de cet arbre fait prendre le lait comme la préſure, diſſout celui qui eſt caillé, comme le vinaigre ; enlève la peau & les verrues lorſqu'on l'applique deſſus. Employé à l'écriture, les caractères diſparoiſſent bientôt ; pour les faire reſſortir il ſuffit d'approcher le papier du feu, ſes parties délicates & adhérentes ſe brûlent à petit feu & ſe réduiſent en charbon.

FILARIA, *Philirea.*

Arbriſſeau toujours vert & fort branchu ; eſtimé par ſes feuilles qui ſont fermes, unies, luiſantes, poſées deux à deux ſur les branches. Il s'élève très-bien de ſemences qui ne lèvent quelquefois que la ſeconde année, & de marcottes. Il ſe plaît à l'ombre, & ſert à former des paliſſades dans les lieux qui ne ſont pas brûlés par le Soleil, des tonelles & des cabinets de verdure. On le taille à ſouhait en buiſſon, en boule, en haie, en eſpalier.

FRAGON, ou petit Houx, *Ruſcus.*

Vient naturellement dans nos bois aux lieux rudes & pierreux, il s'y multiplie de graine & de rejettons. Ses feuilles ſont ſemblables à celles du Myrthe, mais rudes, pointues, piquantes, ſans odeur, ſans queue, toujours vertes. Au milieu des feuilles naiſſent des fleurs d'une ſeule pièce, il leur ſuccède des baies qui rougiſſent en meuriſſant, alors cette plante eſt agréable à la vue. Il ſort de ſa racine au printems quelques rejettons tendres & verts, qui peuvent tenir lieu d'aſperges ; ſi on les laiſſe croître, ils deviennent ligneux & pliants, alors ils ſervent à faire des houſſoirs ou balais. Il défend très-bien des rats, les graiſſes & lards que les Payſans conſervent à leur plan-

cher. Sa racine groſſe, tortue, raboteuſe, eſt une des cinq apéritives majeures, qui ſont celles d'Ache, d'Aſperge, de Fenouil, de Caprier & de petit Houx.

Il y a une autre eſpèce dont les feuilles ſont également terminées en pointe, mais bien plus grandes, non piquantes, & dont le fruit vient au bout des branches ou ſur les feuilles même, ſuivant les eſpèces différentes. On les nomme *Lauriers Alexandrins.*

FRAMBOISIER, *Rubus-idæus.*

Eſpèce de ronce qui eſt remplacée chaque année par des jets provenants des racines, qui fourniſſent une grande quantité de drageons par leſquels on peut, tant qu'on le veut, multiplier les Framboiſiers; dès la première année de tranſplantation ils donnent quelques fruits & un rejet; la ſeconde année ce premier jet donne beaucoup de fruit & périt pendant que le ſecond rejet ſe diſpoſe à fructifier l'année ſuivante, ainſi conſécutivement.

Le Framboiſier ſe plaît dans un lieu frais & ombragé, en terrein pierreux ou au pied d'un mur, on peut encore en plein champ le diſpoſer en allées qui portent l'ombre l'une ſur l'autre, eſpacées de manière qu'on puiſſe facilement paſſer pour les labourer au pied & en cueillir les fruits. Quand ils ſont ainſi

disposés, il est nécessaire de les soutenir par des perches placées horisontalement, sans quoi le vent les renverseroit ; on couche & on arrête sur la perche supérieure les branches à fruit ; dans cet état le Framboisier donne une ample récolte.

La framboise composée de plusieurs petites bayes, unies les unes aux autres, a beaucoup de parfum, elle humecte, elle purifie le sang, donne bonne bouche & rafaîchit ; on la mange crue, mais il y a des estomacs qui ne peuvent la digérer, sur-tout lorsque l'année est pluvieuse : on en fait des confitures agréables, des compotes & ratafias. Infusée dans le vin, elle lui communique un bon goût, & une odeur délicieuse. On prépare avec ce fruit, le sucre & l'eau commune, une boisson fort en usage pour les Dames dans les grandes chaleurs de l'été. Le Framboisier à fruit blanc est moins commun que celui à fruit rouge ; il a les mêmes propriétés.

Frêne, *Fraxinus.*

Ce grand arbre se plaît dans les lieux frais & humides & autour des prairies. Ses racines sont très-nombreuses, elles s'étendent de tous côtés près la superficie de la terre ; son tronc s'élève droit & devient fort gros ; ses branches se soutiennent bien, sa tête prend une belle forme, & ses feuilles conjuguées sont

d'un beau vert, leur défaut eſt d'être attaquées, ſur tout dans les années ſéches, par les mouches cantarides; alors les Frênes pouſſent de nouvelles feuilles qui tombent en Automne plus tard que celles qui n'ont pas été rongées.

Le Frêne ſe multiplie de ſemences qu'il porte en grappe, pluſieurs enſemble à la même queue; elles ont la forme d'une langue d'oiſeau, ce qui leur a fait donner en médecine le nom de *lingua avis*. On la cueille après les premières gelées d'Automne, il faut la mêler tout de ſuite avec du ſable pour la ſemer au mois de Mars : de cette façon elle lève en très-peu de tems, au lieu que ſi l'on avoit conſervé la graine en un lieu ſec, elle ne ſortiroit de terre que dans la ſeconde année.

Au bout de deux ans on arrache les jeunes Arbres pour les mettre en pépinière & l'on peut retrancher leur pivot ſans craindre de les endommager, parce qu'ordinairement ils ſont très-bien pourvus de racines latérales. Enſuite quand on met cet arbre en place, il n'eſt pas néceſſaire de l'étêter, on ſe contente de l'élaguer médiocrement,

Quoique nous voyions de vieilles ſouches de Frêne dans les hayes anciennes, nous préſumons que les premiers Frênes qu'on ait planté dans ce pays, ſont ceux qui forment le cours de la place d'Orſai. Leur graine mem-

braneuſe ſe répandoit annuellement dans les Jardins voiſins, où elle levoit fort bien dans les bordures qui reſtent ſans culture : de là les particuliers transféroient le plant dans leurs héritages champêtres, aujourd'hui il eſt très-peu de prairies aux environs de la Ville qui n'en ſoient entourées. Les Frênes dont je parle, plantés en 1718, ont actuellement plus de ſix pieds de circonférence & ſoixante pieds de haut. Leurs branches forment le berceau parfait ſur la principale allée du cours qui a huit toiſes de largeur. On propoſe de les abattre inceſſamment, mais ils ſont regrettés par tous les Citoyens qui en connoiſſent la beauté, parce que ces arbres pourroient croître encore & ſubſiſter pendant un demi ſiècle. Les Dames diſent entre-elles, où trouverons-nous à Limoges une autre promenade ombragée, où trouverons-nous une autre place publique & cloſe où nos enfans puiſſent folâtrer en ſureté?

Le *Frêne à fleurs* a les mêmes propriétés & le même extérieur que le Frêne commun il a, de plus, l'avantage de n'être jamais attaqué par les Cantarides ; ſes feuilles ont ſans doute quelque acèrbe qui déplaît à ces inſectes ; il ne porte pas de graines, ainſi il ne peut ſe multiplier qu'au moyen de la greffe ſur le Frêne ordinaire. Il y a encore ici quelques individus de l'eſpèce à feuille de noyer.

Le Frêne de *Virginie à bois jaſpé* a ſa tige & ſes branches marquées de bandes jaunes plus

ou moins larges, qui comme des rubans s'étendent de bas en haut.

Nos Charrons font grand usage du bois de Frêne qui est blanc, lisse, dur & ondé lorsqu'il a acquis de l'âge, facile à travailler d'abord & fléxible, mais avec le tems il devient compacte & très-dur, en quoi il est propre aux ouvrages d'artillerie, &c. On le débite en planches, & on pourroit en faire des pièces de charpente s'il n'étoit pas sujet à être piqué par les vers, accident qu'il n'éprouve jamais lorsqu'il est peint ou lorsqu'il est exposé à des mouvemens fréquens. On le débite aussi en grumes de plusieurs grosseurs, depuis dix, jusqu'à dix-huit pieds de long; il se vend ordinairement le double du prix du Chêne. Les vieux Frênes loupeux qui sont bien sains sont recherchés comme l'Erable, par les Arquebusiers, pour monter les armes; par les Tourneurs, & par les Ebénistes, pour faire de beaux ouvrages.

Nos anciens croyoient mal-à-propos qu'il y avoit de l'antipathie entre cet Arbre & le Serpent. Les Modernes ont vérifié le contraire. Son écorce, (qui a une odeur très-forte ainsi que ses feuilles & ses racines) peut suppléer celle du *Pérou* autrement *Quinquina*, dans les fiévres intermitentes. L'eau qui distile par les bouts d'une branche de Frêne, mise par son milieu sur le feu, est propre à calmer les douleurs d'oreilles, à diminuer la

surdité, quand il n'y a rien de détruit dans l'organe de louie. Sa graine eſt apéritive & diurétique.

FUSAIN, voyez *Bonnet de Prêtre.*

G

GAINIER, autrement arbre de Judée. *Siliquaſtrum.*

La reſſemblance de ſes gouſſes avec une gaine de couteau lui a fait donner le nom de *Gainier*, il porte des fleurs légumineuſes, purpurines ou blanches ſuivant l'eſpèce, entaſſées pluſieurs enſemble, attachées à des pédicules courts, compoſées chacune de cinq feuilles, deux deſquelles qui ſont du côté d'en bas ſurpaſſent en grandeur les ſupérieures, ce qui eſt contraire à la forme des fleurs légumineuſes des autres plantes, elles naiſſent ſur les branches comme ſur le tronc, mais principalement ſur le vieux bois, ainſi plus l'arbre eſt ancien plus il eſt chargé de fleurs. Elles s'épanouiſſent au printems avant les feuilles, & elles ſont preſqu'entièrement paſſées quand les feuilles ſont parvenues à leur grandeur naturelle. On confit au vinaigre les boutons de ſes fleurs, mais quelquefois ils ſe trouvent

trouvent dur & d'un goût peu relevé. Ses feuilles ſont grandes, fermes, arrondies, vertes en deſſus & en deſſous, exemptes de l'attaque des inſectes : ſon bois eſt d'une aſſez belle couleur, dur & caſſant.

Il ne peut s'élever que de ſemences dont il fournit une grande quantité, ſes gouſſes demeurent attachées à l'arbre pendant tout l'hyver. On trouve beaucoup de jeunes plants ſous les gros arbres ; au bout d'un an on le lève, on coupe ſon pivot, on le replante dans une terre meuble, où il forme du chevelu : par ce moyen il reprendra facilement ; ſi l'on ne fait pas cette opération, l'arbre pouſſe un long pivot ſans racines latérales, & très-ſouvent il périt lorſqu'on l'a mis en place. Il veut un bon terrein, un peu ſec ; ceux que j'ai ſemé & ceux que j'ai tranſplanté, venant de Paris, ont aſſez bien réuſſi.

Cet Arbre qui eſt de moyenne grandeur ſouffre le ciſeau & le croiſſant, alors il branche beaucoup. On peut en faire des paliſſades, des évantails, des boules, & en couvrir des tonelles.

GAROU, *Thimelea.*

Il y a pluſieurs eſpèces de Garou ; nous n'en cultivons que deux ; le *Mezeréon* autrement *Bois genti*, voyez ſon article. Et le *Laureole* ou Garou, à feuille de Laurier qui

ne tombe point en hyver, celui-ci s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds. Sa tige qui vient groſſe comme le pouce, porte une jolie tête lorſqu'on a ſoin de l'élaguer, elle eſt formée par quatre branches latérales & par une branche droite. Il fleurit au mois de Février. A ſes fleurs qui ſont blanches, ſuccèdent des Bayes ovales, vertes d'abord & enſuite noires, où eſt renfermé un noyau qui ſert à ſa multiplication: Ces ſemences ne lèvent bien facilement qu'à l'ombre: il pouſſe auſſi du pied des drageons enracinés qui reprènent aiſément. Les Perdrix ſont friandes du fruit du Garou, en quoi il eſt propre à mettre dans les remiſes; tous les Mezeréons ſont de violens purgatifs & d'un uſage dangereux. L'écorce du Garou à feuille de lin appliquée ſur le bras, (ſous le nom de *Sain-bois*) fait l'effet d'un cautère.

GENÊT, *Geniſta.*

Deux eſpèces de Genêt croiſſent naturellement en Limouſin, le Genêt commun à fleur jaune, & le Genêt épineux, connu ici ſous le nom d'*Ajonc bâtard.*

On cultive dans les Jardins, le grand Genêt d'Eſpagne, *Geniſta juncea*, ainſi nommé parce que ſes branches ſont comme des joncs. Ces trois eſpèces ont chacune leurs uſages & leurs propriétés.

Le Genêt commun se multiplie de semences qui sortent avec bruit de leurs siliques lorsqu'il fait chaud à la fin de Juin, & se répandent d'elles même à de grandes distances. On lui a donné le nom de *spartium* du Grec, *quia sponte seminatur.* Il en vient une si grande quantité dans les terres qu'on met en bois, & il y croît si promptement, que souvent on est obligé d'en détruire une partie, sans quoi les semis seroient étouffés; il s'empare également de nos terres qu'on cesse de cultiver, & celles où il réussit le mieux sont les plus estimées; mais ce qui est bien étonnant, c'est de voir, au milieu d'une vaste lande, une pièce quarrée, qui aura été cultivée pendant trente ou quarante ans, se couvrir tout-à-coup de Genêts, tandis qu'il n'y en a pas un dans tous les environs. D'où provient le germe de tous ces arbustes?

Leurs branches sont vertes, fléxibles, peu garnies de feuilles, ce qui les rend propres à faire des balais. Etant coupées vertes elles servent de pâture aux chevaux, aux moutons, aux bêtes azines & font de très-bon engrais.

Si on laisse croître le Genêt, il devient dans les bons fonds gros comme le bras, & de la hauteur de sept à huit pieds. Sa racine est divisée en plusieurs branches nerveuses, fléxibes, jaunes & très-longues, ce qui le rend difficile à la transplantation. Il peut servir à greffer par approche ou en écusson le Genêt à fleur

blanche, & le Genêt à fleur double qui ne peut se multiplier autrement.

En faisant rouir le Genêt dans l'eau, comme le chanvre, on tire de son écorce une sorte de filasse dont on peut faire des cordes, & même de la toile. On confit au vinaigre ou à l'eau de vie les boutons de Genêt, comme les capres, mais ils n'ont point un goût aussi relevé. On dit que si on arrose les plantes dévorées par les chenilles avec une eau dans laquelle on a mis tremper du Genêt, cette eau très-amère fait périr les chenilles sans faire aucun tort aux plantes; l'eau de savon fait plus surément le même effet sur tous les insectes qui attaquent les plantes potagères. La décoction du Genêt ou de ses fleurs facilite le cours des urines, on l'administre dans les hydropisies.

Le Genêt d'Espagne est plus agréable que le Genêt commun par l'odeur suave de ses fleurs & par son port qui est plus relevé, il forme un buisson de huit à neuf pieds de haut; il se multiplie de semences, dont il fournit une grande quantité; mais il reprend difficilement, ainsi que le Genêt commun, si on n'a pas eu soin de l'arracher jeune, de lui couper le pivot & de le cultiver en pépinière pendant quelques années.

Le Genêt d'Espagne croit naturellement dans les Provinces méridionales du Royaume, & l'on s'est apperçu depuis qu'on fait des

jardins Anglais, aux environs de la Capitale, que le climat de Paris lui convient auſſi fort bien. On peut le ſemer dans les lieux les plus arrides, ſur les coteaux le plus en pente, formés par un ſol pierreux, où preſque aucune autre plante ne peut végéter. Il y a deux manières de tirer parti de cet arbriſſeau; ſes rameaux fourniſſent des fils dont on fait du linge, on ne ſe ſert pas d'autre toile dans toutes les montagnes du bas Languedoc & aux environs de Lodève; ou bien ils ſervent en hyver de nourriture aux moutons & aux chèvres. Lorſque le tems eſt beau, on mêne les troupeaux paître le Genêt ſur la place, dans les mauvais tems les bergers vont en couper les branches. On ne conduit les troupeaux dans les genêtières qu'au bout de la troiſième année de leur plantation, on coupe avec une ſerpe les tronçons qui ont été rongés, & au bout de ſix ans on eſt obligé de couper entièrement la ſouche pour qu'elle repouſſe de nouveau; par ce moyen le Genêt dure très-long-tems, & fournit toutes les années des rameaux aſſez longs. Les abeilles recherchent beaucoup les fleurs de Genêt parce qu'elles contiennent en aſſez grande abondance une ſubſtance miellée; autre point de vue qui doit engager à le multiplier.

Le Genêt épineux, autrement *jonc marin*, eſt toujours vert & donne des fleurs légumineuſes d'un beau jaune, il diffère du Genêt

par ſes épines, par ſes fleurs qui ſe ſuccèdent preſque continuellement, & par ſes gouſſes qui ſont très-courtes. Les tiges de ce Genêt ſont garnies de petites feuilles ovales & de longues épines d'où il en part d'autres plus petites qui ſont encore garnies de plus petites épines. On pourroit ſemer cette eſpèce, dont le bois eſt bon à brûler dans les lieux où les autres bois manquent : il lui faut un terrein léger, pierreux & en pente. Il ſert à nourrir le bétail quand les autres fourages ſont rares, pour cet effet on bat ſes jeunes branches afin d'en rompre les épines, dans cet état les Beſtiaux le mangent très-bien, il procure quantité de lait aux Vâches. En Brétagne on le fait pourrir & il en réſulte d'excellens fumiers ; ou on le brûle ſur les terres, la cendre ſaline que cette plante produit, les fertiliſe.

GÉNÉVRIER, *Juniperus.*

Arbre ou arbriſſeau, ſuivant l'accroiſſement qu'il peut prendre dans le terrein où il ſe trouve, ſes feuilles ſont petites, fort étroites, roides, piquantes, toujours vertes. Il ſe multiplie de ſemences qui lèvent naturellement dans nos friches. Le plus mauvais terrein, le plus graveleux lui convient, il réuſſit également dans les bons fonds, au Soleil ou à l'ombre, il eſt très-peu délicat & reprend facilement dans les terreins légers. Il pouſſe à

droite, à gauche, & ordinairement par étages très-distincts de longues branches menues, d'où pendent des branches encore plus menues qui sont chargées de feuilles, ce qui donne à cet arbre un port singulier ; j'en ai planté un, déja fort, sur le sommet d'une mazure ; dans l'espace de dix ans, il a acquis la grosseur de dix pouces de circonférence & onze pieds de tige, ayant été déversé par le vent, on négligea de le relèver, il s'est fortifié dans cet état, mais de façon que toutes ses branches pendent du même côté ; je ne vois rien d'aussi bizare que la forme de cet arbre.

Les merles & les grives se nourrissent de son fruit, lors qu'ils n'en trouvent pas d'autre, & alors leur chair n'est pas aussi agréable. Il est nommé *juniperus*, *à junior & pario*, parce que le Génévrier engendre de nouveaux fruits pendant que les autres meurissent.

Le Génévrier produit une résine fort claire & de bonne odeur, dont on fait la sandaraque, mais l'arbre qui la donne ne croît que dans les pays chauds, tel que l'Asie & l'Afrique, où il devient fort grand ; au lieu que notre Génévrier n'est ordinairement qu'un arbrisseau.

Son bois est d'un rouge clair assez agréable & il répand une très-bonne odeur, il est comme celui du Cédre presqu'incorruptible. Les Ebénistes les recherchent pour leurs jolis ouvrages. Quand on brûle dans les apparte-

mens un peu de bois de Génévrier ils ſont parfumés d'une odeur plus gracieuſe que quand on en brûle les bayes.

Ses bayes ſont ſtomachiques. On les avale avant le repas, pour faciliter la digeſtion, ou l'on en prend l'infuſion comme du thé. On en fait auſſi un extrait nommé *Thériaque des gens de la campagne*, & des ratafias dont on fait uſage pour accélérer la digeſtion. La décoction de ſon bois guérit les obſtructions, procure la ſueur & fortifie les parties ſolides.

GRENADIER, *Malus-punica.*

Nous cultivons en pleine terre le Grenadier à fleur ſimple qui ne donne du fruit qu'à une expoſition très-chaude, le long d'un eſpalier. Mais nous ſommes obligés d'élever dans des caiſſes & de ſerrer pendant l'hyver le Grenadier à fleur double qui craint le froid au ſecond dégré.

L'un & l'autre donnent des fleurs qui durent long-tems & qui ſont de couleur Ponceau d'où leur vient le nom de *Punica.*

Ils ſe multiplient de drageons & de marcottes, ils veulent un terrein ſec & chaud & de fréquents arroſemens. Il faut pour leur faire produire des fleurs à bonne heure, c'eſt-à-dire, depuis la mi-Juin, il faut, dis-je, avoir ſoin de retrancher la ſommité des jeunes pouſſes, ſans quoi elles deviennent gourmandes

mandes, l'arbre s'épuise en bois & ne fleurit pas : d'autant mieux que les fleurs ne viennent que sur l'ancien bois. Il arrive de même lorsqu'on donne trop d'espace à ses racines, il faut les resserrer.

Voici comment on peut marcoter les Grenadiers & à peu près tous les autres arbres. On serre le bas d'une branche avec un petit fil de laiton & l'on enferme cette partie dans un pot ou entonnoir qu'on remplit de bonne terre meuble, par le moyen de la ligature il se forme un bourlet, d'où il sort des racines, & à la fin de l'été la branche est ordinairement en état d'être sevrée, pourvu qu'on ait entretenu la terre dans une très-grande humidité.

Le Grenadier nain d'Amérique est plus délicat, il craint le froid au premier dégré, on peut le greffer sur le Grenadier à fleur simple, ce petit arbrisseau est également à fleurs simples ; mais elles sont si nombreuses qu'il paroît tout rouge ; on le multiplie d'ailleurs comme les précédens ; ou encore mieux greffer sur lui le Grenadier à fruit, & comme il reste nain on pourroit le serrer dans les étuves pendant l'hiver, pour y faire meurir son fruit.

La Grenade est un fruit d'une forme distinguée, c'est une grosse pomme ronde garnie d'une couronne formée par les découpures du haut du calice, son écorce est dure comme du cuir, de couleur purpurine, obscure

en dehors, jaune en dedans ; elle eſt diviſée intérieurement en pluſieurs loges remplies de grains entaſſés les uns ſur les autres de belle couleur rouge, pleins d'un ſuc très-agréable au goût, & renfermant chacun dans ſon milieu une ſemence oblongue ; leur accide nettoye la bouche & reveille l'appétit.

GROSEILLER, *Groſſularia.*

Dans la claſſe des Groſeillers nous comprendrons pluſieurs Arbriſſeaux qui croiſſent dans les hayes & qu'on cultive dans nos vergers, ſavoir : le Groſeiller épineux à un ſeul grain blanc, jaune, verdatre, bleu ou violet, qui vient naturellement dans les hayes ou buiſſons, & dont on place quelque pied dans les Jardins. Le Groſeiller à grappe, rouge, blanc ou perlé : celui à fruit noir nommé *Caſſis* ou *Caſſier*. Et le Groſeiller à grappe, à fruit doux & rouge, qu'on abandonne aux Oiſeaux.

Tous ces Arbuſtes ſont aiſés à multiplier au moyen des drageons enracinés qu'on trouve auprès des gros pieds, & de marcottes & boutures ; ils réuſſiſſent par-tout & produiſent de gros fruits quand on les taille court.

Au défaut de verjus on fait uſage dans les ragouts de la Groſeille épineuſe lorſqu'elle eſt verte, mais il lui reſte toujours un goût d'herbe qui n'eſt pas agréable.

Le fruit du Groſeiller à grappe eſt plus eſ-

timé que celui de l'épineux, il a un goût aigrelet, qui eſt agréable quand il eſt corrigé par le ſucre. On en fait des eaux rafraichiſſantes, de très-bonnes compotes, des confitures, des gelées, des ſirops qui plaiſent ſurtout aux fébricitans. On peut manger des Groſeilles fraiches juſqu'à la fin d'Octobre, ſi on a ſoin de couvrir les Groſeillers avec de la paille auſſi-tôt que leur fruit eſt rouge pour empêcher qu'il ne ſoit deſſéché par le Soleil, ou devoré par les Oiſeaux. Elles précipitent la bile & tempérent les ardeurs du ſang.

Le plus agréable emploi que j'aye pû faire du Groſeiller à grappe a été de le diſpoſer en allées très-rapprochées. Les branches, arrêtées ſur des perches legères, ont peu à peu formé le berceau. C'eſt un vrai plaiſir de promener à l'ombre ſous ces voûtes chargées de fruits colorés, qui pendent entre les feuilles.

Le Caſſis eſt eſtimé par ſon bois, par ſon feuillage, & par ſon fruit, qui tous ont une odeur forte d'urine, & ſont un bon reméde contre la morſure des bêtes vénimeuſes, en faiſant prendre intérieurement à l'homme ou à l'animal bleſſé ſa décoction, & appliquant en même-tems le marc ſur la playe. On fait avec ſon fruit & quelques ingrédiens un ratafia bon contre les indigeſtions, & plus ſalutaire qu'agréable à boire.

Le Groſeiller à fruit doux, ou Groſeiller des Alpes eſt relegué dans les hayes, il a

le mérite d'être hatif à la pouſſe, il annonce le Printems par l'émiſſion de ſes feuilles.

GUI, *Viſcum.*

Les feuilles de Gui ne tombent point en hyver, elles ſont épaiſſes & charnuës ſans être ſucculentes. Les branches ſont droites d'un nœud à un autre, mais à chaque nœud, elles perdent leur direction & elles s'inclinent en divers ſens. Au commencement de Mars, il ſort des radicules de ſa ſemence comme des eſpèces de trompes évaſées par le bout; elles ſe recourbent en tous ſens & gagnent l'écorce de l'arbre ou la graine s'eſt attachée au moyen de la viſcoſité qui l'entoure, elles pénètrent la ſubſtance qui eſt entre l'écorce & le bois, & qui doit devenir ligneuſe: quand cette ſubſtance a acquis cet état, alors les racines du Gui ſe trouvent engagées dans le bois, & elles le ſont d'autant plus qu'il s'eſt formé de couches ligneuſes. Voilà comment on trouve ces racines très-avant dans le bois ſans qu'elles ayent eu la force de pénétrer un corps auſſi dur.

Quelquefois les gros pieds de Gui ſe greffent ſur les branches dont ils tiroient leur nourriture par leurs racines, dans ce cas les racines de cette plante périſſent & l'arbuſte ſe nourrit à la manière des Arbres greffés, par un abouchement immédiat de ſes vaiſſeaux

avec ceux de l'arbre auquel il eſt attaché.

Ces manières de ſe multiplier donnent à comprendre que lorſqu'on veut l'extirper, il ne ſuffit pas de rompre les gros troncs, il faut encore faire attention de ne laiſſer aucun jeune pied, qui quelquefois ſont très-peu apparens & reſſemblent à de petites tâches vertes.

Le Gui ne peut ſubſiſter ſur la terre, on a inutilement tenté de l'y faire germer, en quoi il eſt décidemment plante paraſite.

Il eſt bien ſingulier que le Gui implanté ſur tant de différentes eſpèces d'arbres, ne varie point, & qu'il n'ait pas cette affection de monter vers le Ciel, qui eſt propre à preſque toutes les autres plantes, ſur-tout aux arbres & aux arbuſtes; s'il ſe trouve ſur le deſſus d'une branche horiſontale, ſes rameaux s'élèveront à l'ordinaire, mais s'ils partent de deſſous la branche, les rameaux tendront vers la terre; ſi la branche eſt verticale, ils croîtront horiſontalement. Ainſi le Gui végète en ſens contraires, ſans qu'il paroiſſe en ſouffrir.

Les gros Oiſeaux ſe nourriſſent pendant l'hyver des bayes du Gui, ſes branches ſont une bonne nourriture pour les jeunes agneaux. Les Payſans ont fait de tous tems de la glû, tantôt avec ſon fruit, tantôt avec ſon écorce, d'où la plante elle-même a tiré ſon nom *Viscum*. Son bois, principalement celui qui a crû ſur le Chêne & ſur l'Aubépin, eſt recom-

mandé par nos Anciens, pour les affections du cerveau & l'épilepsie; cependant les Modernes ont découvert qu'on n'a pas besoin d'avoir égard à l'arbre sur lequel il vient, car celui du Chêne ne difére en rien de celui qui croît sur le Pommier, le Tilleau, l'Aubépin, &c. Ceci nous fait voir que les plantes ne différent pas autant par les sucs qu'elles pompent, que par les différens organes qui servent à les assimiler, & que les propriétés résident dans l'écorce & non dans la partie ligneuse; il faut même l'employer en substance, car elle n'a pas de propriété en décoction. Elle contribue à la guerison de l'èpilepsie: lorsqu'elle provient d'une mobilité augmentée, tous les astringens sont certainement utiles, pourvu que les affections spasmodiques ne se renouvellent que par de légères causes accidentelles.

Cette Plante que nos Anciens avoient tant célébrée, que les Druides coupoient le premier jour de l'an avec une serpe d'or, a l'honneur aujourd'hui d'être suspenduë à la porte des Cabarêts.

H

HERBE AUX GUEUX, *voyez Clématite.*

HÊTRE OU FAYAN, *Fagus.*

Cet arbre qui eſt un des plus grands & des plus beaux de nos Forêts, a toujours ſon écorce très-unie & blanchâtre, le terrein qui lui convient le mieux eſt une terre légère en deſſus, & mêlée en deſſous avec de l'argile. On en voit d'aſſez gros dans les ſommets arrides de nos montagnes où le Chêne & le Chataignier ne peuvent ſubſiſter. Les Propriétaires d'un terrein qui convient à cet arbre ne ſauroient mieux faire que de l'y établir.

On trouve de jeunes Hêtres ſous les grands arbres dans nos Forêts, mais ils ne réuſſiront jamais auſſi bien que ceux qui ont été ſemés en plein air; les ſemences doivent être recouvertes de très-peu de terre, parce qu'elles pouſſent leurs lobes en dehors & qu'en éprouvant la moindre réſiſtance, elles ſont ſujettes à avorter. D'un autre côté, pluſieurs animaux en ſont friands, c'eſt pourquoi, il eſt bon de conſerver la faine dans le ſable ſec pendant l'hyver, pour ne la ſemer qu'au printems. Lorſque les jeunes Hêtres ont un pied de haut, on les arrache avec précaution, on coupe la

racine pivotière & on les plante, toujours en terre légère, dans des rigoles espacées de deux pieds. On laboure ces pépinières comme une vigne, on élague de tems en tems ces élèves, & quand ils ont acquis la grosseur convenable, on les arrache pour les mettre en place, ils sont ordinairement munis de bonnes racines & reprennent facilement dans toutes sortes de terrein, excepté celui qui seroit continuellement humide. Je ne dis pas qu'une aussi belle culture, soit indispensable pour obtenir des Fayans bons à transplanter; ceux qui lèvent de la graine jettée au hasard dans les semis, sont quelquefois aussi bien constitués, mais ils ne sont jamais aussi bien proportionnés dans leur tige.

Il y a peu d'arbres qui soient d'une aussi belle forme, ses feuilles sont d'un beau vert; brillantes & fermes, elles subsistent dans cet état jusqu'aux gelées. Comme il est susceptible de prendre différentes figures sous le croissant, on peut en former des palissades ou des sales vertes, qui seront aussi belles que celles du Charme, croîtront plus vîte, & s'élèveront plus qu'elles. Cet arbre gagne toujours le vide, c'est-à-dire, qu'étant gêné par d'autres arbres il se dégage, en se courbant, pour profiter de l'air; en quoi il est très-propre à garnir les massifs & à remplacer les arbres qui auroient péri dans une plantation un peu ancienne.

Ses

Ses défauts sont, 1°. d'être attaqué par des insectes à lui particuliers, qui dévorent ses premiers bourgeons, les jeunes arbres nouvellement plantés en souffrent beaucoup. 2°. d'être percé par l'oiseau nommé *le Pic*, aussitôt qu'il tombe en retour, & de ne pouvoir être élagué lorsque ses branches ont acquis de la grosseur, parce que les eaux de pluie s'insinuent par ces ouvertures & ont bientôt détruit son organisation. 3°. De procurer une ombre très-épaisse, qui devient nuisible aux autres productions de la terre. 4°. De ne pas repousser du pied s'il a atteint une certaine grosseur, lorsqu'on le coupe.

J'ai remarqué que nous possédons une espèce de Hêtre plus précoce à la pousse, d'environ quinze jours, que celle qui est la plus commune; il a la feuille plus grande & d'un vert plus gai; il est aisé de remarquer ces individus dans les pépinières, pour en former ensuite une plantation entière.

Il est une autre espèce à feuille violete, rare encore dans cette Province: on peut la multiplier au moyen de la greffe sur le Hêtre du pays.

Quoique *fagus* vienne de Grec *edere*, manger, parce que les solitaires vivoient autrefois du fruit qui tombe de cet arbre, plusieurs de nos hameaux portent néanmoins le nom de *Faye*, *belle Faye*, *saint Martin du Fau*, ce qui donne à penser, que cet

arbre eſt indigène. Je ne connois perſonne dans ces contrées qui ait mis, avant moi, cet arbre en culture ; il eſt cependant très-docile & produit un bel effet.

Les amandes de ſon fruit ſont bonnes à manger ; on dit cependant que priſes en quantité, elles occaſionnent une yvreſſe dangéreuſe. Les Ramiers & autres oiſeaux de cette eſpèce s'en nourriſſent, les Porcs les mangent avec avidité. On en tire par expreſſion une huile excellente, pourvû qu'elle ſoit preſſée à froid ; elle a beaucoup de rapport avec celle de noiſette : préparée avec ſoin, elle peut remplacer l'huile d'olives, elle lui eſt même préférable pour les fritures, c'eſt celle qui peut le mieux ſervir dans les voyages de long cours, parce qu'elle a la ſingulière propriété de ſe bonifier en vieilliſſant, au lieu que l'huile d'olives commence à ſe décompoſer au bout de dix-huit mois. On en fait un grand commerce dans les moulins qui ſont ſur la petite rivière d'Aulomne entre Compiegne & Verbérie. En faiſant chauffer le marc, on en tire une ſeconde huile qui eſt bonne pour les lampes. Ces revenus annuels ſont à conſidérer, & ils ne diminuent en rien la valeur des arbres lorſqu'on les abat.

Son bois n'eſt ni roulé, ni gélif, & il fait reſſort, c'eſt pourquoi on le préfère à tout autre bois ; pour les rames de bâtimens de mer, il n'eſt guères d'artiſans qui ne l'emploient en

prenant la précaution de le passer à la fumée, de le rôtir ou de le peindre aussi-tôt qu'il est travaillé, afin qu'il ne soit pas sujet à être piqué par les vers ou à se fendre. C'est encore un des meilleurs bois à brûler.

Je dirai en passant, que dans l'usage ordinaire nous ne savons pas ménager le bois; nous enlevons du foyer à peu près toutes les cendres, tandis qu'au contraire on voit les habitans des grandes Villes y en laisser beaucoup, ils y enterrent, pour ainsi dire, le bois; cette masse de cendres qu'ils mouillent de tems en tems s'échauffe & reflêchit la chaleur. C'est d'ailleurs un bon moyen pour empêcher le feu de pénétrer le âtre en bois de nos cheminées d'où proviennent quelquefois les incendies, plus fréquens à Limoges qu'ailleurs.

Houx, *Aquifolium.*

Cet arbrisseau toujours vert croît aux lieux incultes & ombragés, il s'éleve quelquefois au moyen d'un peu de culture à la hauteur d'un arbre. Il a deux écorces; l'écorce extérieure des branches est verte & celle du tronc est cendrée, l'intérieure est pâle, c'est de celle-ci qu'on tire la glu à prendre les oiseaux. Ses branches fléxibles se prêtent à toutes les formes qu'on veut leur donner. On fait avec cet arbrisseau dans notre Province des haies vives qui durent des siècles entiers, & qui

ſouffrent le ciſeau. Ses feuilles ſont d'un beau vert, unies & luiſantes, anguleuſes & hériſſées de pointes longues & roides dont le nombre diminue dans la vieilleſſe de l'arbriſſeau. Ses fruits d'un beau rouge, & qui reſtent ſur les branches pendant tout l'hyver, en augmentent le mérite.

Pour tranſplanter les Houx, on les arrache encore jeunes ſous les vieux pieds; ils riſquent beaucoup de périr, ſi l'on ne conſerve pas leur motte, & s'ils ſont expoſés à l'ardeur du Soleil; les Houx ſemés à l'ombre & cultivés en pépinière ſeroient tranſplantés avec plus de ſuccès. J'ai remarqué que les haies ſur foſſés expoſées au midi, qui par conſéquent ne ſont jamais rafraîchies par les vents froids, réuſiſſent rarement, & celles qui ſont à l'expoſition du nord, deviennent très-fortes en très-peu de tems.

Leur bois eſt dur, ſolide, blanchâtre, de couleur brune dans le centre, ſi peſant qu'il va au fond de l'eau, comme le buis & le gayac.

Il y a des variétés très-curieuſes, par exemple, ceux qui ſont panachés en blanc ou en jaune, dont l'effet eſt charmant dans les parterres, dans les boſquets & ceux qui, outre les épines du bord des feuilles, en ont une quantité d'autres ſur la ſuperficie des mêmes feuilles, ce qui leur a fait donner le nom de *Houx hériſſons*. On multiplie ces eſpèces rares ſur les Houx ordinaires au moyen de la greffe en écuſſon.

Les buissons touffus de Houx protègent le gibier, & un grand nombre d'oiseaux vivent de son fruit.

HOUX-FRELON, ou petit Houx, *voyez Fragon.*

HYSOPE, *Hyssopus.*

Est un petit arbuste qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & un peu plus, elles sont revêtues de bas en haut de feuilles longues, étroites, rangées par étages le long des tiges qui sont terminées par des épis de fleur un gueule, mais tournées seulement d'un côté. Il y a des Hysopes de plusieurs espèces qu'on distingue principalement par les couleurs de la fleur, la nôtre a la fleur d'une belle couleur bleue, *hyssopus officinarum.* Toutes les parties de cette plante ont une odeur assez agréable, son nom lui vient de l'Hébreux *Ezob*, herbe de bonne odeur. Elle vient dans toute sorte de terre & se multiplie aisément par des drageons enracinés qui se trouvent auprès des gros pieds, elle sert à faire des bordures dans les grands Jardins où elle répand une odeur aromatique. D'ailleurs on l'emploie comme incisive, apéritive & vulneraire; sa vapeur introduite dans l'oreille fait cesser le tintement, & sa décoction avec du vinaigre, appaise la douleur de dents. On dit proverbialement, depuis le Cèdre jusqu'à l'Hysope; par imitation de ce qui est dit de la sagesse de Salo-

mon qui avoit connoiſſance des plus grandes & des plus petites choſes.

J

JASMIN, *Jaſminum.*

Il y a pluſieurs eſpèces de Jaſmin qui ne peuvent ſupporter nos hyvers ; mais d'autres ſont de pleine terre, tels que le Jaſmin ordinaire à fleur blanche qui réuſſit dans tous nos jardins, quoiqu'il ſoit originaire des Indes ; il n'eſt point délicat ſur la nature du terrein, il lui faut une expoſition un peu ombragée & humide, ſur-tout pour les boutures qui ſervent à le multiplier.

Et le Jaſmin jaune qui vient naturellement dans les bois, & qui ſe multiplie de boutures comme le précédent ou de drageons enracinés qu'on trouve auprès des gros pieds. Ce dernier ne quitte point ſa feuille pendant l'hyver.

Ces arbriſſeaux ſarmenteux garniſſent fort bien les murs, les tonelles, les berceaux, &c. Ils croiſſent promptement en terre potagère & au pied des vieux murs ; plus on les tond, plus ils donnent de fleurs. Tout le monde connoît la douce odeur du Jaſmin blanc & le parfum qu'on en tire. Ses fleurs,

d'un blanc de neige, naiſſent au bout des branches, il leur ſuccède une baye ronde, molle, verdatre, renfermant deux ſemences rondes & plattes; mais dans les pays ſeptentrionaux la fleur du Jaſmin tombe ordinairement ſans laiſſer de fruit.

On multiplie les eſpèces rares en les greffant ſur le Jaſmin commun. Pour cela, il faut choiſir un ſujet auſſi gros que la branche que vous voulez implanter, vous fendez le ſujet par ſon milieu pour y introduire la greffe taillée en coin très-alongé. Si la jonction eſt parfaite, il n'y faut aucun ligament, il ſuffira de recouvrir la playe avec un petit pinceau chargé de gaudron tiède, afin de garantir la greffe d'un deſſéchement ſubit.

C'eſt ainſi que les Gênois ſe procurent ces beaux Jaſmins jonquille & d'Eſpagne, jaune & blanc, dont l'odeur eſt ſi ſuave, d'Arabie, des Açores, de Catalogne, & les Jaſmins à fleur double, qu'ils fourniſſent à toute la France.

Jaſmin d'Amérique, *voyez Catalpa.*

IF, *Taxus.*

Cet arbre toujours vert eſt aſſez commun en Limouſin, il s'élève de ſemences & de marcotes; mais ceux-ci penchent toujours de quelque côté, ceux de ſemence au contraire s'élèvent très-droit, & font une belle tête

touffue ; ainſi quand on veut planter des Ifs deſtinés à la taille, il faut en choiſir qui ſoient venus de ſemences ; pour s'en procurer on les ſéme au mois d'Octobre & on couvre la graine d'un doigt de terreau.

Les Ifs s'accommodent aſſez bien de toute ſorte de terre ; mais ils ſe plaiſent à l'ombre.

Le vert de leurs feuilles naiſſantes eſt agréable, mais il devient bientôt obſcur ; elles reſſemblent aux feuilles de Sapin. Il n'y a point d'arbre qui ſe taille mieux au ciſeau & qui fourniſſe auſſi bien : on voit dans les grands parterres, des piramides, des boules, des banquêtes, &c. On s'en ſert auſſi pour revêtir les murailles qui ſont à l'expoſition du nord. Mais il n'eſt jamais plus beau que lorſqu'on le laiſſe élever en piramides régulières ; abandonné à la nature, il atteint à la hauteur de trente pieds. Son fruit qui meurit en automne & qui devient d'une belle couleur écarlate, attire les oiſeaux, qui d'ailleurs, profitent de ſon abri pendant l'hyver, & au printems pour y faire leur nichée.

Son bois eſt très-dur & prend un beau poli, il eſt de belle couleur rouge, veiné, preſqu'incorruptible. Nous n'avons pas de bois qui reſſemble plus au bois des iſles. Il eſt lent à croître, mais il devient aſſez gros.

Cet arbre a paſſé chez les Anciens pour être vénimeux, ils ont cité des faits qui concourrent à prouver qu'il eſt dangereux, ſoit par

par le suc qu'on peut en extraire, soit par son fruit, soit par son ombrage. Si cet arbre a dans des pays très-chauds, des propriétés nuisibles, il ne les a pas dans notre climât, les oiseaux & même les enfans mangent ses fruits, & on dort à son ombre sans ressentir la moindre incommodité.

INDIGO-bâtard, *Amorpha.*

Cet arbrisseau qui s'élève jusqu'à la hauteur de dix pieds, forme pendant l'été, un buisson assez agréable, ses feuilles ressemblent à celles du Pseudo-acacia, étant composées de folioles rangées deux à deux sur une tige commune qui est terminée par une seule; elles restent sur les tiges jusques en hyver. Les fleurs forment à la cime des branches de beaux épis purpurins, chacune d'elles a le fond violet, & les sommets d'un jaune très-vif. Il se multiplie facilement par des rejets qui poussent au pied, & tout terrein lui convient. Il est cependant à propos de mettre sur ses racines de la littière lors des grandes gelées.

JONC-MARIN, *voyez Genêt.*

L

LAVANDE, *Lavandula Angusti folia.*

La lavande est une espèce d'arbuste qui pousse des verges dures, ligneuses & quarrées

à la hauteur d'environ deux pieds. Elles ſont chargées dans le bas de feuilles longues, étroites, & ſont terminées par des épis de fleurs bleues. Toutes les parties de la plante ont une odeur aromatique & agréable. La Lavande n'eſt point délicate, elle vient par tout, & ſe multiplie par des drageons enracinés, qui ſe trouvent auprès des gros pieds. On diſtile ſes fleurs avec le vin & l'eau, pour faire *l'eſprit de Lavande*, qu'on emploie pour parfumer l'eau dont on ſe lave. Les fleurs & les feuilles excitent puiſſamment la ſalivation quand on les mâche ; c'eſt pourquoi on les emploie utilement dans les maladies ſoporeuſes & dans les cathares, elles chaſſent par tranſpiration les mauvaiſes humeurs.

L'huile eſſentielle qu'on retire d'une eſpèce de Lavande à large feuille nommée *Aſpic*, eſt d'une odeur pénétrante, très-inflamable ; cette huile eſt connue ſous le nom d'huile d'Aſpic.

LAURÉOLE, *voyez Garou.*

LAURIER, *Laurus.*

Nous ſommes aſſez bien fournis des différentes eſpèces de cet arbre. Le Laurier *Cériſe* ainſi nommé, à cauſe de ſon fruit qui imite la Cériſe (connu ici ſous le nom de Laurier *Palme*) eſt le franc ſur lequel on peut greffer celui de Portugal & l'amandé, mais ces deux

dernières eſpèces ſont ſenſibles aux grandes gelées, on riſque de les perdre ſi on n'a pas le ſoin de les en garantir. On a greffé avec ſuccès ces eſpèces de Laurier ſur les Cériſiers, ils ſe ſoutiennent quelque tems, mais ils durent peu. Ce Laurier porte de belles & grandes feuilles qui ſont quelquefois panachées de blanc ou de jaune, qui ne tombent point l'hyver, il ſe charge au mois de Mai de fleurs blanches en pyramides, d'où proviennent enſuite les bayes ovales & charnuës, qui ſervent de nourriture aux gros Oiſeaux : On prétend cependant qu'il n'en prennent que pour ſe purger. Les fleurs & les feuilles de Laurier ont une odeur d'amande amère qui eſt aſſez agréable, on s'en ſert dans les cuiſines pour donner du goût au laitage. La feuille en poudre eſt un violent ſternutatoire. Il ſe plaît au pied d'un mur, dans des décombres, & préfere l'expoſition du nord à celle du levant & du midi. On en forme des Berceaux où le Soleil ne ſauroit pénétrer. On en garnit des terraſſes, &c.

Le Laurier franc, ou Laurier jambon, *Laurus nobilis*, ainſi nommé ſans doute à cauſe qu'il ſervoit à couronner les Vainqueurs, a des feuilles entières, luiſantes; fermes & godronnées, c'eſt-à-dire froncées par les bords. Ce Laurier entre comme aſſaiſonnement dans pluſieurs mets, pouſſe des tiges à la hauteur d'un arbre moyen, ſon tronc eſt ſans

nœuds, facile à rompre, sa fleur n'a aucun éclat & ses fruits sont des Bayes ovales terminées en pointe : ils meurissent rarement dans notre climat. Il y craint les grands hyvers, mais s'il est exposé au midi le long d'un mur, il monte quelquefois jusqu'à vingt pieds de haut, & réussit mieux dans les terreins secs, que dans les terreins humides. Ce Laurier vient de lui-même dans les forêts des pays chauds, on le multiplie ici de semences ou de drageons enracinés. Il faut garantir le jeune plant, ainsi que ceux de tous les Arbres verts, des ardeurs du Soleil.

Le Laurier sasafras, ou des *Iroquois*, parce qu'il vient de leur territoire, est une espèce qui différe du précédent par sa feuille découpée par trois grandes dentelures, & par les qualités de son bois bien supérieur ; mais on fera bien de ne le risquer en pleine terre, que quand les pieds seront un peu forts, & dans les premières années, de mettre un peu de littière sur ses racines ; son bois conserve toujours une forte odeur de Poivre

Laurier Alexandrin, voyez *fragon.*

Laurier Rose, *Nérion.* Je comprens ici cet arbrisseau si joli, quoiqu'il craigne le froid ; parce qu'il ne faut pas desespérer de l'élever en pleine terre à l'exposition qui lui convient, adossé à une terrasse & abrité sous un paillasson pendant l'hyver. Alors il fourniroit une belle décoration par les longues baguettes qui

ſortent du tronc de trois en trois, leſquelles ſont garnies de feuilles oppoſées d'abord deux à deux enſuite trois à trois, longues, étroites, terminées en pointe, unies & ſans dentelure, relevées en deſſous d'une ſeule nervure, & par ſes fleurs rouges ou blanches, qui viennent raſſemblées en bouquet à l'extrêmité des branches & qui ſe ſuccèdent pendant pluſieurs mois. Il veut beaucoup d'eau & grand Soleil. Le Nérion à fleur double eſt plus délicat; il ne ſauroit réſiſter en pleine terre. On dit que la décoction des feuilles de Nérion eſt un poiſon pour les hommes & que les feuilles elles-mêmes ſont très-funeſtes à la plupart des animaux, alors il faudroit tenir ces arbriſſeaux dans un endroit clos. Les feuilles de Laurier Roſe étant écraſées & appliquées extérieurement ſont réſolutives & propres contre les morſures des bêtes vénimeuſes.

Laurier-Tin, *Tinus*. Autre joli arbriſſeau qui pendant tout l'hyver eſt orné de fleurs en ombelles terminales, dont le deſſous eſt roſe, & le dedans eſt blanc; il craint le froid extrême, mais ſi les branches périſſent par les fortes gelées, la ſouche répouſſera bientôt de nouveaux jets, ſur tout ſi l'on a ſoin de la protéger avec un peu de littière. Ses feuilles fermes, luiſantes, d'un vert foncé, ne tombent jamais. Il peut ſe multiplier par les ſemences, par marcottes ou par des drageons enracinés qui ſe trouvent auprès des gros pieds,

je n'ai pû cependant réuſſir à m'en procurer par ces deux derniers moyens, j'ai été obligé d'en élever de graine. Il n'aime pas l'eau & on le feroit périr ſi on lui donnoit de grands arroſemens, même pendant l'été. En le mettant dans un pot on peut jouir de ſes fleurs dans un appartement, pourvû qu'on lui donne de l'air lorſqu'il ne gèle pas.

Le Laurier appellè Benjoin, *Benzoinum redolens*, & le Tulipier, *Magnolia* dont la fleur eſt d'un beau blanc, en forme de Tulipe, ne ſont pas encore communs dans cette Province.

Liége, *Suber.*

Quoique cet Arbre, qui eſt un véritable Chêne par la fructification, ne croiſſe naturellement que dans les pays chauds, on peut le cultiver en Limouſin, & je ne doute pas que cet Arbre qui aime le terrein léger & graveleux ne proſpère dans notre climat. Voyez les faits que j'ai rapporté à la fin de l'article Chêne, page 76. ſon écorce qui fait ſon principal mérite n'eſt même pas auſſi eſtimée lorſque l'arbre ſe trouve dans les terres fortes.

Il eſt bon d'élaguer les jeunes Liéges pour leur donner une belle tige ſans nœuds de douze à quinze pieds de haut, pour en tirer enſuite de belles tables d'écorce. On prétend que le retranchement qu'on en fait eſt en quelque

façon néceſſaire à l'arbre, on ne fait en cela que faciliter une opération qui lui eſt naturelle, car la première écorce, pouſſée par une ſeconde qui ſe forme au-deſſous, ſe détâche & tombe d'elle-même lorſqu'on n'a pas ſoin de l'enlever. Nous n'entrerons point dans le détail qui concerne l'écorce & la maniére de la préparer, elle eſt aſſez connue dans les Provinces méridionales qui poſſédent le Liège; les uſages qu'on peut en faire ſont également connus de tout le monde. On le cultive avec ſuccès dans les ſables du Condomois qui paroiſſent aſſez arrides, les Bouchoniers de Bordeaux en trouvent le Liège plus fin que celui d'Eſpagne. Ses feuilles ſont entièrement ſemblables à celles du Chêne vert & ne tombent jamais; ſon gland eſt plus doux que celui du Chêne, ainſi il conviendroit mieux à la volaille & aux Beſtiaux. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on fit des tentatives pour établir cet Arbre dans nos fonds incultes & ſabloneux, ce ſeroit pour notre pays une nouvelle branche de commerce.

LIERRE, *Hedera arborea.*

Cette plante ſi célébrée par les Poëtes, prend différentes formes ſuivant les lieux où elle croît, & ſelon ſon âge, elle rampe le plus ſouvent le long des arbres & des murailles, mais elle peut former un arbre qu'on taille

à volonté, ſes feuilles varient beaucoup quoiqu'elles ſoient toujours vertes, fermes & luiſantes : il n'eſt point paraſite, car il a ſes racines en terre & ne tire aucune nourriture des griffes par leſquelles il adhére à d'autres corps, ce qui le prouve eſt que la plante périt lorſqu'on la coupe au pied. Les Lierres ſe greffent par approche les uns ſur les autres & forment une eſpèce de reſeau qui enveloppe le tronc des arbres auxquels ils ſont attachés.

Quoique les Lierres, les Lichens, Mouſſes, Champignons, & autres plantes *fauſſes paraſites* ne vivent point aux dépens des arbres, elles leur font du tort, parce qu'elles retiennent l'eau des pluies & l'humidité de l'air ſur l'écorce, plus long-tems qu'il ne ſeroit néceſſaire ; ce qui peut les faire carier.

Il ſe multiplie de ſemences & de marcottes, elles viendront mieux à l'ombre qu'au grand Soleil. Lorſque ſon bois a acquis de la groſſeur, on en fait ſur le tour des vaſes à boire qui ſont recherchés par ceux qui croyent que ce bois à la propriété de ne tranſmettre aucun principe de maladie d'une perſonne à une autre, mais cette opinion ne paroît pas fondée.

On peut former avec le Lierre des berceaux, des portiques, des tapiſſeries aux murs, ſans être obligé de les eſpalier. Il fait un bel effet dans l'hyver, ſur tout lorſqu'il eſt panaché.

LILAS ou LILAC, *Syringâ.*

Cet arbriſſeau ſe charge dans le mois de Mai de belles grappes de fleurs qui répandent une odeur des plus agréables ; toutes ſes eſpèces ne nous ſont pas connues, nous ne cultivons que le Lilas des bois à petite feuille, & à fleur d'un bleu pâle, le même à fleur blanche ; le Lilas à fleur pourpre à plus grande feuille & le même à fleur blanche. Il nous manque les Lilas de Perſe, dont un eſt à feuille de Troëne & fleur blanche ou pourpre ; & celui à feuille découpée & à fleur bleue. Ces derniers réuſſiroient également dans cette Province puiſqu'ils ſont cultivés avec tout le ſuccès poſſible dans celles dont la température eſt plus froide.

Quant au Lilas de Indes autrement *Azédarach*, il ne ſauroit ſupporter nos hyvers.

On n'eſt pas dans l'uſage de multiplier les Lilas de ſemences, parce qu'ils reprennent très-aiſement de marcottes & on trouve preſque toujours des ſurgeons auprès des gros pieds ; ils ne ſont point délicats ſur le choix du terrein, ils ſemblent même préférer les vieilles mazures & les terres arrides ; les Lilas de Perſe veulent néanmoins un fond plus ſubſtantiel, ils ſont un peu plus petits que les précédents ; mais leurs fleurs reſtent plus long-tems ſur les branches. On les taille au ciſeau pour en for-

mer des paliſſades ou des boules. Leurs feuilles ſont expoſées à être dévorées par les canthárides comme celles de Frêne.

Toutes ces eſpèces tiennent le premier rang parmi les arbriſſeaux à fleurs, & il n'en eſt peut-être pas qui nous faſſent goûter plus agréablement les douceurs du printems dont ils embelliſſent le retour.

M

MAHALEB, *voyez Cériſier.*

MAIN DÉCOUPÉE, *voyez Platane.*

MARCEAU, *voyez Saule.*

MARJOLAINE, *Majorana.*

Plante ligneuſe dont nous connoiſſons deux eſpèces, la vulgaire, & celle à petite feuille que nous cultivons par préférence dans nos jardins.

Les tiges de la Marjolaine vulgaire s'élèvent à un pied de haut, elles ſont rouges & paroiſſent quarrées; ſes fleurs en épi naiſſent ſur les ſommités.

La Marjolaine cultivée ne diffère de la précédente que par ſes feuilles qui ſont plus petites & plus odorantes. Cette dernière fournit encore une variété qui eſt recherchée ſous le nom de Majolaine *à coquille.*

Toutes ces eſpèces ſe multiplient en diviſant leurs pieds, ou par boutures miſes en terre légère, entretenue dans un état de fraîcheur continuelle.

On la taille en petit berceau ou en boule lorſqu'on veut l'élèver dans des potsde fayance, & comme elle garde ſes feuilles pendant l'hyver, elle fait un aſſez bon effet dans les appartemens. Il n'eſt pas ordinaire que les végétaux aiment à vivre avec nous, c'eſt un de ceux qui réſiſte le mieux : il lui faut ſouvent de l'eau en été, & plus d'ombre que de Soleil. Pour faire ſubſiſter plus long-tems la Marjolaine, on doit l'empêcher de fleurir en coupant ſouvent le bout de ſes branches. Lorſque le pot eſt ſur une fenêtre, il eſt bon de le tourner de tems en tems, c'eſt ce qu'on doit obſerver pour tous les pots, ſans quoi les plantes attirées par le grand air, jettent tous leurs rameaux d'un même côté en dehors.

Elle ſupporte aſſez bien nos hyvers : ſi les fortes gelées font périr les tiges, les racines en pouſſent de nouvelles au printems.

Cette plante huileuſe & aromatique eſt douée dans toutes ſes parties d'une odeur pénétrante mais agréable, elle eſt excellente pour les maladies de nerfs, pour l'eſtomac & pour chaſſer les vents. On mêle la poudre de ſes feuilles dans les ſternutatoires, priſe fréquemment au poids d'un ſcrupule, elle eſt antiépileptique.

MARRONNIER d'Inde, *Hippocaſtanum.*

Grand arbre qui fait dès le mois de Mai l'ornement des Châteaux & des Parcs ; il eſt alors chargé de belles Piramides de fleurs blanches lavées de rouge. Sa tête prend naturellement une belle forme, & ſi l'on veut la diriger elle ſe prête aux formes régulières.

Ses belles & grandes feuilles qui ſont d'un très-beau vert ſont compoſées de cinq ou ſept folioles diſpoſées en forme de main au bout d'une longue queue ; il eſt dommage qu'elles ſoient ſujettes à être piquées par les inſectes, à jaunir dans les grandes chaleurs, & tomber à bonne heure avec les fruits.

Si ſon bois étoit de bon uſage, ce ſeroit un de nos arbres les plus précieux. Il n'y a pas long-tems que la France le poſſède : on en fixe l'époque à 1615. Mais il s'y eſt prodigieuſement multiplié ; comme c'eſt un arbre exotique, il n'eſt pas étonnant de n'en trouver aucun dans nos forêts : il ne ſauroit même ſubſiſter en maſſif, parce qu'il lui faut beaucoup d'air paſſant.

On cherche depuis long-tems le moyen de faire perdre au fruit qu'il donne abondamment l'amertume qui le rend preſque inutile, excepté au moutons & aux vâches qui le recherchent ſous les arbres, & le mangent ſans en être incommodés, il contient beaucoup d'huile

& de sel essentiel ; on pourroit le couper en tranches & les mettre dans une lessive de cendres de sarmens, ou dans une eau de chaux, comme on fait des Olives pour les rendre mangeâbles, dans cet êtat il est propre à nourir la volaille & les cochons. La poudre des Marrons est un fébrifuge qui peut remplacer le quinquina dans les fièvres intermittantes, on en fait de l'amidon, on peut en faire du feu lorsqu'ils sont secs. Il est à présumer qu'on trouvera de meilleurs emplois d'un fruit qui a du volume, & qui réussit presque tous les ans.

Sous le nom de Marronnier d'Inde on comprend encore un arbrisseau à fleurs rouges ou jaunes, *Pavia*, dont les feuilles ressemblent à celles du grand Marronnier d'Inde, son fruit en forme de Poire, n'est point couvert de piquans comme celui des autres Marronniers, il est divisé intérieurement en quatre loges, dans chacune desquelles est une semence qui ressemble à une très-petite Chataigne. Il veut une terre maigre & se multiplie par semences & par marcottes, ses fleurs qui paroissent à la fin de Mai sont d'un beau rouge ou jaune, suivant l'espèce, & rassemblées par bouquets. On le greffe sur le Marronnier d'Inde ordinaire, M. Linné n'en a fait qu'un même genre dans son livre *species plantarum*.

Melèze, *Larix.*

Voilà une des plus belles productions de la nature. Le Melèze eſt du même genre que le Cèdre du Liban, on le comprend au nombre des arbres verts & réſineux quoiqu'il ſe dépouille à l'approche des grandes gelées : il devient fort grand, étend d'un côté & d'autre ſes branches flèxibles & penchées vers la terre.

Les Melèzes donnent quelquefois des rejettons de leurs racines, mais on eſtime mieux ceux qui viennent de ſemences : j'eſpère même les multiplier par la voie des boutures, celles que j'ai mis en terre pouſſent avec vigueur.

Quoique cet arbre ne craigne aucunement le froid & qu'il croiſſe à la hauteur de quatre-vingt pieds dans les montagnes des Alpes, qui ſont preſque toujours couvertes de neige, il eſt cependant bon de le garantir des grandes gelées dans les deux premières années ; dans la troiſième vers le mois de Mars on tranſplante les jeunes Melèzes en pleine terre, faiſant en ſorte qu'il reſte un peu de terre à leurs racines & on les défend du Soleil juſqu'à ce qu'ils ayent pouſſé. Alors ils n'exigent aucun ſoin particulier. Ils ſe plaiſent dans les pays froids, ſur le revers de montagnes du côté du nord, & affectent le terrein leger & pierreux. Dans tous ces cas, quel pays peut mieux leur convenir que le nôtre ?

Ses feuilles molles & non piquantes ſont au Printems la plus belle verdure qu'on puiſſe déſirer ; elles ſont plus étroites & plus courtes que celles du Pin, un peu odorantes, diſpoſées par bouquets ou attachées environ vingt enſemble à un tubercule.

Ses fleurs ſont odorantes & ſortent du bout des branches, au printems elles ſont de couleur écarlate-ardente, & reſſemblent à des flocons de ſoie.

Ses cônes, qui ſont au mois de Mai d'une couleur pourpre violette, font preſque un auſſi bel effet que des fleurs, ils paroiſſent ſous la forme d'une petite pomme de Pin ovale, longue de douze à treize lignes, & écailleuſe, naiſſant ſur le même pied qui porte les fleurs, mais en des endroits ſéparés.

Sa ſemence eſt petite, ainſi il faut la mettre peu avant en terre, autrement elle y pourriroit ; & abriter le jeune plant contre les ardeurs du Soleil.

Le bois de Melèze eſt dur, il devient rouge quand l'arbre a acquis de l'âge, on en fait de bonne charpente, & on l'emploie dans les bâtimens de mer. Cet arbre donne une réſine ou térébenthine dont on pourroit tirer un très-bon parti, celle qui découle des groſſes branches des Melèzes qui croiſſent dans le haut Dauphiné, principalement aux environs de Briançon, ſe débite en forme de manne blanche & ſèche, qu'on appelle manne de

Briançon : elle eſt purgative. Un Melèze vigoureux, peut fournir annuellement ſept à huit livres de térébenthine pendant quarante ou cinquante ans ; il eſt vrai que le bois n'eſt plus auſſi eſtimé que celui qui n'en auroit pas fourni une auſſi grande quantité : il n'eſt alors guères bon qu'à brûler.

L'écorce des jeunes Melèzes ſert, ainſi que celle du Chêne, à tanner les cuirs.

MÉRISIER, *voyez Cériſier.*

MESLIER, eſt le Néflier des bois à feuille ovale, entière, non dentelée, & dont le fruit, a cinq noyaux durs. *Voyez Néflier.*

MICOCOULIER, *Celtis.*

Cet arbre originaire des pays chauds ſupporte aſſez bien nos hyvers, il a un feuille approchante de celle de l'Orme, verte deſſus, blanchâtre en deſſous, rude au toucher. Ses fleurs ſont en roze, il leur ſuccède des baies ſphériques ſemblables aux Cériſes, dont les unes ſont noires & les autres jaunes ſuivant les eſpèces, mais dont la chair eſt blanche ; les oiſeaux s'en noutriſſent. Il ſe multiplie aiſément de ſemence.

On connoît deux variétés de cet arbre, celui du levant, & celui du couchant, ce dernier devient fort grand, on en forme des avenues, il veut un terrein gras & humide. Et comme il pouſſe beaucoup de branches

on en forme des paliſſades. Son bois eſt liant & plie ſans ſe rompre, ce qui le rend propre à des brancards de voitures; on en fait, quand il eſt jeune, d'excellens cerceaux de cuves.

MILLE-PERTUIS. *Hypericum.*

De quatre arbuſtes connus ſous le nom d'*Hypericum*, nous ne poſſédons que celui qui porte un fruit obtus & charnu, nommé vulgairement *Toute-ſaine*. Cette plante eſt indigène, elle croît dans les bois & lieux incultes; ſes feuilles naiſſent deux à deux, oppoſées, ſans queue, liſſes, veinées, & paroiſſent perforées en nombre d'endroits lorſqu'on les expoſe à la lumière du ſoleil; mais ces points tranſparans ne ſont autre choſe que des véſicules remplies d'un ſuc huileux, d'une ſaveur aſtringente & un peu amère. Le deſſous de ces feuilles vertes ou ſéches, expoſé à l'ardeur d'une bougie, pétille comme le zeſt d'un citron, tant la liqueur contenue dans ſes veſicules eſt ſpiritueuſe & inflammable (c'eſt ce que j'ai éprouvé par haſard en redigeant cet article pendant la nuit) ſes fleurs naiſſent de cinq en cinq aux ſommités des branches, elles ſont jaunes, diſpoſées en roſe, & font un joli effet aux mois de Juin & Juillet; il leur ſuccède pour fruit, des bayes, vertes d'abord, rouges enſuite, qui deviennent enfin très-

noires, remplies de ſemences, petites, luiſantes, d'une ſaveur amère, réſineuſe & d'une odeur de poix.

La Toute-ſeine ſe multiplie de ſemences & de rejets, elle préfére le terrein frais & ombragé.

Les fleurs & les ſommets remplis de graines étant pilés, rendent un ſuc d'une odeur aſſez agréable qui contient beaucoup d'huile balſamique & de ſel eſſentiel, ce ſuc eſt propre à teindre en rouge les huiles, l'eſprit de vin & les autres liqueurs ſulphureuſes. On en fait uſage dans pluſieurs maladies comme tenant le premier rang parmi les vulneraires & apéritifs. Cette plante eſt la baſe de la plupart des baumes par infuſion & par diſtilation.

MORELLE, *Solanum*, ſeu *Dulcamara.*

Cet arbuſte grimpant ſe trouve dans nos haies, il porte au mois de Juin de jolies grappes de fleurs, d'un beau bleu, avec des étamines d'un beau jaune. Aux fleurs ſuccèdent des bayes qui deviennent d'un rouge éclatant & qui reſtent à l'arbre pendant tout l'automne, dans ce fruit ſont les ſemences applaties. Il y a des eſpèces dont les feuilles ſont panachées, d'autres qui portent des fleurs blanches ou doubles. Les feuilles, qui ont des formes très-variées ſuivant les eſpèces, & quelquefois ſur le même pied, ſont poſées alternati-

vement ſur les branches. Ces plantes qui ne s'élevent qu'à la hauteur d'environ ſix pieds, peuvent ſervir à garnir des terraſſes ou des bas de cabinets de verdures. *L'Amomum* que nous nommons *Pommier d'amour*, à cauſe de ſes fruits gros comme des Cériſes d'un beau rouge, eſt de ce genre, mais en pleine terre il ne peut réſiſter aux grands hyvers, nous avons ſoin de le placer dans les ſerres.

MURIER, *Morus.*

Inutilement a-t-on eſſayé juſqu'à préſent, dans cette Province, d'élever le Mûrier blanc, j'ai vu détruire ſucceſſivement tous ceux que nos pères avoient planté : il eſt fâcheux qu'on n'ait pas eu la perſévérence de renouveller les tentatives, pour y établir à perpétuité un arbre qui donne de grandes richeſſes aux Provinces méridionales qui entourent la nôtre.

En cas que quelque jour on veuille y revenir, il eſt à propos de rappeller ici les cauſes de ſa deſtruction.

Les principales plantations des environs de Limoges furent faites dans les cimetières des Arênes, de St. Maurice, de St. Domnolet, &c. Un terrein auſſi fertile fourniſſoit des feuilles dont la ſubſtance étoit groſſière, peu favorable à la ſanté des vers, & à la bonne qualité de la ſoie.

Les arbres étoient à la merci du Peuple, le cordonnier qui avoit dans sa boutique une douzaine de vers, & le manufacturier qui en élevoit une grande quantité, alloient là indistinctement prendre les feuilles qui leur convenoient ; il falloit monter sur les Mûriers qui étoient tous à haute tige : Quand on les avoit dépouillé dans leur milieu, on tiroit à soi les branches ; les couper ou les rompre étoit le parti le plus expéditif.

Malgré le tort considérable que cette amputation journalière apportoit à ces jeunes arbres, ils ne laissérent pas de devenir fort gros ; mais les Particuliers voyant le peu de succès de leurs productions, se refusérent à les admettre dans leurs propriétés.

Si nos Intendans, auxquels la plantation du Mûrier blanc, étoit recommandée par le Gouvernement, avoient établi, dans un lieu clos, des arbres bas de tige pour faciliter la recolte des feuilles, il n'est pas douteux qu'ils auroient prospéré dans notre sol très-convénable à leur tempérament, & dans notre climat qui est moins froid que celui de Paris, de l'Irlande & de quelques cantons de l'Allemagne, où il est d'expérience qu'ils ont réussi.

Un peu de Police, un peu de culture, enfin un homme intelligent mis à la tête d'un pareil établissement, lui auroit donné de la consistance. Les possesseurs de fonds auroient

certainement ſuivi cet exemple, comme ils ont ſuivi l'exemple contraire ; & qui ſait le bien qu'auroit produit l'éducation des vers à ſoye, dans un pays comme le nôtre où les bras de tous les jeunes gens ſont oiſifs !

Les belles eſpèces de Mûriers blancs peuvent ſe greffer en flute ou en écuſſon ſur les eſpèces communes, & au contraire des autres Arbres, on les greffe très-bas pour pouvoir enterrer l'inſertion de la greffe.

Il n'eſt pas hors de propos de rapporter ici ce qui ſe pratique en Chine. A la fin de l'Automne, avant que les feuilles commencent à jaunir, le Peuple induſtrieux les cueille, & les fait ſécher au ſoleil, enſuite les ayant broyées en poudre, on les renferme dans des pots de terre bien bouchés dont on ne laiſſe approcher aucune fumée, au Printems elles ſervent de nourriture aux vers après la muë. *Hiſt. génér. des voyages.*

Nous ne cultivons actuellement que le Mûrier noir *fructu nigro* à cauſe de ſes fruits qui ſont bons à manger & qu'on eſtime être très-ſains. Cet Arbre devient fort gros dans les terres chaudes & légères, qui ont beaucoup de fonds ; il ne fait que languir dans les terres froides & argilleuſes, ſes racines fortes ont beſoin de s'étendre au loin. En général les Mûriers pouſſent fort tard & donnent par cette raiſon du fruit chaque année.

Il eſt aſſez ordinaire de n'en avoir qu'un

dans la Cour ou dans le Jardin. Cependant cet Arbre porte un grand revenu ; les Jardiniers des environs de la Ville tirent annuellement environ ſix francs de chaque pied.

S'il eſt rare c'eſt parce qu'on ne ſait pas le multiplier, cependant il vient de ſemence, de marcottes & de boutures ; mais ces deux derniers moyens donnent rarement de bons ſujets.

Voilà comment je m'en ſuis procuré une grande quantité. Je fis ramaſſer les Mûres tombées d'elles-même ſous les Arbres, qui par conſéquent avoient acquis une parfaite maturité, je les fis écraſer dans un vaſe où je verſai de l'eau, la fermentation ne tarda pas à avoir lieu ; deux jours après je les lavai dans une eau nouvelle, la pulpe attendrie quitta la graine, l'ayant laiſſée reſſuyer, je la mêlai avec du ſable pour entretenir ſa fraîcheur naturelle ; au Printems, je la ſemai en bon terrein léger, elle a parfaitement levé dans le délai ordinaire.

La ſeconde ou troiſiéme année, quand le jeune plant qu'on nomme la *Pourette* a acquis un pied & demi de hauteur, on doit l'arracher pour le mettre en pépinière ; ſans cette précaution les Mûriers ne pouſſent qu'un long pivot & la plus grande partie des Arbres périroit, quand on les auroit mis en place, faute d'avoir pû leur conſerver des racines lors de l'arrachement. Il ſeroit bon

que le terrein de la Pépinière fût de même qualité que celui qui a ſervi au ſemis.

Les Mûres mangées à jeun dans leur pleine maturité, ſont laxatives & adouciſſantes, on corrige avec le ſucre celles qui ſeroient moins parfaites ; elles fourniſſent un aliment agréable & approprié à diverſes maladies dans leſqu'elles on défend l'uſage des autres fruits. Leur ſuc eſt d'un rouge ſi foncé qu'il ſert à colorer pluſieurs liqueurs & quelques confitures, quoiqu'il ſoit inutile pour la teinture. Il imprime au linge & aux doigts une couleur rouge qui s'enlève difficilement ; le verjus, le ſuc de citron, l'ozeille & les Mûres vertes emportent ces taches de deſſus les mains; mais pour le linge, le plus court eſt de mouiller l'endroit taché & de le ſécher à la vapeur du ſouffre. L'acide du vitriol qui s'échape du ſouffre, emporte tout de ſuite la tache.

Le bois du Mûrier eſt dur, jaune, ondé, propre à différens ouvrages de tour & de gravure,

Il y a encore le Mûrier de la Chine, que quelques Curieux cultivent avec ſuccès, il plaît par ſon feuillage diverſement découpé & qui vraiſemblablement pourroit ſervir à la nourriture des vers à ſoye ; avec ſon écorce on fabrique en Chine du papier, auſſi porte-t'il le nom de *Papifera* : & dans les Iſles de la Mer du Sud on en fait des étoffes qui prennent facilement diverſes teintures, les ha-

bitans n'ont presque pas d'autres vêtemens. Il réussit dans tout terrein & à toute exposition.

MYRTHE, *Myrthus.*

De toutes les espèces de Myrthes, il n'y en a qu'une qui puisse résister en pleine terre, c'est le commun qui croît aussi haut qu'un arbre de moyenne grandeur *Myrthus communis Italica.* Les autres à fleur double sont de jolis arbrisseaux d'Orangerie qu'il faut tenir arrosés & près des croisées ou de la porte, pour leur donner souvent de l'air, sans quoi ils se dépouillent. Le Myrthe commun est toujours vert & odorant, il a ses branches souples & pliantes, son écorce rouge, ses feuilles un peu longues, semblables à celles du Grenadier; ses fleurs sont composées chacune de cinq feuilles disposées en roses blanches & odorantes; il leur succède des bayes oblongues qui ont quelque rapport aux olives sauvages, elles sont astringentes & recommandées pour affermir les dents qui ont été ébranlées par le scorbut. Les feuilles entrent dans les sachets & les pots pourris. C'est des fleurs de Myrthe distillées avec de l'eau qu'on tire cette eau astringente que l'on nomme eau d'Ange, fort recherchée par les Dames.

Nous voyons de très-gros Myrthes au pied des vieux Châteaux, qui y subsistent depuis plus d'un siècle. Ils se multiplient de semences, de

de marcottes & par la greffe, ils réuſſiſſent même quelquefois de boutures.

MYRTILLE, *voyez Airelle.*

N

NÉFLIER, *Meſpilus.*

Il y a pluſieurs ſortes d'arbriſſeaux compris ſous ce nom générique, tels ſont les Amélanchiers, les Aubépins, les Azéroliers, & le buiſſon Ardant. Voyez ces mots.

Le Néflier ou Meſlier eſt un Arbre de médiocre grandeur qui s'élève de ſemence dans les bois, dont le tronc eſt ordinairement tortu, ſes feuilles ſont blanches en deſſous, ſes fleurs en roſe ſont blanches ou rouges; le fruit eſt comme une petite pomme ſauvage preſque ronde, rougeâtre quand il eſt mûr, charnu, terminé par une eſpèce de couronne formée par cinq feuilles: Lorsqu'il eſt amolli il a une ſaveur douce & vineuſe fort agréable; il contient cinq oſſelets trés-durs, excepté une de ſes eſpèces qui eſt ſans noyau, celle-ci ſe multiplie par marcottes & par la greffe.

En général les ſemences qui ſont oſſeuſes, ou dont l'écorce eſt ligneuſe, comme celles de tous les *Mespilus*, ne lèvent guères que la ſeconde année du ſemis, ainſi quoiqu'il en lève une partie dès la première année, il ne

faut pas déranger le terrein ; on verra ſortir les autres l'année d'après, en cas que les Mulots ne les ayent pas détruites. Il eſt un moyen bien ſimple pour les en garantir, & les faire lever immanquablement, c'eſt de les mêler avec de la terre, dans des pots de fleurs, d'enfouir le tout à deux pieds de profondeur pour ne les en retirer qu'au ſecond Printems. Ordinairement la pulpe s'eſt changée en terre, & les oſſelets ſe ſont entrouverts : alors leur ſuccès eſt aſſuré.

Tous les fruits des *Mespilus* ſont aſtringens & propres à arrêter le cours de ventre.

Pour que le fruit du Néflier ſoit bon à manger, il faut que l'arbre ait été greffé ſur ſon propre ſauvageon, ſur le Poirier, ſur le Cognaſſier, ou ſur l'Épine-blanche. Aux environs de Limoges on ne le greffe que ſur l'Aubépin, auſſi le voit-on preſque toujours relegué dans les hayes. Cet Arbriſſeau s'accommode de toute ſorte de terreins, excepté de ceux qui ſont très-ſecs ; il y languit.

NERPRUN, *Rhamnus.*

Les Nerpruns s'élèvent facilement de ſemences & de drageons enracinés, qui ſe trouvent auprès des gros pieds, ils ne ſont nullement délicats ſur le choix du terrein, ils ſe plaiſent dans les hayes, dans les bois, dans les endroits humides & incultes. Ce ſont des

Arbrisseaux qui quelquefois deviennent fort grands. Ceux de la plus grande espèce donnent un fruit dont le suc préparé fait le *vert de vessie* qui est employé par les enlumineurs & Peintres en mignature. On prétend que cette matière préparée en divers tems, donne différentes couleurs, savoir, avant la maturité des bayes, une couleur jaune ou saffrannée; lorsqu'elles sont mûres, un beau vert; enfin encore plus tard, vers la Saint Martin, une couleur écarlate, utile pour teindre les cuirs & pour enluminer les cartes à jouer.

Les fruits du petit Nerprun étant cueillis verts se nomment *graine d'Avignon*; & fournissent une bonne teinture jaune. Incorporés dans une matière terreuse. on en fait ce qu'on appelle *stil-de-grain.*

Les fruits de Nerprun sont purgatifs à l'excès, cependant les oiseaux s'en nourrissent.

Le Nerprun est aussi appellé *Bourg-épine.*

NÉRION, *voyez Laurier-rose.*

NEZ-COUPÉ, Staphilée ou faux Pistachier, *Staphilodendron.*

Les fleurs de cet arbrisseau viennent par grappes pendantes, disposées en rose, de couleur blanche, mais elles ne forment point un disque ouvert. Aux fleurs succèdent des fruits membraneux ou plutôt de vessies remplies d'air, divisées deux à deux par des cloi-

ſons membraneuſes. On trouve dans l'intérieur de ces fruits deux noyaux applatis, ſemblables à de petites noiſettes, fort durs, dont les Religieuſes font des chapelets qui reſſemblent par la couleur à ceux du bois de Coco, ce qui a fait donner encore à l'arbre le nom de *Patenôtrier*. Ses feuilles ſont compoſées de cinq ou ſept folioles ovales, attachées à une nervure commune. Le faux Piſtachier étant taillé peut former de jolis buiſſons qui font un effet très-agréable dans les boſquets du Printems, lorſqu'on fait contraſter leurs grappes blanches avec les grappes jaunes des Cytiſes, en les entre-mêlant alternativement. Pour peu que la terre ſoit bonne & fraîche, le Nez-coupé vient très-bien; on peut le multiplier par les ſemences, celles que j'ai mis en terre au Printems n'ont levé que la ſeconde année. Mais on trouve quantité de rejettons au pied des vieilles tiges. Ses noyaux donnent par expreſſion une bonne huile qui eſt reſolutive.

NOISETIER, *voyez Coudrier.*

NOYER, *Nux juglans.*

On ne tardera pas à regretter ici cet Arbre qu'on détruit de tous côtés, c'eſt un des plus utiles que nous puiſſions cultiver, tant par ſes fruits que par ſon bois. Il devient très-grand

dans le terrein qui lui convient, il a un beau port & un épais feuillage.

Comme il se multiplie de semences, il en résulte plusieurs variétés qui diffèrent par les feuilles & par le fruit. On distingue le Noyer ordinaire ou *Royal*, le Noyer à gros fruit, dit *Noix de jauge*, ces noix sont extrêmement grosses, mais elles ont peu de saveur & ne sont jamais bien pleines; il y a une autre espèce qui donne du fruit deux fois l'année, une autre encore qui ne pousse qu'à la mi-Juin, appellé Noyer de *Saint Jean*. Toutes ces espèces qui nous sont venuës de Perse, se greffent les unes sur les autres.

On met ordinairement les Noix dans du sable pour les y faire germer: au Printems on coupe la radicule pour empêcher qu'il ne se forme un long pivot, & on les sème ensuite à deux pieds de distance; le jeune plant forme ainsi, dit-on, un bel empattement de racines, & il est en état d'être transplanté avec succès lorsqu'il est parvenu à une certaine grosseur. Je n'ai pas toujours suivi cette méthode que je crois être insuffisante, en ce que quelque racine latérale prend toujours la direction verticale & tient lieu de pivot à cet Arbre extrêmement productif en racines. J'ai semé quelquefois les noix de près en près: au bout de deux ans, je levois les jeunes Arbres, je racourcissois le pivot, & ils ont toujours bien repris: mais ce racourcissement ne laisse

pas que d'endommager l'Arbre & de retarder ſon accroiſſement: Pour obvier à toutes ces difficultés, j'ai imaginé de faire défoncer le terrein deſtiné au ſemis, de paver à huit ou neuf pouces de profondeur avec des tuiles plates bien raprochées; la terre étant enſuite dreſſée, je ſemois des noix d'une eſpèce naturellement tardive à la pouſſe, nommées *de la Lande*, dont le fruit néanmoins eſt à coque tendre. Le pivot des jeunes Noyers étant parvenu à la tuile, eſt arrêté dans ſon progrès vertical, il ſe détourne & n'a plus autant de force, les racines horiſontales ſe forment naturellement. De cette façon je me ſuis procuré en peu de tems des arbres qu'on arrache facilement avec leurs racines entières, qui n'ont pas beſoin d'affranchir, qui pouſſent fort tard, & par conſéquent donnent annuellement du fruit.

Ceux qui obſervent, en mettant en terre de groſſes ſemences, telles que des Noix, Amandes, Chataignes, &c. de tourner la groſſe pointe en bas & la petite pointe en haut, ne connoiſſent pas le mécaniſme de la végétation, c'eſt préciſement de cette petite pointe que doit ſortir la racine, il vaudroit donc mieux coucher ces ſemences ſur leur longueur, comme elles ſe trouvent naturellement couchées, lorſqu'elles ſont tombées de l'Arbre.

Les Noyers ſe plaiſent ſingulièrement au

bord des chemins, dans les Vignes, dans les terres labourées, sur les colines & dans les fonds substantiels qui ont de la profondeur ; on en fait aussi de belles avenues : mais on ne sauroit les faire réussir en massif, il leur faut beaucoup d'air & beaucoup de place. Lorsqu'ils se trouvent réunis, on ne peut les conserver qu'au moyen des labours fréquens.

Le Noyer affranchi ne pousse jamais aussitôt que le Noyer franc, c'est pourquoi il n'est pas aussi sujet à être emporté par les gelées du Printems, grand avantage qui résulte de la greffe pratiquée dans le Périgord & dans le bas-Limousin du côté de Brive. On sait que le Noyer qui est l'écueil des greffeurs, n'admet que la Greffe en flûte & sur son propre sauvageon, il ne veut point d'ailleurs être enté dans la première fougue de la séve, dont l'impetuosité noye souvent les Bourgeons & force même quelquefois les Chalumeaux à se déplacer. On prévient le premier inconvénient en attendant que l'action de la séve soit un peu ralantie, & le second en assujettissant les Chalumeaux de greffe avec un second rouleau d'écorce sans œil qu'on attache bien fort au chicot écorcé qui surmonte la greffe.

On auroit tort de greffer les Noyers dans les Pépinières. Au lieu de hâter la jouissance des Arbres champêtres à fruits, tels que le Chataignier, le Noyer, le Pommier à plein

vent & le Cérifier, la greffe leur porte une atteinte dont ils ſe reſſentent long-tems après qu'ils ont été tranſplantés, il vaut bien mieux ne les greffer qu'après qu'ils ont été mis en place, & même pluſieurs années après lorſqu'ils ſont bien établis dans leur domicile & qu'ils ont fait du bois nouveau. La greffe dans les pépinières ne peut convenir qu'aux arbres domeſtiques ou de jardins, auxquels une culture & des amendemens continuels fourniſſent abondamment des ſucs nourriciers, mais il en eſt autrement de ceux qui ſont deſtinés à occuper des fonds ſtériles ou négligés

On confit les noix avant leur maturité; elles ont dans cet état la propriété de fortifier l'eſtomac & de corriger l'haleine mauvaiſe. Vers le milieu de Juin on en fait un ratafia de noix vertes, qui paſſe pour être ſtomacal, ſurtout quand il eſt bien vieux. Un peu plus tard elles ſont bonnes à manger, on les nomme alors *cerneaux*; elles ſont auſſi fort bonnes quand elles ſont mûres & encore vertes. L'uſage le plus général qu'on fait des noix ſèches eſt d'en retirer l'huile. Celle qui coule de la première expreſſion, s'appelle huile *tirée ſans feu*, elle eſt de bon uſage dans les cuiſines & chez le Payſan; le marc étant rechauffé donne encore une huile qui eſt bonne pour les lampes, pour faire le ſavon, & excellente pour les peintures. Notre induſtrie nous fait tirer encore un bon parti de ce marc,

marc, dans lequel il reſte des parties onctueuſes que le preſſoir n'a pû exprimer : on l'écraſe dans l'eau tiède qu'on fournit aux Bœufs & aux Cochons qu'on engraiſſe.

J'ai remarqué que dans la Campagne on allume de grands feux le ſoir, dès le mois d'Octobre juſqu'à la fin de Mars, tant pour ſe chauffer que pour éclairer le logis : d'où il réſulte une conſommation incroyable de bois. L'uſage de la lampe feroit jouir nos Payſans d'une clarté plus commode, & pendant ces premiers & derniers mois, un feu moins brillant ſuffiroit aux beſoins du ménage. Dans cette vue, j'ai engagé mes voiſins par mon exemple, à laiſſer monter en gaine des raves & du colſac, d'où il retirent enſuite bonne proviſion d'huile. Un autre objet d'immenſe conſommation de bois dans les Villes eſt le feu que par prudence, on entretient au foyer pendant toute la nuit ; une lampe allumée dans chaque maiſon tendroit au même but, ſa clarté procureroit en outre l'avantage d'écarter les perſonnes mal intentionnées.

Le commerce d'huile de noix, eſt un des principaux objets & des plus importans de l'induſtrie de Tulle, il ſort de ſes preſſoirs année commune, environ quatre mille cinq cents quintaux d'huile, dont le prix moyen eſt de vingt ſept livres, ce qui fait un article de cent vingt-un mille livres.

Le bois de Noyer qui eſt un des meilleurs,

pour toute ſorte d'ouvrages, fait de très-bons ſabots. Depuis une vingtaine d'années on tire ſi fort à cet uſage, qui eſt des plus lucratifs, qu'on dévaſte toutes les Campagnes. La perſuaſion où on eſt que l'ombrage de cet arbre eſt nuiſible aux plantes & aux animaux, concourt à ſa deſtruction. Il eſt vrai que ſon ombre par ſon épaiſſeur, & ſes racines par leur grande étendue, nuiſent aux récoltes, mais il y a manière de le placer pour qu'il n'incommode pas, c'eſt de le mettre ſur les foſſés, au bord des chemins qui longent les terres de culture, du côté du nord; l'ombre alors porte pendant tout le jour ſur le chemin. D'ailleurs l'ombre de cet arbre ne peut être fatale aux hommes & aux animaux qu'autant qu'ils s'y couchent ayant extrêmement chaud; la tranſpiration étant arrêtée par la trop grande fraîcheur de la place peut cauſer une incommodité ſérieuſe, mais non les exhalaiſons qui ſortent de la feuille.

Cette feuille encore verte relève le goût des fromages du pays, ſi on les en enveloppe lorſqu'on les met à la cave pour les faire retourner: étant ſèche & pulvériſée, elle donne au tabac un volume & un montant qui plaît beaucoup aux gens du commun.

Le peu de Noyers qui reſtent dans le haut-Limouſin, ont donné cette année (1788.) une récolte prodigieuſe de fruits, les Propriétaires ſe ſont éveillés, ils cherchent par

tout de jeunes Noyers pour planter ſur leurs fonds, mais l'indifférence de nos Jardiniers, fait qu'ils n'en ſont pas fournis. On ſera même continuellement privé du fruit précieux de cet arbre ſi l'on ne prend pas le parti, ou d'élèver ceux d'eſpèces tardives à la pouſſe, ou de greffer ceux d'eſpèce précoce.

Les Teinturiers emploient les racines & le brou pour faire des teintures brunes très-ſolides ; le brou pourri dans l'eau donne aux bois blancs une belle couleur de bois de Noyer. On fait auſſi un extrait de ce brou, dans le quel on mêle un peu d'alun, il en réſulte une ſubſtance brune & gommeuſe dont ſe ſervent les deſſinateurs pour laver leurs plans.

Le meilleur champignon pour faire l'amadoue croît ſur les vieux Noyers qui commencent à ſe pourrir.

O

OBIER, *Opulus.*

Cet arbriſſeau eſt de deux eſpèces, une qui croît dans les haies, & l'autre qu'on cultive dans les jardins. Ses rameaux ſont pleins de moële, comme ceux du ſureau ; ſes feuilles relèvées de nervures en deſſous, creuſées en deſſus de ſillons aſſez profonds reſſemblent à

celles du groſeiller en grappes. Les fleurs ſont blanches, diſpoſées en paraſol. On voit ſuccéder à ſes fleurs des baies moles aſſez ſemblables à celles du ſureau, d'où vient que cet Obier s'appelle le *ſureau d'eau*. Les oiſeaux ſe nourriſſent de ſes baies qui ſont d'un fort beau rouge lorſqu'elles ſont mûres.

L'autre eſpèce qu'on cultive pour faire des bocages, &c. Ne diffère du précédent, que par la pompe de ſes fleurs ramaſſées en un globe épais, dont la blancheur le diſpute à celle de la neige même. Les fleurs de cette eſpèce ſont ſtériles, parce qu'elles ſont toutes mâles. On donne à cet arbriſſeau divers noms, tels que *Roze-gueldre* ou *Pelote-de-neige* ou *Pain-blanc* ou *Caillebote*; il eſt ici connu ſous le nom de *Boule-de-neige*.

Il ſe multiplie aiſément par marcottes & par drageons enracinés; il n'eſt pas délicat, mais il aime par préférence les lieux humides & gras : on doit l'expoſer au Soleil, car il fleurit rarement à l'ombre. C'eſt au printems qu'il donne ſes fleurs, mais l'éclat dont il brille alors ne dure pas long-tems.

ORME, ici nommé vulgairement ORMEAU, *Ulmus*.

Eſt un gros & grand arbre de futaie qui ſe multiplie de graines, & dont par conſéquent il y a pluſieurs eſpèces, qui diffèrent par les

feuilles & par la nature de leur bois.

La racine de cet arbre eſt groſſe & s'étend au loin, de côté & d'autre, près la ſuperficie de la terre ; ſon tronc eſt fort rameux, ce qui fait qu'il a beſoin d'être élagué lorſque l'arbre ſe trouve iſolé. Ses feuilles ſont auſſi petites que l'ongle dans certaines variétés & dans d'autres elles ſont preſque auſſi larges que la main, ordinairement ridées & dures au toucher ; ſa fleur qui naît avant les feuilles eſt en antonnoir & à pavillon découpé. A cette fleur ſuccède un fruit membraneux qui contient une ſemence blanche, douce au goût. Ce fruit eſt ſi léger que le vent peut le tranſporter à de grandes diſtances.

Quand j'ai recouvert ſa graine, je n'ai obtenu que très-peu de ſujets, mais lorſque, mieux inſtruit, je l'ai répandue ſur un terrein bien meuble, & arroſée enſuite pour l'y fixer contre les vents, elle a levé à ſouhait. C'eſt de toutes les ſemences d'arbres celle qui fournit le plutôt ſa production, elle tombe au mois de Mai, elle lève cinq ou ſix jours après qu'elle a touché la terre, & pouſſe une tige d'un pied de haut avant le mois de Novembre ; je ne vois même pas de plant qui ſouffre auſſi facilement la tranſplantation depuis l'âge d'un an juſqu'à celui de vingt.

Il s'accommode de pluſieurs eſpèces de terrein fort différentes, mais il affecte les terres à froment, c'eſt-à-dire, les terres graſſes &

fortes : dans les terres légères & sèches il ne fait que languir.

Suivant les différens usages qu'on se propose de faire de ces arbres, il est souvent avantageux d'avoir une certaine quantité d'Ormes de la même espèce ; pour y parvenir, on peut greffer sur les autres celle qui convient & la greffe qui réussit le mieux est celle en écusson à œil dormant ; mais tout autre moyen de multiplication me paroît préférable à la greffe, quand il s'agit des arbres forestiers ; elle est capable d'altérer leur constitution originelle, rien de mieux en ce genre, que ce que nous fournit la nature. J'ai d'ailleurs éprouvé que l'Orme greffé à large feuille se soutient dans un bon fond, mais languit & ne donne qu'une petite feuille dans le terrein qui ne lui convient pas. Et comme les Ormes fournissent quantité de rejets, qui sortent de leurs racines, ou qu'il est aisé de forcer ceux qui n'en fournissent pas naturellement à en donner, car il suffira pour cela de couper leurs racines au moyen d'une tranchée faite en terre & de laisser leurs bouts découverts ; les rejets étant alors de la même espèce que les racines, on est dispensé de les greffer quand l'arbre est de l'espèce qu'on desire.

Quoiqu'en général une postérité qui a eu pour père primitif, une branche, une tige, une racine, une feuille, ne prolonge jamais la durée de son existence aussi long-tems

que ſi elle étoit duë à la graine, cependant les racines de l'Orme ſont ſi vigoureuſes, & s'emparent tellement d'un terrein qui leur convient, que l'arbre de rejet a bien-tôt acquis les qualités de l'arbre de graine : ſon écorce même eſt reproductive ; on a vû des arbres ſortir de quelques copeaux qu'un Charron avoit jetté ſur ſon Jardin.

Je connois certains cantons du Limouſin tels que Saint Brice, &c. Où l'Orme ſauvage, *Campeſtris*, croît naturellement dans les hayes, il s'y élève à une hauteur conſidérable & donne un bois de très-bon ſervice.

On peut faire de ſuperbes avenuës avec l'Orme qui porte naturellement une large feuille *Ulmus major ampliore folio.* Il fait un bel effet ſur les grandes routes lorſque la nature du ſol lui convient, & dans les remblais il fait des progrès étonnans. Il eſt très-propre pour faire des Boſquets qu'on appelle *Ormoyes* : Nos Anciens avoient tous une grande Ormoye derriere la maiſon pour leur ſervir d'abri & de promenade, ils tiroient de là le bois à brûler & de charronage dont ils avoient beſoin. En effet ſi on eſpace les Ormes de quinze ou vingt pieds dans des trous forts larges & peu profonds, après quinze ou dix-huit ans de plantation, on commence à couper les branches pour faire des fagots, à trente ans ils produiſent le double & au-delà à proportion de leur cruë ; on en fait alors

les meilleurs cercles poſſibles pour les grandes cuves. Depuis quarante ans juſqu'à ſoixante, ils ſont dans leur force ; & enſuite on fait avec leur tronc des moyeux, des aiſſieux, des jantes, des flèches, des tuyaux de fontaines, des pompes, des moulins, des vis & écrous de preſſoirs &c. C'eſt de tous les arbres celui qu'on peut étêter & élaguer le plus impunément ; l'écorce à bientôt recouvert une large playe, & en attendant ſon bois réſiſte plus que tout autre à l'humidité de l'air.

Les Ormes à très-petite feuille, ou *Ormille*, ſervent ordinairement à faire de belles paliſſades & des berceaux : on peut les élèver pour les tondre en boule comme les Orangers ; ſi l'on a eu ſoin de figurer avec le même plant au pied de chaque arbre taillé, des caiſſes proportionées à leur volume, on prend ces arbres placés dans le lointain, vis-à-vis un Château, pour de véritables Orangers encaiſſés. On en forme encore des tapis ou maſſifs ſous les grands arbres dans les quinconces, en les tenant à trois pieds de hauteur.

On trouve quelquefois ſous les feuilles de l'Orme des veſſies figurées comme des truffes, elles contiennent une liqueur raſſemblée en deux ou trois globules entourés de pucerons, ces veſſies ſont formées par la piqure que des moucherons ont faite à la jeune branche ou à la feuille, ce qui donne lieu à un extravaſement de ſève ; les pucerons donnent enſuite

ſuite naiſſance à de nouvelles mouches, qui au Printems ſuivant piquent les feuilles nouvelles ; j'ai trouvé à la fin de Septembre des inſectes que nous appellons *Cure-oreille* dans chacune de ces veſſies.

Ces excroiſſances ſont nuiſibles à l'Arbre, mais la liqueur quelles renferment eſt un baume excellent pour les playes nouvellement faites : on paſſe ce baume naturel par un linge pour en ſéparer les pucerons. Si on y met infuſer des ſommités de millepertuis la liqueur devient rouge & ſe conſerve pluſieurs années ; plus elle eſt vieille, meilleure elle eſt.

OZIER, *Salix vulgaris rubens.*

On multiplie cette eſpèce d'Ozier rouge, & l'Ozier blanc, *ſativa lutea*, qui fourche moins que le rouge, avec des brins gros comme le pouce, longs d'un pied & demi, qu'on pique juſqu'au milieu dans une terre meuble & fraîche par ſon expoſition. Ils y forment de longues racines dès la premiere année, moyen bien plus prompt que de les élèver de ſemences. C'eſt mal à propos qu'on a mis en proverbe que l'Ozier ne porte pas de graine, il en porteroit ſi on ne l'éſſimoit pas annuellement, & qu'on lui donnât le tems de produire des chatons, comme font les autres arbres de ſon genre.

Une Ozeraye entretenue de labours & ſar-

clée de mauvaises herbes, donne un très-bon revenu. L'Ozier est nécessaire aux Jardiniers, aux Vignerons, aux Tonneliers & aux Vanniers, ces derniers enlèvent facilement l'écorce des gros Oziers qu'ils emploient, pour cela, ils les laissent dans une cave jusqu'à ce qu'ils soient en pleine sève, ils les passent ensuite dans une machoire de bois, & lorsqu'ils veulent les employer, ils les mettent tremper dans l'eau pour les rendre plus souples. L'écorce de ces Oziers est employée par les Pépiniéristes, pour lier l'écusson lorsqu'ils greffent.

P

PADUS, *voyez Cérisier.*

PALIURE ou PORTE-CHAPEAU, *Paliurus.*

Espèce d'arbrisseau originaire des pays méridionaux de la France & de l'Italie, qui s'élève quelquefois jusqu'à la hauteur des arbres moyens. Ses longues tiges sont d'un bois très-ferme, courbées & garnies à chaque insertion de deux épines, dont l'une est droite & l'autre crochue, elles sont si aigues & roides, qu'on ne les manie pas impunément; ses feuilles sont petites, arrondies, d'un vert

brillant & gai, ſes fleurs qui paroiſſent en Juin ſont jaunes, petites, ramaſſées au ſommet des branches, elles ſe changent enſuite en un fruit d'une forme ſingulière, ſemblable à un petit chapeau dégancé ou plutôt à un bouclier relèvé au milieu, membraneux en ſes bords. On trouve dans ce fruit un noyau diviſé en trois loges, qui contiennent ordinairement chacune une ſemence preſque ronde, ayant la couleur, le poli & la douceur de la graine de lin. Il tient à l'arbriſſeau tout l'hyver, les oiſeaux s'en nourriſſent.

On en fait des haies vives très-commodes pour empêcher l'incurſion des animaux, il ſupporte aſſez-bien les hyvers de notre climat, & ſe multiplie de marcottes ou de ſemences, qu'on tire de la Provence ou du Languedoc; il veut une terre médiocrement fraîche & une bonne expoſition.

Sa ſemence eſt miſe au nombre des remèdes diurétiques & adouciſſans.

PAVIA, *voyez Marronnier d'Inde.*

PÊCHER, *Perſica.*

Le Pêcher eſt l'arbre qui porte un des plus excellents fruits de l'Europe, mais c'eſt auſſi dans notre Province celui de tous qui exige le plus de ſoins, & qui par conſéquent demande le plus d'intelligence pour être utilement cultivé.

Les Romains le nommèrent *Perſica*, l'arbre de Perſe, parce qu'ils l'ont tiré de cette partie de l'Aſie.

On compteroit une quantité prodigieuſe d'eſpèces ou plutôt de variétés, ſi l'on vouloit en faire le dénombrement ; mais il n'y en a guère qu'une quinzaine qui mérite les ſoins du cultivateur, elles ſont une ſuite non interrompue de bonnes Pêches, depuis la fin de Juillet, juſqu'à la mi-Octobre.

Les Brugnons, Alberges & Pavies, ſont des eſpèces de Pêches qui ont du mérite, mais il ne faut pas ſe flatter dans notre climât d'en obtenir de parfaits. L'Alberge, par exemple, qui eſt délicieuſe à Tours, réuſſit rarement ici. Je penſe cependant que la difficulté eſt plutôt du côté du ſol, que du côté de la température, le ſol des Jardins de Tours, eſt ſabloneux & preſque au niveau des eaux de la Loire, tellement qu'on en voit toujours jaillir, lorſqu'on creuſe à quinze ou dix-huit pouces. Ce terrein qui eſt échauffé par deſſus, humecté en deſſous & d'une nature à laiſſer paſſer librement les vapeurs qui ſont bien plus profitables aux productions des arbres que tous les arroſemens poſſibles. Ce terrein, dis-je, eſt incomparable ; auſſi donne-t-il les meilleurs fruits de la France.

Le Pêcher n'admet guère que la Greffe en écuſſon ou la greffe en flute pour les jeunes ſujets. Il eſt rare qu'on le greffe ſur Pêcher de

noyau, d'autant que cet arbre eſt ſujet à la gomme dès que ſa ſève ſe trouve interceptée, & à périr bien vîte à cauſe de ſon peu de racines. Il eſt vrai qu'avant de mourir il pouſſe toujours un ſurgeon qui le remplace, mais ſi le Pêcher a été greffé, il ne reſte que le ſauvageon. On greffe ſur Amandier dans les terres légères & profondes, parce que l'Amandier pivote & s'établit bien, mais on préfère dans les terres fortes & ſuperficielles. les Pêchers greffés ſur Prunier, parce que la racine de ce dernier rampe davantage.

L'Amandier eſt naturellement bon ſujet pour la greffe des eſpèces de Pêches hâtives à la pouſſe, le franc ou Pêcher de noyau, convient mieux aux eſpèces tardives. Il réuſſit dans les terres légères, quoique peu profondes, ſes racines, la plupart extenſives, y profitent des plus légers labours, il ſupporte mieux l'aſpect du nord, que ne fait l'Amandier.

On ſent maintenant que ceux qui veulent ſe procurer des Pêchers durables doivent préférer les Pêchers de pied de la meilleure eſpèce, c'eſt-à-dire, ceux qui n'ont pas été greffés. On peut faire germer les noyaux dans le ſable, pour les mettre en place au printems, mais comme les mulots ſont friands de l'amande du Pêcher, j'ai garanti ceux que je ſemois, au moyen de trois tuiles courbes exactement jointes, dont je formois une eſpèce de pot,

c'étoit un préſervatif pour les jeunes racines lorſqu'on béchoit le terrein, je forçois même par ce moyen les racines à s'étendre en profondeur auſſi-tôt qu'elles touchoient les parois.

On ſent encore que lorſqu'il s'agira de mettre un Pêcher en eſpalier, il faut bien faire attention au terrein qui ſe trouve derrière le mur; s'il eſt plus élevé que le terrein du devant, l'humidité gagnera toujours le pied de l'arbre, alors le Pêcher ſur franc ne réuſſit pas, il faudra y placer les Pêchers greffés ſur Prunier, ſi au contraire ce terrein eſt plus bas, le Pêcher ſur franc & ſur amandier y ſeront à ſec, & réuſſiront à merveille.

Il ſemble que cet arbre dure plus longtems, lorſqu'il eſt taillé & bien conduit, que lorſqu'on l'abandonne à lui-même. L'ébourgeonnement dans la culture du Pêcher eſt, après la taille, l'opération la plus importante & néanmoins la plus négligée, il facilite toutes les autres opérations & procure au fruit la ſureté, la beauté & la bonté. Il ſe fait au mois de Mai & conſiſte à ôter les bourgeons d'où doivent pouſſer certaines branches & à retrancher les branches inutiles, qui font périr les branches à fruit.

Ceux qui taillent cet arbre, doivent être prévenus que ſon fruit ne mûrit point qu'il n'ait à côté ou au deſſus une branche pour lui ſervir de mère nourrice, le triple bouton qui ſe trouve à chaque nœud l'indique aſſez, il

a toujours deux yeux à fleur & un à bois.

Ils doivent ſavoir encore, que cet arbre pouſſe avec une vigueur qui n'eſt pas ordinaire, que ſes branches gourmandes doivent être conſervées, qu'en elles réſide ſa force, ſa ſanté, ſa fécondité & qu'il périt ou devient ſtérile lorſqu'on ôte à ſa ſève ſon jeu, ſes récipiens & ſes parties organiques.

Malgré tous les ſoins du cultivateur, cet arbre qu'on peut vraiment nommer capricieux, eſt ſujet à ſe dégarnir du bas, alors il faut greffer à la pouſſe ſur ſa tige, parce qu'il ne repouſſe guères dans le vieux bois.

Les feuilles du Pêcher ſont ſujettes à une maladie qu'on nomme la *cloque*, c'eſt, dit-on, l'effet d'un mauvais vent qui fait criſper les feuilles, elles s'épaiſſiſſent, deviennent jaunes, rouges, galeuſes; mais il eſt plus probable que les pucerons cauſent ce déſordre, qui influe même ſur le bout des branches, car elles ſe recourbent & ceſſent de s'étendre. Quand aux fourmis qui ne manquent jamais de ſe réunir aux pucerons, il ne faut pas croire, comme on l'a fait juſqu'à préſent, qu'elles endommagent les feuilles, car elles y ſont attirées par la ſubſtance même du puceron qui eſt mielleuſe, & nullement par la ſève du Pêcher qui eſt amère. Ainſi au lieu d'être les ennemies du Pêcher, elles font la guerre à ſes véritables ennemis & parviennent enfin à les détruire. On doit retrancher

ces feuilles auſſi-tôt qu'on apperçoit le mal ; parce qu'elles interceptent la ſève de l'arbre.

On ſait que les gelées du printems détruiſent ſouvent toute l'eſpérance des eſpaliers, mais comme on a obſervé que ces gelées, ainſi que les pluies froides, tombent perpendiculairement, on en garantit facilement les Pêchers, en ſcellant au haut des murs des bâtons ſur leſquels on met en ſallie des planches ou des paillaſſons, qui mettent les arbres à l'abri.

Autant il eſt néceſſaire de laiſſer les fruits à couvert ſous leurs feuilles avant leur maturité, puiſqu'elles abſorbent l'humidité de l'air & la tranſmettent à l'arbre même, autant il eſt néceſſaire de les découvrir lorſqu'ils ont atteint la maturité, pour perfectionner leur goût, & leur donner cette belle couleur qui fait leur plus grand ornement ; mais il eſt bon de ne le faire que peu à peu, ſans quoi les fruits ſe deſſécheroient. On a remarqué que s'il reſte une feuille appliquée ſur le fruit, la partie couverte ne ſe colore pas, c'eſt ce qui a donné lieu de coler ſur les Pêches un papier découpé & de graver ainſi naturellement ſur le fruit telle figure ou tels caractères qu'on peut deſirer ; il y a même un moyen de donner plus de vivacité aux parties qu'on veut colorer, c'eſt d'arroſer le fruit avec de leau pure lorſque le ſoleil eſt ardant.

Les Pêches qui viennent ſur les arbres en plein

plein vent, dans nos Jardins ou dans nos Vignes, ſont d'un goût exquis & les arbres exigent très-peu de ſoin, malheureuſement ils réuſſiſſent rarement, leurs fleurs ſont quelquefois toutes emportées par les froidures tardives; ils ſont moins ſujets à ces accidens dans les terres ſéches & élevées que dans les terres fortes, argilleuſes & humides, & leur fruit y eſt bien plus agréable. Mais on ne peut attendre de cet arbre une fructification continuelle, qu'en le plaçant en eſpalier & à toutes les expoſitions, car il y a des années où celle du nord qui paroît la moins favorable, eſt la ſeule qui donne du fruit.

Nous pouvons élever encore le grand Pêcher à fleur double qui donne peu de fruit, mais dont les fleurs ſont au commencement du Printems, auſſi belles que de petites roſes très-doubles, & le petit Pêcher nain qui fait l'amuſement de quelques curieux; on le cultive dans des vaſes de fayance pour le ſervir à table, tantôt couvert de fleurs, tantôt chargé de fruit. Ses fleurs ſont d'une couleur très-vive; mais ſes fruits ſont inſipides au goût.

Les fleurs & les feuilles du Pêcher ont une certaine odeur aromatique, elles ſont plus propres encore que les feuilles de Laurier-Cériſe pour donner du goût aux Crêmes, elles ſont employées dans pluſieurs ſirops, & ont la propriété de donner cours à la bile, comme étant un doux purgatif, le plus convena-

ble aux enfans à la mamelle. Les noyaux amers des Pêches ont été ſouvent employés avec ſuccès pour diſſiper la fièvre & faire mourir les vers.

Les Pêches de Perſe, que les voyageurs diſent être un poiſon, n'incommodent point les naturels du pays qui en mangent peu, mais bien les Européens, lorſqu'ils en mangent en trop grande quantité.

PEUPLIER, *Populus.*

Sous ce mot générique ſont compriſes quatre eſpèces que nous cultivons en Limouſin ſavoir le Peuplier blanc à grande feuille, ou *Ypréau*, dont le premier nous eſt venu du territoire d'Ypres, le Peuplier noir, appellé le Peuplier d'*Italie*; le Baumier, autre Peuplier noir, *Tacamahaca*, mal à propos appellé ici Baumier du Pérou, & le Tremble *Tremula.*

Tous les Peupliers ſe multiplient facilement par les rejets qui pouſſent ſur les racines, & par les boutures; ils ſe plaiſent dans les fonds bas & humides, cependant l'Ypréau & le Tremble à petite feuille peuvent ſubſiſter ſur les hauteurs.

L'Ypréau a les feuilles véluës & extrêmement blanches par deſſous, d'un vert brun par deſſus, figurées en cœur; il croît avec une extrême vivacité dans les lieux aquatiques

& devient un grand arbre en peu de tems.

Les Peupliers *Tremble* ont leur feuilles preſque rondes, non dentélées, mais ondées par leurs bords, elles ſont ſoutenuës par de longs pétioles, très-ſouples, ce qui fait qu'elles tremblent continuellement pour peu que le plus petit vent les agite ; leur bois eſt fort tendre, filandreux, mais il ne fend guéres & tient bien le clou, ce qui le rend propre à faire des caiſſes. On en fait ici des allumettes, &c.

Les Peupliers noirs ſont auſſi de grands arbres, lorſqu'ils ſont ſur la berge des foſſés remplis d'eau, celui d'Italie autrement dit de *Lombardie* d'où nous l'avons tiré, réuſſit dans des terreins médiocrement ſecs, il a ſes branches tellement rapprochés du tronc qu'il forme une pyramide agréable à voir, il n'offuſque & ne retrécit preſque pas les avenues en quoi il ne peut nuire au coup d'œil, comme il arrive aux autres arbres qui étendent leurs branches ; il remplace très-bien les vides d'allées ou de maſſifs dont-il ne tarde pas à atteindre le ſommet ; c'eſt peut-être l'arbre qui ſait le mieux vaincre tous les obſtacles du remplacement. Il croît ſi promptement qu'à peine les arbres ordinaires commencent à paroître que celui-ci à déja diſparu : on en voit ſur les routes publiques du Limouſin, qui ont acquis dans l'eſpace de dix à douze ans, cinq pieds de circonférence & quarante pieds de haut. Ces arbres dont la feuille eſt d'un vert foncé

& l'écorce preſque blanche y figurent aſſez bien : mais ſuivant ma façon de voir, ils y feroient encore un plus bel effet, ſi l'on mettoit entre deux Peupliers un arbre de bois dur ; le contraſte des formes ſeroit frappant, la prompte élévation des Peupliers forceroit l'Orme ou le Frêne intermédiaire à s'élever auſſi ; ce ſeroit mettre à profit le terrein du milieu qui dans l'uſage ordinaire reſte perdu, même pour l'agrément qu'on cherche dans la plantation des routes : & lorſqu'au bout de vingt-cinq ou trente ans tous les Peupliers auroient été abattus, les bons arbres ſeroient dans leur plus grande action & s'empareroient bien vîte de tout l'eſpace.

Son bois eſt plus dur que celui de tous les autres Peupliers, il eſt ſans nœuds, doux & facile à travailler, on peut l'employer dans les charpentes de peu de conſéquence. On en fait d'aſſez bonnes planches & des pilotis qui ſe conſervent long-tems dans l'eau, quand ils en ſont toujours couverts. On aſſure que trente arpens de ce bois valent en Italie de ſoixante à quatre-vingt mille livres tournois. Quelle reſſource pour nos Propriétaires qui ont un fond convénable à cet arbre ! Il ſe multiplie avec la dernière facilité par le moyen des boutures, une branche taillée d'un pied de long & d'un pouce de circonférence, produit au bout de trois ans, un arbre de dix-huit pieds de haut. Ses racines s'éten-

dent à la ſuperficie de la terre, c'eſt une des raiſons par leſquelles il acquiert un ſi prompt accroiſſement.

Les premiers qui ayent parû en Limouſin furent envoyés, il y a vingt-cinq ans, à M. *Roger des Eſſars*, par un ami qu'il avoit à Montargis : ces arbres plantés au nombre de quatre, dans ſon Jardin à Limoges, ont donné naiſſance à cette poſterité nombreuſe que nous avons aujourd'hui ſous les yeux.

Lorſqu'on veut en établir une pépinière, on doit choiſir un terrein gras & frais, qui ne ſoit point amandé, parce que les arbres gagnent toujours à être tranſplantés d'une terre médiocre dans une meilleure, & que d'ailleurs on auroit à craindre les gros vers blancs qu'engendre le fumier. Au mois de Février on élague les Peupliers de moyen âge, les plus vigoureux, & on prend le bois d'un an auquel on laiſſe, s'il eſt poſſible, le bourlet, c'eſt-à dire, un peu de l'écorce qui tenoit à la tige, cette partie étant plus diſpoſée à donner des racines. On dreſſe ſon terrein, on y place des jalons eſpacés de dix-huit pouces ou deux pieds en tous ſens, afin que la plantation ſoit correcte; on enfonce à leur place la bouture à la profondeur d'environ neuf pouces, ne laiſſant en dehors que deux ou trois boutons. On a ſoin enſuite de ſarcler les mauvaiſes herbes. A la ſeconde année ſeulement, on commence à élaguer les

jeunes arbres, & lorſqu'ils ont acquis la groſſeur convénable, il faut les arracher avec ſoin & les planter très-peu avant en terre, d'un pouce environ plus qu'ils ne l'étoient dans la Pépinière, (règle générale pour toute ſorte d'arbres) & ces Peupliers ſont bientôt par leur progrès, par leur agrément & par leur utilité, une ſource abondante de biens pour celui qui les poſſéde.

Les yeux ou boutons du Baumier ſont bons pour adoucir & calmer les douleurs, étant appliqués extérieurement. On les met infuſer dans de l'eau de vie, alors on les applique avec ſuccès ſur les bleſſures; ils entrent dans l'onguent *Populeum* auquel ils donnent le nom; ſes feuilles ſont fermes, d'un blanc jaunâtre en deſſous & d'un beau vert en deſſus, il ſe plaît dans un terrein humide, mais en même tems il veut une expoſition chaude, j'en ai un qui eſt de grandeur médiocre & qui croît encore avec vigueur, ſes feuilles ont cinq pouces de long ſur deux & demi de large, il pouſſe des rejets, & je l'ai multiplié de bouture autant que je l'ai voulu.

Cette eſpèce pouſſe beaucoup plutôt que les autres Peupliers, elle donne ſes chatons dès le mois de Mars, elle exhale après les pluyes du Printems, une odeur legère de drogues qui plaît à pluſieurs perſonnes & déplaît à beaucoup d'autres; ſes racines pouſſent plus profondément en terre que celles des Peupliers d'Italie.

Le Peuplier de Caroline, *Carolinenſis*, ſe couvre de feuilles prodigieuſement larges bordées de dentelures fines & regulières, portées par de gros & de longs pétioles rougeâtres, latéralement applatis, & dont les nervures prolongées ſur la ſurface de chaque feuille y deſſinent des ramifications purpurines d'un effet très-agréable. Cet arbre conſerve ſa belle verdure juſqu'aux fortes gelées, alors elle s'amortit & les feuilles tombent toutes à la fois. Ses jeunes pouſſes ſont relèvées d'arrêtes qui les font paroître quarrées, elles gardent même long-tems l'impreſſion de cette forme; il s'élève très-haut & devient le plus bel arbre de ce genre. On peut le greffer ſur le Peuplier d'Italie.

Le Peuplier de Virginie, *Hétérophille*, eſt preſque auſſi beau que celui de Caroline.

Le Canada nous a fourni encore une autre eſpèce de Peuplier, dont le bois paroît plus dur & d'une meilleure qualité que celui des eſpèces ci-deſſus.

Tous ces arbres ſon très-intéreſſans & méritent d'être cultivés dans nos pays.

A quel âge doit-on abattre les Peupliers, ou pour mieux dire: A quel indice reconnoît-on qu'un arbre ceſſe de prendre de l'accroiſſement? Queſtion qui paroît très-importante, à laquelle cependant il eſt facile de répondre. C'eſt lorſqu'il ne ſe forme aucune émanation de ſève entre le bois & l'écorce ſur le

nœud d'une branche coupée, ou ſur une plaie faite au tronc en levant l'écorce juſqu'au bois vif ; s'il ſe forme à la partie ſupérieure de cette plaie un bourlet, c'eſt une preuve que la ſève eſt en action, s'il ne s'en forme pas, c'eſt une preuve que la ſève ne circule plus dans cette partie, que le livret eſt ſans fonctions, & qu'il ne ſe forme plus de couches ligneuſes ni de couches corticales.

Cela n'empêche pas que les arbres fruitiers qui ſont dans cet état, ne donnent de très-bons fruits, & même préférables à ceux d'un jeune arbre, mais pour les arbres foreſtiers il eſt tems de les abattre.

PIN, *Pinus*

Preſque tous les Pins ſont de grands arbres, toujours verts, ils étendent leurs branches de part & d'autre en forme de candelabre, elles ſont placées par étages autour d'une tige qui s'élève perpendiculairement, chaque étage en contient trois, quatre ou cinq. Les feuilles de Pin ſont filamenteuſes, ſortent toujours pluſieurs à la fois d'une même gaine ce qui diſtingue les différentes eſpèces en *bifoliis*, *trifoliis*, *quinquefoliis*, & ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que dans les Pins à deux feuilles ; elles ſont plates & même quelquefois creuſées en goutières du côté où elles ſe touchoient & arrondies de l'autre, quand il s'en trouve trois, quatre ou cinq qui ſortent d'une même

même gaine, la partie intérieure de chaque feuille forme des angles plus ou moins ouverts, & la face extérieure eſt toujours arrondie, comme une portion de cylindre ; les bords de ces feuilles s'engrainent les uns dans les autres, & ſont dentelés comme une lime, plus ou moins profondément, ſuivant les eſpèces.

Les fruits reſtent deux ans ſur les arbres avant d'avoir acquis leur maturité, ils ſont plus ou moins gros, les uns ſont longs & terminés en pointe, les autres preſque ronds & obtus. Il eſt bon de ſavoir par rapport au fruit du Pin & des autres arbres verts & réſineux, qu'il faut cueillir leurs cônes dans le mois de Février ou en Mars, car dès que le ſoleil a pris de la force, les écailles s'ouvrent d'elles-mêmes, les graines tombent, enſuite à la grande humidité elles ſe referment & blanchiſſent. Il ne faut donc prendre que ceux qui ſont ſur les branches les plus éloignées du tronc, qui ſont de couleur canelle & dont les écailles ſont adhérentes. Quand ces cônes ſont cueillis, on les expoſe au ſoleil dans des caiſſes, ils s'ouvrent & la graine tombe au fond, auſſi-tôt après il eſt tems de la mettre en terre. Si le ſoleil ne paroît pas, ou n'eſt pas aſſez chaud dans cette ſaiſon pour faire ſéparer les écailles, on peut mettre les caiſſes au four, long-tems après que le pain en eſt tiré, encore mieux dans une étuve, car pour peu que la chaleur

ſoit trop forte, les ſemences s'altèrent & ne peuvent plus lever.

L'eſpèce du Pin cultivé, Pin *Pignon*, *Sativa*, eſt touffue, ſes feuilles ſont longues de cinq à ſix pouces *Bifoliis*. Les cônes ou pommes de ces Pins, ont juſqu'à quatre pouces & demi de longueur, ſur quatre pouces de diamêtre. J'en avois conſervé un de forme très-régulière pendant dix ans ſur une corniche, j'en ſemai les pignons l'année dernière au mois de Mai, il en leva environ le tiers. L'amande contenue dans le fruit de cette eſpèce, eſt la ſeule qui ſoit bonne à manger, ſoit crue, ſoit en dragées. On en fait des émulſions & on en tire par expreſſion une huile qui eſt auſſi douce que celle des noiſettes. Mais ces amandes ſont ſujettes à ſe rancir en vieilliſſant. On cultive le Pin Pignon dans pluſieurs Provinces pour en recueillir les fruits. Il eſt très-propre à être mis dans les boſquets d'hyver à cauſe de ſon feuillage qui eſt d'un beau vert.

L'eſpèce de Pin que l'on nomme maritime, *Pinus Sylveſtris* a auſſi les feuilles d'un beau vert, il donne des pignons moins gros & plus pointus que ceux du Pin cultivé, il eſt commun preſque par tout le Royaume & on le trouve dans les zones glaciale, torride & tempérée. Il a très-bien réuſſi dans mes ſemis, à toutes les expoſitions, mais toujours en terre légère & ſabloneuſe, mes arbres ſe ſont élevés

très-haut, leur bois eſt réſineux, lorſque j'ai retranché quelque branche, il en a découlé une réſine tranſparante, blanche, qui brûle ſans le ſecours de la mêche & fait un feu clair ; c'eſt tout ce que je puis dire de cette production, parce que mes plus gros arbres n'ont qu'une vingtaine d'années, ainſi je n'ai pû faire à cet égard les eſſais convenables.

Le bois de l'eſpèce nommée Torchepin, ou Pin ſuffis du Briançonnois, *Pinus Sylveſtris montana*, eſt ſi réſineux qu'il en eſt tranſparent. Les Payſans ſe ſervent de ce bois pour faire des torches qui brûlent aſſez bien.

Le Pin à trois feuilles, ou épineux du Canada, a le bois pliant, fort réſineux, d'un grain très-fin, il a peu d'aubier ; il devient très-grand & ſert pour les mâtures.

Il y a encore pluſieurs eſpèces de Pins, tels que le Pin Cypre, le Pin gris de Canada, le Pin blanc ou Pin du Lord Weimouth, le Pin rouge, qui tous ſe gouvernent par le même régime que les précédents.

Il y a peu d'arbres qui ſoient moins délicats ſur la nature du terrein que les Pins, on en voit de très-beaux dans des ſables fort arrides, ſur des montagnes ſèches où la roche ſe montre de toute part ; les terres de tourbe & l'argile paroiſſent être les ſeules où il ſe refuſe. Pluſieurs Auteurs ont avancé qu'il ſuffiſoit pour obtenir de grands bois de Pins, de répandre la graine dans les brouſſailles, & dans

les landes ; mais je n'ai obtenu aucun ſuccès ; lorſque j'ai uſé de cette méthode qui ſeroit de la plus grande commodité. Il faut à cette graine dans notre Province, une terre très-ameublie & l'enfouir très-peu, parce qu'elle pouſſe ſa coque en dehors, elle lève dès la première année & fait de grands progrès. A l'âge de ſept ans j'ai éclairci des ſemis qui m'ont donné du bois de cinq pouces de diamêtre, à quinze ans mes arbres avoient dix à onze pouces auſſi de diamêtre.

Cette ſemence qui vient ſi aiſément, lorſqu'elle eſt pour ainſi dire, abandonnée à elle même, exige cependant de grands ſoins, quand on ſe propoſe d'élever des eſpèces rares dont on n'a qu'une petite quantité de graine. Les Pignons lèvent aſſez promptement quand on les ſème dans des pots ; mais le moindre coup de ſoleil ou quelque coup de vent qui agite trop les jeunes plantes, fait tout périr, la tige paroît trop-tôt dans la terre de première qualité, les racines herbacées ou pour mieux dire, la ſeule racine que pouſſe le Pin n'a pas le tems de ſe fortifier, elle touche bien vîte au fond du pot & y contracte une eſpèce de gangrène.

D'un autre côté les Pins, ainſi que tous les arbres verts, reprennent difficilement quand on les tranſplante, j'en ai cependant planté avec ſuccès, même de très-forts, mais il falloit les enlever avec leur motte & mêler

beaucoup de ſable avec la terre commune.

Pour parer à tous ces inconvéniens, j'ai fait compoſer un terreau très-leger avec une partie de ſable, une partie de terre de charbonnière & une troiſième partie de terre ordinaire, le tout paſſé à la claye ; j'ai formé dans ce mélange de terre, des eſpèces de pots ſans fonds avec quatre tuiles courbes, qui dans ce pays ont treize à quatorze pouces de longueur ſur ſept de largeur, bien réunies, ce qui me donnoit plus d'un demi-pied cube de terre pour chaque arbre, j'ai ſemé une ou deux graines dans chacun de ces pots & avec elle de l'avoine ou autres plantes dont les racines deſcendent très-peu & dont la tige donne de l'ombre. Enſuite lorſque je veux tranſplanter mes jeunes arbres, j'ôte la terre du tour des tuiles, je les lie avec deux oziers & j'enleve le tout.

Il eſt bien facile dans les pépinières de corriger ainſi la qualité du ſol, mais cela n'eſt bon que pour obtenir de jeunes arbres ; il faut obſerver enſuite lorſqu'il s'agit de les tranſplanter, de les placer dans un terrein & à l'expoſition qui leur convient.

Lorſque j'envoyois au loin du plant de Pin en arrachis, je faiſois dilayer de la fiante de vache avec de la terre, juſqu'à conſiſtance de boullie épaiſſe & j'y plongeois les racines, cette eſpèce de vernis les garantiſſoit du hale. Un pareil expédient eſt ap-

plicable à tout autre arbre qui doit reſter long-tems arraché ; & lorſqu'il eſt arrivé à ſa deſtination, on met tremper ſes racines dans de l'eau pure qui diſſout & fait tomber l'enveloppe.

La graine des Pins que j'ai ſemé ſur mon fond lève auſſi-bien que celle que je tirois cidevant de la Guienne, elle lève même ſous les arbres qui l'ont produite, on peut donc dire que notre climât leur convient & qu'il eſt poſſible de les y établir à perpétuité. Ils ne demandent aucune culture, ils viennent très-bien en maſſif & en lizières, on peut en former des allées dans les parcs & des avenues. Il fait un bon effet ſur les montagnes où il ſe diſtingue des autres arbres par ſon port & par ſon élévation, il eſt propre à marquer les diviſions des grands bois.

La plupart de ces arbres ont de l'agrément même au cœur de l'hyver, ils ont un air réellement impoſant lorſqu'un vent de nord ſiffle à travers leur tête altière couverte de neige & de verglas. Ils ne ſont pas moins beaux au printems, lorſqu'ils ſont chargés de jeunes pouſſes rouges & de longs épis de fleurs, il ſort alors de leurs étamines une telle quantité de pouſſière que toutes les plantes voiſines s'en trouvent chargées & qu'eux-mêmes paroiſſent enveloppés d'une épaiſſe fumée.

Lorſqu'on veut former de belles tiges on doit attendre que les Pins ayent cinq ou ſix

ans, pour commencer à leur retrancher des branches, on commence par celles du bas, tous les ans on continue de retrancher l'étage inférieur jusqu'à l'âge de quinze ans. Il ne faut jamais précipiter l'élagage ; car plus cet arbre a de branches, plus il acquiert d'accroissement. Il est même dangereux qu'en lui laissant seulement la tête, le vent ne la rompe ; alors l'arbre est perdu ; la souche ne repousse point, pas plus que les nœuds des branches coupées.

Les petites branches provenantes des élagages, mêlées avec du gazon ou autres substances végétales ou animales, forment un bon engrais recommandé dans le Socrate rustique.

Le bois de Pin est en général d'un excellent usage, il dure très-long-tems employé en charpente, on en fait des bordages pour les ponts des vaisseaux & des planches pour les bâtimens civils, des tuyaux pour la conduite des eaux, des corps de pompes, de bon bois à brûler, du charbon très-recherché pour l'exploitation des mines, ils fournissent de la résine, du gaudron & du brai gras. Les Sauvages de l'Amérique septentrionale, font bouillir des branches d'Épinette ou de Pin, dont la vapeur est salutaire par la sueur abondante qu'elle leur procure, ce qui est pour eux un remède à presque tous leurs maux. Toutes les parties de ces arbres ont des propriétés médicales, principalement les

ſommités pendant qu'elles ſont encore tendres & pleines de ſève : On en fait emploi contre les rhumatiſmes & les humeurs ſcorbutiques, contre la retention d'urine & l'hydropiſie. La décoction employée extérieurement déterge les ulcères & garantit les playes de l'inflamation : Mêlée avec du vinaigre elle appaiſe la douleur de dents. Tant davantages réunis devroient engager à multiplier les Pins dans une Province où le quart du terrein reſte en friche.

PLATANE, autrefois Plane ou main découpée, *Platanus.*

Son tronc eſt droit & s'élève très-haut ſans fournir de branches, ſa tête forme une belle touffe & tellement garnie de branches & de feuilles, que la vue ne peut y pénétrer. Ses feuilles plus ou moins grandes, ſont découpées plus ou moins profondément, ſelon les différentes eſpèces & à peu près comme celles de la vigne, mais elles ſont toujours fermes comme du parchemin, elles durent vertes juſqu'aux grandes gelées, & ſont rarement endommagées par les inſectes. C'eſt un des plus beaux arbres qu'on puiſſe employer pour faire des avenues & de grandes Salles dans les parcs; ſa grande taille ne peut lui donner place que dans les grandes pièces. Ses rameaux s'étendent au large comme ceux du noyer, d'où lui vient ſon nom *Planus*, *latus*, *Platanus.*

On

On n'apperçoit point de boutons aux aiſſelles des feuilles, parce qu'ils ſont cachés dans le pédicule, ils ne ſont viſibles que quand les feuilles ſont tombées, à l'inſertion des feuilles ſur les branches il y a preſque toujours deux folioles ou eſpèces de ſtipules en forme de couronne ; ces arbres ſe dépouillent de leur épiderme, qui ſe détache par grandes plaques larges comme la main, d'un quart de ligne d'épaiſſeur.

Ses ſemences ſont attachées à un noyau rond & dur, elles forment par leur aſſemblage des boules colorées qui deviennent de la groſſeur d'une noix, & diſpoſées en grappes pendantes, qui font un aſſez bel effet reſtant ſuſpendues aux arbres, même pendant l'hyver. Il eſt rare que ces ſemences lèvent, parce qu'elles ſont entourées de petits poils qui empêchent la terre de joindre immédiatement la graine : pour les en dépouiller il faut la froiſſer dans les mains avec de la terre ſèche. On a eu recours à la marcotte pour multiplier cet arbre, & ſouvent les boutures ont réuſſi, pour peu qu'elles ayent fait de racines elles reprennent facilement dans un terrein frais, & y font de grands progrès.

Ces arbres tranſplantés enſuite dans un bon fond frais & humide y proſpèrent à merveilles, l'eſpèce d'Eſpagne eſt celle qui réuſſiroit le mieux en Limouſin, parce qu'elle ſubſiſte dans les terreins graveleux & ſecs, cet

arbre a d'ailleurs autant de mérite que le Platane d'occident. Ses feuilles ſont très-larges, & ſes ſtipules ſi amples, qu'ils paroiſſent être des lobes.

Le bois des Platanes eſt peſant, il peut par ſes qualités être comparé à celui du Hêtre. Juſqu'à préſent on n'a reconnu aucune propriété médicale aux productions de ces arbres, elles n'ont ni odeur ni ſaveur. De toutes les méthodes générales de connoître les propriétés des ſubſtances *à priori* la couleur eſt, comme on ſait, la plus incertaine, l'odorat peut les déclarer davantage, mais c'eſt le goût qui eſt le plus propre de ces trois indices à nous les manifeſter.

POIRIER, *Pyrus.*

Son fruit eſt ſi généralement connu qu'il ſeroit ſuperflu d'en parler ici.

On diſtingue ordinairement deux eſpèces de Poirier, l'une domeſtique ou cultivée, l'autre ſauvage; on trouve ces derniers dans nos bois où ils ont levé de ſemence ou de rejet, on les arrache pour en garnir les Pépinières. On ſe procure auſſi des ſauvageons poiriers en répandant ſur la terre le marc qu'on retire des preſſoirs.

Ces ſauvageons fourniſſent des ſujets ſur leſquels on greffe les eſpèces qu'on veut multiplier pour la table ou pour faire le Cidre poiré. Lorſque ces arbres ont acquis de l'âge

dans un bon fonds, ils deviennent fort grands, ne sont propres qu'au plein vent, durent longtems & donnent une quantité prodigieuse de fruit; mais comme dans les bons terreins ils rendent, à force de vigueur, certaines espèces plus paresseuses à la fructification, il faut tacher de faire choix des sujets convenables à chaque terrein & les greffer d'espèces les plus productives. Un de ces grands arbres de bonne espèce donnera pour douze à quinze francs de fruit, pendant que celui qui est d'espèce commune en donnera pour vingt-quatre à trente sols.

Ce seroit mal entendre la culture de cet arbre que de mettre les espèces de grosses poires sur les arbres à haute tige, ces beaux fruits battus par les vents tombent, & se blessent au point de devenir inutiles, il faut mettre au plein vent les espèces qui portent des fruits petits ou moyens, ou les espèces qui tiennent beaucoup à la queue, & dont les fruits sont fort durs.

Et si les arbres se trouvent au bord des chemins, ou livrés, comme on dit, au bras séculier; on doit leur faire porter des fruits qu'on ne puisse pas manger sur le champ, par exemple, ceux qui ne sont bons qu'à cuire.

Tous ces arbres se plaisent dans les terres legères & profondes, ils font peu de racines, mais elles cherchent au loin leur nourriture; toute exposition leur est bonne, celle

du nord même peut être occupée par les espèces dont le fruit mûrit facilement & prend peu de couleur.

On prétend que dans l'origine il n'est sorti des mains du Créateur que deux espèces de poires, la sauvage des bois, & la poire coing, qu'ensuite l'industrie de l'homme a fait éclore, par le moyen de la greffe & de la bonne culture, ces fruits délicieux qui attirent aujourdhui notre admiration. Sans entrer dans une discution qui seroit ici hors de propos, nous estimons que les Poires qu'on appelle fondantes ne sont jamais provenues de ces deux espèces prétendues primitives, très-agrestes & très-dures. La greffe & la culture peuvent, il est vrai, améliorer un fruit pour le goût & pour le volume, mais ne peuvent influer sur sa semence destinée à reproduire sans cesse son espèce originelle; il en est de même des animaux, & l'on sent bien que s'il en étoit autrement aucun être n'auroit conservé jusqu'à nous les formes, les inclinations & les qualités qui lui sont particulieres. Eh! ne voyons nous pas dans tout ce qui nous environne, que l'Auteur de la nature y a mis une variété infinie, une gradation à laquelle l'esprit humain ne sauroit ajouter une seule nuance? (4)

(4) Il y a plus d'un siècle que Laquintynie disoit connoître trois cent espèces de Poires, il ajoutoit avec ingenuité qu'il ne les connoissoit pas toutes à beaucoup près. En effet il s'en est découvert depuis lui un grand nombre. La collection entière se voit dans les potagers de Chantilly,

Ce ſont les eſpèces qui ne ſont pas ce qu'on appelle à *Couteau* qui ſervent dans les pays où la vigne ne réuſſit pas, à faire le Poiré, très-agréable à boire, mais qui ne ſe conſerve pas long-tems. Cependant on en tire une bonne eau de vie & particulièrement de la lie qui ſe trouve au fond des tonneaux.

Le bois des Poiriers ſauvages eſt peſant, fort plein, d'une couleur rougeâtre, ſon grain eſt fin, il prend facilement la teinture noire & alors il reſſemble ſi fort à celui de l'ébène qu'on a de la peine à les diſtinguer l'un de l'autre. Ces qualités le font rechercher par les Menuiſiers, les Ebéniſtes & les Tourneurs. Après le Buis & le Cormier, c'eſt le meilleur bois que puiſſent employer les Graveurs en taille de bois.

Les Poiriers qu'on deſtine à l'eſpalier ou à être taillés en buiſſon, doivent être greffés ſur Cognaſſier, ſur le Néflier, ou ſur l'Aubépin. Tous ces arbriſſeaux ſont aiſés à greffer près de terre à cauſe de la ténuité de leur écorce. Ils portent plutôt du fruit que ceux qui ſont greffés ſur ſauvageons poiriers, & beaucoup, eu égard au peu d'étendue qu'on laiſſe à leurs branches, parce que naturellement ils fourniſſent moins de bois. (Voyez Aubépin, *page* 16.)

Le Poirier ſur le Cognaſſier réuſſit mal & dure peu dans les terres legères; il en eſt autrement dans les terres fortes, fraîches & ſucculentes.

Je ne connois pas de greffe qui réuſſiſſe auſſi bien que celle de Poirier, tous les pieds d'une même eſpèce croiſſent uniformément. C'eſt un vrai plaiſir pour un Agriculteur de promener dans ces Pépinières bien tenues où l'on voit d'un côté des ſujets propres aux grandes tiges, de l'autre ces arbriſſeaux précieux qui garniſſent ſi bien nos trellis. Ces jeunes greffes ont pour ennemi la *Liſette* qui en coupe la pointe & les bourgeons; je n'ai pû trouver de reméde à ce mal, la petiteſſe de l'inſecte le ſouſtrait aux recherches & aux pièges.

La taille qui eſt le chef-d'œuvre des Jardiniers, s'exerce principalement ſur le Poirier pour lui donner plus de propreté, d'abondance & de durée.

L'expérience à fixé la diſtance qu'on doit mettre entre les arbres d'eſpalier ſuivant l'élevation des murs, plus ils ſont élevés plus il faut raprocher les arbres : deux toiſes ſuffiſent pour les murs élevés, & quinze ou dix-huit pieds pour ceux qui ſont bas.

On connoît auſſi d'après l'expérience les eſpèces qui exigent l'expoſition du levant, du midi ou du couchant, & les eſpèces qui ſupportent celle du ſeptentrion : C'eſt ce qu'il faut bien obſerver lorſqu'on forme des eſpaliers.

Le grand mérite des Poires qu'on appelle d'hyver, eſt de ſe conſerver juſqu'à l'arriere ſaiſon, les unes ſont excellentes à manger

crues, les autres ſont très-bonnes cuites. Les fruits d'été & d'automne ont été ci-devant multipliés dans nos vergers, tellement que dans les années d'abondance, on ſe plaint de la ſurcharge, il n'en eſt pas de même des fruits d'hyver, on ne ſauroit jamais en avoir trop. C'eſt de ces eſpèces de Poires dont on doit former les eſpaliers, ſi l'on veut en retirer une pleine ſatisfaction.

POMMIER, *Malus.*

La fleur du Pommier, rouge & blanche, fait un effet charmant entre ſes feuilles qui ſont d'un beau vert. Les pommiers à fleur double, & le pommier de Virginie à fleur odorante ſont recherchès pour les boſquets du Printems.

Il ſe multiplie de drageons enracinés, ou de ſemences, ces derniers ſont bien préferables par rapport à l'élevation qu'ils acquierent & à la netteté de leurs racines. On ſe procure grande quantité de ſujets avec le marc des Pommes qu'on a preſſées pour en tirer le cidre. On recouvre ce marc avec un peu de terre, on arrache les jeunes arbres au bout de deux ou trois ans, on leur coupe le pivot & on en garnit les Pépinières, c'eſt ſur ces ſauvageons qu'on greffe les Pommiers que l'on veut élever en plein vent.

Le Doucin ou Fichet eſt une eſpèce qui ne

paſſe jamais la moyenne grandeur, dont les fleurs ſont pâles ; il eſt propre pour greffer les arbres deſtinés à la demi tige & à l'eſpalier. On ne peut guéres les multiplier que par les drageons enracinés dont il fournit un grand nombre, lorſqu'il eſt planté peu avant en terre.

Le Paradis qui n'eſt qu'un arbriſſeau eſt propre à greffer les Pommiers nains dont on veut faire de petits buiſſons au coin des carreaux de Jardin & dans les plates bandes. On a remarqué qu'au moyen de la circulation de la ſéve, le ſujet Paradis devient plus gros que s'il n'avoit pas été greffé, & la greffe ne devient pas à beaucoup près auſſi groſſe que ſi elle étoit ſur un autre ſujet, ſans que pour cela les fruits perdent de leur volume & de leur goût.

Il y a une eſpèce de Pommier nommé *Pomme figue* parce que ſa fleur dure ſi peu qu'il ne paroît point en avoir, auſſi l'a-t'on défini, *Flore fugaci*. La verité eſt que le figuier & le Pommier de l'eſpèce dont je parle, portent des fleurs mâles & des fleurs femelles couvertes d'une enveloppe qui empêche de les appercevoir.

Le Pommier d'*Aſtracan* garde ſes feuilles tout l'hyver, il eſt nain.

Cet arbre m'a toujours mieux réuſſi à l'expoſition du nord, qu'à celle du midi, auſſi voit-on qu'il vient très-bien dans la Paroiſſe de Ste. Feriole, à deux ou trois lieues au nord de

de Brive, ſur des plateaux élevés, pendant qu'on n'en voit ni à Brive ni dans les autres parties abritées du bas Limouſin ; auſſi eſt il rare d'en trouver au milieu de l'Italie & de la Provence à cauſe de la chaleur du climat.

Quoique ſes racines s'étendent à fleur de terre, il lui faut pour ſon pivot un terrein profond & plus humide qu'au poirier.

La pomme eſt le plus connu de tous les fruits, ſes différentes eſpéces varient très-peu dans leur forme, elle a quinze groſſes fibres, dont dix ſont diſtribuées dans l'étendue de la pulpe & vont ſe réunir à l'œil, & les cinq autres paſſent en ligne droite de la queue juſqu'à cet œil, où elle s'uniſſent avec les dix premières, celles-ci ſont principalement deſtinées à nourir les pepins.

Les pommes douces font un cidre délicat, agréable à boire, mais qui n'eſt point de garde. On fait avec les pommes ſures & acres un cidre qui ſe garde trois ou quatre ans. En mêlant ces diffetentes pommes, on varie la qualité des cidres. L'yvreſſe de cette liqueur dure plus long-tems que celle du vin. On retire du cidre un eſprit ardent, peu different de l'eſprit de vin.

La Bretagne, dont le ſol & le climât ſont aſſez ſemblables aux nôtres, produit le meilleur cidre qu'il y ait en France, ne pourroit-on pas avoir la même reſſource dans les cantons du Limouſin, où l'homme cultivateur n'a

bû juſqu'à préſent que de l'eau ? Pour cela il faudroit cultiver les Pommiers avec plus d'intelligence que nous ne faiſons, & faire le cidre de manière qu'il pût ſe garder pluſieurs années.

1°. Nous plaçons nos Pommiers à une expoſition trop chaude, ou trop abritée par les grands arbres, ils ne réuſſiſſent jamais mieux qu'en plein air, où ils pouſſent plus tard, & dans les terres labourées, entourés de forts pieux de peur que la charrue ne les offenſe.

Il faut les eſpacer de trente à quarante pieds, car la tête d'un arbre au vent, bien conſtitué, acquiert de quatre à cinq toiſes de diamètre. Au reſte j'ai pour principe de planter les arbres fruitiers très-gros en raſe campagne, la jouiſſance eſt plus prochaine & ils ſe deffendent mieux des accidens; mais pour cela il faut de grandes précautions pour les arracher, & remuer beaucoup de terre pour les planter.

D'ailleurs ſi l'on met en place un arbre foible, il laiſſe pendre fort bas ſes branches, le laboureur en eſt incommodé pendant quelque tems, il finit par les abattre ſans diſtinction & fait ainſi périr l'arbre même.

Nous perdons ceux qui ſont dans les prés faute de les labourer, il faudroit au mois d'Avril & au mois de Novembre, lever le gazon, labourer le pourtour des arbres avec la béche, ſur la largeur de ſix à ſept pieds en

tous ſens, pendant que les arbres ſont encore jeunes, & à bien plus grande diſtance lorſqu'ils ſont forts, les ſucçoirs des racines étant à leurs extrêmités; retablir enſuite le gazon.

Dans l'Auvergne d'où nous tirons de ſi bonnes pommes lorſque les nôtres n'ont pas réuſſi, on ne ſe contente pas de les labourer ſuperficiellement; on déchauſſe tous les ans leurs racines, on taille celles qui en ont beſoin, ainſi que les branches, & lorſqu'on juge que la terre eſt épuiſée, on en ſubſtitue de nouvelle.

Nous greffons nos Pommiers tout jeunes dans les pépinières, il ne faudroit le faire que deux ou trois ans après qu'ils ont été mis en place, & lorſqu'ils ont fait de belles productions en bois : ou encore mieux attendre qu'ils euſſent donné leur premier fruit, qui ſouvent ſe trouve très-bon de ſa nature. En général les arbres greffés ſouffrent plus de la tranſplantation que les ſauvageons.

On n'a pû trouver juſqu'à ce jour un moyen efficace pour empêcher les Pommiers de donner leur fruit en grande abondance tous à la fois, & d'être ſteriles l'année d'après, de façon qu'ils ne portent guères que de deux en deux ans. Cela peut provenir de ce qu'on les bat avec des gaules pour faire tomber le fruit, & qu'en même tems on abat les bourgeons qui devoient fructifier l'année ſuivante, car perſonne n'ignore, ou du moins il eſt bon de

ſavoir, qu'il faut trois ans aux arbres de pepins pour former leurs boutons à fruit, tandis qu'il ne faut qu'un an aux arbres à noyau. Pourquoi ne pas ſe contenter de ſecouer les branches dont les fruits parfaitement mûrs ſe détachent facilement ? Il eſt vrai qu'il faudra y venir à pluſieurs repriſes, mais auſſi on n'aura que de bon fruit, tel qu'il le faut pour le bon cidre.

Quelques Agriculteurs prétendent remédier à cet inconvénient, en abattant une grande partie des fruits auſſi-tôt qu'ils ſont noués, ou en dépouillant une partie de leurs arbres de la totalité de leurs fruits l'année où ils en donnent ordinairement beaucoup : ils diſent, que de cette manière ils retardent d'une année la fructification. Mais cette méthode qui peut réuſſir en petit ne me paroît pas applicable ſur de grands arbres.

Je n'entrevois à cet égard qu'une obſervation à faire lors de la greffe, c'eſt que comme les différentes eſpèces & même les individus d'une ſeule eſpèce ne concourent pas toujours pour l'année de production, & que quelques arbres produiſent dans l'année où le grand nombre ſe repoſe, il faut faire attention de ne greffer les jeunes Pommiers que de ces eſpèces qui ne concourent point avec le grand nombre, & de les greffer exactement l'année marquée pour la fructification ; l'œil ou la branche de la greffe étant à proprement parler une véritable bouture, les cauſes accidentelles ne ſauroient

par la ſuite changer ſon tempérament.

2°. Notre méthode de faire le cidre eſt défectueuſe, en ce que nous cherchons à exprimer juſqu'à la dernière goutte le jus de nos pommes, bonnes ou mauvaiſes; & que nous laiſſons la lie au fond de nos futailles.

Il faudroit, lorſqu'on a fait toute la récolte des Pommes, trier celles qui ſont altérées, piquées ou verreuſes, mettre les Pommes d'élite en monceaux conſidérables pour les faire fermenter. Quand on s'apperçoit au bout de quinze jours ou trois ſemaines qu'elles ont ſué & commencent à ſe flétrir, il eſt tems de les piler, ce qu'on fait dans l'auge du preſſoir avec des pilons de bois, ou ſur la table même du preſſoir avec des maillets; enſuite on les preſſe à l'ordinaire. On remplit des tonneaux du jus qui en ſort, on le laiſſe fermenter & bouillir ſans mettre le bondon. Il ſe forme une écume épaiſſe à la ſurface qui monte pendant pluſieurs jours; lorſque cette écume eſt devenue plus claire & commence à deſcendre, on perce le tonneau preſque au bas, & on en ſoutire la liqueur qui doit être claire & limpide; on la met dans un autre tonneau, on l'agite fortement, il s'éleve encore de l'écume qui au bout d'un certain tems s'affaiſſe, & ſe précipiteroit au fond ſi l'on ne transvaſoit pas de nouveau la liqueur de la même manière que la première fois. Cette liqueur eſt miſe enfin

dans des futailles qu'on bouche ſimplement avec une feuille de vigne chargée de ſable, pendant quatre ou cinq jours, après quoi on y met le bondon. On laiſſe repoſer le cidre en cet état juſqu'au mois de Février ſuivant, alors on le tire en bouteilles que l'on bouche bien, en obſervant de laiſſer deux doigts vides dans chaque bouteille, & de les enterrer debout dans le ſable en un lieu frais. Ce cidre eſt de première qualité, & ſe conſerve deux ans ſans aucune altération.

On fait avec des Pommes moins ſaines un cidre de ſeconde qualité, mais paſſablement bon: pour avoir une futaille de cidre, il en faut ordinairement trois de Pommes.

La qualité des Pommes influe ſur celle du cidre, comme nous l'avons déja dit, l'eſpèce qui eſt la meilleure en Bretagne & en Normandie qu'on appelle *cul noir*, dégénère dans le Limouſin, parce qu'il eſt plus chaud, elle y perd ſon aigreur qui fait tout ſon mérite pour le cidre. M. *Turgot* notre Intendant, qui deſiroit paſſionnement le bien de la Province confiée à ſes ſoins, fit diſtribuer en 1768, 1769 & 1770, des greffes venant de Preſſaigny en Normandie, d'où ſort le cidre le plus renommé par ſa délicateſſe; le fruit que ces greffes produiſent ici eſt tellement doux qu'on peut le manger auſſi-tôt qu'il eſt récolté. Nos eſpèces naturellement ſures que nous appellons ſauvages, & qui ſont fort productives,

conviendroient ſans doute mieux.

Pour conſerver une ample récolte de Pommes & les empêcher de pourrir ; on doit choiſir d'abord celles qui ſont parfaitement ſaines & les porter dans une chambre où on les poſe ſur des claies, en les ſéparant les unes des autres, fermer exactement les portes & les fenêtres de cette chambre, y allumer du feu avec du bois de ſarment, faire en ſorte que ce bois faſſe beaucoup de fumée & qu'il en rempliſſe toute la chambre ; ce qu'il faut faire pendant quatre ou cinq jours. Les Pommes étant ainſi ſéchées & pour ainſi dire verniſſées par cette fumée, on les met dans des caiſſes avec de la paille menue & ſèche, obſervant qu'elles ne ſe touchent point, en commençant par un lit de paille, puis des Pommes, & finiſſant par un lit de paille ; après quoi on ferme la caiſſe, les Pommes ſe conſervent ainſi dans toute leur bonté, une année entière.

Comme il eſt d'expérience que c'eſt l'air extérieur qui fait fermenter, aigrit ou affadit toute eſpèce de fruits, la meilleure fruiterie eſt celle qui eſt conſtruite en murs très-épais, au rez de chauſſée, dans un lieu ſec, dont les fenêtres ſoient tournées au midi, & bien cloſes.

La conſervation des fruits eſt un article d'autant plus eſſentiel, que dans les familles nombreuſes il fait la huitième partie de la con-

ſommation en ſubſiſtance lorſqu'ils abondent & qu'on peut les conſerver.

Lorſque les Pommes qu'on deſtine à la table ont été gelées, on les gâte ſi on les dégèle auprès du feu, c'eſt dans de l'eau très-froide qu'il faut les jetter, il ſe forme des glaçons à la ſuperficie, la pomme ſe dégèle doucement & ſon organiſation ſe retablit. La même choſe arrive aux œufs qu'on auroit laiſſé geler, ainſi qu'à toutes les parties du corps humain.

Les pommes ſéchées au four peuvent ſe conſerver long-tems, pourvu qu'on les tienne dans un lieu ſec.

On ordonne les pommes dans les ptiſanes pour calmer la toux ; mais comme ces fruits ont des goûts différens, ils ont auſſi des propriétes différentes ; les pommes douces ſont laxatives ; les pommes acres ſont aſtringentes. C'eſt ordinairement la pomme de Rainette qui eſt employée dans les remèdes.

Le bois des Pommiers ſauvageons eſt auſſi dur que celui du Poirier, mais il n'a pas une couleur auſſi agréable ; il eſt plein, doux, fort liant, aſſez ſemblable à celui de l'Alizier, il eſt très recherché par les Tourneurs, Menuiſiers & Meuniers.

PORTE-CHAPEAU, *voyez Paliure.*

PRUNIER

PRUNIER *Prunus*

Nous comprendrons ſous ce mot le Prunelier, qui eſt le Prunier ſauvage *Prunus ſylveſtris*, il eſt petit, épineux & fort garni de branches, très commun dans les hayes, ſes feuilles ſont comme celles du Prunier, mais plus petites & d'un goût aſtringent; ſes fleurs blanches naiſſent avant les feuilles; ſes fruits ſont gros comme le raiſin, preſque ronds, de couleur bleue foncée tirant ſur le noir, on le nomme auſſi *acacia noſtras* ou *Germanicum*, parce qu'on a ſubſtitué au véritable acacia des anciens, le ſuc des prunelles non mûres cuit & épaiſſi juſqu'à conſiſtance d'extrait ſolide, il eſt même plus acide & paſſe pour être plus aſtringent & rafraîchiſſant.

Il y a pluſieurs eſpèces de Pruniers cultivés qui donnent tous des prunes différentes pour la forme, la couleur & la ſaveur. Nos fermiers & métayers ont grand ſoin de multiplier les eſpèces les plus communes, afin que le maître leur abandonne la totalité d'un fruit qui ne donne aucune peine à cueillir; ainſi c'eſt à celui-ci à planter ſur ſon fonds les eſpèces plus précieuſes.

Les Pruniers ſe multiplient par la greffe, par le noyau, & par les rejettons qui ſortent avec excès des racines de ſauvageons. On peut greffer ſur toute ſorte de Pruniers, ſur

le Mérisier, le Pêcher & l'Amandier, mais le meilleur plant pour toute sorte de Pruniers, ou même de Pêchers, est celui qu'on lève au pied des Pruniers de Damas noir & de St. Julien, ils ont l'écorce plus fine, la séve plus douce & durent plus long-tems que les autres Pruniers. On les greffe, soit en fente, soit en écusson.

L'espalier perfectionne rarement les fruits du Prunier, mais en cas qu'on veuille l'y employer, ou le placer dans des endroits où l'on craint l'incommodité des drageons, on doit greffer sur le pêcher élevé de noyau.

A l'article *Pommier* j'ai fait mention des fibres qui pénètrent la pulpe & portent la nourriture aux pepins de son fruit. Ces fibres sont bien différentes dans les prunes & autres fruits semblables, elles s'étendent au nombre de cinq sur la surface du noyau depuis la baze jusqu'à la pointe, savoir quatre d'un côté & une de l'autre : celle qui est seule d'un côté entre dans la cavité du noyau par la pointe, & de là dans l'amande même qui s'y forme dans une espèce de moële. Cette fibre est revêtue d'une peau ou *Parenchyme* mince & délicat, qui se partage en plusieurs petits filets & forme la peau de la graine. L'ouverture par laquelle cette fibre nouriciere s'insinue dans le noyau, laisse ensuite un passage libre à la radicule de l'amande dès le moment que la végétation commence à s'opérer.

Le Prunier demande une terre plus séche qu'humide, plus légère que forte; ils est de tous les pays & pululle beaucoup. On fait un commerce considérable en France de prunes séches dont la pulpe est laxative, c'est un de ces alimens qu'on employe comme médicament gracieux & salutaire.

Le Prunier à fleur double fait un bel effet dans les bosquets printaniers, & le Prunier de Canada à fruit violet, connu sous le nom de *Prune mirobolan*, sert à la décoration des bosquets d'été, par la quantité prodigieuse de ses belles fleurs qui forment un joli bouquet. J'ai possédé pendant plusieurs années un Prunier à fruit sans noyau, dont l'amande étoit seulement accompagnée d'un segment ligneux; ce fruit petit, de couleur violette, n'avoit pas un grand mérite au goût.

Le bois des Pruniers est de couleur rouge, mais il l'a bientôt perdue, quand on l'expose au grand air.

PTELEA.

Les feuilles de Ptelea sont composées de trois grandes folioles ovales pointues par les deux bouts, non dentelées, unies, d'un beau vert, d'une odeur désagréable quand on les froisse dans les mains, & d'un goût révoltant quand on les mâche. Prises comme du thé, elles sont vermifuges, ses fleurs, disposées en

roſe & raſſemblées en bouquet, n'ont pas beaucoup d'éclat, elle paroiſſent au commencement de Juin, il leur ſuccède un fruit ſemblable à celui de l'orme, mais un peu plus grand, plat, membraneux, arrondi, au milieu duquel eſt une ſemence renfermée dans la duplicature de la membrane, c'eſt ce qui lui a fait donner le nom d'*Orme à trois feuilles*. Ce grand arbriſſeau ſe multiplie de ſemences, j'en ai même obtenu de Bouture. Il croît dans les terres légères au haut du Canada, par conſéquent il doit bien ſupporter nos hyvers.

Il a peine à ſe ſoutenir lorſqu'il eſt iſolé, ſes longues branches plient ſous le poids des feuilles, il ne peut donc plaire à la vuë, que lorſqu'il a des compagnons ou des rivaux.

R

RHAMNOIDE.

Eſt un arbriſſeau nouvellement introduit en Limouſin, & qui y réuſſit à ſouhait, ſur tout dans les terreins un peu humides. On le multiplie par les ſemences, les marcotes & les boutures. Les fleurs du Ramnoïde n'ont aucun éclat, ſon fruit eſt une baye ronde qui contient une ſemence auſſi arrondie, ſes

feuilles ſont étroites, alongées comme celles du ſaule, preſque blanches par deſſous, ſes longues épines le rendent propre à faire de bonnes clôtures, ſes branches coupées & ſéches ont le même avantage, car elles ſubſiſtent pluſieurs années ſans pourrir.

ROMARIN *ou* ENCENSIER, *Ros marinus.*

Les feuilles de cet arbriſſeau ſont ſimples, très-étroites, longues & blanchâtres en deſſous, elles ne tombent point pendant l'hyver; il eſt peu délicat ſur la nature du terrein; mais il craint les grandes gelées. Ceux qui ſont à l'expoſition du couchant & même du nord, y ſont moins expoſés que ceux qui ſont au levant ou en plein midi, où ils ſont ſouvent couverts de verglas. Les fleurs répandent une odeur fort agréable, moins forte que celle des feuilles. Ceſt de ſes fleurs diſtillées avec de l'eau de vie qu'on fait cette eau ſi connuë ſous le nom d'eau de la *Reine d'Hongrie* qui s'employe avec ſuccès dans les défaillances, dans les étourdiſſemens, les vertiges & dans les vapeurs hyſtériques & hypocondriaques; pour en augmenter la force on joint aux fleurs les jeunes feuilles: on en prend une petite cuillerée dans un verre d'eau. Le Romarin croît à la hauteur de trois ou quatre pieds, il a été connu de tous tems à cauſe de ſon aromate, appliqué extérieurement, il fortifie les jointures

& les nerfs, & réſout les humeurs froides, il eſt bon en décoction contre les obſtructions du foye, de la rate & de la jauniſſe. Il vient de ſemence, de rejets, & même de boutures. Il prend ſous le ciſeau telle forme que l'on ſouhaite, ſur tout quand il a été multiplié de plants enracinés. Il ne veut pas de fumier au pied & l'on accélére ſon accroiſſement, en même tems qu'on le fortifie contre les intempéries des ſaiſons, en coupant les ſommités de ſes rameaux.

RONCE, *Rubus.*

Il y a peu de plantes auſſi communes que la Ronce, ſes branches ſarmenteuſes prennent racine à tous les endroits qui touchent immédiatement la terre ; on peut même les planter à rebours comme les Jaſmins, les Chévrefeuilles, les Buis; elles reprennent également & retournent leur jets vers le Ciel. Je crois cependant que les arbres & arbuſtes qui ſouffrent cette tranſpoſition reſtent plus nains que ceux qui ſont plantés ſelon leur véritable direction. Après le Framboiſier, utile par ſon fruit, nous n'avons pas d'eſpèce de *Rubus* plus intéreſſante que la Ronce à fleur double qui produit, depuis le mois de Juin juſqu'aux grandes gelées, des fleurs larges comme de petites roſes & qui ſont auſſi belles que les Renoncules ſemidoubles, elle eſt ſuperbe en

paliſſade & en tonelle, on peut auſſi la faire ſerpenter avec grace entre les branches des arbriſſeaux à fleurs.

Je ne vois pas de plante épineuſe qui croiſſe auſſi promptement dans les hayes & ſur les foſſés ; il eſt vrai qu'elle n'eſt que proviſoire, parce qu'elle ne peut pas, étant ſeule, former un corps de haïe, mais elle eſt excellente pour garentir bien vite de la dent du bétail, le plant de bois dur dont on forme ordinairement une haïe vive. Les jeunes branches & les racines de la ronce ordinaire à fruit noir ſont aſtringentes, leur décoction eſt recommandée en gargarisme pour les maux de gorge, cette décoction faite dans du vin eſt un ſpécifique contre les ulcères des jambes, L'écorce qu'on lève ſur ſes longs rameaux devient très-ſouple & très forte lorſqu'elle eſt deſſéchée, elle ſert à faire avec de la paille, des Ruches & pluſieurs eſpèces de paniers, d'un grand uſage dans l'économie domeſtique. Ses fruits ſont utiles dans les campagnes pour les dindons & les pourceaux. On s'en ſert en Provence pour colorer le vin muſcat blanc & pour faire le vin muſcat de Toulon.

J'ai encore élevé une eſpèce de Ronce très-agréable qui eſt connue ſous le nom de *Ronce odorante*, ou *du Canada*. Elle eſt ſans épines, ſes feuilles ſimples bien étalées & d'un vert tendre, contraſtent avec ſes fleurs qui termi-

nent toutes les branches ; ces fleurs ſont colorées comme les roſes, & en ont preſque l'amplitude ; elles ſe ſuccèdent pendant trois mois. Ses bayes ſont d'un rouge terne, beaucoup plus larges, mais moins épaiſſes que les framboiſes & d'une ſaveur inſipide.

Cette eſpèce comme les précédentes, ſe multiplie de toutes les façons & ſe plaît dans un terrein léger.

ROSE-GUELDRE ; *voyez Obier.*

ROSIER, *Roſa.*

Charmant arbriſſeau dont l'eſpèce ſauvage eſt nommée *Eglantier.* C'eſt de tous tems qu'on a fait cas du Roſier cultivé, en effet, outre la beauté de la fleur & ſon odeur des plus ſuaves, elle fournit pluſieurs remèdes & entre dans les parfums. On ne voit rien de ſupérieur à une belle ſuite de Roſiers bien entretenus. Tout ce que nous tirons à grands frais de l'Etranger, vaudroit-il une ſemblable collection ſi les roſes étoient moins communes ? C'eſt bien le cas de dire *vileſcit oculis vicina voluptas.*

En retranchant la majeure partie des boutons & taillant les branches au premier nœud quand les premières fleurs ſont paſſées, on parvient à ſe procurer pendant tout l'été la jouiſſance de cette Reine des fleurs.

Les unes ſont ſimples, les autres doubles, blanches

blanches, de couleur incarnate, jaunes, violettes, cramoisies, panachées. On peut même par le moyen de la greffe, ménager l'assemblage de ces différentes espèces sur le même pied, & quand on a cette intention on choisit ordinairement pour sujet le Rosier sauvage, comme celui qui devient le plus grand. (*voyez Eglantier*)

Le Rosier de tous les mois, *omnium Kalendarum*, ainsi nommé, parce qu'il fournit des fleurs toute l'année, se fait chérir par cette qualité, il y en a à fleur blanche semidouble, & à fleur double couleur de chair, & pourpres.

La rose de Gréce à fleur rouge qui ne s'épanouït pas entièrement & la rose de Mai sont estimables, parce qu'elles sont plus printanières que les autres.

Les roses jaunes à fleur double & fleur simple sont très-agréables par la vivacité de leur éclat, sur-tout la rose simple. L'espèce double avorte souvent lorsqu'elle est exposée à la pluie, il lui faut l'abri d'un toit, & une exposition qui ne soit pas trop chaude.

Les roses canelles soit simples soit doubles, les roses muscades ou de Damas, doubles & simples, ainsi que l'espèce du rosier musqué toujours vert, celle de Sybérie ou à fleur capucine simple, sont dignes d'être recherchées par l'odeur délicieuse qu'elles exhalent.

Le petit Rosier Pompon, donne des fleurs très-doubles, d'une couleur & d'une forme

charmantes, qu'on nomme *Roſes mignonnes.*

L'eſpèce qui eſt ſans épine, eſt curieuſe & fait mentir le proverbe, *il n'eſt pas de roſes ſans épines*, à moins qu'on le prenne en ſens figuré. Les voyageurs nous diſent que les colines du Pérou, ſont embellies de Roſiers qui n'ont pas été plantés, & l'eſpèce la plus fréquente y eſt ſans épines.

Enfin les roſes rouges & les pourpres dites de Provins, ainſi que les roſes panachées, ſont très-belles par elles-mêmes & ſe mêlent agréablement avec les roſes blanches.

Je poſſède un Roſier à feuille odorante, il a beaucoup d'épines & la feuille très-ſerrée. Ses fleurs d'un roſe pâle ſont ſimples. On eſt étonné de ſentir une bonne odeur en paſſant auprès de cet arbuſte, lors même qu'il n'a aucune fleur.

La feuille du Roſier mouſſeux, eſt également odorante, & ſa belle fleur repoſe ſur de la mouſſe ſoyeuſe & verdâtre.

Les Roſiers ſont très-peu délicats, on peut les élever de ſemences, cependant on a coutume de les multiplier par des marcotes, ils reprennent même quelquefois de boutures. Les branches qui ont porté beaucoup de fleurs périſſent aſſez ſouvent, mais les racines pouſſent de nouveaux jets gourmands qui réparent la perte dès la première année.

Les roſes ſervent à faire des ſirops ſimples & compoſés, de la conſerve. On fait des fo-

mentations avec la décoction des roſes ſéches. Enfin cette fleur, & principalement la muſquette, entre dans pluſieurs préparations médicales, comme propre à purger la bile & les ſéroſités. On doit obſerver de cueillir toutes les roſes au matin, avant que le ſoleil ait paſſé deſſus parce qu'alors leurs ſubſtances eſſentielles ſont comme concentrées par la fraîcheur de la nuit, au lieu que le ſoleil en diſſipe une partie auſſi-tôt qu'il les frappe de ſes rayons.

RUE, *Ruta.*

Plante eſtimée par les grandes propriétés qu'elle poſſède, nous ne connoiſſons ici que la Rue des jardins, *Latifolia domeſtica* qui forme un arbuſte plus ou moins grand, ſuivant la nature du terrein où il ſe trouve. Ses folioles ſont oblongues, charnues, ſubdiviſées très-irrégulièrement en d'autres folioles, un peu graſſes, d'un vert de mer, elle fleurit en Juin & reſte verte tout l'hyver. Au printems les vieilles feuilles font place aux nouvelles. Ses fleurs ſont d'un jaune verdâtre & raſſemblées par épis alongés au bout des branches, chaque fleur préſente pluſieurs étamines qui s'approchent tous les jours du ſtigmate, & chacune à leur tour, juſqu'à ce qu'il ſoit parfaitement fécondé. Aux fleurs ſuccèdent des fruits compoſés de quatre capſules qui renferment pluſieurs ſemences angu-

laires. Toute la plante a une odeur désagréable, un goût acre & amer, elle contient beaucoup d'huile exaltée, & de sel volatil & essentiel.

La Rue aime un terrein gras & l'exposition au soleil, elle subsiste cependant assez bien dans les mauvaises terres : on la multiplie aisément par les drageons enracinés qui se trouvent auprès des gros pieds, ou des graines qui tombent & lèvent naturellement.

La conserve de Rue est estimée un remède très-utile dans les maladies contagieuses, pour se garantir du mauvais air. L'huile dans laquelle on a fait infuser des feuilles de Rue, est vermifuge. On emploie cette plante en infusion contre la morsure des chiens enragés & des serpens. Elle entre dans la composition du vinaigre des quatre voleurs.

S.

SABINE, *Sabina.*

Cet arbrisseau toujours vert ne croît pas à sa hauteur ordinaire dans ce pays, il s'y étend plus en largeur qu'en hauteur, il est originaire de la Sybérie où il devient fort grand, ses feuilles très-petites sont d'un assez beau vert, ses fleurs, ses bayes & ses graines, ressemblent à celles du Génévrier.

On distingue deux espèces de Sabines ; la femelle à feuille de Tamarisc & le mâle à feuille de Cyprès. Ces deux espèces s'accommodent assez bien de toutes sortes de terres, pourvû qu'elles soient ombragées. Elles se multiplient par les semences ou par les marcotes; j'en ai élevé plusieurs de boutures que je garantissois du grand soleil. Les sujets élevés de bouture ont un défaut que ceux de graine n'ont pas, c'est de pencher leur tête & de ressembler toujours à une branche, défaut néanmoins qui peut être un vrai mérite aux yeux de ceux qui aiment les formes pitoresques.

Cet arbrisseau, sur tout la femelle, est regardée en médecine, comme un puissant résolutif. On doit être très-circonspect dans l'usage de cette plante, comme une des plus pénétrantes & des plus apéritives ; toutes ses parties sont d'une odeur forte & d'un goût amer. Les Chirurgiens emploient les feuilles en poudre pour guérir la galle, la tigne, pour déterger les ulcères, pour enlever la carie des os. Son suc pris avec du lait fait périr les vers, & les maréchaux en font grand usage pour donner de l'appétit aux Bestiaux.

SANGUIN, *Voyez*, *cornouiller*.

SANTOLINE, *Santolina*

C'est un sous-arbrisseau qui forme un petit buisson, dont les feuilles ne tombent point

pendant l'hyver, on en connoît plusieurs espèces, mais nous ne cultivons que celle dont les feuilles sont rondes, elle se multiplie par les semences & par les drageons enracinés aussi facilement que le tim. Elle fleurit au mois de Juin, & s'accommode de toute sorte de terrein. On en fait des bordures dans les grands jardins, qu'on a soin de lever de tems en tems pour les replanter plus avant en terre : son odeur quoique aromatique est désagréable & son goût est acre. On s'en sert en fumigations, c'est d'ailleurs un bon vermifuge.

SAPIN, *Abies*.

Les montagnes de l'Auvergne sont couvertes de ces grands & beaux arbres, mais la difficulté des chemins n'avoit pas permis jusqu'à ce jour d'en tirer un parti avantageux ; la route qu'on vient d'ouvrir depuis Clermont jusqu'au Mont-d'or va offrir des débouchés. Pourquoi ne nous procurerions-nous pas une richesse qui est si bien à notre portée ? Le jeune plant que j'ai tiré de ce pays avec les précautions requises a assez bien repris, j'en ai élevé aussi de semence ; il ne s'agit que de leur donner le terrein & l'exposition qui leur conviennent dans le bas âge.

On divise en général les Sapins en deux ordres, les Sapins proprement dits, qui ont la pointe de leurs cônes tourrnée vers le Ciel,

& les *Epicias* qui l'ont tournée en bas. Chacun de ces ordres comprend plusieurs espèces très-distinctes par leur forme.

Les Sapins proprement dits, ont la feuille semblable à celle de l'If, échancrée par le bout, souple, blanchâtre en dessous, & rangée des deux côtés d'un filet ligneux comme les dents d'un peigne ; ils fournissent une térébentine liquide qu'on emploie dans les arts, sous le nom de baume blanc de Canada ou de baume de Giléad.

Les feuilles d'Epicia sont étroites, assez courtes, roides, piquantes & rangées tout au tour d'un filet commun, en sorte qu'elles forment toutes ensemble par leur pointe une espèce de cylindre. Ces arbres ne donnent point de térébentine, mais il sort de leur écorce une résine qui s'épaissit & devient concrète comme des grains d'encens commun. C'est avec cette résine qne l'on fait ce qu'on nomme *Poix de Bourgogne*. *Epicia* vient de *picea* qui veut dire *arbre à poix*.

Il y a outre cela des espèces mitoyennes ; mais la distinction que nous venons d'établir, suffira pour ne pas confondre les deux espèces principales.

Pour distinguer les *Abies*, des Pins & des Mélèzes, il suffit d'observer que dans toutes les espèces de leurs deux genres, il ne sort qu'une seule feuille de chaque support.

Le tronc des Sapins s'éleve tout droit, il est

terminé par la pouſſe de la dernière ſève, ainſi à chaque pouſſe il s'éleve une branche verticale qui eſt le prolongement du tronc, & en même tems il en ſort trois ou quatre qui s'étendent horizontalement, en ſorte que les branches ſont diſpoſées par étages & qu'elles forment toutes enſemble une pyramide fort régulière. Je connois un *Epicia* à deux lieues de Limoges, ſur la Paroiſſe de ſaint Pierre, qui a ſix pieds de circonférence ſur quarante cinq pied de tige, cet arbre qui eſt actuellement dans ſa plus grande vigueur, pourroit dans quelques années être employé à la mâture.

Toutes les eſpèces de Sapins, viennent dans les terres qui ont beaucoup de fonds & aſſez fortes. L'Epicia eſt moins délicat que le Sapin proprement dit. Ils ſe plaiſent dans les lieux ombragés & ſur les revers des montagnes du côté du nord, ils réuſſiſſent dans les terreins graveleux, pourvu qu'ils ayent beaucoups de fonds, ils ne craignent point le froid & ne font que languir dans les climâts chauds.

La graine eſt petite; parconſéquent il ne faut pas la ſemer avant en terre, il eſt rare qu'elle lève lorſqu'elle eſt expoſée aux ardeurs du ſoleil. Pour la ſemer commodément & utilement, on peut en mêler un boiſſeau avec ſix boiſſeaux d'avoine, & ſemer le tout comme de l'avoine pure, les Sapins ſe trouveront

ront assez bien distribués, & les feuilles de l'avoine fourniront une ombre qui sera avantageuse à ces jeunes arbres.

Quoique les Sapins soient ce qu'on appelle bois blanc, ils croissent lentement : Un semis de Sapins ne commence à se distinguer de l'herbe que vers la cinquième année, ils sont de difficile reprise à moins qu'on ne les transplante très-jeunes & qu'on ne laisse un peu de terre autour de leurs racines. Pour les semer, les lever, & les transplanter avec succès voyez la methode que nous avons mise en pratique au mot *Pin*, *page* 189.

La Sapinette ou *Sapin spruce* a la singulière propriété de se multiplier par les marcotes ; les branches basses que j'avois couchées en terreau de bruyère, sans même les blesser, ont pousse de longues racines : sevrées au bout d'un an, elles se sont bien soutenues. Je n'ai pû obtenir le même résultat des Sapins ni des Epicias.

Les Sapins de toutes les espèces, gardant leur feuille toute l'année, doivent être mis dans les bosquets d'hyver où ils viennent bien en massif. On en forme de très-belles avenues en plantant entre deux de ces arbres qui s'élevent très-haut, un arbre d'une autre espèce pour garnir le bas. C'est ainsi que l'Art sait réunir les diverses productions de la Nature, & les expose dans le plus beau jour sans les altérer ni les défigurer.

Lorſqu'on voudra élaguer ces arbres, on le fera en automne, époque ou leur ſève abondante a beaucoup moins de mouvement, & les amputations ſe feront à fleur du tronc : Dans toute autre ſaiſon on les expoſe à perdre une prodigieuſe quantité de ſubſtance, dont la privation retarde leur progrès & ſouvent abrége leur durée. Cette règle doit s'appliquer à la conduite de tous les arbres verts & réſineux.

Les feuilles de Sapins, les ſommités de ſes branches, & ſa racine ont en médecine les mêmes propriétés que celles du Pin. Son bois eſt bon pour la charpente, on en fait des douves, des planches, mais moins bonnes que celles de Pins.

SAUGE, *Salvia.*

Nous n'en connoiſſons que deux, la grande & la petite, qui gardent l'une & l'autre leurs feuilles pendant l'hyver, elles ne ſont point délicates ſur la nature du terrein, ſe multiplient de drageons enracinés & n'exigent d'autre attention que d'être de tems en tems arrachées & replantées un peu plus profondément ; elles font un aſſez bel effet lorſqu'elles ſont en fleur au mois de Juin. C'eſt pourquoi on en fait des bordures dans les potagers.

Priſe en infuſion comme du thé, elle fortifie promptement l'eſtomac & attenue le

ſang trop épaiſſi. La petite a plus de parfum que la grande, auſſi eſt elle bien plus agréable au goût ; je puis dire ici que j'ai vû produire à cette plante des effets qui tiennent du prodige. On en fait des fomentations ſur les membres paralitiques ; on fume la ſauge en guiſe de tabac pour débaraſſer le cerveau, priſe en poudre elle eſt ſternutatoire. *Salvia* vient de *Salvus* parce que cette plante eſt bonne pour pluſieurs ſortes de maladies,

Cur moriatur homo cui Salvia naſcit in hortis!

SAULE, *Salix.*

Nous poſſédons en abondance toutes les eſpèces ou variétés de cet arbre qui ſe multiplie de lui-même, dans les hayes & dans les fonds humides où la terre ſe trouve remuée lorſqu'il répand ſa ſemence : *Salix à Salio*, je ſaute, parce que cet arbre croît avec tant de facilité dans les terreins qui lui conviennent qu'il paroit ſauter d'un lieu à l'autre. Les feuilles de la plupart des ſaules ſont longues & pointues, il y a cependant des eſpèces qui les ont preſque rondes.

Les grands ſaules ſont plants aquatiques, l'eſpèce moyenne nommée vulgairement *Aſſaleix* veut un terrein humide. Les petits, autrement *Oziers*, viennent aſſez bien dans les vignes & lieux ombragés. (*voyez* le mot *Ozier.*)

Tous ces arbres reprennent facilement de

bouture ; on en fait des Plantards, c'eſt-à-dire des Boutures de huit à neuf pieds de haut ſur quatre à cinq pouces de circonférence qu'on place ſur la berge des foſſés pleins d'eau, mais ſi on les met en terrein uni & habituellement ſubmergé ils périront tous, au lieu qu'en levant un foſſé tout le long des lignes on peut être aſſuré de leur repriſe. Une ſauſſaye dont les foſſés ſont bien entretenus, dont les arbres ſont vigoureux & nétoyés du menu bois inutile, fait un aſſez bel effet & donne un grand revenu. Lorſqu'on laiſſe monter les ſaules & les marſaux ſans les étêter, il y a peu d'arbres d'un plus beau port, ils peuvent alors ſervir à décorer les parties marécageuſes des bois. On plante auſſi beaucoup de ces arbres dans les prés qui joignent les ruiſſeaux. On en voit pluſieurs qui pouſſent très-bien quoiqu'il ne leur reſte preſque plus que l'écorce & que tout l'interieur en ſoit pourri.

Le Saule paraſol, ou Oriental, eſt une variété qui eſt devenuë à la mode à cauſe de ſon port, ſes branches ſont pendantes & forment naturellement un pavillon, il fait un joli effet quoique triſte, auſſi lui a-t'on donné le nom de *Saule pleureur* ; il n'eſt jamais mieux placé qu'auprès des eaux qui repettent agréablement ſa forme ſinguliére. En couchant les branches de cet arbre, & les arrêtant dans la terre, on donne à ſon ombre la direction

& l'étendue qu'on desire, les Rois d'Otahiti en font leur sale à manger. Il reprend de bouture aussi facilement qui les autres saules.

Tous ces arbres peuvent se greffer les uns sur les autres, ils deviennent fort grands en peu de tems & servent à faire des planches que l'on employe comme celles des Tilleuils & des Peupliers. Ses perches longues & droites font des échalas. Son petit bois fait du charbon pour la poudre à canon parce qu'il prend feu fort aisément. Les Peintres le brûlent pour faire du crayon.

SECURIDACA des Jardiniers ou sené bâtard, *Emerus.*

Est un arbuste très-joli qui se garnit au Printems d'une prodigieuse quantité de feuilles qui sont d'un beau vert, lisses & unies; vers le milieu du mois de Mai il est chargé de fleurs jaunes marquées de taches rouges. Il garde ses feuilles jusqu'aux gelées & refleurit quelque fois en Automne, sur tout lorsqu'on a eu soin de l'émonder. Il s'éleve très-bien dans toute sorte de terrein, mais il se plaît à l'ombre, on le multiplie très-aisément par des drageons enracinés qui poussent autour des gros pieds.

SERINGA, ici PUDET, *Syringa.*

Cet arbrisseau qui donne pendant tout le

mois de Mai & le commencement de Juin des fleurs d'un beau blanc, réunies en épi & très-odorantes, n'eſt point délicat, il ſe multiplie de ſemences qui ſont très-petites & de drageons enracinés. On retire de ſa fleur une eau de ſenteur très agréable. Il peut ſervir à faire des tonelles, que nous nommons ici cabinets de verdure, & on peut le tailler en boule parce que ſes rameaux s'entrelacent.

SERPOLET, *voyez* Tim.

SORBIER ou Cormier, *Sorbus.*

Les feuilles de ces arbres ſont compoſées d'un nombre de folioles, longues, pointues, dentélées par leurs bords & rangées par paires ſur une nervure commune qui eſt terminée par une foliole unique. Leur tiges ſont droites, les branches ſe ſoutiennent bien, leur tête forme une pyramide très-garnie de feuilles qui ſont dans la plupart des eſpèces d'un vert argenté; elles ont d'ailleurs l'avantage d'être rarement endommagées par les inſectes. Au mois de Mai ces arbres ſe couvrent de fleurs blanches.

On peut ranger les Sorbiers ou Cormiers en deux claſſes, ſavoir ceux qui portent des fruits ſemblables à de petites Poires qu'on nomme vulgairement Cormiers, & ceux qui produiſent des fruits d'un beau rouge orangé &

rassemblés par bouquets, qu'on nomme *Cochênes* ou Sorbiers des Oiseleurs *Sorbus aucuparia*, parce qu'ils attirent les gros Oiseaux tels que les Grives, &c. Ce dernier n'est connu dans certains cantons que sous le nom de *Fougeraud.*

Ils levent très-bien de semences, même dans les bois, on les arrache pour les mettre en pépinière. Ils aiment les terres qui ont beaucoup de fonds & craignent les expositions brulées par le soleil. On peut greffer sur les sauvageons les espèces rares, ou encore sur le cognassier, sur l'aubépine, & sur tout sur le Poirier franc, avec lequel elles contractent une alliance complette.

Le Cochêne n'est jamais mieux placé qu'auprès des nappes d'eau. La couleur éclatante de ses fruits en grappes pendantes, qui contraste avec son feuillage d'un vert tendre, est agréablement repetée dans une onde pure agitée par un peu de vent. J'en possède plusieurs qui ont quatre pieds de circonférence avec une élevation proportionnée.

On obtient des Sorbes ou Cormes infusées dans l'eau une assez bonne boisson. Si on a assez de ces fruits pour se passer de l'eau, ils donnent un cidre plus fort que celui des Pommes. On cueille les Cormes en Automne, on les conserve sur la paille, & quand elles sont molles elles sont préférables aux meilleures néfles. Les bayes de l'*Aucuparia* mangées

cruës, ou prises en décoction, arrêtent le cours de ventre.

Le bois de Cormier est compacte & rougeâtre, propre à monter les outils des Ménuisiers. Les Tonneliers en font leurs colombes, on en fait des vis de pressoirs & des presses, des rouleaux pour différents métiers, des fuseaux & des alluchons pour les moulins; enfin on en met dans les parties des machines qui sont exposées à de grands frottemens.

Spiræa.

Cet arbuste a plusieurs espèces ou variétés, les uns sont à feuilles d'Obier, les autres à feuilles de Saule, de Millepertuis &c. Les fleurs sont blanches, purpurines ou roze, assez semblables pour la forme à celles de l'Aubépin, mais elles forment de longs épis ou bourdons d'un pied & plus de longueur, elles durent depuis le mois de Mai jusqu'en Octobre, La collection des Spiræa fait un joli effet, ils se multiplient très-facilement par les marcotes & souvent on trouve des drageons enracinés auprès des gros pieds, ils ne sont pas délicats sur la nature du terrein : il est bon cependant de placer l'espèce à feuille de saule, dans un terrein humide.

L'Arbuste auquel on a donné ici par erreur le nom de *Thé*, est une spèce de spirée *Spiræa crenata*, voyez *Thé*,

Sumac

Sumac ou Vinaigrier, *Rhus.*

De toutes les espèces de cet arbrisseau je n'en vois pas d'autre dans ce pays que le Sumac de Canada à feuille lisse ou *vinaigrier*, nommé ainsi, parce qu'on prétend que son fruit mis dans du vin le change en fort vinaigre; mais cette dénomination lui vient plutôt de la couleur rouge-clair inaltérable que son fruit donne au vinaigre blanc; il n'est point du tout délicat & pousse une quantité de rejets lorsqu'il est planté peu avant en terre, il est avantageux de le multiplier de cette façon, car ses semences lèvent difficilement. J'ai planté des bouts de ses racines qui m'ont donné des arbres. Le Sumac a les feuilles composées de plusieurs folioles longues, pointues, dentelées par les bords & rangées par paires sur une côte terminée par une foliole unique. Ses feuilles sont posées alternativement sur les branches; les fleurs blanches & les fruits rouges & veloutés du Sumac viennent rassemblés par gros épis. Les jeunes tiges & les côtes des feuilles son velues, armées pour ainsi dire de petites épines fort serrées, néanmoins douces au toucher. Il découle des incisions qu'on fait au tronc du Sumac, même pendant l'hyver, une substance résineuse qui mérite qu'on cherche à l'employer utilement. On joint ses fleurs aux decoctions astringentes, mais il faut le

faire avec précaution à cauſe de leur grande acreté.

SUREAU, *Sambucus.*

Arbriſſeau dont nous faiſons uſage dans les hayes; nous ne connoiſſons que l'eſpèce à fruit noir, & l'eſpèce à feuille de perſil, que quelques Curieux ſe ſont procuré depuis peu, il y en a cependant pluſieurs autres qui diffé-rent par la couleur de leur fruit & par leurs feuilles, par exemple le Sureau à grappe, *Racemoſa*, dont le fruit eſt rouge comme la groſeille.

Les Sureaux reprenent très-aiſément de bou-tures, même plus groſſes que le doigt, parce que leurs jeunes branches ſont pleines de moëlle, mais on n'en trouve point dans les gros troncs, alors ſon bois eſt bon pour rem-placer le Buis dont il a à peu près la cou-leur, le liant & la fineſſe. On pourroit en planter dans des remiſes, dans des boſquets du Printems & dans les lieux d'où on ne peut exclure le Bétail, comme étant de tous les bois celui qui en eſt le moins attaqué, à cauſe du mauvais goût de ſa ſève; on a remarqué cependant que les pieds ne deviennent très-gros que dans les vieilles mazures, au-près des étables & dans les cours. Le terrein un peu frais lui convient & l'ombre ou demi-Soleil eſt l'expoſition qu'il lui faut. On fait

avec les fleurs de Sureau un vinaigre aromatique très-agréable pour l'usage de la table ; elles entrent dans les fomentations pour les parties affligées d'Erézipèles, elles sont émolientes, propres à exciter les crachats dans la pleurésie. Cuites dans du lait & appliquées en cataplasme elles soulagent les douleurs de la goute. Je soupçonne que son fruit entre en bonne doze dans la composition du fameux vinaigre d'Orleans dont les Artistes de cette Ville ont toujours fait un secret. Sous l'écorce extérieure qui est cendrée il s'en trouve une qui est verte & d'usage en médecine pour arrêter les vomissemens & exciter la sueur : elle est purgative, celle qu'on tire de sa racine est estimée la meilleure.

SYCOMORE, voyez *Érable.*

T

TAMARISC, *Tamariscus.*

Les Tamariscs sont de deux espèces, celui d'*Allemagne* & celui de Narbonne ou *commun.* On les trouve fréquement en Espagne & en Italie, ils poussent de longues branches menues, pliantes, chargées de petites feuilles,

longues, menues & un peu reſſemblantes à celles du Cyprès; mais elles ſont d'un vert blanchâtre. Ses fleurs ſont blanches ou purpurines, elles ſont raſſemblées par bouquets en forme d'épis. Quoique les Tamariscs ſoient des arbriſſeaux maritimes, ils s'élèvent cependant très-bien dans nos Jardins. On les multiplie ordinairement par boutures ou par marcottes, ils ſe plaiſent dans les terres lègères qui ont beaucoup de fonds & qui ne ſont point trop ſéches. Lorſque les gelées ſont très-fortes, ils quittent quelquefois leurs feuilles pendant l'hyver. L'eſpèce commune croît plus facilement en buiſſon que celle d'Allemagne quelquefois même elle forme un arbre de la grandeur du Cognaſſier; il fleurit trois fois l'année, au Printems, en Eté & en Automne. Celui d'Allemagne eſt d'une forme pitoreſque ſurtout quand il eſt mêlé avec les arbres aquatiques dans le ſol deſquels il proſpère aſſez-bien. Les feuilles, les fleurs, l'écorce, le bois & la racine des Tamariscs ſont d'uſage en médecine comme propres à attenuer les humeurs. Ses feuilles d'un goût amer ſont aſtringentes: priſes en décoction elles arrêtent le flux de ſang.

THÉ, *Thea.*

On a donné ce nom à un arbuſte dont les rameaux s'élèvent à la hauteur de deux ou

trois pieds. Sa feuille d'un vert cendré, longue de sept à huit lignes est étroite vers le pédicule & large d'environ six lignes vers l'autre bout, dentelée seulement dans cette partie. Ses fleurs blanches qui naissent aux aisseles des feuilles dans le mois de Mai, & tout le long de la tige, forment un fort joli panache. Mais cet arbuste est un véritable Spirée. Voyez l'article *Spiræa*. Il réussit dans nos Jardins à toutes les expositions & se multiplie autant qu'on le veut par ses drageons enracinés.

On se contente de cueillir ses feuilles & de les faire sécher à l'ombre pour s'en servir en infusion à la place du Thé de la Chine, dont elles n'ont ni la saveur ni les propriétés; mais si l'on observoit comme au Japon, l'âge de l'arbrisseau, le tems convenable pour recueillir ses feuilles; la manière de les dessécher peu à peu en les roulant sur une platine de fer échauffée, après les avoir exposées à la vapeur de l'eau bouillante, il est à présumer qu'elles nous seroient plus utiles. On pourroit en augmenter le parfum en mettant dans les caisses ou vases remplis de Thé, de la racine d'Iris de Florence qui lui donneroit l'odeur agréable de la violette.

La fleur de notre Thé peut avoir encore une propriété plus sensible: on prétend que le Thé des Courtisanes Orientales n'est composé que de la fleur de l'arbuste du Thé.

On attribue peut-être trop de vertus au Thé

pris en infusion ; ce qu'il y a de bien certain c'est qu'il est utile dans le flux de ventre & dyssenterique, qu'il excite la sueur, & qu'étant mêlé avec du lait, il soulage le rhume.

THIMELÉE, voyez *Garou.*

THUYA.

Nous avons parlé du Thuya de Canada ; au mot *arbre de vie*, il ne nous reste à parler que du Thuya de la Chine (*Thuya orientalis*) qui fait un bien plus bel arbre que celui du Canada. Ses feuilles sont petites, comme posées les unes sur les autres, semblables à celles du cyprès. Ses branches aplaties s'étendent en ailes comme celles de l'arbre de vie. Il porte des fruits ronds composés d'écailles, relevés vers leurs extrêmités, d'une bosse plus saillante & plus pointue que les fruits du Thuya de Canada. Il ne s'éleve pas autrement que de semence, parce qu'il ne pousse pas de rejets & ne remplace jamais ses branches coupées. Il aime un terrein sec mais ombragé, & jaunit quand il est exposé aux ardeurs du soleil ; il fait un joli effet dans les bosquets & même dans les jardins, mais il réussit beaucoup mieux dans les mauvais terreins que dans les bons. On en voit qui subsistent ici depuis long-tems, & ceux que j'ai semé croissent bien plus promptement que les autres arbres verts. Il résiste au froid, mais il

perd un peu de ſa verdure au tems de la gelée ; ſes feuilles & ſes rameaux deviennent noirâtres juſqu'au printems où il reprend ſa belle couleur.

TILLEUIL, *Tilia.*

Les Tilleuils ſauvages que je vois dans nos forêts & dans nos hayes, me font croire qu'ils ſont indigènes. D'ailleurs pluſieurs villages portent dans cette Province le nom de *Tillau* ou *Teillaux* qui eſt le terme populaire ſous lequel nos payſans connoiſſent cet arbre ; il eſt à petite feuille qui paroît plus tard que celle du Tilleuil cultivé, il forme une belle tige & ſoutient bien ſes branches, il croît promptement comme tous les bois blancs, devient très-gros & très-élevé. On en voit dans les cimetières de Campagne qui ont dix, douze, quinze & juſqu'à vingt pieds de pour tour avec une hauteur proportionnée. (5)

Le Tilleuil à grand feuillage appellé de *Hollande* eſt connu ou du moins cultivé depuis peu dans cette Province où il eſt aujourd'hui très-eſtimé par ſon port gracieux, par la docilité avec laquelle il ſe prête à toute ſorte de formes, par ſon odeur douce lorſqu'il eſt

(5) Les papiers publics ont fait mention de la groſſeur prodigieuſe d'un Tillau qui fut exploité au mois d'Avril 1788, près la Ville de St. Yrieix en Limouſin, il avoit quatorze maitreſſes branches, & plus de cent pieds de haut.

en fleur & par ſon bel ombrage. En effet il ſouffre très-bien d'être tondu au croiſſant ou avec le ciſeau & lorſqu'on l'a étêté il étend ſes branches au large. C'eſt cette facilité qui l'a rendu ſi fort à la mode, qu'il fait la principale décoration des places publiques & des grands jardins. On en fait des portiques, des boules en forme d'Orangers, des cloîtres, des Paliſſades, des Galeries, &c.

C'eſt un des arbres qui réparent le plus promptement leurs groſſes branches coupées. Ils pouſſent des rejets dans le vieux bois, ainſi on peut les étêter impunément lorſqu'on voit qu'ils ne figurent pas bien; nous en avons vu de nos jours un exemple frappant dans la place de St Martial de cette ville, appellée *place des arbres.*

Les Tilleuils ſe plaiſent principalement dans les terres qui ont beaucoup de fonds, plus légères que fortes & qui ſont peu humides. S'il manque au terrein quelqu'une de ces qualités, les Tilleuils, tout comme les marronniers d'Inde, perdent leur feuille à bonne heure.

Comme ces arbres ſont trop longs à venir de graine qui ne germe que la ſeconde année, (à moins qu'on ne l'ait diſpoſée de la manière que nous avons ci-deſſus indiquée pour toutes les ſemences d'arbres qui ſont ſujettes à perdre leur onctuoſité par un trop grand deſſéchement,) on les multiplie en coupant près de terre un gros Tilleuil: la ſouche pouſſe quantité

quantité de jets vigoureux qu'on recouvre de terre, ils prennent racine & font d'excellents sujets : On découvre ces souches mères en Février, afin qu'elles poussent de nouveaux jets, on les recouvre ensuite. J'ai planté des Tilleuils déja forts, de façon que leur tige est couchée en terre, sans être totalement couverte, ils me donnent en cet état du plant en abondance.

Les fleurs de Tilleuil paroissent au mois de Juin, elles répandent une odeur douce & agréable, les abeilles en tirent un miel exquis qui conserve la même odeur. Les fruits tiennent à un pédoncule assez long qui part du milieu d'une feuille plus petite que les autres, étroite, longue & colorée.

Il y a des espèces venant du Canada & de la Louisiane, où cet arbre vient spontanément, qui ont les feuilles beaucoup plus grandes encore que celles du Tilleuil de Hollande. Une de ces espèces est nommée Tilleuil *noir*; son écorce est très-brune, ses feuilles portent dix à onze pouces de longueur sur sept à huit de largeur; cet arbre réussit dans nos terreins plus argilleux que sabloneux. On peut greffer ces belles espèces sur les sujets les plus communs.

Le bois du Tilleuil est blanc, léger, il n'est pas très-dur, mais il est liant & n'est pas trop sujet à la vermoulure; les ménuisiers en font des panneaux de voitures & quantité

d'ouvrages légers, les tourneurs le recherchent, & les ſculpteurs le préfèrent à tout autre pour leurs grands ouvrages quand le noyer leur manque. Lorſqu'on a mis tremper le Tilleuil dans l'eau, ſon écorce ſe détache par lames minces. On en fabrique des cordes à puits ſouples & durables.

Ses feuilles ſont aſtringentes ; ſes fleurs ſont d'uſage contre les maux de tête & dans les affections ſpasmodiques, elles guériſſent les palpitations. Communément on les preſcrit en infuſion, leur doſe eſt depuis une pincée juſqu'à deux pour chaque livre d'eau.

TIM, *Thymus.*

Le Tim eſt un très-petit arbuſte qui pouſſe, en manière de ſous-arbriſſeau, quantité de rameaux menus, durs, ligneux & garnis de petites feuilles étoites, ovales, d'un vert brun par-deſſus & blanchâtre en deſſous ; ſes branches ſont terminées par des épis de fleurs entremêlés de feuilles, ils ont une odeur forte & agréable. Nous le cultivons dans nos jardins où il ſert à faire les grandes bordures que l'on tond au ciſeau. Il n'eſt point délicat, il ne craint que les lieux très-humides. On doit l'arracher de tems en tems pour diviſer les pieds en pluſieurs touffes, qu'on replante un peu plus avant en terre qu'elles ne l'étoient, parce que cet arbuſte pouſſant toujours de

nouvelles racines à la ſuperficie du terrein les anciennes meurent ; & ſi l'on n'a pas ſoin de le replanter de tems en tems, il périt dans les ſéchereſſes.

Le parfum de ſes fleurs ſe marie très-bien avec celui des Roſes, on en fait des bouquets d'une agréable odeur. On diſtille les fleurs de Tim avec le vin & l'eau de vie pour en obtenir ce qu'on appelle *eſprit de Tim* dont l'odeur eſt auſſi gracieuſe que celle de l'eſprit de Lavande. Il a un goût pénétrant, chaud & aromatique. On s'en ſert en cuiſine pour rélever la ſaveur des viandes ; pris intérieurement il attenue la lymphe, dégage les poumons & diſſout les glaires, par cette raiſon il ſoulage les aſthmatiques, & ceux qui ſont attaqués de coliques venteuſes.

Il ne faut pas omettre une eſpèce de Tim qui rampe ſur nos montagnes nommé *Serpolet*, *Serpillum vulgare minus*. Il pouſſe pluſieurs petites tiges quarrées, rougeâtres, un peu velues, les unes s'élèvent droites, les autres s'attachent de ça & de là à la ſuperficie de la terre par des fibres menues. Il a ſes feuilles un peu plus larges que celles du Tim, d'un goût acre & aromatique ; cette plante ligneuſe eſt réſolutive & fortifiante ; on lui attribue la faculté de donner beaucoup de lait aux chêvres, aux brebis & aux vaches. Le Serpolet a une variété connue vulgairement ſous le nom de Citronnelle, c'eſt le *ſerpillum citri*

odore. On le cultive dans les jardins.

TREMBLE, *voyez Peuplier.*

TRIFOLIUM des jardiniers eſt un *Cytiſe voyez ce mot.*

C'eſt une des plus jolies eſpèces & des premières qui ayent été cultivées, il eſt à feuilles liſſes & arrondies, il lui faut une bonne terre fraîche, & il n'aime pas le trop grand ſoleil, je l'ai multiplié avec le bout de ſes racines. Quand la fleur eſt paſſée il faut avoir ſoin de le tondre. Cet arbriſſeau fait l'ornement des parterres.

TROENE, *Liguſtrum.*

Arbriſſeau qui eſt fort joli au commencement de Juin lorſque toutes ſes fleurs blanches ſont épanouies, elles ſont raſſemblées en épis au ſommet des rameaux comme celles des Lilas de Perſe, d'une ſeule pièce en entonnoir & d'une odeur ſuave. Ses feuilles ſont ſimples, liſſes, oblongues, non dentelées; dans les hyvers doux elles reſtent ſur les branches juſqu'au printems, mais elles tombent lorſque les gelées ſont très-fortes. Leurs fruits noirs, en grappe, comme les fleurs, ſervent à la nourriture des oiſeaux, & contiennent chacun quatre graines, rouges en dehors, d'un beau blanc en dedans, un peu amères au goût. La pulpe qui les entoure teint fortement les

mains en bleu : quand j'ai ouvert ces graines, j'ai vû avec ſurpriſe que le germe & les deux feuilles ſéminales y ſont formées dès le moment de la maturité du fruit, & d'une grandeur qui s'étend juſqu'aux botds des deux lobes, ces feuilles ſéminales obſervées à la loupe préſentent pluſieurs points luiſants.

Quelques individus portent un fruit blanc, mais ils ſont rares.

Le Troëne s'élève aiſément de ſemence, mais comme il en lève beaucoup dans les bois & dans les hayes, on y trouve ſuffiſamment de jeune plant. On peut greffer les Troënes panachés de blanc ou de jaune ſur les communs, ou les multiplier par marcotes.

Il eſt employé par les jardiniers pour tracer ſur la terre différentes figures qui n'éprouvent point le peu de durée, & le dépériſſement des treillages de bois ſec, ſes tiges rameuſes très-pliantes & ſes feuilles petites qui ſont d'un beau vert facilitent toutes les formes. Quand on le contient par le moyen de la taille, on en fait de jolies paliſſades à hauteur d'appui telles qu'on peut les voir dans les jardins de l'Evêché. Il vient par tout, cependant il réuſſit mal ſous les arbres.

TULIPIER, *Tulipifera.*

Ce ſuperbe arbre eſt originaire d'un pays plus froid que le nôtre, ainſi il peut s'élever

dans notre climat. Il vient d'une groſſeur & d'une hauteur ſurprenantes, il paſſe dans l'Amérique pour être le meilleur à faire les Pirogues & les Canots d'une ſeule pièce. Ses feuilles ſont auſſi belles que celles du Platane d'ocident. Ses fleurs ſont grandes & ont quelque reſſemblance à celle des Tulipes, ce qui lui a fait donner le nom de *Tulipier*, elles ont une enveloppe qui s'ouvre & ſe recourbe en arrière lorſqu'elles veulent s'épanouir, elles ſont compoſées de ſept à huit feuilles, dont la partie ſupérieure eſt d'un vert pâle, & le reſte teint de rouge, avec un peu de jaune entremêlé. Il entre dans les maſſifs & peut former des avenues, mais il ne fleurit pas dans ſa jeuneſſe.

Aux fleurs ſuccèdent des capſules oblongues, étroites, réunies, formant enſemble un fruit écailleux qui a quelque rapport aux cônes de Sapins, ſes feuilles ſont fermes, unies, échancrées, d'un beau vert; comme il ſemble qu'elles ſoient coupées par le bout, & perpendiculairement à la nervure du milieu, cela leur donne une forme très-ſingulière, elles ſont portées par de longues queues aſſez fermes pour les ſoutenir ſans qu'elles pendent. Au rapport du père *Charlevoix*, elles ne tombent que dans les pays froids, car il aſſure en avoir vu à la Louiſiane dans toute leur pompe au mois de Janvier.

Cet arbre ſe plaît particulièrement dans les

terreins humides, & il ne vient que très-lentement dans les lieux ſecs, il s'élève ici de graine que nous tirons du Canada & de la Louiſiane où on le nomme *bois jaune*; on peut encore le multiplier par des marcotes ainſi que les Tilleuils, mais elles ſont long-tems à ſe garnir de racines, & comme ſes racines ſont fort tendres, il faut ſévrer les marcotes avec beaucoup de précaution, ſi on n'a pas eu le ſoin de les coucher dans des pots; il eſt bon même de ne pas les étêter en les replantant.

Le bois de l'arbre eſt aſſez dur.

Je n'ai pû parvenir à faire lever ici ſa ſemence, mais j'en ai & j'en connois qui croiſſent aſſez promptement & qui réſiſtent depuis long-tems aux intempéries, quoiqu'ils ayent été tranſplantés dans le bas âge.

V.

VERGNE, *voyez Aune.*

VIGNE, *vitis vinifera.*

Cette plante juſtement célébrée ceſſe de donner dans notre Province un vin plein de force & d'agrément. Nos colines maigres & ſèches ſont cependant autant de grands eſpa-

liers où les rayons du ſoleil ſe trouvent réunis à l'influance du plein air.

On ne cultive plus que les eſpèces dont on peut obtenir du raiſin pour la table qui eſt un des meilleurs fruits de l'automne, excepté dans quelques cantons privilégiés & méridionaux, où le ſol & l'expoſition concourent encore aujourd'hui à la production d'un vin potable.

C'eſt principalement ſur le confluent des rivières qu'on trouve ces terreins ſuſceptibles d'une culture productive.

Sur les bords de la Gartempe, depuis Rancon juqu'à Buſſière poitevine, & ſur les côteaux de la Vienne, depuis Limoges juſqu'à St. Junien, on voit quelques vignobles dont la réunion peut former une étendue de quatre à cinq mille arpens.

Le principal vignoble de la Province eſt ſitué dans la partie de l'élection de Brive, qu'on appelle proprement le *bas Limouſin*; ſon étendue eſt d'environ cinquante lieues quarrées dont le tiers eſt planté en vignes.

On peut diviſer ce vignoble en trois Cantons, relativement à la nature du ſol qui détermine la qualité du vin qu'il produit.

Le premier Canton comprend les côteaux de Juillac, Vignols, Glandier, Voutezac, le Saillant, Alaſſac, Donzenac, Beaulieu, dont le ſol eſt graniteux. Le vin en eſt de bonne qualité & peut ſe garder cinq ou ſix ans.

Le

Le sol du second Canton qui est le plus étendu est de brazier ou pierre de sable, mêlé d'argille, les productions végétales y sont abondantes & précoces, mais le vin qu'il produit est de médiocre qualité : on doit le consommer dans l'année.

Les environs de Turenne, de Meissac, de Curemont, &c. forment le troisième Canton dont le sol est calcaire & produit un vin d'une qualité semblable aux vins du Quercy & du Périgord.

Le vin des environs de Limoges vaut moins que celui d'Aixe, celui-ci moins que celui de Verneuil. Les vins de St. Victurnien & de St Junien valent mieux que ce dernier, & le vin d'Availles est préférable à tous ceux que je viens de nommer, soit par sa qualité soit par la faculté qu'on a de le brûler ou de le conserver. A mésure qu'on descend & qu'on approche de la Pierre calcaire on trouve généralement de meilleurs vins & moins de chataignes, il semble que dans notre pays la Vigne céde la place au Chataignier.

Le Limousin avoit cependant beaucoup de Vignes autrefois, il n'est pas de domaines où il n'y eut quelque canton en vignoble, on voit encore les murs de clôture & les titres anciens en font mention. Les vastes caves qui existent sous les maisons de Limoges attestent qu'il falloit beaucoup de place pour serrer les récoltes ; les grandes routes n'étant pas alors

ouvertes, nous ne pouvions tirer notre proviſion des Provinces méridionales, comme nous le faiſons aujourd'hui.

La Vigne plaît par ſon feuillage & par ſes rameaux ſarmenteux qui couvrent admirablement bien les murailles, & forment dans les grands jardins des tonnes qui ſont très agréables à la vue, & très-revenantes par le fruit dont elles ſe chargent.

Les eſpèces qui réuſſiſſent le mieux ſont le Chaſſelas, blanc & noir, & le Cioutat ou Malvoiſie dont la feuille eſt profondément découpée. Ces deux eſpèces viennent par tout avec un égal ſuccès. Le Muſcat blanc, rouge & gris ne réuſſit pas en plein air, il demande à être en eſpalier, & garanti de la pluie par un toit, il veut une terre légère & chaude avez l'expoſition du midi, encore n'y mûrit-il pas toujours parfaitement. Le Corinthe ou Malaga veut la même expoſition que le Muſcat. La Vigne Vierge eſt celle qui ſert à faire des paliſſades le long des murs, qui monte fort haut & ne porte point de fruit; en automne ſes feuilles rougiſſent, alors la paliſſade eſt comme une tapiſſerie de couleur vive.

En général la Vigne préfère le terrein maigre & léger aux terres graſſes & humides. Dans une année pluvieuſe ſon fruit a un goût moins relevé. Elle exige trois labours par an, le premier en Mars; le deuxiéme quinze jours avant la fleur & jamais dans ce tems. Le troi-

ſiéme ſe fait quand le fruit eſt formé & qu'il eſt en verjus.

On peut unir la Vigne aux Arbres ſtériles, elle croîtra autant qu'eux, on la vue ſurpaſſer les plus grands Ormes ; mais cette jonction ne peut être bonne que dans les pays très-chauds, le raiſin y trouve un abri ſalutaire ſous les feuilles des arbres, au lieu que dans les pays tempérés l'expoſition la plus découverte & la plus chaude lui eſt néceſſaire pour acquerir le degré d'une maturité parfaite.

Chaque bouton principal eſt accompagné d'un bouton un peu moins gros & moins hatif, s'il n'arrive point de gelée ce premier bouton fait ſa production & le bouton de reſerve ſe flétrit, mais s'il arrive accident à cette premiére production le ſecond la remplace.

La Vigne peut ſe multiplier de ſemences qui donnent avec le tems des pieds très-vigoureux, mais comme on n'eſt pas aſſuré de l'eſpèce de raiſin que les pepins donneroient, & que très-ſouvent un pied déja très-grand ne donne pas de fruit, on préfere la marcotte ou provin, & la bouture.

On ſeroit trop long-tems à jouir de l'ombrage & du fruit de la vigne, ſi lon mettoit en place les boutures de ceps de l'année, lorſqu'on prevoit qu'on aura une plantation à faire, il eſt bon de mettre en pépinière les boutures de l'eſpèce qu'on préfere, auxquelles on laiſſe tenir un peu de bois de deux ans, à ſix

pouces de distance l'une de l'autre & en bonne exposition. Au bout de deux ou trois ans, elles sont très-bien pourvues de racines, on les léve toutes de suite laissant tenir de la terre s'il est possible aux racines, ce plant reprend facilement & donne son fruit dès la seconde ou troisiéme année d'après.

Il est un autre moyen d'obtenir une prompte jouissance, c'est de fixer en terre sur la fin de Juin, les ceps de l'année : on trouvera au Printems suivant qu'ils auront fait racine, tant le bois nouveau de la Vigne a de facilité pour produire.

On peut encore greffer la vigne ; & ce seroit peut-être en ce cas que les pieds levés de pepin seroient préferables comme susceptibles d'un plus grand accroissement que ceux qui viennent de bouture. On ne suit pas pour greffer la Vigne le procédé ordinaire aux autres arbres, on la greffe au-dessous du niveau du terrein & en fente ; observant que la moële se rencontre & non les écorces, parce que la circulation de la séve ne se fait pas dans le livret, mais à travers les couches ligneuses de la Vigne. On recouvre ensuite de terre l'insertion de la greffe. C'est, je crois de tous les arbres & arbustes, celui dont l'homme qui l'élève, jouit le plutôt & le plus long-tems.

La Vigne s'épuiseroit en bois & donneroit peu de fruit si l'on n'avoit pas soin de rabattre

ſes branches à deux ou trois nœuds du tronc, & c'eſt ordinairement au mois de Mars qu'on la taille. Au mois de Juin on lie les ſarmens de bois nouveau auſſi-tôt qu'ils ſont aſſez longs pour riſquer d'être briſés par les vents ; on retranche tous les nouveaux rejettons qui croiſſent au deſſous de la tête du ceps & qui ſortent du tronc, on ſupprime auſſi-tôt tous les bourgeons qui pouſſent ſur le bois de la dernière taille, lorſqu'ils n'ont point de grappes & qu'ils ne ſont pas néceſſaires. Il ne faut plus toucher enſuite à la Vigne juſqu'à ce que le fruit approche de la maturité ; on peut alors couper le bout des branches & retrancher les menus rejettons qui ſortent de la ſouche, ce ſoin aſſure une ſéve abondante au raiſin & facilite aux rayons du ſoleil les moyens de le mûrir : au lieu que ſi l'on fait plutôt cette opération le verjus encore délicat eſt altéré & deſſéché par la vivacité & l'ardeur du ſoleil.

Comme c'eſt moins la quantité que la qualité que l'on doit deſirer dans le raiſin de nos Jardins qui pour être bon doit être bien mûr, coloré & croquant, perfection qu'on ne peut attendre des grappes dont les grains ſont très-ſerrés, quelques cultivateurs regardent comme une bonne fortune de voir tomber de la pluye lorſque le verjus eſt en fleur, pour faire couler une partie des grains ; au défaut même de la pluye naturelle ils ſe ſervent d'arroſoirs ou de pompe à main.

Le Muſcat & autres Raiſins d'eſpalier ſont ſujets à être attaqués par les rats & par les frelons ; pour les en garentir & les conſerver long-tems dans leur fraîcheur naturelle, il faut envélopper les grappes les plus ſaines dès qu'elles approchent du dégré de maturité dans un ſac de toile de crin ; l'aproviſionement de ces ſacs eſt une dépenſe qui ſert pluſieurs années de ſuite : ſi l'eſpalier ſe trouve expoſé à la pluye, il ſeroit bon d'y ajouter dans l'arriere ſaiſon une couverture de toile cirée qui garentit en même tems les fortes gelées. On peut les laiſſer paſſer ainſi l'hyver, elles ſe conſerveront mieux ſur pied que de toute autre manière.

Le mout ne contient rien de ſpiritueux ni de capable de porter à la tête, au contraire il ſe précipite, & lache le ventre ; mais quand il a fermenté, ſes principes ſe trouvent exaltés, la liqueur devient vineuſe. Elle ſe purifie dans la cuve, les parties les plus groſſières s'écartent en forme d'écume, dont une partie s'attache & ſe pétrifie aux côtés du tonneau, & l'autre ſe précipite au fond, c'eſt ce qu'on appelle *le tartre* ou *la lie*.

Pour faire le vin blanc on met fermenter le ſuc du Raiſin blanc ſeul dans la cuve, mais pour faire le vin rouge, le mout doit fermenter ſur le marc de la grappe. Cette différence fait que le vin rouge eſt plus chargé de tartre que le vin blanc, ainſi il eſt plus nouriſſant & moins apéritif.

Le marc qui ſort du preſſoir s'échauffe beaucoup en peu de tems, & comme il contient quantité de parties ſpiritueuſes on l'employe comme un reméde efficace contre les rhumatiſmes & l'engourdiſſement des membres. La façon d'appliquer ce reméde eſt d'enfouir dans un tas de marc échauffé le membre affligé, en obſervant toutefois de garantir la tête de l'odeur forte du marc qui pourroit être nuiſible. Etant pourri en terre pendant un an, il fournit aux Vignes un engrais qui n'altère point la qualité du vin : il eſt auſſi très-propre aux aſperges.

Si l'on veut faire promptement du vinaigre, il faut remplir une futaille de marc frais, lorſqu'il eſt bien échauffé on l'arroſe de pluſieurs ſeaux de vin : au bout de quelque jours le vin eſt converti en très-fort vinaigre.

L'eau qui diſtile au Printems des branches coupées de la Vigne eſt fort appéritive étant priſe intérieurement, on en lave auſſi les yeux pour en déterger la ſanie & pour éclaircir la vue. On s'en ſert encore pour les dartres & les démangeaiſons de la peau qui ſurviennent ordinairement dans cette ſaiſon.

Les jeunes bourgeons font de bonnes marinades. Le verjus entre dans preſque toutes les ſauces.

Avec la lie de vin deſſéchée & brulée, on fait les cendres gravelées.

VINAIGRIER, voyez *Sumac.*

VIORNE, *Viburnum.*

Cet Arbriſſeau vient dans les hayes & ſous les bois ſans aucune culture. Ses feuilles ſont ovales, aſſez grandes, épaiſſes, & rélevées en deſſous de groſſes nervures d'un vert terne par deſſus & blanchâtres par deſſous, oppoſées ſur les branches. Ses fleurs blanches, odorantes, en ombelles, rendent un aſſez joli effet, chacune d'elles eſt un baſſin coupé en cinq crenélures. Ses fruits qui ſont d'abord verts, deviennent enſuite d'un beau rouge, & enfin noirs dans le mois de Septembre, tems de leur maturité; ils ſont ainſi que les feuilles de cette plante aſtringents & rafraichiſſants, on les ordonne en gargariſmes pour calmer les inflammations de la gorge, pour raffermir les dents; en décoction pour arrêter le flux de ventre, & en topique pour amortir le feu des hémoroïdes. Ses branches ſont ſi ſouples & en même tems ſi fortes qu'on s'en ſert pour lier des fagots. On le multiplie aiſément par les ſemences qui ſont renfermées dans un noyau que produit chaque fruit, par les marcotes & même par les boutures.

Y

YPRÉAU, *voyez Peuplier.*

YUCCA, *Foliis Aloës.*

L'Yucca porte un ou deux grands épis de fleurs qui prennent naiſſance de la tige qui ſupporte les feuilles, elles font un aſſez bel effet quoiqu'elles ne ſoient pas d'un beau blanc. Ses feuilles ſont toujours vertes & diſpoſées autour des tiges à peu près comme celles de l'Aloës, elles ſont longues, fermes, creuſées en goutière & terminées par une forte pointe très-aigue. J'en ai un qui a dix pouces de circonférence & deux tiges qui fleuriſſent alternativement : leurs épis en forme pyramidale ont de quatre à cinq pieds de haut, chaque fleur eſt renverſée & reſſemble à une cloche. Je l'ai multiplié par des ſurgeons qui naiſſent autour des gros pieds. L'Yucca s'accomode aſſez bien de toute ſorte de terrein, il ſe plaît cependant davantage dans une terre ſabloneuſe, & veut une expoſition chaude.

Les habitans de l'Iſthme de Panama rappent la racine de leur Yucca, ils la mettent tremper dans l'eau pour en ôter un ſuc très-acre & très-fort, qui eſt un vrai poiſon ; ils

en mêlent enſuite la farine avec les Ignames & le Manioc. Cette nourriture eſt ſubſtancielle, elle ſe conſerve long-tems ſans ſe corrompre & quoiqu'elle ſe durciſſe, ſon goût eſt le même au bout de deux mois que le premier jour.

OBSERVATIONS

Sur les effets de la gelée, à la fin de 1788, & commencement de 1789.

IL ſeroit ſans doute utile aux Agriculteurs de ſe précautionner contre les rigueurs du froid, il ſeroit donc important de connoître d'avance ſi l'hyver ſera long.

On a cru qu'il y avoit ſur cela des indices. Nos Ayeux en ont noté pluſieurs qui ſont ſi peu appliquables, qu'il n'eſt pas à propos de les rapporter ici.

Le plus vraiſemblable eſt le paſſage anticipé des oiſeaux étrangers, mais cette émigration eſt plutôt l'effet du froid dans les pays qui avoiſinent le nôtre, qu'un préſage certain de la température à venir.

Suivant ma façon de concevoir les choſes, le froid dépendant des vents qui règnent pendant que notre climât voit obliquement le Soleil, il n'eſt pas facile de prévoir d'une manière certaine ſon aſpérité ni ſa durée.

La ſeule remarque aſſez conſtante qu'on ait fait à cet égard, eſt que ſi le froid ſe fait ſentir à bonne heure, il finit ordinairement

tard, parce que de tel côté que vienne le vent, il paſſe ſur des pays déja refroidis.

Ainſi ce ſeroit à la cauſe des vents qu'il faudroit remonter ; y a-t-il dans cette cauſe une période réglée ? Les vents ſont-ils la ſeule cauſe de ce que nous appellons *le froid* ? C'eſt ce qu'il ne faut pas déſeſpérer de découvrir dans la ſuite, & c'eſt à quoi tendent principalement les obſervations météorologiques dont on s'occupe ſérieuſement depuis pluſieurs années.

Mais fera-t-on de grands progrès dans la connoiſſance du *tems* pendant que les obſervations des Savans ſeront iſolées, ne ſeroit-il pas à propos de les comparer ?

Veut-on découvrir par exemple, ſi c'eſt uniquement le vent qui nous procure la gelée ? Il faudroit qu'un obſervateur dans chaque ville de France & des pays circonvoiſins, remarquât exactement le degré du froid, le matin à ſept heures, à l'heure du midi & le ſoir à cinq heures ; & en même tems quel eſt le vent dominant. En cas que le vent changeât dans l'intervalle il noteroit le moment.

Et que l'Obſervateur à Paris, auquel les obſervations de Provinces ſeroient régulièrement adreſſées, eut une carte en blanc, contenant ſeulement les Villes d'obſervation dans leur véritable ſite,

Que chaque jour il figurât ſur autant

d'exemplaires de cette carte, le cours des vents & le lieu de leur mutation ou de leur concours : ce qui ſeroit facile en donnant à ce cours la même direction juſqu'à la ville où le premier changement ſe ſeroit fait ſentir. Je ſuppoſe que le 1. Février le vent étoit *nord* ſur toute la ligne de Dunkerque à Paris, *oueſt* ſur la ligne de la Rochelle à Tours, & variable à Orléans, les deux directions ſeront prolongées juſqu'à cette derniere ville.

En comparant enſuite les degrés du froid dont il auroit fait une table ſur la carte même, avec les différens météores de l'air, tels que ſes correſpondans les auroient obſervés dans le cours de pluſieurs hyvers conſécutifs ; il parviendroit ſans doute à connoître

Si les vents courent avec régularité ſur l'Europe, s'ils ſont particuliers & topiques à chaque contrée, quelle eſt la durée ordinaire des équinoxiaux, s'ils influent ſur la température en raiſon de leur vîteſſe, de leur force & de leur répulſion ; quelle étenduë ils ont occupé en long & en large, & enfin s'ils ont été, ou non, la principale cauſe de la gelée.

Et peut-être parviendroit-on par ce moyen, pratiqué ſur toutes les parties du globe, à perfectionner l'hiſtoire des Vents ; ouvrage, dit M. de *Buffon* qui ſeroit très-utile aux Navigateurs & aux Phyſiciens. Peut-être parviendroit-on à s'aſſurer encore mieux des propriétés de chaque vent, ſoit de mer ſoit de

terre, ce qui ſeroit très-utile aux Agriculteurs.

L'hyver que nous venons d'éprouver, offre des particularités inobſervées juſqu'à nous dans le Limouſin, il eſt en même tems un des plus rudes dont notre hiſtoire ait conſervé le ſouvenir.

Si nous conſultons nos Annales, on voit, » qu'en 1305. L'hyver fut très-rigoureux pour » la grandeur du froid ; qui fit geler les rivières les plus rapides & même les mers d'une » glace très-épaiſſe & profonde. » En effet le Rhône & les autres rivières du Royaume gelèrent & la mer ſur les côtes de Flandres & de Hollande fut priſe dans une largeur de trois lieues.

» En 1560. Il y eut de grandes pluies depuis » la mi-Octobre de l'an précédent juſqu'à » mi-Février, le froid fut grand & dura juſ- » qu'au mois de Mai, & juſqu'alors ne paru- » rent aucunes fleurs. »

» Pendant l'hyver de 1599. à 1600. Grand » nombre de beſtiaux & preſque tous les ar- » tres fruitiers périrent. »

» L'hyver de 1611. dura ſept ſemaines, fut » très-dur, de façon qu'on ne ſe ſouvenoit pas » d'un pareil. »

On appella grand hyver celui de la fin de 1683 & du commencement de 1684. Mais il n'avoit pas été poſſible juſqu'alors de com-

parer les degrés du froid, parce que le Thermomètre n'étoit pas connu, ni perfectionné comme il l'a été par Mr. *de Réaumur*.

Et la comparaiſon qu'on peut en faire aujourd'hui ne ſuffit pas pour déterminer ſes effets ſur les corps qui reſpirent ou qui végètent ; il y a une foule de circonſtances qui concourent à leur donner de la variété : il ne faut donc pas s'arrêter au plus ou au moins de froid pendant l'hyver, il faut encore conſidérer la température antérieure & poſtérieure.

Le mercure deſcendit en 1709. à quinze degrès & demi au deſſous du terme de la glace, le froid ne commença qu'au 7 Janvier, mais il y eut cette année de faux dégels ſuivis de verglas qui endommagèrent les plus gros arbres, & de fortes gelées tardives qui étant ſurvenues après pluſieurs jours tempérés, détruiſirent non ſeulement toute eſpérance de récolte, mois la détruiſirent pour long-tems dans tout le Royaume, en faiſant périr les arbres & les arbuſtes. Cette année effaça le ſouvenir de 1684. & avoit gardé juſqu'à ce jour le nom *d'année du grand hyver*.

» Les hivers de 1709, de 1729 & de 1767, » dit Mr. *Cabanis*, ont fait périr beaucoup » de Chataigniers en Limouſin. » Cependant le froid n'avoit pas paſſé le onzième degré pendant ces deux dernières années.

En 1733 il étoit deſcendu à quatorze degrés, & en 1740 à dix degrès & demi.

En 1776. Le froid fut encore plus vif, car le Thermomètre descendit jusqu'à seize & demi ; mais il n'y resta qu'une heure.

Le temps a été beau, calme & sec jusqu'après la St. Martin de 1788. Un vent de nord très-piquant annonça le froid dès le 13 Novembre, le 25. il étoit déja au dixième degré de congelation ; il alla toujours en augmentant jusqu'au 15 Décembre, qu'un faux dégel couvrit les arbres de verglas ; le poids du givre faisoit courber considérablement les branches des gros arbres & la tête des petits. Les uns & les autres avoient conservé jusqu'alors la majeure partie de leurs feuilles, ce qui fait voir qu'il n'est pas dans la nature des arbres de quitter cet ornement, en effet dans les pays chauds, les arbres ne perdent la vivacité de leur verdure, & ne s'en dépouillent que pour faire place à de nouvelles feuilles. Le peu de neige qui étoit tombée disparut, la terre découverte fut exposée aux fortes gelées des 16 & 17. Heureusement le tems s'étant radouci, il tomba une grande quantité de neige ; les Alouettes désertèrent le pays pour aller vivre dans des climâts plus découverts. On vit passer des Outardes, des Canards, des Oyes sauvages, des Cygnes & autres oiseaux à nous étrangers. La gelée devint successivement plus forte, rien ne pouvoit en garantir, pas même le Soleil en plein jour. Le

Le 30. Décembre le Thermomètre au mercure étoit à quatorze degrés, la Lune de ce mois étant nouvelle.

Le 31. Il descendit au dix-neuvième : plus bas par conséquent qu'on l'eut observé jusqu'alors dans notre latitude qui est de 45. degrés, & à notre élévation qui est de 230. toises au-dessus du niveau de la mer. L'air étoit tellement chargé des parties congelantes, qu'à peine on pouvoit respirer. On a a remarqué que le vent souffloit ce jour-là du midi, il succéda au vent de nord qui avoit chassé de ce côté toutes les vapeurs glaciales ; que le vent de ce rumb nous ramena ensuite. Pareille observation avoit été faite en 1709. & en 1783.

Le 1. Janvier de 1789, sur les deux heures après midi, le froid discontinua, & reprit le 2 au matin. Les 5 & 6 le Thermomètre étoit à huit & huit & demi (6) le 7 à dix, & le 8 à zéro.

Voilà donc 57. jours de froid consécutif.

On apperçut alors que les plantes d'orangerie avoient été surprises d'une gelée plus ou moins forte suivant l'exposition des serres, le

(6) Le 31 Décembre a été ici le jour le plus froid suivant l'indication du Thermomètre, mais le froid le plus insupportable s'est fait sentir le six Janvier par un vent très-violent de *Nord-Est* chargé de givre en forme de fines aiguilles. Il ne fut pas possible aux voyageurs de continuer leur route.

feu qu'on chercha à y introduire enſuite fit plus de mal que de bien. J'ai vu chez un de mes voiſins de gros Orangers dont l'écorce avoit quitté les troncs & les branches. Les fruits de toute eſpèce furent attaqués dans les fruiteries les mieux abritées, le bois nouveau de preſque tous les arbres noircit dans l'intérieur, les feuilles d'arbres verts changeoient de couleur, celles du houx & du lierre, qui jamais n'étoient tombées dans ce pays annonçoient une chute prochaine; les boutons de la vigne paroiſſoient tous emportés, les grands arbres éclatoient avec fracas dans les forêts pendant le jour & pendant la nuit. La glace avoit ſur toute la Vienne vingt-huit à trente pouces d'épaiſſeur. Les ruiſſeaux arrêtés dans leur cours, & par conſéquent les moulins, les ſubſiſtances augmentant chaque jour de prix, & les travaux ayant entièrement ceſſé, il ne reſtoit à faire que des réflexions accablantes.

Le Laboureur conſterné au ſein d'une famille nombreuſe n'avoit peut-être jamais auſſi bien ſenti ſa foibleſſe. Hélas! Qu'eſt-ce que l'Art, quand il eſt contrarié par la Nature?

Enfin le dégel s'annonça le 11 Janvier.

Le 12 au matin la gelée avoit repris, les murs extérieurs & intérieurs des maiſons, les boiſeries & les meubles furent couverts de petits criſtaux, on les obſerva même aux voutes des caves.

Le 13 le vent du Sud disposa la fonte des neiges, le Thermomètre étant à quatre degrés au dessus de zero. C'est à cette époque que s'est déclaré le vrai dégel ; la débâcle de la Vienne n'a pas été aussi désastreuse qu'on devoit le craindre, on avoit passé sur cette rivière glacée pendant vingt jours de suite.

Le 14 le Thermomètre monta à cinq degrés, le vent toujours sud ; il survint une petite pluye qui accéléra la fonte des neiges, mais il se formoit des marres dans les champs parce que la terre étant gelée dans l'intérieur ne pouvoit donner passage à l'eau.

Les jours suivants le même vent souffla avec impétuosité & sans rélâche. Dès le 18 presque toutes les glaces avoient disparu, & la terre qui avoit gelé en raze campagne jusqu'à vingt pouces de profondeur étoit presqu'entiérement rétablie.

Il ne falloit pas moins qu'un pareil météore pour chasser un aussi grand froid, & pour l'éloigner de notre région, de façon à ne pas craindre son retour jusqu'à l'hyver prochain.

Ainsi le dégel a été aussi prompt & aussi favorable qu'il pouvoit l'être ; les bleds paroissent bien verts, ceux qui ont été semés dans l'arriere saison se montrent vigoureux & avec eux vont renaître l'espérance & l'activité.

Mais il n'est pas possible encore de déter-

miner tous les effets de la gelée sur les Arbres ; ce n'est qu'à la pousse qu'on pourra les reconnoître bien distinctement.

Je classerai sous trois rapports les désordres dont j'aurai à faire mention.

1°. Les arbres qui ont entièrement péri.

2°. Ceux qui ont perdu quelques branches, ou toutes leurs branches & dont le tronc est conservé, & ceux dont le tronc & les branches ont péri, dont les racines néanmoins sont en état de reproduire.

3°. Ceux qui n'ont aucunement souffert.

En attendant je rapporterai quelques faits particuliers & tacherai d'en découvrir les causes.

C'est moins la gelée qui endommage certaines plantes, que le Soleil lorsqu'il paroît sur elles dans cet état : voilà sans doute une des raisons pour lesquelles la neige conserve ce qu'elle couvre. Un jeune Laurier-tim, dont j'avois marcotté les branches basses, a péri dans toutes les parties qui surmontoient la neige, mais les parties qui en étoient couvertes ont été préservées, même les fleurs & les semences qui se trouvoient sur ses branches basses. Il n'est pas douteux que j'aurois également conservé sa tige si je l'avois courbée, fixée à terre avec un crochet & recouverte de neige. Par cette même raison les Pins pignons, Cyprès, Thuya, Filaria, Jasmin & autres

jeunes arbres verts que j'avois en mannequin, ont plus ſouffert dans leur pointe que dans leur pied, ils ont cependant très-peu ſouffert dans leur pointe, parce qu'ils étoient ombragés par de grands arbres. Par la même raiſon encore les greffes en écuſſon tournées au nord & enduites de verglas pendant les fortes gelées, doivent moins ſouffrir que celles qui ſeroient à l'expoſition du midy.

Non-ſeulement toutes les plantes ne craignent pas également la gelée, mais quelques individus la craignent moins que d'autres. La différente texture de leurs parties conſtituantes, provenante des circonſtances de leur accroiſſement, eſt ſans doute la principale cauſe de cette variété. Ne voyons nous pas que dans un tas de pommes, par exemple, qui a été expoſé à une forte gelée, quelques eſpèces auront reſiſté, tandis qu'une autre eſpèce aura été preſqu'entiérrement décompoſée ? Cependant quelques fruits de chaque eſpèce auront moins ſouffert que d'autres, quoiqu'ils ayent été également attaqués. Il ſemble que le Créateur ait établi cet ordre dans la nature pour la conſervation des végétaux & des autres êtres qui la compoſent : quelques animaux échappent auſſi à l'épidémie.

Une gelée médiocre après la pouſſe, fait beaucoup plus de ravages que la plus forte gélée dans la ſaiſon de l'hyver ; c'eſt pour-

quoi tous les Noyers du Royaume & presque tous les arbres à fruit périrent en 1709. Pourvû que nous soyons préservés des froidures tardives, il faut espérer que nous conserverons nos arbres, mais ils donneront de foibles productions, & le bois de cette année ne fera jamais corps avec le bois des années précédentes.

Les plantations qu'on a faites avant le froid, ou qu'on pourra faire après, réussiront-elles? Je pense qu'elles doivent également réussir. Un arbre arraché & planté tout de suite, ou aubiné, est bientôt privé de cette abondance de sève qui fait éclater les vaisseaux destinés à la contenir lorsqu'une forte gelée lui donne de l'extension, il doit donc dans cet état moins souffrir dans sa tige; la gelée descend-t'elle jusqu'aux racines? La terre est douée de la merveilleuse faculté de rétablir peu à peu celles qu'elle joint immédiatement; il n'en est pas de même des racines qu'une forte gelée surprend découvertes, l'air n'a pas la même faculté, le passage du froid au chaud y est trop subit, & le soleil vient quelquefois augmenter le mal. On croit mal à propos qu'il y a de mauvaises années pour planter, je n'en ai trouvé aucune, & s'il y en a de plus favorables à la végétation les unes que les autres, mon secret pour les rencontrer toutes est de planter continuellement.

Les semis ne souffrent point de froid, pour-

vû que la terre recouvre exactement toutes les semences. Quand aux boutures & Marcotes, on sent bien qu'une branche altérée par un froid excessif ne sauroit complément réussir : ce n'est pas l'année par exemple de planter de la Vigne, ni de greffer.

Le froid que nous venons d'éprouver en Europe a-t'il été général ? On peut, d'après les observations déja faites à cet égard, assurer que non. On a remarqué plus d'une fois que la saison prend dans le Groënland une température opposée à celle qui règne dans toute l'Europe, en sorte que si l'hyver est très-rigoureux dans les climats tempérés, il est doux en Groënland, & très-vif en cette partie du Nord quand il est le plus modéré dans nos contrées. A la fin de 1739. l'hyver fut si doux à la baye de Disko que les Oyes passérent au mois de Janvier suivant de la zone tempérée dans la glaciale, pour y chercher un air plus chaud, & qu'en 1740. on ne vit point de glace à Disko jusqu'au mois de Mars tandis qu'en Europe elle régna constament depuis Octobre jusqu'en Mai. L'hyver de 1763 qui fut extrêmement froid dans toute l'Europe, se fit si peu sentir au Groënland, qu'on y a vû quelquefois des étés moins doux. Il faut nécessairement attribuer ces effets aux exhalaisons douces & imperceptibles qui sont repoussées aux côtes septentrionales, par les froids excessifs des climats plus tempérés; ou enco-

re aux parties congelantes qui ſont chaſſées par les airs extraordinairement dilatés vers les Poles.

Mais enfin cette ſaiſon de l'hyver eſt-elle abſolument néceſſaire à la végération ? Si l'on s'en rapporte à ce que la nature fait paroître au dehors, il ſemble que tout eſt dans l'inaction, cependant ſi l'on conſidère de près ce qui ſe paſſe dans l'intérieur de la terre & des plantes, on appercevra que la ſève agit continuellement : pendant l'hyver la terre & & les plantes ſont dans une eſpèce de ſommeil qui n'empêche pas plus que dans le corps humain les opérations internes ; il ſe forme du chevelu aux racines, les boutons des branches ſe perfectionnent, le tronc des quelques jeunes arbres prend de l'extenſion, l'écorce s'épaiſſit & ſe charge en couleur, le noiſetier produit des chatons, le bled nait, talle & ſe fortifie, les perce-neige, les primes-vères fleuriſſent : tout cela ſuppoſe une circulation du ſuc nourricier. Sous la ligne où l'ordre des ſaiſons confondues en une n'eſt preſque pas marqué, il n'en exiſte pas moins chaque année une ſuſpenſion momentanée de ſève. Pendant ce repos apparent de la Nature, elle répare ſes forces épuiſées, elle fait une ample proviſion de ſubſtance pour la ſaiſon du reveil. L'hyver dont on dit tant de mal paroît donc être dans l'ordre de la nature & ſon retour périodique produit de grands biens ; il n'y a en effet

effet que l'excès du froid, reſpectivement aux divers climats, qui puiſſe porter atteinte aux productions de la terre, en arrêtant ſubitement des opérations, peu apparentes, mais très-réelles.

Continuons à noter les viciſſitudes de l'air.

Pendant 35 jours il y a eu des alternatives de neige, de pluyes froides, de grands vents & de gelée.

Le 19 Février la neige & les pluyes ayant ceſſé, il parut quelques Pluviers; les Oyes & les Grues retrogradoient.

Les 23 24 25 & 26, grand vent ſuivi de grandes pluyes.

Le 27 & jours ſuivants, vent de nord, pluye froide.

Le 7 Mars gelée au matin, paſſage des Grues, aſſemblée des Etourneaux.

Le 8 & 9 gelée plus forte à quatre degrés.

Le 10. orage de neige & tourbillon pendant tout le jour & toute la nuit, vent de nord.

Le 11. Et jours ſuivants, tems plus calme, giboulées de neige, vent ſud-eſt.

21. Grand vent & pluyes, l'air continuellement agité juſqu'au 5 Mai.

Alors beau fixe, les bleds montèrent tout d'un coup, les fleurs parurent & les Abeilles commencèrent à travailler après ſix mois entiers de retraite.

Depuis le 5 juſqu'au 15 la chaleur à aug-

menté de plus de quinze degrés, dans cet intervale il y eu plusieurs orages, éclairs & tonnerres, on peut donc dire qu'il n'y a pas eu de Printems en 1789. De l'hyver nous avons passé tout de suite à l'été. Il en est de même au Canada, les neiges & les glaces ont à peine disparu que le Soleil échauffe la terre, l'abondance renait dans les champs, & la promptitude avec laquelle on voit croître les herbes & les fruits, a bientôt consolé les habitans de la longueur de l'hyver.

Il est tems maintenant de nous arrêter aux effets de la gelée, & de cette température bizare qui l'a suivie.

§ Ier.

Arbres & Arbustes qui ont entièrement péri.

Je ne vois à comprendre dans cet article que les gros pieds de Filaria, Genêt d'Espagne, jasmin blanc, Jonc marin, & Sauge.

Ces Arbustes vont se renouveller par les semences qu'ils avoient déja répandues, & par les jeunes pieds qui se sont sauvé sous la neige.

§ II.

Arbres & Arbuſtes qui ont ſouffert dans leurs parties extérieures.

Amandiers, quelques bouts de branches.

Caprier, ſes tiges périſſent preſque tous les ans, cette année les vieilles ſouches ont pouſſé un peu plus tard qu'à l'ordinaire, mais elles font eſpérer une bonne production.

Le Chêne a conſidérablement ſouffert dans le bas de ſa tige, les fortes gelées l'ont fait éclater, même pendant la nuit ce qui n'avoit jamais été remarqué, ainſi il va devenir *Gelif*. Voilà un nouveau malheur qui ſuccède à celui que cet arbre précieux éprouva en 1709. il n'a pas été attaqué cette année par les inſectes, non que le froid ait détruit les chenilles car celle qu'on nomme la commune réſiſte à un froid artificiel de dix-neuf degrés. Ses châtons ſont nombreux il eſt à préſumer qu'il donnera quantité de glands.

Cyprès, les pointes de mes jeunes Cyprès ont péri; ce qu'il y a de remarquable relativement à cet arbre vert, c'eſt que les branches baſſes ſe diſpoſent à remplacer ſa tige, & à former également la Pyramide, ceux qui étoient à la hauteur de 4 à 5 pieds ont preſque tous péri, ſur tout dans le bas Limouſin, quoique à l'indication du Thermomètre le froid

y ait été moins fort, n'ayant pas passé le seiziéme degré. Les vieux pieds ont perdu leur couleur lors des gelées de la fin de Décembre & le plus grand que je connus ici a péri.

Cytize, le petit bout de quelques jeunes branches.

Figuier, tout ce qui étoit hors de terre, mais ils répoussent au collet.

Les jeunes Gainiers ont péri dans les parties découvertes, répoussent tous du pied.

Garou, les vieux pieds ont péri jusqu'à la racine.

La moitié des Genêts communs a noirci & n'a pas poussé; les jeunes Genêts d'Espagne ont péri dans leur pointe & la majeure partie dans les racines.

Les Grenadiers ont péri jusqu'à la racine, répoussent du collet.

Les Houx ont péri totalement à l'exposition du levant & du midi, il n'en est pas de même de ceux qui étoient au couchant & au nord, ou sur les hauteurs, ils repoussent dans toutes leurs parties quoique dépouillés de feuilles, & noircis par la gelée jusqu'à la moelle, tant il est vrai que l'exposition fait beaucoup.

Les jeunes Jasmins poussent du pied.

Ainsi que les Joncs marins; quelques racines dont le petit bout étoit dans terre, le milieu découvert sur le rampant des fossés, & le gros bout attenant au pied bien enterré,

ont péri. Il eſt des racines dont chaque partie eſt reproductive comme celles de l'orme, de l'Acacia, du Sumac, elles n'auroient pas péri dans ce cas, au contraire le froid auroit produit l'effet d'une amputation & elles auroient donné des ſurgeons.

Lavande repouſſe du pied, mais foiblement.

Les Lauriers franc & Cériſe, les Lauriers-tim & Alexandrins ont perdu leurs branches; les mieux expoſés ont perdu le tronc. Tous repouſſent par pied; leurs ſemences ont très-bien levé à l'époque ordinaire.

Les jeunes Liéges repouſſent au collet.

Les jeunes Liérres repouſſent.

Quelques branches les plus jeunes du Mûrier noir, du Noyer, du Pêcher, des Pins & Poiriers en eſpalier, ont peri : il s'eſt ouvert très-peu de fleurs de tous ces fruitiers, & les giboulées tardives en ont fait avorter la majeure partie. Les Poiriers bon-chrétien ont le plus ſouffert. Le Noyer s'eſt montré moins ſenſible que le Châtaignier. Les Mûriers noirs d'un an dont j'avois une grande quantité, ont été preſque tous altérés dans leur pointe, quoiqu'ils fuſſent recouverts de neige lors des fortes gelées, les racines de quelques individus ſe ſont pourries, les autres pouſſent foiblement. Les jeunes branches de Pêcher qui n'ont pas entièrement ſéché ſont marquées de grandes taches noires, il eſt à craindre que cet arbre aura conſidérablement ſouffert dans les plus belles expoſitions.

Les Roſiers muſqués ont péri dans tout ce qui étoit hors de terre, les greffes que j'avois de cette eſpèce ſur l'Eglantier ou ſur le roſier commun, ont péri; les greffes des autres eſpèces qui ſont ſur les mêmes pieds ont réſiſté. Après les Muſqués, les Pompons ont le plus ſouffert.

Les Saules ont perdu pluſieurs branches, c'eſt ſans doute parce qu'ils ſont ordinairemeut dans des fonds, au bord des eaux; où le Soleil les a frappés dans le tems de la gelée.

Quelques pieds de Vigne blanche ont entièrement péri, la majeure partie des ceps ne pouſſe que juſqu'au deuxiéme ou troiſiéme nœud, le ſurplus eſt ſec & mort. Quelques pieds n'ont aucunement ſouffert, quoique les boutons euſſent aſſez généralement gelé & noirci juſqu'à la moelle. Les pouſſes ſont même vigoureuſes, parce que la chaleur qui eſt ſurvenue en Mai eſt très-convenable pour la Vigne, mais elles ne ſont point diſpoſées à donner de raiſins, on voit très-peu de montre.

Il nous reſte à parler du *Chataignier* qui a conſidérablement ſouffert. Les habitans de cette Province le regrettent au point qu'ils préféreroient avoir éprouvé une forte grêle ſur leurs moiſſons, parce que, diſent-ils, la perte pourroit être reparée en deux ou trois ans, au lieu que la perte du Chataignier ne ſera pas reparée dans vingt ans.

Je remarque que certaines espèces sont généralement emportées, sur-tout les *Verts*. En voilà la raison, la gélée de novembre ayant surpris ces arbres en pleine sève, parce qu'ils se dépouillent, comme on l'a dit ci-devant, bien plus tard que les autres, son influence aura fortement agi sur les feuilles & sur les jeunes branches qui sont les parties les plus sensibles, de-là le mal aura gagné les autres parties organiques, & aura porté le dérangement dans toute l'économie de l'arbre. Les *Marroniers*, sont ceux qui après les Chataigniers verts ont eu le plus de dommage & successivement la *Corrive*, & les meilleures espèces. Le Chataignier sauvage n'a éprouvé aucune altération, ainsi il vaudroit mieux, comme nous l'avons dit à l'article *Chataignier*, semer & cultiver les espèces sauvages qui sont productives, que de greffer indistinctement tous les sujets.

Quelques jeunes Chataigniers de vingt-ans de plantation qui se sont trouvé dans de bons fonds, & par conséquent très-vigoureux, avoient éclaté jusqu'au centre lors des gelées du 30 & 31 Décembre, ils n'ont aucunement pouſſé. Ceux qui avoient le plus de sève & de vigueur, & ceux qui tout-à-fait vieux & creux n'en avoient presque pas, ont succombé. Les arbres qui se sont trouvé sur des éminences d'où la terre descend continuellement, avoient les racines tellement découvertes que la gelée

les a altérées. La moitié des branches ont péri sur certains individus situés auprès de eaux. Quelques branches sur-tout dans les jeunes arbres ont été très-tardives à la pousse, mais enfin excitées par la sève qu'une grande chaleur animoit elles ont poussé: plusieurs particuliers trompés par l'apparence de mort ont mal à propos abattu ces arbres, ceux qu'on a seulement étêtés pousseront peut-être au mois d'Août. Le Parlement de Provence a sagement prohibé par son arrêt du
d'arracher les Oliviers avant le premier Novembre prochain.

Il résulte que le tiers des Chataigniers du Limousin a péri, qu'un autre tiers a été endommagé de façon à ne pas donner de fruit pendant quelques années, il n'en reste donc que la troisième partie qui ait échappé.

Heureusement le jeunes Chataigniers des semis ont tous résisté, ce que j'attribue à leur nature agreste que leur enlève la greffe & la culture, à l'ombre des uns qui porte sur les autres, & au terreau des feuilles qui recouvre leurs racines. Ainsi l'on pourra faire autant de nouvelles plantations qu'on le jugera à propos.

Les Taillis sont également intactes, la neige a préservé les souches; & ceux qui étoient coupés depuis un ou deux ans, ont poussé avec tant de vigueur au mois de Mai, que les principaux brins ont été éclatés par les vents, & plusieurs autres déversés. § III.

§. III.

Arbres & Arbuſtes qui n'ont aucunement ſouffert.

Abricotier ; Acacia les trois eſpèces, cependant ces arbres ſouffrent ordinairement beaucoup des gelées printanières, leur premier bourgeon étant emporté, ils en pouſſent un ſecond & juſqu'à un troiſième. Tous les arbres ont cette faculté plus ou moins étendue ; il en eſt qui ont deux boutons à côté du premier né, d'autres n'en ont qu'un par deſſous. Aubépine ; Aune.

Bois-genti ; Bouleau ; Buis ; Buiſſon-ardent ; & autres Arbres de Hayes, tels que la Bourdaine ; Epinevinette, &c.

Catalpa, cet arbriſſeau qu'on cherchoit autrefois à garentir du froid, à très-bien réſiſté. Cédre ; Cériſiers de toutes eſpèces ; Charme ; Cognaſſier ; Cornouiller ; Coudrier, ſes chatons étoient cependant en mauvais état au mois de mars.

Eglantier ; Epicia ; Erables, toutes les eſpèces, le jaſpé eſt celui qui a le plus tardé à pouſſer.

Framboiſier ; Frêne les deux eſpèces.

Genevrier ; Groſeiller toutes les eſpèces ; Guy.

Hêtre ; If ; Lilas.

Marronier d'Inde ; Melèze craint ſi peu le

froid qu'il a pouſſé cette année plus vigoureuſement que les années précédentes, on ſait qu'il croît naturellement en Sybérie.

Néflier ; Nez-coupé.

Obier ; Orme, j'ai vû cependant de gros Ormes qui avoient éclaté lors du grand froid, ce qui eſt très-extraordinaire. -- Ozier.

Peuplier, toutes les eſpèces --- Platane ; Pommier, ce qui confirme parfaitement l'obſervation que nous avons faite à ſon article, que cet arbre préfère l'expoſition froide & la plus aërée. J'ai eu occaſion d'étêter de jeunes Pommiers à la mi-Mai, tout l'intérieur étoit encore noir, mais la ſève n'en étoit pas moins active, --- Prunier ; Ptelea.

Rhamnoïde ; Roſiers, excepté le muſqué & le pompon : Ronce ſa vieille tige périt tous les ans.

Sabine ; Sapin ; Seringa ; Sorbiers, une cinquantaine que je deſtinois pour le Bas-Limouſin, furent ſurpris par l'intempérie de Novembre, ils ont demeuré aubinés juſqu'à la fin d'Avril ; plantés enſuite ils ont tous repris. --- Spirée ; Sumac ; Sureau, quoique très-chargé de moëlle.

Thuya de la Chine & du Canada ; Tilleuil ; Tim, ſes tiges périſſent lorſqu'on n'a pas le ſoin de tranſplanter le pied de tems en tems.

Yucca.

Tous ces arbres ſont indigènes ou tellement

acclimatés qu'il n'eſt pas à craindre de les perdre par le froid.

Il eſt à obſerver que les arbres toujours verts, ne ſont pas plus exempts des dangers du grand froid, que les autres arbres.

Au réſumé on trouvera qu'a l'exception du Chataignier, il n'y a pas autant de mal en Limouſin qu'on a eu lieu de le croire, pendant pluſieurs mois.

Ceux qui publioient que tous nos arbres étoient emportés, ne connoiſſoient pas les reſſources de la Nature.

PRIX DES ARBRES ET ARBUSTES DU LIMOUSIN.

LEs Arbres Foreſtiers, qui y ſont très-communs, vigoureux, & de facile repriſe, ſe vendent ordinairement au cent, à prendre dans les ſemis; ſavoir :

Les Chênes de la première force, c'eſt-à-dire, de ſix pouces au moins de circonférence, 10 à 12 liv.

Ceux de quatre à cinq pouces 8 liv.

Ceux au deſſous 5 liv.

Les Hêtres, Aunes & Bouleaux, même prix.

Le Châtaignier, un tiers en ſus.

Le Cériſier des (bois autrement Guignier) de pied, c'eſt-à-dire, élevé de noyau 30 liv. élevé de ſurgeon 20 liv.

Frênes & Ormes communs 12 à 15 ſols le pied, ſuivant ſa force.

Frêne à fleurs & Orme à large feuille 1 liv. 4 ſols.

Ormeaux, petits Frènes & petits Charmes, le cent 20 liv.

Ormille & Charmille de 2 ans 6 liv.

Aubépine plant de 2 ans 1 liv. 10. ſ.

Peuplier d'Italie 8 à 10 ſ. le pied ſuivant ſa force -- autres Peupliers de 10 à 20 ſ. ſelon les eſpèces.

Sycomore & autres Erables, comme les Peupliers.

Noyer commun, forte tige 1 liv. moyen 15 ſ. de deux ans 2 ſ. -- Noyer d'eſpèce tardive à la pouſſe, un tiers en ſus.

Platanes, belles tiges 3 liv. tiges moyennes 1 liv. 16 ſ. marcotes de 2 ans 12 ſols.

Pin maritime, d'Ecoſſe, &c. -- Fortes tiges en motte 3 liv. -- Tiges moyennes 1 liv. 16 -- de deux ou trois ans, en pot 15 ſ. -- en motte 12. ſ.

Mélèze, Sapin, Thuya &c. un tiers en ſus.

N B. Il eſt bon de prévenir que s'il faut envoyer ces Arbres au loin, on paye, outre le prix fixé ci-deſſus, les fraix de transport du ſemis à la première Ville où ſe rendent les voitures publiques, enſemble ceux d'embalage ou d'encaiſſement.

Et pour donner à connoître quels ſont les fraix des voitures de cette Ville au lieu de la deſtination des Arbres, il eſt bon de faire ici mention de leur poids, en prenant le Chataignier pour terme moyen.

De huit pouces de circonférence au pied, étêté à neuf pieds de haut, il pèſe avec toutes ſes racines 8 liv. poids de marc.

Celui de ſix pouces de circonférence, étêté à huit

pieds, (dimenſion ordinaire des Arbres qu'on plante en plein champ) pèſe 5 liv.

Celui de 4 pouces étêté à ſept pieds ou environ, que l'on peut également mettre en place pourvu qu'on le garantiſſe de l'approche du bétail, pèſe environ 3 liv.

Les Arbres au deſſous de cet échantillon ſont d'une repriſe plus certaine, & pèſent beaucoup moins ; les Cultivateurs qui les prennent de cette force, les mettent en pépinière pendant deux ou trois ans, pour les tranſplanter enſuite avec plus de ſuccès.

Les Arbres à fruit ordinairement deſtinés aux Eſpaliers, aux Jardins & aux Vergers, ſont les Poiriers d'Eté, d'Automne ou d'Hyver.

Greffés ſur Cognaſſiers 5 ſols – démi tige 10 ſols.

Sur Aubépin pour les Eſpaliers bas, ou Buiſſons 8 ſols.

Poirier ſur franc, haute tige 1 liv.

Pommiers nains greffés ſur Paradis 5 ſ.

Sur Doucin les baſſes tiges 8 ſ. les demi tiges 10 ſ. les tiges 20 ſ.

Les francs Sauvageons, haute tige 15 ſols, greffés 1 livre.

Abricotiers greffés, demi tige 10 ſols, haute tige 1 liv.

Cériſiers greffés, demi tige 8 ſ. haute tige 15 ſ.

Guigniers (autrement Cériſiers) un tiers en ſus.

Pêchers mâles, de pied, demi tige 10 ſ.

greffés 1 liv. -- Femelles (c'eſt-à-dire dont le fruit quitte le noyau ,) *idem.*

Pêchers nains 1 liv. Pêchers & Amandiers à fleur double 1 l. 4. ſ.

Pruniers ſauvageons, de rejet, haute tige, 8 ſ. -- greffés 10 ſ. -- de pied, c'eſt-à-dire de noyau & de l'eſpèce qu'on deſire 15 ſ.

Vignes ou raiſins de table, Croſſetes enracinées de 2 ou 3 ans & de l'eſpèce qu'on deſire 5 ſ.

Chataignier, de pied, qui n'a pas beſoin d'affranchir, haute tige 10 ſ. -- Marron greffé de l'eſpèce du Périgord 15 ſ. de Lyon, ou pour mieux dire du Dauphiné 1 liv.

Cognaſſier de Portugal, de moyenne taille 12 ſols.

Figuier à fruit blanc, ou violet 1 liv. 4 ſ.

Framboiſier, le cent 6 liv.

Groſeiller à grappe rouge de deux ans 2 ſ. le pied -- à fruit blanc, autrement perlé 3 ſ. -- épineux à gros fruits blancs, ou roſe 5 ſ.

Mûrier à fruit noir haute tige 3 liv. demi tige 2 liv. de deux ou trois ans 12 ſols.

Néflier commun greffé 15 ſ. à gros fruit 1 liv. à fruit ſans noyau 1 liv. 4 ſols.

Noiſetier franc à long fruit, ou à gros fruit, blanc ou rouge, de 5 à 10 ſ. ſuivant ſa force.

NB. Les Jardiniers du Limouſin ſont aſſez bien aſſor-

tis ; ils tiennent régiſtre des différentes eſpèces qu'ils cultivent. S'ils n'ont pas ce qu'on leur demande, ils le cherchent chez leurs confrères, & s'ils ne peuvent le trouver, ils aiment mieux dire franchement qu'ils ne l'ont pas, que de donner une eſpèce pour l'autre ; ils ſe ſoumettent même à la garantie.

Arbres & Arbuſtes qui ſe dépouillent pendant l'Hyver & qui ſont propres à former les Hayes, les Boſquets & qu'on trouve dans les bois, comme l'Airelle --- Alizier --- Arrête-bœuf --- Aubépine --- Aune noir ou Bourdaine --- Bonnet de Prêtre ou fuſain -- Charme -- Clématite --- Cornouiller les deux eſpèces -- Coudrier --- Eglantier --- Epine vinette --- Erable, petite eſpèce --- Marſau - Ronce --- Saule -- Troëne --- Sorbier & Cormier --- Sureau --- Viorne, &c.

Les Foreſtiers à qui l'on demande de grands Arbres, fourniſſent ces derniers & ne portent en compte que le tems qu'ils ont employé à les chercher & à les arracher. Il eſt vrai que ces mêmes Arbuſtes élevés en pépinière étant mieux dirigés & mieux pourvus de racines, valent bien mieux & coûtent davantage.

Nos Jardiniers fourniſſent auſſi les Arbuſtes propres à faire des bordures comme le Buis d'Artois ou nain, Hyſope, Lavande, Marjolaine, Sauge, les deux eſpèces, Tim, &c. Ce ſont des aſſortimens auxquels ils n'attachent aucun prix.

Quant

Quant aux Arbres à fleurs ou d'ornement, tels que les Acacia des trois eſpèces -- Agnus Caſtus -- Althéa les deux variétés -- Arbre de Neige -- Baguenaudier les deux eſpèces -- Bois-genti -- Caprier -- Catalpa -- Cériſier à fleur double & Padus ou Cériſier à grappe -- Chèvrefeuille les trois variétés -- Cytize -- Gainier ou Arbre de Judée -- Grenadier -- Jaſmin blanc & jaune -- Indigo bâtard (*Ânonis*) Lilas ſes eſpèces & variétés -- Mahaleb -- Morelle -- Obier ou Roſe de Gueldres -- Pavia -- Seringa ou Pudet -- Pêcher nain à fleur double -- Amandier à fleur double -- Ronce à fleur double -- Roſier les différentes eſpèces & variétés -- Sené bâtard-Spirée deux eſpèces -- Sureau à feuille de Perſil -- Trifolium des Jardiniers -- Tilleul.

Et quant aux Arbres & Arbuſtes qui conſervent leurs feuilles pendant l'Hyver, Ajonc -- Alaterne -- Arbre de vie ou Thuya de Canada -- Buis & ſes variétés -- Buiſſon ardant -- Buplevrum -- Cèdre de deux eſpèces -- Chêne-vert -- Chèvrefeuille vivace -- Cyprès -- Epicia -- Filaria -- Fragon -- Genêt -- Genevrier -- Houx panaché, Hériſſon & cultivé -- If -- Jonc-marin -- Laurier de quatre eſpèces -- Liège -- Lierre -- Myrthe -- Pin d'Ecoſſe, Pignon, & autres eſpèces -- Romarin -- Sabine les deux eſpèces -- Sapin -- Tamariſc -- Thuya de la Chine -- Yucca.

Nos Jardiniers ne ſont pas encore parfaitement aſſortis dans ces deux genres, néanmoins ils ont élevé aſſez de ſujets pour prouver que ces Arbres & Arbuſtes ſupportent nos Hyvers. Cela n'empêche pas qu'on ne puiſſe leur faire des demandes aſſez conſidérables parce qu'alors, ils tirent ce qui leur manque de leurs Correſpondans de Paris, Rouen, Tours, Orleans, & autres pays Septentrionaux ; ils obtiennent même ces articles à meilleur compte que ne feroient les particuliers.

Il en eſt de même des plants curieux, par exemple, Amandier nain -- Arbouſier -- Aubépine à fleur double blanche & roſe -- Baumier thamahaca -- Chamécérifier -- Erable à bois jaſpé -- Erable de Virginie & autres -- Filaria à large feuille -- Fraiſier en Arbre -- Lauréole -- Marjolaine à coquille -- Mûrier à papier de la Chine -- Nez-coupé ou Pâtenôtrier -- Obier double -- Paliure -- Pommier d'Aſtracam -- Pommier figue -- Prune ſans noyau -- Ptelea -- Rhamnoïdès -- Sumac -- Toutefaine ou Millepertuis.

Il n'eſt pas poſſible d'indiquer un prix déterminé, parce qu'une infinité de circonſtances le décident, mais proportion gardée avec le prix des autres Arbres ci-deſſus, on doit appercevoir qu'il eſt très-modique.

Les poſſeſſeurs d'Arbres dans ce pays ſem-

blent oublier leur intérêt particulier dès qu'il s'agit de l'intérêt public, car ils cherchent moins à s'enrichir qu'à favoriser le goût des plantations.

Lorsqu'on veut semer ou planter des bois, faire des bosquets, des avenues, planter un Jardin, &c. On est souvent indécis sur l'espèce d'arbres qui convient au terrein; quelques fois on manque de graines ou semences, alors on ne fait rien ou rien qui vaille. On trouve à Limoges des Cultivateurs exercés qui donnent les instructions nécessaires, soit pour l'utilité, soit pour la décoration, qui fourniſſent les Arbres ou les semences convenables; ils se chargent même des grandes entreprises.

FIN.

TABLE
DES PRINCIPALES MATIÈRES.

A

ABus qu'on pourroit corriger dans notre Agriculture, *page* 61
Arbres Foreſtiers ne veulent pas être greffés, 166
Arbres qui croiſſent renverſés, 78
Moyen de connoître lorſqu'un Arbre ceſſe de prendre de l'acroiſſement, 183
Arbres de la place d'Orſai à Limoges, 102
—— de la place St. Martial, 240
Arbres-verts, moyen de les élever & de les transplanter 189 -- de les transporter ſans altération dans leurs racines id. - de cueillir les cônes & d'en extraire les ſemences 185 - tems & manière d'élaguer les Arbres verts, 226 - ils ſont expoſés comme les autres Arbres aux dangers du grand froid, 283.
Avantage du ſol en Limouſin pour élever les Arbres, *V.* 70 & ſuiv.

B

Baumes, 88 - 146 - 169 - 182 - 223
Bois à brûler, moyen de le ménager 123-161

moyen d'empêcher celui de Chataignier de pétiller au feu 67 & de prévenir les incendies qui proviennent de l'âtre en bois de nos cheminées, 123.
Bois de Hêtre, pour l'empêcher d'être piqué par les vers, 123
Bois de Ste. Lucie odorant, 40
Bois auſſi facile à couper en ſens tranſverſal qu'en ſens droit des fibres. 93
Bois propre pour la poudre à canon, 15 - 229
Bois propre au commerce. *voyez* commerce.
Boiſſons, liqueurs & ratafias, 21 - 41 - 82 - 100 - 112 - 115 - 130 - 160 - 243.
Boſquets, (Arbres & Arbuſtes propres à former les) rangés par ordre de leur fleuraiſon. Laurier-Tim, Bois-genti, Cornouiller, Cériſier-mahaleb, Poirier, Pêcher à fleur double, Cériſier & mériſier à fleur double & à grappes, Lilas, Amélanchiers, Azéroliers, Buiſſon-ardant, Genêt, Spirée, Cytiſe, Gainier, Aubépine, Millepertuis, Marronier d'inde, Faux-acacia, Pavia, Staphilée, Seringa, Baguenaudier, Indigo-bâtard, Sanguin, Roſier, Caprier, Chévrefeuille, Roſier-gueldre, Jaſmin, Clématite, Génêt d'Eſpagne, Romarin, Sauge, Santoline, Lavande, Hyſope, Tim, Arête-bœuf, Catalpa, Ronce à fleur double & Morelle.
En Juillet les fleurs ſont preſque toutes paſſées; on forme les Boſquets d'Automne avec

les Arbres & Arbuſtes qui tirent leur principal mérite de leur belle verdure, tels ſont les Platanes, le Tulipier, l'Erable de Canada dont les feuilles deviennent d'un très-beau rouge, le Peuplier noir de Virginie dont les feuilles ſont prodigieuſement larges, le Bonduc, Paliure, & Ptelea ; les ſumacs, la Vigne vierge qui donne des feuilles d'un beau vert pendant l'Été, & d'un rouge très-vif dans l'Automne. L'Altea fleurit tard, ainſi que le Roſier de tous les mois, l'Agnus caſtus, le Symphoricarpos, &c.

Les Arbres à bois jaſpé & à feuilles panachées fourniſſent à un décorateur le moyen de varier ſes plantations & d'offrir les plus riants tableaux.

Pour l'hyver on n'a d'autre reſſource que les Arbres & Arbuſtes à feuille pérenne dont on peut former une riche collection.

C

Capriers, moyen de les garantir du froid, 27
Cériſier (tallis de) 39
Chataignier, produit de chaque pied d'Arbre, 53 -- Conſervation de ſon fruit 54 -- ne peut ſe transformer en pain levé 59 -- ſon analyſe, *id.* - Objections contre le Chataignier refutées, 58, & ſuiv. Il faudroit chaque année, planter de nouveaux Chataigniers & arracher les vieux, 67 - Obſervations générales ſur le ſol, les degrés de lati-

tude & d'élevation au deſſus du niveau de la mer qui conviennent à cet Arbre 67 - grand dommage que l'hyver de 1789 lui a porté, 278 & ſuiv.

Chatons du Coudrier ſe renouvellent pluſieurs fois dans l'année, 86.

Chêne, avantages de notre terrein pour élever cet Arbre précieux, 70. Chênes qui gardent leurs feuilles deſſéchées pendant tout l'hyver, 73.

Chenilles, moyen de faire périr celles qui s'attachent aux plantes d'un Jardîn, 108.

Cidre, manière de faire le bon Cidre, & de le conſerver, 205 - Cidre de Sorbes ou Cormes, 231.

Commerce de nos animaux domeſtiques, 57 - 65, des Chataignes ſéches, 57, du merrain & bois de Chêne propre à la Sculpture, 73 - de Prunes 211 - d'huile de noix, 161 - de bois précieux 5 - 11 - 15 - 24 - 37 - 73 75 - 87 - 89 - 93 - 95 103 - 111 - 128 - 151 - 197 - 232.

Confitures & Conſerves, 4 - 82 - 84 - 91 - 100 - 104 - 115 - 160 - 218 - 220.

Crayon pour les Peintres, 19 - 229.

Cultivateurs, chaque département devroit avoir ſes Cultivateurs écrivains xi - avantages qui en reſulteroient, id. & ſuivantes.

E

Eaux, (bel effet du Saule paraſol auprès des) 228 - & du Cochêne 231.
Eaux de ſenteur, 126 - 130 - 152 - 213 - 230.
Elaguer, manière d'élaguer les Arbres, 71.
Eſpaliers, *voyez les art.* Pêcher, Poirier, Prnnier, Vigne. Pour les garantir de la gelée du Printems, 176.

F

Farine de racines d'Yucca, 258.
Feuilles qui ſe replient pendant la nuit, 94.
Fibres, leur nombre & leur arrangement dans la Pomme 201 - dans la Prune, 210.
Figuier donne du fruit deux fois par an 95 - il produit des fleurs 95 - ainſi que le Pommier figue 200 - moyen d'accélérer la maturité de ſon fruit, 96 - avec le ſuc laiteux du figuier on fait une écriture inviſible, 97.
Fil, Arbres qui donnent de la filaſſe 108 & 109 - 151 - 242.
Fleurs qui ſe ferment lorſqu'on y touche 90 - Etamines qui fécondent leur ſtigmate, 219 - tourner de tems en tems les pots de fleurs qui ſont ſur les fenêtres & pourquoi, 139.
Frêne qui n'eſt jamais attaqué par les Cantharides 102.
Les vents ſont-ils la ſeule cauſe du froid ? 260

Quand

= quand le froid eſt vif en Europe, il ne l'eſt pas dans les pays du Nord, 271.
Fruiterie, comment elle doit être conſtruite, 207.
Fruits, font une grande partie de la conſommation en ſubſiſtance, lorſqu'ils abondent & qu'on ſait les conſerver, 207.
Fumier ou engrais, moyens de le multiplier, 8 - 61 - 65 - 107 - 110 - 191 - le meilleur pour les Vignes & pour les Asperges, 255.

G

Galle (Noix de) 69.
Gibier, Arbres & Arbuſtes propres à attirer & à protéger le gibier, 27 - 106 - 111 - 125 - 128 - 131 - 231 - moyen de lui donner du fumet. 41.
Glû à prendre les Oiſeaux, 117 - 123.
Gomme du Cériſier peut remplacer la gomme Arabique, 39.
Graines, préparation qu'il faut donner à celles qui ſont velues, avant de les ſemer, 193 - la greffe & la culture ne ſauroient changer leur nature 196 - graines qui ſe répandent d'elles mêmes à de grandes diſtances, 27 - 107 - moyen de ſemer uniformément celles qui ſont très-petites, 224.
Le Guy eſt peut-être la ſeule plante qui végete dans telle poſition qu'il puiſſe ſe trouver, 117.

H

Hayes 81 - 95-123 - 124 - 171 - 209 - 213- - 215 - moyen de les rendre impénétrables, 13-
Hyver, mention des grands hyvers qu'on a éprouvé en Limousin 262 --descriptions, jour par jour, de celui de 1789, 264 & suiv. - l'hyver est-il nécessaire à la végétation des Arbres ? 272.
Huiles, 4 - 13 - 85 - 122 - 130 - 156 - 160- 186.

M

Marcotter (manière de) les branches de certains Arbres, 113.
Moutons, ressource pour les nourrir pendant l'hyver, 85 & 86-eau qui leur est profitable, 65.

N

Noyer, moyen de lui faire porter du fruit annuellement, 159 & 163.

O

Oiseaux vivent du fruit de certains Arbres, 111 - 117-122 - 125-128-130-155-164-171 - 231 - 244.
Ozier (l') porte des graines, 169.

P

Paliſſades & Tonelles, 11 - 23 - 43 - 77 - 84 - 98 - 115 - 120 - 126 - 136 - 138 - 168 - 230 - 240 - 245 - 250.

Parcs, (Arbres propres à former les) Aune, Bouleau, Cédre, Cériſier, Charme, Chataignier, Chêne, Cyprès, Erable, Frêne, Hêtre, If, Marronier - d'Inde, Mélèze, Orme, Peuplier, Pin, Platane, Sapin, Saule, Tilleuil & Tulipier.

Pêches, moyen d'imprimer ſur les Pêches tels caractères qu'on veut & de les colorer; 176.

Pivot, moyen pour empêcher le Pivot de certains Arbres de ſe former, 158 & de faire enfoncer la racine des autres, 174.

L'Epiderme du Platane ſe détache & tombe tous les ans, 193.

Plantation des routes, moyen de leur faire produire un bel effet, & mettre à profit tout le terrein, 180. - moyen de rencontrer toutes les années favorables à la plantation, 270 - à qu'elle profondeur il faut planter les Arbres, 46 - 71 - 167 - 182 - 242.

Poiriers nains 14, comment il faut planter les Arbres en plein-champ, 202.

Poix, Réſine & Thérébentine, 37 - 111 - 143 - 187 - 191 - 223 - 233.

Pommes, moyen de les conſerver 207 - de les dégeler ſans les altérer 208 - de rendre les Pommiers fertiles tous les ans, 203 & 204.

Prix des Arbres & Arbuſtes du Limouſin ; bons à tranſplanter 284 - & ſuiv - leur poids , 285.

R

Remèdes
- Pour ſe garantir du mauvais Air , dans les maladies contagieuſes, 220.
- Contre l'Aſthme 243.

- Pour donner de l'appétit aux Beſtiaux , 221.
- Pour donner cours à la Bile , 177 - 219.
- Pour les Bleſſures , 182.
- Contre la Brûlure 83.

- Pour enlever la Carie des os , 221.
- Le Sain-bois fait l'effet d'un Cautère , 106.
- Pour débaraſſer le Cerveau , 227.
- Contre la Colique venteuſe , 243.
- Conſerve aſtringente , 89.

- Dartres & démangeaiſon de la peau , 255.
- Pour appaiſer la douleur de Dents , 125 - 192 - 256.
- Pour faciliter la Digeſtion , 112.

- Engourdiſſement des membres , 255.
- Contre l'Épilepſie , 118 - 139.
- Contre l'Éréſipelle , 235.
- Pour fortifier l'Eſtomac , 226 & retablir ſes fonctions , 33.
- Contre les Étourdiſſemens & vertiges , 213.

- Fébrifuges , 88 - 103 - 115 - 141 - 178.

- Fomentations, 219 - 227 - 235.
- Fumigations, 222.

- Contre la Gale, la teigne, 221.
- Diſſoudre les Glaires, 243.
- Contre les inflammations de la Gorge, 91 - 97 - 215 - 256.
- Pour appaiſer les douleurs de la Goute, 235.

- Pour corriger l'Haleine mauvaiſe, 160.
- Contre le feu des Hémorroïdes, 256.
- Pour réſoudre les Humeurs froides, 214.
- Pour attenuer les Humeurs, 236.
- Contre l'Hydropiſie, 192.
- Contre les maladies Hiſtériques, 7.

- Muſcilage, 12 - 83.

- Contre les maladies des Nerfs, 139 - 214.

- Pour guérir les Obſtructions 112 - 214.
- Pour appaiſer la douleur d'Oreille, 103 - 125.

- Palpitation, 242.
- Pleureſie, 235
- Pour calmer l'ardeur de la Poitrine, 83.
- Pour faire mourir les Poux, 19.
- Purgatif violent 19 - 24 - 106 - 155.
- Purgatif convenable aux enfans à la mamelle, 177.
- Racines apéritives majeures, 99.
- Puiſſant Réſolutif, 221.
- Contre les Rhumatismes, 192. 255.

- Pour ſoulager le Rhume, 238.

- Pour exciter la Salivation, 130.
- Pour attenuer le Sang trop épaiſſi, 226.
- Pour arrêter le flux de Sang, 236.
- Contre le Scorbut, 33 - 152 - 192.
- Contre les maladies Soporeuſes, 130.
- Sternutatoires, 131 - 139 - 227.
- Pour procurer la Sueur, 15 - 112 - 191 - 235. 238.

-Maux de Tête, & affections Spaſmodiques 242.
- Thériaque des gens de la campagne, 112.
- Pour calmer la Toux, 208.

- Contre les Vapeurs, 33 - Hyſtériques & Hypocondriaques, 213.
- Contre la morſure des bêtes Vénimeuſes, 115-220.
- Plantes anti-Vénériennes, 24.
- Contre le flux de Ventre, 83 - 154 - 232 - 256 - dyſſenterique, 238, Remèdes laxatifs, 208 - 211.
- Pour chaſſer les Vents, 139.
- Pour faire mourir les Vers, 178 - 211 - 220 - 222.
- Pour guérir les Ulcères que les Mendians ſe procurent, 80 - pour déterger les Ulcères & garantir les playes de l'inflammation, 192 - 221 - contre les Ulcères des jambes, 215.
- Pour arrêter le Vomiſſement, 235.

- Contre la retention d'Urine, 85 - 192.
- Vulnéraires, 146.

Rozes, moyen de raſſembler ſur le même pied les plus belles eſpèces, 90 - Rozier ſans épines, 218.

S

Semences des Arbres, moyen de faire germer celles qui ne lévent que la ſeconde année du ſemis, 16 - 101 - 154 - manière de poſer les groſſes ſemences lorſqu'on les met en terre, 158 - de les garantir des mulots, 173.
Souches-mères, 14 - 241.
Manière de connoître la propriété des ſubſtances, 194.

T

Tabac, moyen de lui donner du montant & d'en augmenter le volume, 162.
Teinture & couleurs, 9 - 14 - 65 - 69 - 91 - 146 - 151 - 155 - 163 - 215 - pour colorer les bâtons de canne, 30.
Thé, pour donner une odeur agréable au thé, 237.

V

Pour connoître la propriété de chaque Vent 260 & ſuiv. ſont ils la cauſe principale du froid ? idem.

Vers à soie, 147 - causes de la destruction du mûrier-blanc en Limousin, id. & suiv.

Vigne, ne se greffe pas comme les autres Arbres, 252 - pour garantir les grappes de Raisins des Rats & des Frelons, 254 - il y avoit autrefois beaucoup de Vignes en Limousin, 249.

Vinaigre, 233 - 235 - manière de le faire 255 - des quatre voleurs, 220.

Vins - dans les pays de pierre calcaire, on trouve généralement de meilleurs Vins, & moins de Chataignes, 249 - pourquoi le Vin blanc est plus apéritif & moins nourrissant que le rouge, 254 - pour colorer les Vins. 9 - 215 - pour leur donner un bon goût & une odeur délicieuse 100.

Y

Yvresse, 13 - 122 - 201.

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux la *Notice des Arbres & Arbuſtes, &c.* faiſant ſuite de l'Ouvrage intitulé *De la culture du Chêne*, par M. Juge de St. Martin, Correſpondant de la Société Royale d'Agriculture. On ne peut qu'applaudir aux productions utiles de cet eſtimable Auteur. Fait à Paris ce prémier Mai 1789.

De SAUVIGNY.

Le Privilége eſt à la fin du Traité de la culture du Chêne, ſigné LE BEGUE. *Regiſtré ſur le Regiſtre XXII de la Chambre Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris*, N°. *1064 fol. 246*, ſigné KNAPEN, *Syndic.*

EXTRAIT

Des Regiſtres de la Société Royale d'Agriculture.

Du 28 Mai 1789.

LA Société nous a chargé, M. Thouïn & moi de lui rendre compte d'un manuſcrit intitulé *Notice des Arbres & Arbuſtes qui croiſſent naturellement, ou qui peuvent être élevés en pleine terre dans la Province du Limouſin*, dont l'Auteur eſt M. Juge de St. Martin, Correſpondant de la Société & qui lui a déja préſenté un Mémoire ſur la culture du Chêne, &c.

M. Juge de St. Martin a donné à cet ouvrage, qu'il compte ſoumettre à l'impreſſion, l'ordre Alphabétique comme étant le plus commode pour les Cultivateurs auxquels il deſtine principalement ſon travail.

Le Limouſin eſt une des Provinces de France où généralemenr les Arbres peuvent être cultivés avec le plus de ſuccès. Elle eſt coupée par une infinité de Montagnes, ſon terrein eſt très-inégal, par conſéquent il eſt

facile de placer l'arbre à la hauteur & à l'exposition qui peuvent lui convenir, les sources qui prennent leur origine dans ces Montagnes, les ruisseaux qui coulent vers les fonds, offrent l'humidité qui convient à plusieurs espèces d'Arbres.

Mais pour prendre & acquérir le goût de la culture, il faut connoître les espèces d'Arbres qu'on possède dans le pays, & celles qu'on pourroit s'approprier avec succès : pour conduire les esprits à ce but utile, peut-être est-ce un moyen que de semer sur la route quelque agrément, c'est dans cette vue que l'Auteur de l'ouvrage a cru devoir joindre à l'indication des grands Arbres la Notice des Arbustes & Arbrisseaux qui n'ont de qualité qu'en flattant l'œil & l'odorat par leurs fleurs ; ce qui ne l'empêche pas de faire connoître particulièrement les Arbres qui offrent un véritable avantage par la récolte de leurs fruits.

Après avoir connu l'arbre qu'on se propose de cultiver, il convient de connoître le terrein qui lui est propre, le lieu où cet Arbre se plaît, & l'Auteur du Traité ne manque pas de l'indiquer.

Enfin voici l'avantage le plus général qu'on peut tirer de ce travail. Chaque Province ayant des productions qui lui sont particulières, & non-seulement le sol étant différent dans chacune mais encore la température. Il faut que les méthodes de culture varient dans

chacune, & par conſéquent que ces méthodes ſoient locales ſans jamais pouvoir être généraliſées ; cependant il deviendroit très-utile de les connoître, qu'elles fuſſent décrites & connues des Agriculteurs qui ſouvent pourroient en faire des applications utiles & heureuſes dans les cantons, quoi-qu'éloignés, qu'ils habitent.

M. Juge de St. Martin, dans cet *Ouvrage* inſtructif, s'eſt appliqué à déſigner de la manière la plus conciſe les différentes eſpèces d'Arbres dans chaque genre, la manière la plus reçue dans le Limouſin de les multiplier, la culture particuliére s'il y en a & l'expoſition où l'Arbre ſe plaît davantage, l'uſage qu'on peut faire de ſes feuilles, de ſes fruits, & de ſon bois.

L'Auteur a penſé devoir donner plus d'étendue à certains articles de cette Notice, par exemple lorſqu'il parle des Arbres ſur leſquels il s'eſt élevé quelque préventions qui empêchent de les cultiver : de ce nombre ſont les Capriers, les Cyprès, les Peupliers, les Pins & pluſieurs autres Arbres, quoi qu'indigènes, dont on pourroit perfectionner la culture, ou augmenter le rapport, comme le Chataignier, Hêtre, Noyer & Pommier.

Cette Notice quoique légère doit devenir utile principalement aux Cultivateurs du Limouſin qui ont beſoin de ſecours dans ce

genre; nous croyons en conséquence que la Société peut accorder son approbation à l'ouvrage de M. Juge de St. Martin dont le travail annonce les bonnes vues & les droites intentions de l'Auteur pour la Province qu'il habite.

Signé, FOUGEROUX de Bondaroy ; THOUIN.

Je certifie cet Extrait conforme à l'Original & au jugement de la Société. A Paris ce 14 Juin 1789.

BROUSSONET, *Secrétaire perpétuel.*

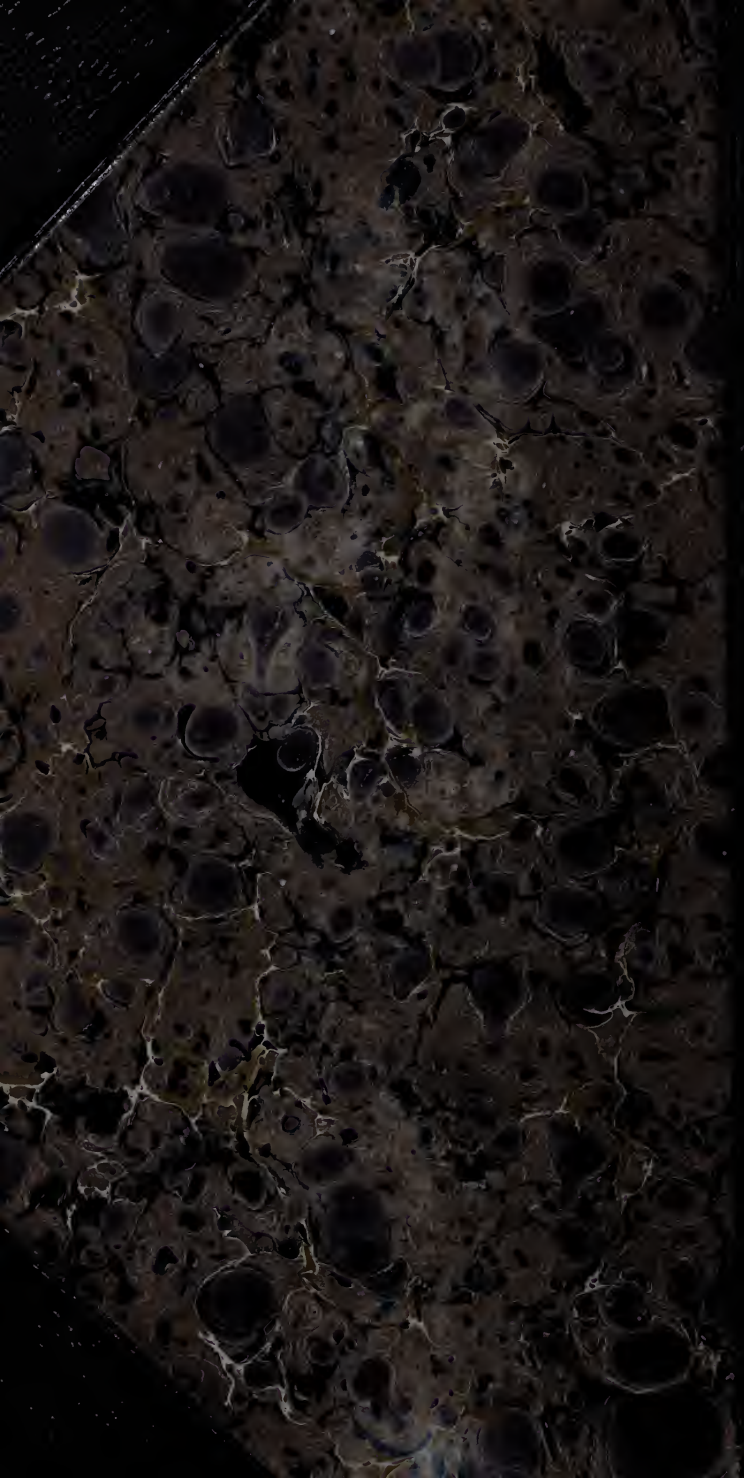
ERRATA.

Page x *ligne* 1 le, *liz.* la ;
xiv 6 Pépenières, *liz.* Pépinières
5 8 des, *liz.* de.
6 15 leurs, *liz.* leur.
10 10 leur, *liz.* leurs.
11 22 il, *liz.* ils.

Depuis la page 16 jusqu'à la page 33 la série des chiffres n'a pas été exactement observée, dans quelques exemplaires.

13 *ligne* 24 presques, *liz.* presque.
14 11 si tellement, *liz.* tellement.
15 26 un, *liz.* en.
20 1 devint, *liz.* devient.
32 29 esmences, *liz.* semences.
39 3 bour, *liz.* bout.
54 2 qu'il le mange, *liz.* qu'il les mange.
58 21 on dit, *liz.* ont dit.
62 4 beaux, *liz.* baux.
5 l'émigration, *liz.* les migrations.
76 23 pieds, *liz.* arbres.
24 arbres, *liz.* pieds.
85 2 coëffe, *liz.* coiffe.
121 26 de, *liz.* du.
123 15 le âtre, *liz.* l'âtre.
125 11 un gueule, *liz.* en gueule.
133 20 Laurier-thin, *tinus*, *liz.* Laurier-thym, *thymus.*
146 4 Toute-seine, *liz.* Toute-saine.
189 27 dilayer, *liz.* délayer.
191 24 gaudron, *liz.* goudron.
221 21 la tigne, *liz.* la teigne.
226 11 de Sapins, *liz.* du Sapin.
249 8 Curemont, *liz.* Curemonte.

251	4	la, *liz.* l'a.
259	13	émi, *liz.* mi.
262	19	mi-Février, *liz.* la mi-Février.
265	9	des parties, *liz.* de parties.
274	2	il y eu, *liz.* il y eut.
284	16	des (bois, *liz.* des bois (

AVIS.

L'Auteur va s'occuper d'un Traité de la Greffe, *Considérée sous tous ses rapports.* Il invite les Cultivateurs qui auront fait quelques découvertes dans ce genre, à les lui communiquer.